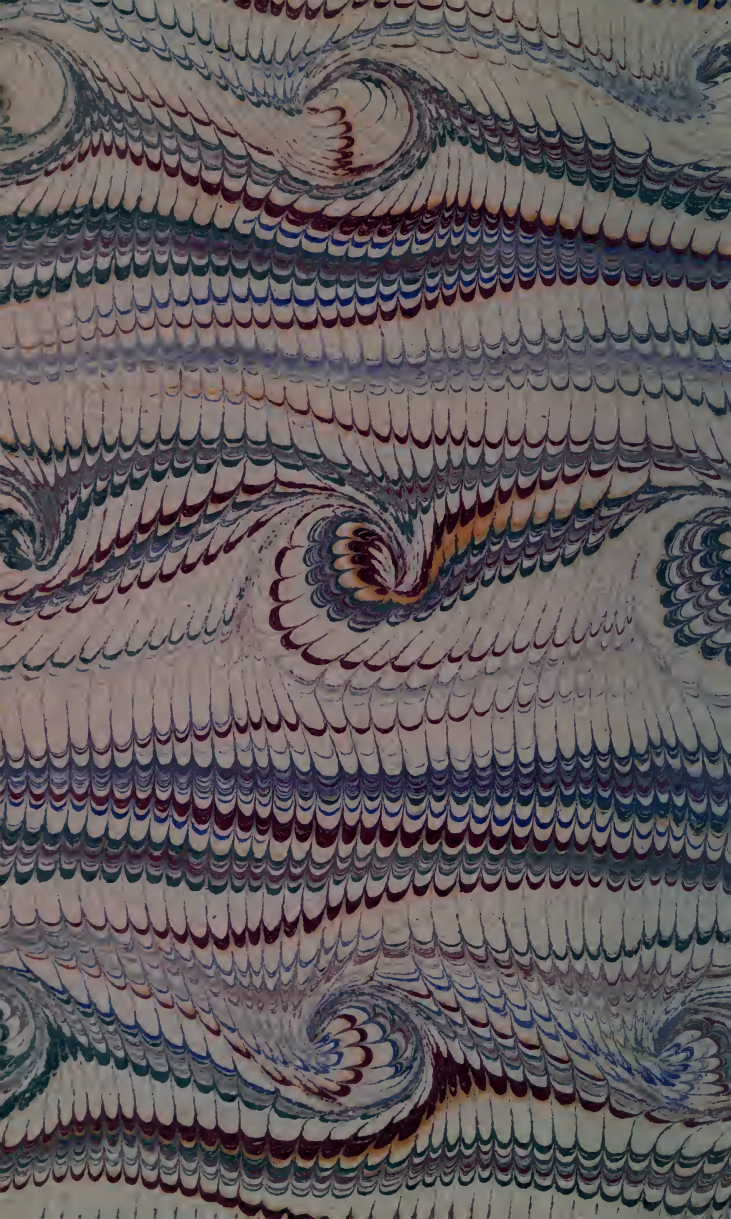
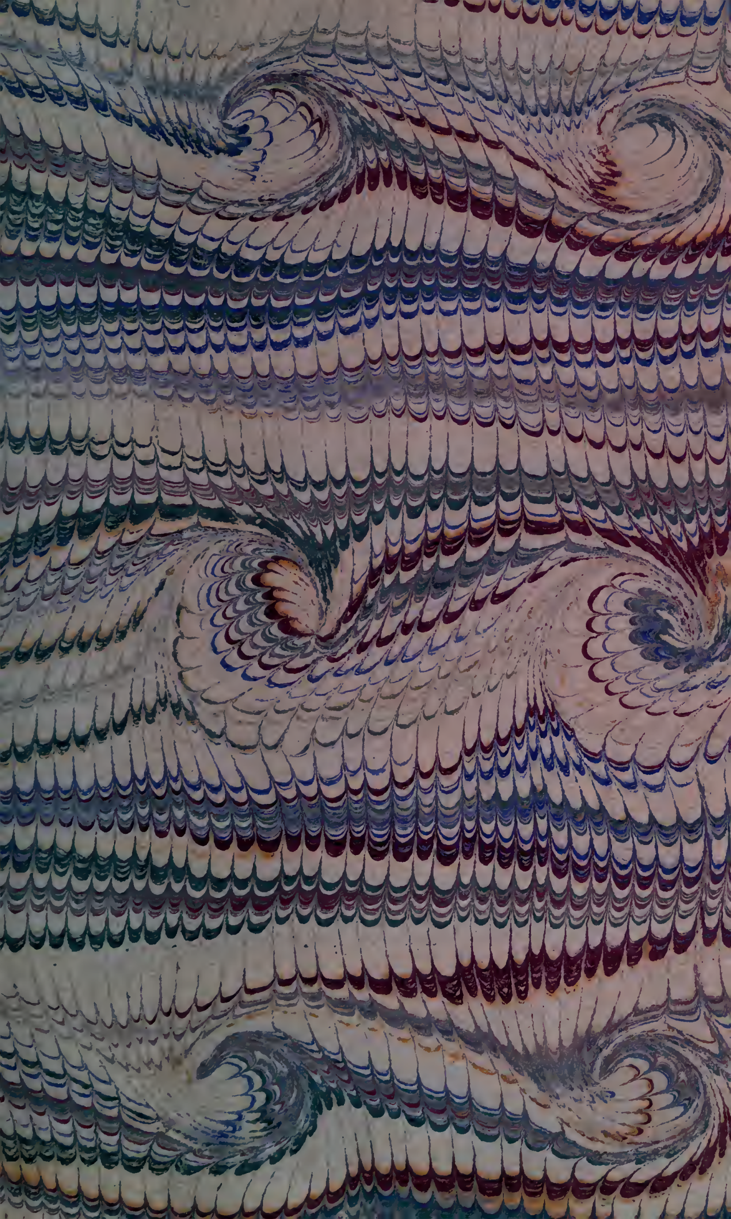

UNIVERSITY OF TORONTO
3 1761 00005948 5





LES ESSAIS

DE

MONTAIGNE

Publiés en 7 volumes

LES ESSAIS
DE
MONTAIGNE

Publiés d'après l'édition de 1588

AVEC LES VARIANTES DE 1595

ET UNE NOTICE, DES NOTES, UN GLOSSAIRE
ET UN INDEX

PAR

H. MOTHEAU ET D. JOUAUST

TOME SEPTIÈME ET DERNIER



PARIS
LIBRAIRIE DES BIBLIOPHILES
Rue de Lille, 7

M DCCC LXXXIX



ESSAIS

DE

MICHEL DE MONTAIGNE

LIVRE TROISIESME

(SUITE)

CHAPITRE XIII

De l'Experience.

Il n'est desir plus naturel que le desir de connoissance. Nous essayons tous les moyens qui nous y peuvent mener. Quand la raison nous faut, nous y employons l'experience [1], qui est un moyen plus foible [2] et plus vile; mais la verité est chose

1. *Per varios usus artem experientia fecit,*
Exemplo monstrante viam.

2. *De beaucoup* plus foible.

si grande que nous ne devons desdaigner aucune entremise qui nous y conduise. La raison a tant de formes que nous ne sçavons à laquelle nous prendre; l'experience n'en a pas moins. La consequence que nous voulons tirer de la conference des evenemens est mal seure, d'autant qu'ils sont tousjours dissemblables. Il n'est aucune qualité si universelle en cette image des choses que la diversité et varieté. Et les Grecs, et les Latins, et nous, pour le plus exprés exemple de similitude, nous servons de celuy des œufs : toutesfois il s'est trouvé des hommes, et notamment un en Delphes, qui recognoissoit des marques de difference entre les œufs, si qu'il n'en prenoit jamais l'un pour l'autre [1]. La dissimilitude s'ingere d'elle mesme en nos ouvrages : nul art peut arriver à la similitude. Ny Perrozet, ny autre, ne peut si soigneusement polir et blanchir l'envers de ses cartes qu'aucuns joueurs ne les distinguent, à les voyr seulement couler par les mains d'un autre. La ressemblance ne faict pas tant un, comme la difference faict autre [2].

Pourtant l'opinion de celuy-là ne me plaist guiere qui pensoit par la multitude des loix brider l'authorité des juges en leur taillant leurs morceaux : il ne sentoit point qu'il y a autant de li-

---

1. Et y ayant plusieurs poules savoit juger de laquelle estoit l'œuf.

2. Nature s'est obligée à ne rien faire autre qui ne fust dissemblable.

berté et d'estendue à l'interpretation des loix qu'à leur façon. Et ceux là se moquent qui pensent appetisser nos debats et les arrester en nous r'appellant à l'expresse parolle de la Bible : d'autant que nostre esprit ne trouve pas le champ moins spatieux à contreroller le sens d'autruy qu'à representer le sien, et comme s'il y avoit moins d'animosité et d'aspreté à gloser qu'à inventer. Nous voyons combien il se trompoit, car nous avons en France plus de loix que tout le reste du monde ensemble, et plus qu'il n'en faudroit à reigler tous les mondes d'Epicurus[1] : et si avons tant laissé à opiner et decider à nos juges qu'il ne fut jamais liberté si puissante et si licencieuse. Qu'ont gaigné nos legislateurs à choisir cent mille especes et faicts particuliers, et y attacher cent mille loix? Ce nombre n'a aucune proportion avec l'infinie diversité des actions humaines. La multiplication de nos inventions n'arrivera pas à la variation des exemples. Adjoustez y en cent fois autant, il n'adviendra pas pourtant que, des evenemens à venir, il s'en trouve aucun qui, en tout ce grand nombre de milliers d'evenemens choisis et enregistrez, en rencontre un auquel il se puisse joindre et apparier si exactement qu'il n'y reste quelque circonstance et diversité qui requiere diverse consideration de jugement : il y a peu de relation de nos actions, qui sont en perpetuelle mutation, avec les loix fixes et immobiles. Les plus desirables, ce

1. *Ut olim flagitiis, sic nunc legibus laboramus.*

sont les plus rares, plus simples et generales; et encore crois-je qu'il vaudroit mieux n'en avoir point du tout que de les avoir en tel nombre que nous avons.

Nature les donne tousjours plus heureuses que ne sont celles que nous nous donnons, tesmoing la peinture de l'aage doré des poëtes et l'estat où nous voyons vivre les nations qui n'en ont point d'autres. En voylà qui, pour tous juges, employent en leurs causes le premier passant qui voyage le long de leurs montaignes; et ces autres eslisent, le jour du marché, quelqu'un d'entre eux qui sur le champ decide tous leurs procés. Quel danger y auroit-il que les plus sages vuidassent ainsi les nostres selon les occurrences et à l'œil, et[1] sans obligation d'exemple et de consequence? A chaque pied son soulier. Le roy Ferdinand, envoyant des colonies aux Indes, prouveut sagement qu'on n'y menast aucuns escholiers de la jurisprudence, de crainte que les procés ne peuplassent en ce nouveau monde, comme estant science, de sa nature, generatrice d'altercation et division : jugeant avec Platon que c'est une mauvaise provision de pays que jurisconsultes et medecins.

Pourquoy est-ce que nostre langage commun, si aisé à tout autre usage, devient obscur et non intelligible en un contract et testament; et que celuy qui s'exprime si clairement, quoy qu'il die et escrive, ne trouve en cela aucune maniere de

1. *Et* [mot supprimé].

se declarer qui ne tombe en doubte et contradiction? si ce n'est que les princes de cet art, s'appliquans d'une peculiere attention à trier des mots solemnes et former des clauses artistes, ont tant poisé chaque sillabe, espluché si primement chaque espece de cousture, que les voilà enfrasquez et embrouillez en l'infinité des figures et si menuës partitions qu'elles ne peuvent plus tomber soubs aucun reiglement et prescription ny aucune certaine intelligence [1]. Qui a veu des enfans essayans de renger à certain nombre une masse d'argent vif : plus ils le pressent et pestrissent, et s'estudient à le contraindre à leur loy, plus ils irritent la liberté de ce genereux metal; il fuit à leur art et se va menuisant et esparpillant au delà de tout compte : c'est de mesme, car en subdivisant ces subtilitez on apprend aux hommes d'accroistre les doubtes; on nous met en trein d'estendre et diversifier les difficultez, on les alonge, on les disperse. En semant les questions et les retaillant, on faict fructifier et foisonner le monde en incertitude et en querelles [2]. Nous doubtions sur Ulpian, redoutons encore [3] sur Bartolus et Baldus. Il falloit effacer la trace de cette diversité innumerable d'opinions, non poinct s'en parer et en entester la posterité.

---

1. *Confusum est quidquid usque in pulverem sectum est.*

2. Comme la terre se rend fertile, plus elle est esmiée et profondement remuée. *Difficultatem facit doctrina.*

3. *Et* redoutons encore.

Je ne sçay qu'en dire, mais il se sent par experience que tant d'interpretations dissipent la verité et la rompent. Aristote a escrit pour estre entendu : s'il ne l'a peu, moins le fera un moins habile et un tiers que celuy qui traite sa propre imagination. Nous ouvrons la matiere et l'espandons en la destrempant; d'un subject nous en faisons mille, et retombons, en multipliant et subdivisant, à l'infinité des atomes d'Epicurus. Jamais deux hommes ne jugerent pareillement de mesme chose; et est impossible de voir deux opinions semblables exactement, non seulement en divers hommes, mais en mesme homme à diverses heures. Ordinairement je trouve à doubter en ce que le commentaire n'a daigné toucher. Je bronche plus volontiers en pays plat, comme certains chevaux que je connois qui chopent plus souvent en chemin uny.

Qui ne diroit que les gloses augmentent les doubtes et l'ignorance, puis qu'il ne se voit aucun livre, soit humain, soit divin, auquel[1] le monde s'embesongne, duquel l'interpretation face tarir la difficulté? Le centiesme commentaire le renvoye à son suivant, plus espineux et plus scabreux que le premier ne l'avoit trouvé. Quand est il convenu entre nous : « Ce livre en a assez, il n'y a meshuy plus que dire? » Cecy se voit mieux en la chicane : on donne authorité de loy à infinis docteurs, infinis arrests, et à autant d'interpretations.

---

1. *Sur qui.*

Trouvons nous pourtant quelque fin au besoin d'interpreter? S'y voit-il quelque progrés et advancement vers la tranquillité? Nous faut-il moins d'advocats et de juges que lors que cette masse de droict estoit encore en sa premiere enfance? Au rebours[1], nous obscurcissons et ensevelissons l'intelligence; nous ne la descouvrons plus qu'à la mercy de tant de clostures et barrieres. Les hommes mescognoissent la maladie naturelle de leur esprit : il ne faict que fureter et quester, et va sans cesse tournoiant, bastissant et s'empestrant en sa besongne comme nos vers de soye[2], et s'y estouffe : *mus in pice*. Il pense remarquer de loing je ne sçay quelle apparence de clarté et verité imaginaire; mais, pendant qu'il y court, tant de difficultez luy traversent la voye d'empeschemens et de nouvelles questes qu'elles l'esgarent et l'enyvrent : non guiere autrement qu'il advint aux chiens d'Esope, lesquels, descouvrant quelque apparence de corps mort floter en mer et ne le pouvant approcher, entreprindrent de boire cette eau, d'assecher le passage, et s'y tuerent[3]. Ce n'est rien que foiblesse particuliere qui nous faict contenter de ce que d'autres ou que nous-mesmes avons trouvé en cette chasse de cognoissance; un

---

1. Au *contraire*.

2. Comme nos vers *à* soye.

3. Et s'y *estoufferent*. A quoy se rencontre ce qu'un Crates disoit des escrits de Heraclitus, qu'ils avoient besoin d'un lecteur bon nageur afin que la profondeur et pois de sa doctrine ne l'engloutist et suffoquast.

plus habile ne s'en contentera pas. Il y a tousjours place pour un suyvant [1] et route par ailleurs. Il n'y a point de fin en nos inquisitions : nostre fin est en l'autre monde [2]. Les poursuites de l'esprit humain sont sans terme [3] et sans forme; son aliment, c'est doubte et ambiguité [4] : ce que declaroit assez Apollo, parlant tousjours à nous doublement, obscurement et obliquement, ne nous repaissant pas, mais nous amusant et embesongnant. C'est un mouvement perpetuel, sans arrest et sans but [5]. Ses inventions s'eschauffent, se suyvent et s'entreproduisent l'une l'autre :

Ainsi voit l'on [6], en un ruisseau coulant,
Sans fin l'une eau aprés l'autre roulant;
Et tout de rang, d'un eternel conduict,
L'une suit l'autre, et l'une l'autre fuyt.
Par cette-cy celle-là est poussée,
Et cette-cy par l'autre est devancée :
Tousjours l'eau va dans l'eau, et tousjours est-ce
Mesme ruisseau, et tousjours eau diverse.

---

1. Ouy et pour nous mesmes.

2. C'est signe de racourcissement d'esprit quand il se contente, ou signe de lasseté. Nul esprit genereux ne s'arreste en soy : il pretend tousjours et va outre ses forces, il a des eslans au delà de ses effects; s'il ne s'avance et ne se presse, et ne s'accule et ne se choque et tournerive, il n'est vif qu'à demy.

3. *Ses poursuites* sont sans terme.

4. Son aliment, c'est *admiration, chasse, ambiguité.*

5. C'est un mouvement *irregulier,* perpetuel, sans *patron* et sans but.

6. Voit-*on*.

Il y a plus affaire à interpreter les interpretations qu'à interpreter les choses, et plus de livres sur les livres que sur autre subject : nous ne faisons que nous entregloser[1]. Combien souvent, et sottement à l'avanture, ay je estandu mon livre à parler de soy[2] ! J'ay veu en Alemagne que Luther a laissé autant de divisions et d'altercations sur le doubte de ses opinions, et plus, qu'il n'en esmeut sur les Escritures sainctes. Nostre contestation est verbale : je demande que c'est que Nature, Volupté, Cercle et Substitution. La question est de parolles et se paye de mesme. Une pierre, c'est

---

1. Tout fourmille de commentaires; d'autheurs, il en est grand cherté. Le principal et plus fameux sçavoir de nos siecles, est-ce pas sçavoir entendre les sçavants? est-ce pas la fin commune et derniere de touts estudes? Nos opinions s'entent les unes sur les autres : la premiere sert de tige à la seconde, la seconde à la tierce; nous eschellons ainsi de degré en degré, et advient de là que le plus haut monté a souvent plus d'honneur que de merite, car il n'est monté que d'un grain sur les espaules du penultime.

2. Sottement, quand ce ne seroit que pour cette raison, qu'il me devoit souvenir de ce que je dy des autres qui en font de mesmes : « Que ces œillades si frequentes à leurs ouvrages tesmoignent que le cœur leur frissonne de son amour, et les rudoyements mesmes desdaigneux dequoy ils le battent, que ce ne sont que mignardises et affetteries d'une faveur maternelle » ; suivant Aristote, à qui et se priser et se mespriser naissent souvent de pareil air d'arrogance. Car mon excuse : « Que je doy avoir en cela plus de liberté que les autres d'autant qu'à poinct nommé, j'escry de moy et de mes escrits comme de mes autres actions; que mon theme se renverse en soy » ; je ne sçay si chacun la prendra.

un corps; mais qui presseroit : « Et corps, qu'est-ce? — Substance. — Et substance, quoy? » ainsi de suitte, acculeroit en fin le respondant au bout de son calepin. On eschange un mot pour un autre mot, et souvent plus incogneu : je sçay mieux que c'est qu'Homme que je ne sçay que c'est Animal, ou Mortel, ou Raisonnable. Pour satisfaire à un doubte, ils m'en donnent trois : c'est la teste de Hydra. Socrates demandoit à Memnon que c'estoit que Vertu. « Il y a, fit Memnon [1], vertu d'homme et de femme, de magistrat et d'homme privé, d'enfant et de vieillart. — Voicy qui va bien! s'escria Socrates : nous estions en cherche d'une vertu, en voicy un exaim [2]. » Nous communiquons une question, on nous en redonne une ruchée. Comme nul evenement et nulle forme ressemble entierement à une autre, aussi ne differe nulle de l'autre entierement [3]. Toutes choses se tiennent par quelque similitude, tout exemple cloche, et la relation qui se tire de l'experience est tousjours defaillante et imparfaicte : on joinct toutesfois les comparaisons par quelque coin [4]. Ainsi servent les loix et s'assortis-

1. *Dict* Memnon.

2. Nous estions en cherche d'une vertu, *tu nous en apportes* un exaim.

3. Aussi ne differe *l'une* de l'autre entierement. Ingenieux meslange de nature : si nos faces n'estoient semblables, on ne sçauroit discerner l'homme de la beste; si elles n'estoient dissemblables, on ne sçauroit discerner l'homme de l'homme.

4. Par quelque *bout*.

sent ainsin à chacun de nos affaires par quelque interpretation estirée[1], contrainte et biaise.

Puisque les loix ethiques, qui regardent le devoir particulier de chacun en soy, sont si difficiles à dresser, comme nous voyons qu'elles sont, ce n'est pas merveille si celles qui gouvernent tant de particuliers le sont d'avantage. Considerez la forme de cette justice qui nous regit, c'est un vray tesmoignage de l'humaine imbecillité, tant il y a de contradiction et d'erreur. Ce que nous trouvons faveur et rigueur en la justice, et y en trouvons tant que je ne sçay si l'entre-deux s'y trouve si souvent, ce sont parties maladives et membres injustes du corps mesmes et essence de la justice. Des paysans viennent de m'advertir en haste qu'ils ont laissé presentement en une forest qui est à moy un homme meurtry de cent coups, qui respire encores, et qui leur a demandé de l'eau par pitié et du secours pour le soubslever : disent qu'ils n'ont osé l'approcher et s'en sont fuis, de peur que les gens de la justice ne les y attrapassent, et, comme il se faict de ceux qu'on rencontre prés d'un homme tué, ils n'eussent à rendre compte de cet accident à leur totale ruyne, n'ayant ny suffisance ny argent pour deffendre leur innocence. Que leur eusse-je dict? Il est certain que cet office d'humanité les eust mis en peine.

Combien avons nous descouvert d'innocens avoir esté punis, je dis sans la coulpe des juges;

1. Par quelque interpretation *destournée*.

et combien en y a-il eu que nous n'avons pas descouvert? Cecy est advenu de mon temps : certains sont condamnez à la mort pour un homicide, l'arrest sinon prononcé, au moins conclud et arresté. Sur ce poinct, les juges sont advertis, par les officiers d'une court subalterne voisine, qu'ils tiennent quelques prisonniers, lesquels advouent disertement cet homicide et apportent à tout ce faict une lumiere indubitable. On delibere si pourtant on doit interrompre et differer l'execution de l'arrest donné contre les premiers : on considere la nouvelleté de l'exemple et sa consequence pour accrocher les jugemens ; que la condemnation est juridiquement passée, les juges privez de repentance. Somme, ces pauvres diables sont consacrez aux formules de la justice. Philippus, ou quelque autre , prouveut à un pareil inconvenient en cette maniere : Il avoit condamné en grosses amendes un homme envers un autre, par un jugement resolu. La verité se descouvrant quelque temps aprés, il se trouva qu'il avoit iniquement jugé. D'un costé estoit la raison de la cause, de l'autre costé la raison des formes judiciaires : il satisfit aucunement à toutes les deux, laissant en son estat la sentence et recompensant de sa bourse l'interest du condamné. Mais il avoit affaire à un accident reparable : les miens furent pendus irreparablement [1].

---

1. Combien ay-je veu de condemnations plus crimineuses que le crime !

Tout cecy me faict souvenir de ces anciennes opinions : Qu'il est force de faire tort en detail qui veut faire droict en gros, et injustice en petites choses qui veut venir à chef de faire justice és grandes; Que l'humaine justice est formée au patron [1] de la medecine, selon laquelle tout ce qui est utile est aussi juste et honneste ; et de ce que tiennent les Stoiciens, que nature mesme œuvre contre justice en la plus part de ses operations [2].

Il n'y a remede : j'en suis là comme Alcibiades, que je ne me representeray jamais, que je puisse, à homme qui decide de ma teste, où mon honneur et ma vie dépende de l'industrie et soing de mon procureur plus que de mon innocence. Je me hazarderois à une telle justice qui me reconneust du bienfaict comme du malfaict, où j'eusse autant à esperer que à craindre. L'indemnité n'est pas monnoye suffisante à un homme qui n'est pas seulement exempt de malfaire, mais qui faict mieux que les autres [3]. Nostre justice ne nous presente que l'une de ses mains, et encore la gauche ; quiconque il soit, il en sort avecques perte [4].

---

1. Au *modelle*.

2. Que nature mesme *procede* contre justice en la pluspart de ses *ouvrages;* et de ce que tiennent les Cyrenaïques, qu'il n'y a rien juste de soy, que les coustumes et les loix forment la justice ; et les Theodoriens qui trouvent juste au sage le larrecin, le sacrilege, toute sorte de paillardise, s'il cognoit qu'elle luy soit profitable.

3. A un homme qui *faict mieux que de ne faillir point.*

4. En la Chine, duquel royaume la police et les arts sans

Nul juge n'a encore, Dieu mercy, parlé à moy comme juge, pour quelque cause que ce soit, ou mienne ou tierce, ou criminelle ou civile ; nulle prison m'a receu, non pas seulement pour m'y promener. L'imagination m'en rend la veue, mesme du dehors, desplaisante. Je suis si affady aprés la liberté que qui me deffenderoit l'accez de quelque coin des Indes, j'en vivroys aucunement plus mal à mon aise ; et, tant que je trouveray terre ou air ouvert ailleurs, je ne croupiray en lieu où il me faille cacher. Mon Dieu ! que mal pourroy-je souffrir la condition où je vois tant de gens, clouez à un quartier de ce royaume, privés de l'entrée des villes principalles et des courts, et de l'usage des chemins publics, pour avoir querellé nos loix ! Si celles que je sers me menassoient seulement le bout du doigt, je m'en irois incontinent en trouver d'autres où que ce fust. Toute ma petite prudence, en ces guerres civiles où nous sommes, s'employe à ce qu'elles n'interrompent ma liberté d'aller et venir.

---

commerce et cognoissance des nostres surpassent nos exemples en plusieurs parties d'excellence, et duquel l'histoire m'apprend combien le monde est plus ample et plus divers, que ny les anciens ny nous ne penetrons, les officiers deputez par le prince pour visiter l'estat de ses provinces, comme ils punissent ceux qui malversent en leur charge, ils remunerent aussi de pure liberalité ceux qui s'y sont bien portez outre la commune sorte et outre la necessité de leur devoir : on s'y presente non pour se garantir seulement, mais pour y acquerir, ny simplement pour estre payé, mais pour y estre estrené.

Or les loix se maintiennent en credit non par ce qu'elles sont justes, mais par ce qu'elles sont loix : c'est le fondement mystique de leur authorité, elles n'en ont poinct d'autre[1]. Et[2] quiconque obeyt à la loy par ce qu'elle est juste, ne luy obeyt pas justement par où il doibt[3]. Les nostres françoises prestent aucunement la main, par leur desreiglement et deformité, au desordre et corruption qui se voit en leur dispensation et execution. Le commandement est si trouble et inconstant qu'il excuse aucunement et la desobeyssance et le vice de l'interpretation, de l'administration et de l'observation. Quel que soit donq le fruict que nous pouvons avoir de l'experience, à peine servira beaucoup à nostre institution celle que nous tirons des exemples estrangers, si nous faisons si mal nostre proffict de celle que nous avons de nous-mesme, qui nous est plus familiere, et certes suffisante à nous instruire de ce qu'il nous faut.

Je m'estudie plus qu'autre subject : c'est ma metaphisique, c'est ma phisique.

Qua Deus hanc mundi temperet arte domum;

---

1. Qui bien leur sert. Elles sont souvent faictes par des sots, plus souvent par des gens qui, en haine d'equalité, ont faute d'equité, mais tousjours par des hommes, autheurs vains et irresolus. Il n'est rien si lourdement et largement fautier que les loix, ny si ordinairement.

2. *Et* [mot supprimé].

3. Quiconque *leur* obeit par ce qu'*elles sont justes* ne *leur* obeyt pas justement par où il doibt.

Qua venit exoriens, qua deficit, unde coactis
Cornibus in plenum menstrua luna redit;
Unde salo superant venti, quid flamine captet
Eurus, et in nubes unde perennis aqua[1],

Quærite, quos agitat mundi labor[2].

F J'aymerois mieux m'entendre bien en moy qu'en Platon[3]. De l'experience que j'ay de moy,

---

1. *Sit ventura dies mundi quæ subruat arces.*

2. En cette université, je me laisse ignoramment et negligemment manier à la loy generale du monde : je la sçauray assez, quand je la sentiray; ma science ne luy peut faire changer de routte : elle ne se diversifiera pas pour moy; c'est folie de l'esperer, et plus grande folie de s'en mettre en peine, puis qu'elle est necessairement semblable, publique et commune. La bonté et capacité du gouverneur nous doit à pur et à plein descharger du soing de gouvernement : les inquisitions et contemplations philosophiques ne servent que d'aliment à nostre curiosité. Les philosophes, avec grande raison, nous renvoyent aux regles de nature; mais elles n'ont que faire de si sublime cognoissance : ils les falsifient et nous presentent son visage peint, trop haut en couleur et trop sophistiqué, d'où naissent tant de divers pourtraits d'un subject si uniforme. Comme elle nous a fourny de pieds à marcher, aussi a elle de prudence à nous guider en la vie : prudence non tant ingenieuse, robuste et pompeuse, comme celle de leur invention, mais, à l'advenant, facile, quiete et salutaire, et qui faict tresbien ce que l'autre dit, en celuy qui a l'heur de sçavoir l'employer naïvement et ordonnément, c'est à dire naturellement. Le plus simplement se commettre à nature, c'est s'y commettre le plus sagement. O que c'est un doux et mol chevet, et sain, que l'ignorance et l'incuriosité, à reposer une teste bien faicte!

3. Bien en moy qu'en *Ciceron*.

je trouve assez dequoy me faire sage, si j'estoy bon escholier. Qui remet en sa memoire l'excez de sa cholere passée, et jusques où cette fiévre l'emporta, voit la laideur de cette passion mieux que dans Aristote, et en conçoit une haine plus juste. Qui se souvient des maux qu'il a couru, de ceux qui l'ont menassé, des legeres occasions qui l'ont remué d'un estat à autre, se prepare par là aux mutations futures et à la recognoissance de sa condition. La vie de Cæsar n'a poinct plus d'exemple que la nostre pour nous : et emperiere, et populaire, c'est tousjours une vie que tous accidents humains regardent. Escoutons y seulement; nous nous disons tout ce dequoy nous avons principalement besoing. Qui se souvient de s'estre tant et tant de fois mesconté de son propre jugement est-il pas un sot de n'en entrer pour jamais en deffiance ? Quand je me trouve convaincu par la raison d'autruy d'une opinion fauce, je n'apprens pas tant ce qu'il m'a dict de nouveau et cette ignorance particuliere, ce seroit peu d'acquest, comme en general j'apprens ma debilité et la trahison de mon entendement, d'où je tire la reformation de toute la masse. En toutes mes autres erreurs je fais de mesme, et sens de cette reigle grande utilité à la vie. Je ne regarde pas l'espece et l'individu comme une pierre où j'aye bronché; j'apprens à craindre mon alleure par tout et m'attens à la reigler[1]. Les faux pas que ma memoire m'a

1. D'apprendre qu'on a dit ou fait une sottise, ce n'est

fait si souvant, lors mesme qu'elle s'asseure le plus de soy, ne se sont pas inutilement perduz : elle a beau me jurer à cette heure et m'asseurer, je secouë les oreilles; la premiere opposition qu'on faict à son tesmoignage me met en suspens, et n'oserois me fier d'elle en chose d'importance [1], ny la garentir sur le faict d'autruy; et n'estoit que je ne voy que mentir, et que [2] ce que je fay par faute de memoire, les autres le font encore plus souvant par faute de foy, je prendrois tousjours, en chose de faict, la verité de la bouche d'un autre plustost que de la mienne. Si chacun espioit de prés les effects et circonstances des passions qui le regentent, comme j'ay faict de celle à qui j'estois tombé en partage, il les verroit venir et ralantiroit un peu leur impetuosité et leur course : elles ne nous sautent pas tousjours au colet d'un prinsaut, il y a de la menasse et des degrets :

Fluctus uti primo cœpit cum albescere vento,
Paulatim sese tollit mare, et altius undas
Erigit, inde imo consurgit ad æthera fundo.

Le jugement tient chez moy un siege magistral, aumoins il s'en efforce soigneusement; il laisse mes appetis aller leur trein, et la haine et l'amitié, voire et celle que je me porte à moy-mesme, sans

---

rien que cela : il faut apprendre qu'on n'est qu'un sot; instruction bien plus ample et importante.

1. En chose de *poix*.

2. *Je ne voy que mentir et que* [mots supprimés].

s'en alterer et corrompre. S'il ne peut reformer les autres parties selon soy, aumoins ne se laisse il pas difformer à elles; il fait son jeu à part.

L'advertissement à chacun de se cognoistre doibt estre d'un important effect, puisque ce Dieu de science et de lumiere le fit planter au front de son temple, comme comprenant tout ce qu'il avoit à nous conseiller [1]. Les difficultez et l'obscurité ne s'aperçoivent en chacune science que par ceux qui y ont entrée : car encore faut il quelque degré d'intelligence à pouvoir remarquer qu'on ignore, et faut pousser à une porte pour sçavoir qu'elle nous est close [2]. Ainsin en cette-cy de se cognoistre soy-mesme, ce que chacun se voit si resolu et satisfaict, ce que chacun y pense estre suffisamment entendu, signifie que chacun n'y entend rien du tout [3]. Moy, qui ne fais autre profession, y trouve une profondeur et varieté si infinie que mon apprentissage n'a autre fruict que de me faire sentir combien il me reste à apprendre. A moy et [4] à ma foiblesse si souvent recogneuë je doibs l'inclination que j'ay à la modestie, à l'obeyssance

---

1. Platon dict aussi que prudence n'est autre chose que l'execution de cette ordonnance, et Socrates le verifie par le menu en Xenophon.

2. D'où naist cette platonique subtilité : Que ny ceux qui sçavent n'ont à s'enquerir, d'autant qu'ils sçavent, ny ceux qui ne sçavent, d'autant que pour s'enquerir il faut sçavoir dequoy on s'enquiert.

3. Comme Socrates apprend à Euthydeme.

4. *A moy et* [mots supprimés].

des creances qui me sont prescrites, à une constante froideur et moderation d'opinions, et la hayne à cette arrogance importune et quereleuse se croyant et fiant toute à soy, ennemye capitale de discipline et de verité. Oyez les regenter : les premieres sotises qu'ils mettent en avant, c'est au stile qu'on establit les religions et les loix[1]. Aristarchus disoit qu'anciennement à peine se trouva il sept sages au monde, et que de son temps à peine se trouvoit il sept ignorans : aurions nous pas plus de raison que luy de le dire en nostre temps? L'affirmation et l'opiniastreté sont signes ordinaires de bestise et d'ignorance[2]. Cettuy-cy aura donné du nez à terre cent fois pour un jour; le voylà sur ses ergots, aussi resolu et entier que devant : vous diriez qu'on luy a infuz, depuis, quelque nouvelle ame et vigueur d'entendement, et qu'il luy advient comme à cet ancien fils de la Terre qui reprenoit nouvelle fermeté et se renforçoit par sa cheute,

Cui, cum tetigere parentem,
Jam defecta vigent renovato robore membra.

Ce testu indocile pense il pas reprendre un nouvel esprit pour reprendre une nouvelle dispute? C'est par mon experience que j'accuse l'humaine bestise[3], qui est, à mon advis, le plus seur party de

1. *Nihil est turpius quam cognitioni et perceptioni assertionem approbationemque præcurrere.*
2. Sont signes *exprez de bestise.*
3. L'humaine *ignorance.*

l'escole du monde. Ceux qui ne la veulent conclurre en eux par un si vain exemple que le mien ou que le leur, qu'ils la recognoissent par Socrates, le plus sage qui fut onques, au tesmoignage des dieux et des hommes[1].

Cette longue attention que j'employe à me considerer me dresse à juger aussi passablement des autres ; et est peu de choses dequoy je parle plus heureusement et excusablement. Il m'advient souvant de voir et distinguer plus exactement les conditions de mes amys qu'ils ne font eux-mesmes. J'en ay estonné quelqu'un par la pertinence de ma description, et l'ay adverty de soy. Pour m'estre, dés mon enfance, dressé à mirer ma vie dans celle d'autruy, j'ay acquis une complexion studieuse en cela ; et, quand j'y pense, je laisse eschaper autour de moy peu de choses qui y servent, contenances, humeurs, discours. J'estudie tout : ce qu'il me faut fuyr, ce qu'il me faut suyvre. Ainsin, à mes amys je descouvre, par leurs productions, leurs inclinations internes, non pour renger cette infinie varieté d'actions, si diverses et si descoupées, à certains genres et chapitres, et distribuer distinctement mes partages et divisions en classes et regions cogneuës :

---

1. Par Socrates *le maistre des maistres :* car le philosophe Antisthenes à ses disciples, « Allons, disoit-il, vous et moy, ouyr Socrates; là je seray disciple avec vous » ; et, soustenant ce dogme de la secte stoïque, que la vertu suffisoit à rendre une vie plainement heureuse et n'ayant besoin de chose quelconque, « Sinon de la force de Socrates », adjoustoit-il.

Sed neque quam multæ species, et nomina quæ sint,
Est numerus [1].

Je prononce ma sentence par articles descousus, comme de chose [2] qui ne se peut dire à la fois et en bloc. La relation et la conformité ne se trouvent poinct en telles ames que les nostres, viles et communes [3]. La sagesse est un bastiment solide et entier dont chaque piece tient son rang et porte sa marque [4]. Je laisse aux artistes, et ne sçay s'ils en viennent à bout en chose si meslée, si menue et fortuite, de renger en bandes cette infinie diversité de visages, et arrester nostre inconstance et la mettre par ordre. Non seulement je trouve mal-aisé d'attacher nos actions les unes aux autres ; mais, chacune à part soy, je trouve mal-aysé de la designer proprement par quelque qualité principalle, tant elles sont doubles et bigarrées à divers lustres [5]. Il faict besoing des

---

1. Les sçavans parlent et denotent leurs fantasies plus specifiquement et par le menu : moy, qui n'y voy qu'autant que l'usage m'en informe, sans regle, presente generalement les miennes et à tastons ; comme en cecy.

2. Je prononce ma sentence par articles descousus, *c'est* chose.

3. *Basses* et communes.

4. *Sola sapientia in se tota conversa est.*

5. Ce qu'on remarque pour rare au roy de Macedoine, Perseus, que son esprit, ne s'attachant à aucune condition, alloit errant par tout genre de vie, et representant des mœurs si essorées et vagabondes, qu'il n'estoit cogneu ny de luy ny d'autre quel homme ce fust, me semble à peu prés convenir à tout le monde ; et, par dessus tous, j'ay veu quelque autre

oreilles[1] bien fortes pour s'ouyr franchement juger; et, par ce qu'il en est peu qui le puissent souffrir sans morsure et sans amertume[2], ceux qui se hazardent de l'entreprendre envers nous nous montrent un singulier effect d'amitié : car c'est aimer sainement d'entreprendre à blesser et offencer pour proffiter. Je trouve rude de juger celluy-là en qui les mauvaises qualitez surpassent les bonnes[3].

Quelque fois on me demandoit à quoy j'eusse pensé estre bon, qui se fust advisé de se servir de moy pendant que j'en avois l'aage :

Dum melior vires sanguis dabat, æmula necdum
Temporibus geminis canebat sparsa senectus :

« A rien », fis-je ; et m'excuse volontiers de ne sçavoir faire chose qui m'esclave à autruy. Mais j'eusse dict ses veritez à mon maistre et eusse contrerolé ses meurs, s'il eust voulu : non en gros, par leçons scholastiques que je ne sçay

---

de sa taille à qui cette conclusion s'appliqueroit plus proprement encore, ce croy-je : nulle assiette moyenne, s'emportant tousjours de l'un à l'autre extreme par occasions indivinables ; nulle espece de train, sans traverse et contrarieté merveilleuse ; nulle faculté simple : si que le plus vraysemblablement qu'on en pourra feindre un jour, ce sera qu'il affectoit et estudioit de se rendre cogneu par estre mescognoissable.

1. Besoing *d'*oreilles.

2. *Et sans amertume* [mots supprimés].

3. Platon ordonne trois parties à qui veut examiner l'ame d'un autre, Science, Bienveillance, Hardiesse.

point, et n'en vois naistre aucune vraye reformation en ceux qui les sçavent, mais les observant pas à pas, à toute oportunité, et en jugeant à l'œil, piece à piece, simplement et naturellement, luy faisant veoyr quel il est en l'opinion commune, m'opposant à ses flateurs. Il n'y a nul de nous qui ne valust moins que les roys, s'il estoit ainsi continuellement trahy et pipé [1], comme ils sont, de cette race de gens [2]. Comment, si Alexandre, ce grand et roy et philosophe, ne s'en peut deffendre? J'eusse eu assez de fidelité, de jugement et de liberté pour cela. Ce seroit un office sans nom, autrement il perdroit son effect et sa grace; et est un rolle qui ne peut indifferemment appartenir à tous : car la verité mesme n'a pas ce privilege d'estre employée à toute heure et en toute sorte; son usage, tout noble qu'il est, a ses circonscriptions et limites. Il advient souvant, comme le monde est, qu'on la lasche à l'oreille du prince non seulement sans fruict, mais dommageablement et encore injustement; et ne me fera l'on pas accroire qu'une sainte remonstrance ne puisse estre appliquée vitieusement, et que l'interest de la substance ne doive souvent ceder à l'interest de la forme.

Je voudrois à ce mestier un homme content de sa fortune,

Quod sit esse velit, nihilque malit,

1. S'il estoit ainsi continuellement *corrompu.*

2. De cette *canaille* de gens.

et nay de moyenne fortune : d'autant que, d'une part, il n'auroit point de craincte de toucher vifvement et profondement le cœur du maistre, pour ne perdre par là le cours de son avancement; et, d'autre part, pour estre d'une condition moyenne, il auroit plus aysée communication à toute sorte de gens [1].

Un prince [2] n'est pas à croire quand il se vante de sa constance à attendre le rencontre de l'ennemy pour le service de sa gloire [3], si pour son proffit et amendement il ne peut souffrir la liberté des parolles d'un amy, qui n'ont autre effort que de luy pincer l'ouye, le reste de leur operation [4] estant en sa main. Or il n'est aucune condition d'hommes qui ayt si grand besoing que ceux là de vrays et libres advertissemens. Ils soustiennent une vie publique et ont à agreer à l'opinion de tant de spectateurs que, comme on a accoustumé de leur taire tout ce qui les divertit de leur route, ils se trouvent, sans le sentir, engagez en la hayne et detestation de leurs peuples pour des occasions souvent qu'ils eussent pu eviter, à nul interest de leurs plaisirs mesme, qui les en eust advisez et redressez à temps. Communement leurs favorits

1. Je le voudroy à un homme seul : car respandre le privilege de cette liberté et privauté à plusieurs engendreroit une nuisible irreverence; ouy, et de celuy là je requerroy sur tout la fidelité du silence.

2. Un *roy*.

3. Pour *sa gloire*.

4. Le reste de leur *effect*.

regardent à soy plus qu'au maistre : et il leur va de bon, d'autant qu'à la verité la plus part des offices de la vraye amitié sont envers le souverain en un rude et perilleus essay ; de maniere qu'il y faict besoing non seulement de beaucoup d'affection et de franchise, mais encore de courage.

En fin, toute cette fricassée que je barbouille ici n'est qu'un registre des essais de ma vie, qui est, pour l'interne santé, exemplaire assez à prendre l'instruction à contre-poil. Mais, quant à la santé corporelle, personne ne peut fournir d'experience plus utile que moy, qui la presente pure, nullement corrompue et alterée par art et par opination. L'experience est proprement sur son fumier au subject de la medecine, où la raison luy quite toute la place. Tibere disoit que quiconque avoit vescu vingt ans se debvoit respondre des choses qui luy estoyent nuisibles ou salutaires, et se sçavoir conduire sans medecine [1]. Elle faict profession [2] d'avoir tousjours l'experience pour touche de son operation. Ainsi Platon avoit raison de dire que, pour estre vray medecin, il seroit necessaire que celuy qui l'entreprendroit eust passé par toutes les maladies qu'il veut guarir et par

---

1. Et le pouvoit avoir apprins de Socrates, lequel, conseillant à ses disciples soigneusement et comme un tres-principal estude l'estude de leur santé, adjoustoit qu'il estoit malaisé qu'un homme d'entendement, prenant garde à ses exercices, à son boire et à son manger, ne discernast mieux que tout medecin ce qui luy estoit bon ou mauvais.

2. *Si* fait *la medecine* profession.

tous les accidens et circonstances dequoy il doit juger. C'est raison qu'ils prennent la verole, s'ils la veulent sçavoir panser. Vrayement, je m'en fierois à celuy là : car les autres nous guident comme celuy qui peint les mers, les escueils et les ports, estant assis sur sa table, et y faict promener le modele d'un navire en toute seurté : jettez le à l'effect, il ne sçait par où s'y prendre. Ils font telle description de nos maux que faict un trompette de ville qui crie un cheval ou un chien perdu : Tel poil, telle hauteur, telle oreille; mais presentez le luy, il ne le cognoit pas pourtant.

Pour Dieu! que la medecine me face un jour quelque bon et perceptible secours, voir comme je crieray de bonne foy :

Tandem efficaci do manus scientiæ!

Les arts qui promettent de nous tenir le corps en santé et l'ame en santé nous promettent beaucoup; mais aussi n'en est-il point qui tiennent moins ce qu'elles promettent. Et, en nostre temps, ceux qui font profession de ces arts entre nous en montrent moins les effects que tous autres hommes. On peut dire d'eux, pour le plus, qu'ils vendent les drogues medecinales; mais qu'ils soyent medecins, cela ne peut on dire à les voir et ceux qui se gouvernent par eux [1]. J'ay assez vescu pour mettre en compte l'usage qui m'a con-

1. *A les voir et ceux*, etc. [mots supprimés].

duict si loing : pour qui en voudra gouster, j'en ay faict l'essay, son eschançon. En voicy quelques articles, comme la souvenance me les fournira[1].

Ma forme de vie est pareille en maladie comme en santé : mesme lict, mesmes heures, mesmes viandes me servent et mesme breuvage. Je n'y adjouste du tout rien que la moderation du plus et du moins, selon ma force et appetit. Ma santé, c'est maintenir sans destourbier mon estat accoustumé. Je voy que la maladie m'en desloge d'un costé ; si je crois les medecins, ils m'en destourneront de l'autre : et par fortune et par art me voylà hors de ma route. Je ne croys rien plus certainement que cecy : que je ne sçauroy estre offencé par l'usage des choses que j'ay si long temps accoustumées. C'est à la coustume de donner forme à nostre vie, telle qu'il luy plaist : elle peut tout en cela ; c'est le breuvage de Circé, qui diversifie nostre nature comme bon luy semble. Combien de nations, et à trois pas de nous, estiment ridicule la crainte du serain, qui nous blesse si apparemment ! et nos bateliers et nos paysans s'en moquent. Vous faites malade un Aleman de le coucher sur un matelas, comme un Italien sur la plume et un François sans rideau et sans feu. L'estomac d'un Espagnol ne dure pas à nostre

---

1. Je n'ay point de façon qui ne soit allée variant selon les accidents, mais j'enregistre celles que j'ay plus souvent veu en train, qui ont eu plus de possession en moy jusqu'à cette heure.

forme de manger, ny le nostre à boire à la Souysse.

Un Aleman me fit plaisir, à Auguste, de combatre l'incommodité de noz fouyers par ce mesme argument dequoy nous nous servons ordinairement à condamner leurs poyles : car, à la verité, cette chaleur croupie, et puis la senteur de cette matiere reschauffée dequoy ils sont composez, enteste la plus part de ceux qui n'y sont experimentez, à[1] moy non. Mais, au demeurant, estant cette challeur eguale, constante et universelle, sans lueur, sans fumée, sans le vent que l'ouverture de nos cheminées nous apporte, elle a bien par ailleurs dequoy se comparer à la nostre. Que n'imitons nous l'architecture romaine? car on dict qu'anciennement le feu ne se faisoit en leurs maisons que par le dehors et au pied d'icelles, d'où s'inspiroit la chaleur à tout le logis par les tuyaux practiquez dans l'espais du mur, lesquels alloient embrassant les lieux qui en devoient estre eschauffez : ce que j'ay veu clairement signifié, je ne sçay où, en Seneque. Cettuy-cy, m'oyant louër les commoditez et beautez de sa ville, qui le merite certes, commença à me plaindre dequoy j'avois à m'en esloigner; et des premiers inconveniens qu'il m'allega, ce fut la poisanteur de teste que m'apporteroient les cheminées ailleurs. Il avoit ouï faire cette plainte à quelqu'un et nous l'attachoit, estant privé, par l'usage, de l'appercevoir

1. *A* [mot supprimé].

chez luy. Toute chaleur qui vient du feu m'affoiblit et m'appesantit; si disoit Evenus que le meilleur condiment de la vie estoit le feu : je prens plustost toute autre façon d'eschaper au froid.

Nous craingnons les vins au bas; en Portugal, cette fumée est en delices, et est le breuvage des princes. En somme, chaque nation a plusieurs coustumes et usances qui sont non seulement incogneuës, mais farouches et miraculeuses à quelque autre nation. Que ferons nous à ce peuple qui ne fait recepte que de tesmoignages imprimez, qui ne croit les hommes s'ils ne sont en livre, ny la verité si elle n'est d'aage competant[1]? Il y a bien pour luy autre poix de dire : « Je l'ay leu », que si vous dictes : « Je l'ay ouy dire. » Mais moy, qui ne mescrois non plus la bouche que la main des hommes, et qui sçay qu'on escript autant indiscretement qu'on parle, et qui estime ce siecle comme un autre passé, j'allegue aussi volontiers un mien amy que Aulugele et que Macrobe, et ce que j'ay veu que ce qu'ils ont escrit[2]. Je dis souvent que c'est pure sottise qui nous fait courir aprés les exemples estrangers et scholastiques : leur fertilité est pareille, à cette heure, à celle du temps d'Homere et de Platon. Mais n'est-ce pas

---

1. Nous mettons en dignité nos sottises quand nous les mettons en moule.

2. Et, comme ils tiennent de la vertu qu'elle n'est pas plus grande pour estre plus longue, j'estime de mesme de la verité que, pour estre plus vieille, elle n'est pas plus sage.

que nous cherchons plus l'honneur de l'allegation que la verité du discours? comme s'il estoit plus noble d'emprunter[1] de la boutique de Vascosan ou de Plantin nos preuves que de ce qui se voit en nostre village; ou bien, certes, que nous n'avons pas l'esprit d'esplucher et faire valoir ce qui se passe devant nous, et le juger assez vifvement pour le tirer en exemple : car, si nous disons que l'authorité nous manque pour donner foy à nostre tesmoignage, nous le disons hors de propos; d'autant qu'à mon advis, des plus ordinaires choses et plus communes et cogneuës, si nous sçavions trouver leur jour, se peuvent former les plus grands miracles de nature et les plus merveilleux exemples, notamment sur le subject des actions humaines.

Or, sur mon subject, laissant les exemples que je sçay par les livres[2]: un gentil-homme, qui s'est acquitté dignement de plusieurs charges, disoit, où j'estois, qu'il estoit allé de Madrid à Lisbonne, en plain esté, sans boire. Il se porte vigoureusement pour son aage, et n'a rien d'extraordinaire en l'usage de sa vie que cecy, d'estre deux ou trois mois, voire un an, ce m'a-il dict, sans boire. Il sent de l'alteration, mais il la laisse passer, et tient que c'est un appetit qui s'alanguit aiséement de soy-mesme; et boit plus par caprice que pour le besoing ou pour le plaisir.

---

1. Comme si c'estoit plus *d'emprunter*.
2. Et ce que dit Aristote d'Andron Argien, qu'il traversoit sans boire les arides sablons de la Lybie.

En voicy d'un autre : il n'y a pas long temps que je rencontray l'un des plus sçavans hommes de France, entre ceux de non mediocre fortune, estudiant au coin d'une sale qu'on luy avoit rembarré de tapisserie, et autour de luy un tabut de ses valets plain de licence. Il me dict[1] qu'il faisoit son profit de ce tintamarre, comme si, battu de ce bruict, il se ramenast et reserrast plus en soy pour la contemplation, et que cette tempeste de voix repercutast ses pensées au dedans. Estant escholier à Padoue, il eut son estude si long temps logé à la batterie des coches et du tumulte de la place qu'il se forma non seulement au mespris, mais à l'usage du bruit, pour le service de ses estudes[2]. Je suis bien au contraire : j'ay l'esprit tendre et facile à prendre l'essor; quand il est empesché à part soy, le moindre bourdonnement de mouche l'assassine[3].

---

1. Et Seneque quasi autant de soy.

2. Socrates respondit à Alcibiades s'estonnant comme il pouvoit porter le continuel tintamarre de la teste de sa femme : « Comme ceux qui sont accoustumez à l'ordinaire bruit des rouës à puiser de l'eau. »

3. Seneque, en sa jeunesse, ayant mordu chaudement, à l'exemple de Sextius, de ne manger chose qui eust prins mort, s'en passoit dans un an avec plaisir, comme il dit, et s'en deporta seulement pour n'estre soupçonné d'emprunter cette regle d'aucunes religions nouvelles qui la semoyent. Il print quand et quand des preceptes d'Attalus de ne se coucher plus sur des loudiers, qui enfondrent, et employa jusqu'à la vieillesse ceux qui ne cedent point au corps : ce que l'usage de son temps luy faict compter à rudesse, le nostre nous le faict tenir à mollesse.

Regardez la difference du vivre de mes valets à bras à la mienne; les Scythes et les Indes n'ont rien plus esloingné de ma force et de ma forme. Je sçay avoir retiré de l'aumosne des enfans pour m'en servir, qui bien tost aprés m'ont quicté, et ma cuisine et leur livrée, seulement pour se rendre à leur premiere vie; et en trouvay un amassant depuis des moules emmy la voirie pour son disner, que par priere ny par menasse je ne sceu distraire de la saveur et douceur qu'il trouvoit en l'indigence. Les gueux ont leurs magnificences et leurs voluptez comme les riches, et, dict-on, leurs dignitez et ordres politiques. Ce sont effects de l'accoustumance : elle nous peut duire non seulement à telle forme qu'il luy plaist (pourtant, disent les sages, nous faut-il planter à la meilleure qu'elle nous facilitera incontinent), mais [1] au changement et à la variation, qui est le plus noble et le plus utile de ses apprentissages. La meilleure de mes complexions corporelles, c'est d'estre flexible et peu opiniastre : j'ay des inclinations plus propres et ordinaires et plus agreables que d'autres; mais avec bien peu d'effort je m'en destourne et me coule aiséement à la façon contraire. Un jeune homme doit troubler ses regles pour esveiller sa vigueur, la garder de moisir et s'apoltronir; et n'est train de vie si sot et si debile que celuy qui se conduict par ordonnance et discipline :

---

1. Mais *aussi*.

Ad primum lapidem vectari cum placet, hora
Sumitur ex libro; si prurit frictus ocelli
Angulus, inspecta genesi collyria quærit.

Il se rejettera souvent aux excez mesme, s'il m'en croit : autrement la moindre desbauche le ruyne; il se rend incommode et desaggreable en conversation. La plus contraire qualité à un honneste homme, c'est la delicatesse et obligation à certaine façon particuliere; et elle est particuliere si elle n'est ploiable et soupple. Il y a de la honte de laisser à faire par impuissance ou de n'oser ce qu'on voit faire à ses compaignons. Que telles gens gardent leur cuisine. Par tout ailleurs il est indecent; mais à un homme de guerre il est vitieux et insupportable, lequel, comme disoit Philopœmen, se doit accoustumer à toute diversité et inegalité de vie.

Quoy que j'aye esté dressé autant qu'on a peu à la liberté et à l'indifference, si est-ce que par nonchalance m'estant, en vieillissant, plus arresté sur certaines formes (mon aage est hors d'institution et n'a meshuy [1] dequoy regarder ailleurs que à se maintenir), la costume a desjà, sans y penser, imprimé si bien en moy son caractere en certaines choses, que j'appelle excez de m'en despartir; et, sans m'essaier, ne puis ny dormir sur jour, ny faire collation entre les repas, ny desjeuner, ny m'aller coucher sans grand intervalle [2] aprés le soupper,

---

1. Et n'a *desormais*.
2. Comme de trois heures.

ny faire des enfans qu'avant le sommeil, ny les faire debout, ny porter ma sueur, ny m'abreuver d'eau pure ou de vin pur, ny me tenir nud teste long temps, ny me faire tondre aprés disner; et me passerois autant malaiséement de mes gans que de ma chemise, et de me laver à l'issuë de table et à mon lever, et de ciel et rideaux à mon lict, comme de choses bien necessaires. Je disnerois sans nape; mais à l'alemande, sans serviette blanche, tres-incommodéement; je les barbouille[1] plus qu'eux et les Italiens ne font, et m'ayde peu de cullier et de fourchete. Je plains qu'on n'aye suyvy un train que j'ay veu commencer à l'exemple des roys : qu'on nous changeast de serviette selon les services, comme d'assiette. Nous tenons de ce laborieux soldat Marius que, vieillissant, il devint si delicat en son boire qu'il ne le pouvoit prendre que dans une sienne couppe particuliere[2]. Les tasses me desplaisent et l'argent au pris du verre, et d'estre servy à boire d'une main inaccoustumée et estrangere et en verre commun; et me laisse aller au choix de certaine forme de verres[3]. Je dois plusieurs telles

---

1. Je les *souille.*

2. Il devint *delicat* en son boire, *et* ne le *prenoit* qu'*en* une sienne couppe particuliere.

3. *Les tasses me desplaisent,* etc. [Variante] : Moy, je me laisse aller de mesme à certaine forme de verres, et ne boy pas volontiers en verre commun, non plus que d'une main commune : tout metal m'y desplaist au prix d'une matiere

mollesses à l'usage. Nature m'a aussi, d'autre part, apporté les siennes : comme de ne soustenir plus deux plains repas en un jour sans surcharger mon estomac, ny l'abstinence pure de l'un des repas sans me remplir de vents, assecher ma bouche, estonner mon appetit; de m'offenser d'un long serain, car, depuis quelques années, aux courvées de la guerre, quand toute la nuict y court, comme il advient communément, aprés cinq ou six heures l'estomac me commence à troubler avec vehemente douleur de teste, et n'arrive poinct au jour sans vomir. Comme les autres s'en vont desjeuner, je m'en vay dormir, et, au partir de là, aussi gay qu'au paravant. J'avois tousjours appris que le serain ne s'espandoit qu'à la naissance de la nuict; mais, hantant, ces années passées, familierement et long temps un seigneur imbu de cette creance, que le serain est plus aspre et dangereux sur l'inclination du soleil une heure ou deux avant son coucher, lequel il evite soingneusement, et mesprise celuy de la nuict, il m'a cuidé imprimer[1] non tant son discours que son sentiment.

Quoy! que le doubte mesme et inquisition de l'imagination nous frappe[2] et nous change? Ceux qui cedent tout à coup à ces pantes attirent l'en-

---

claire et transparante : que mes yeux y tastent aussi selon leur capacité.

1. Il *a cuidé m'*imprimer.

2. Et *l'*inquisition *frappe nostre imagination.*

tiere ruyne sur eux; et plains plusieurs gentils-hommes qui, par la sottise de leurs medecins, se sont mis en chartre tous jeunes et entiers. Encores vaudroit-il mieux souffrir un reume que de perdre pour jamais par desacoutumance le commerce de la vie commune, en action de si grand usage[1]. Estendons nostre possession jusque aux derniers moyens. Le plus souvent on s'y durcit en s'opiniastrant, et corrige l'on sa complexion, comme fit Cæsar le haut mal à force de le mespriser et corrompre. On se doit adonner aux meilleures regles, mais non pas s'y asservir, si ce n'est à celles, s'il y en a quelqu'une, ausquelles l'obligation et servitude soit utile.

Et les roys et les philosophes fientent, et les dames aussi : les autres ont pour leur part la discretion et la suffisance, moy l'ingenuité et la liberté[2]; les vies publiques se doivent à la ceremonie, la mienne cachée et privée[3] jouit de toute dispence naturelle; soldat et Gascon sont qualitez aussi un peu subjettes à l'indiscretion. Parquoy je diray cecy de cette action, qu'il est besoing de la renvoyer à certaines heures prescriptes et nocturnes, et s'y forcer par coustume et assubjectir, comme j'ay faict, mais non s'assujectir, comme j'ay faict en vieillissant, au soing de particuliere

---

1. Fascheuse science qui nous descrie les plus douces heures du jour.

2. *Les autres,* etc. [passage supprimé].

3. *Obscure* et privée.

commodité de lieu et de siege pour ce service, et le rendre empeschant par longueur et mollesse : toutesfois, aux plus sales services[1], est-il pas aucunement excusable de requerir plus de soing et de netteté[2] ? J'ay veu beaucoup de gens de guerre incommodez du desreiglement de leur ventre : le mien et moy ne nous faillons jamais[3] au poinct de nostre assignation, qui est au saut du lict, si quelque violente occupation ou maladie ne nous trouble.

Je ne juge donc point, comme je disois, où les malades se puissent mettre mieux en seurté qu'en se tenant coy dans le train de vie où ils se sont eslevez et nourris : le changement, quel qu'il soit, estonne et blesse. Allez croire que les chastaignes nuisent à un Perigourdin ou à un Lucquois, et le laict et le fromage aux gens de la montaigne. On leur va ordonnant une non seulement nouvelle, mais contradictoire forme de vie[4] : mutation qu'un sain ne pourroit souffrir. Ordonnez de l'eau à un Breton de soixante dix ans, enfermez dans une estuve un homme de marine, deffendez le promener à un laquay basque : ils les privent de mouvement et en fin d'air et de lumiere.

An vivere tanti est?
Cogimur a suetis animum suspendere rebus,

---

1. Aux plus sales *offices*.

2. *Natura homo mundum et elegans animal est.* De toutes les actions naturelles c'est celle que je souffre plus mal volontiers m'estre interrompue.

3. *Tandis que* le mien et moy ne nous *faillions* jamais.

4. Mais *contraire* forme de vie.

Atque ut vivamus vivere desinimus.
Hos superesse reor quibus et spirabilis aer,
Et lux qua regimur redditur ipsa gravis?

S'ils ne font autre bien, ils font aumoins cecy, qu'ils preparent de bonne heure les patiens à la mort, leur sapant peu à peu et retranchant l'usage de la vie.

Et sain et malade, je me suis volontiers laissé aller aux appetits qui me pressoient. Je donne grande authorité à mes desirs et propensions. Je n'ayme point à guarir le mal par le mal; je hay les remedes qui importunent plus que la maladie. D'estre subject à la cholique et subject à m'abstetenir du plaisir de manger des huitres, ce sont deux maux pour un : le mal nous pinse d'un costé, la regle de l'autre. Puisque on est au hazard de se mesconter, hazardons nous plustost à la suitte du plaisir. Le monde faict au rebours et ne pense rien utile qui ne soit penible; la facilité luy est suspecte. Mon appetit en plusieurs choses s'est assez heureusement accommodé par soymesme et rangé à la santé de mon estomac; l'acrimonie et la pointe des sauces m'agréerent estant jeune; mon estomac s'en ennuyant depuis, le goust l'a incontinent suyvy[1]. Quoy que je reçoive desagreablement me nuit, et rien ne me nuit que je face avec faim et allegresse. Je n'ay jamais receu nuisance d'action qui m'eust esté bien plai-

1. Le vin nuit aux malades : c'est la premiere chose dequoy ma bouche se desgouste, et d'un degoust invincible.

sante; et si ay fait ceder à mon plaisir bien largement toute conclusion medicinalle; et me suis, jeune,

Quem circumcursans huc atque huc sæpe Cupido
Fulgebat crocina splendidus in tunica,

presté, autant licentieusement et inconsideréement qu'autre, au desir qui me tenoit saisi;

Et militavi non sine gloria,

plus toutesfois en continuation et en durée qu'en saillie :

Sex me vix memini sustinuisse vices.

Il y a du malheur, certes, et du miracle à confesser en quelle foiblesse d'ans je me rencontray premierement en sa subjection. Ce fut bien rencontre, car ce fut long temps avant l'aage de choix et de cognoissance : il ne me souvient point de moy de si loing; et peut on marier ma fortune à celle de Quartilla, qui n'avoit point memoire de son fillage :

Inde tragus, celeresque pili, mirandaque matri
Barba meæ.

Les medecins ploient ordinairement avec utilité leurs regles à la violence des envies aspres qui surviennent aux malades. Ce grand desir ne se peut imaginer si estranger et vicieux que nature ne s'y applique. Et puis, combien est-ce de contenter la fantaisie? A mon opinion, cette piece là importe de tout, aumoins au delà de toute autre. Les plus

griefs et ordinaires maux sont ceux que la fantasie nous charge. Ce mot espagnol me plaist à plusieurs visages : *Defienda me Dios de my*. Je plains, estant malade, de quoy je n'ay quelque desir qui me donne ce contentement de l'assouvir; à peine m'en destourneroit la medecine. Autant en fay-je sain, je ne vois guere plus qu'esperer et vouloir. C'est pitié d'estre alanguy et affoibly jusques au souhaiter.

L'art de medecine n'est pas si resolue que nous soyons sans authorité, quoy que nous facions : elle change selon les climats et selon les lunes, selon Farnel et selon l'Escale. Si vostre medecin ne trouve bon que vous dormez, que vous usez de vin ou de telle viande, ne vous chaille; je vous en trouveray un autre qui ne sera pas de son advis : la diversité des arguments et opinions medicinales embrasse toute sorte de formes. Je vis un miserable malade crever et se pasmer d'alteration pour se guarir, et estre moqué depuis par un autre medecin condamnant ce conseil comme nuisible : avoit-il pas bien employé sa peine? Il est mort freschement de la pierre un homme de ce mestier, qui s'estoit servy d'extreme abstinence à combatre son mal : ses compagnons disent qu'au rebours ce jeusne l'avoit asseché et luy avoit cuit le sable dans les roignons.

J'ay aperceu qu'aux blesseures et aux maladies, le parler m'esmeut et me nuit autant que desordre que je face. La voix me couste et me lasse : car je l'ay haute et efforcée, si que, quand je suis venu

à entretenir l'oreille des grands d'affaires de poix, je les ay mis souvent en soing de moderer ma voix.

Ce compte merite de me divertir : Quelqu'un, en certaine eschole grecque, parloit haut comme moy ; le maistre des ceremonies luy manda qu'il parlast plus bas. « Qu'il m'envoye, fit-il, le ton auquel il veut que je parle. » L'autre luy replica qu'il prinst son ton des oreilles de celuy à qui il parloit. C'estoit bien dict, pourveu qu'il s'entende : « Parlez selon ce que vous avez affaire à vostre auditeur » : car, si c'est à dire : « Suffise vous qu'il vous oye, ou reglez vous par luy », je ne trouve pas que ce fust raison. Le ton et mouvement de la voix a quelque expression et signification de mon sens, c'est à moy à le conduire pour me representer. Il y a voix pour instruire, voix pour flater ou pour tancer. Je veux que ma voix non seulement arrive à luy, mais, à l'avanture, qu'elle le frape et qu'elle le perse. Quand je mastine mon laquay d'un ton aigre et poignant, il seroit bon qu'il vinst à me dire : « Mon maistre, parlez plus doux, je vous oys bien [1]. » La parole est moitié à celuy qui parle, moitié à celuy qui l'escoute. Cettuy-cy se doibt preparer à la recevoir selon le branle qu'elle prend : comme entre ceux qui jouent à la paume, celuy qui soustient se desmarche et s'apreste selon qu'il voit remuer celuy qui luy jette le coup et selon la forme du coup.

---

1. *Est quædam vox ad auditum accommodata non magnitudine, sed proprietate.*

L'experience m'a encores appris cecy : que nous nous perdons d'impatience. Les maux ont leur vie et leurs bornes [1], il leur faut donner passage : je trouve qu'ils arrestent moins chez moy qui les laisse faire [2]; et en ay perdu de ceux qu'on estime plus opiniastres et tenans [3], de leur propre decadence, sans ayde et sans art, et contre ses reigles. Laissons faire un peu à nature, elle entend mieux ses affaires que nous. « Mais un tel en mourut. » Si ferez vous, sinon de ce mal là, d'un autre : et combien n'ont pas laissé d'en mourir, ayant trois medecins à leur costé [4]? L'exemple est un patron libre [5], universel et à tout sens. Si c'est une medecine voluptueuse, acceptez la; c'est tousjours autant de bien present [6]. J'ay laissé envieillir et mourir en moy, de mort naturelle, des

---

1. Leurs maladies et leur santé. La constitution des maladies est formée au patron de la constitution des animaux; elles ont leur fortune limitée dés leur naissance, et leurs jours. Qui essaye de les abbreger imperieusement, par force, au travers de leur course, il les allonge et multiplie, et les harselle au lieu de les appaiser. Je suis de l'avis de Crantor, qu'il ne faut ny obstinéement s'opposer aux maux et à l'estourdi, ny leur succomber de mollesse, mais qu'il leur faut ceder naturellement selon leur condition et la nostre.

2. *On doit* donner passage *aux maladies, et* je trouve qu'*elles* arrestent moins chez moy, qui les laisse faire.

3. De *celles* qu'on estime plus opiniastres et *tenaces*.

4. A leur *cul*.

5. Est un *miroüer vague*.

6. Je ne m'arresteray ny au nom ny à la couleur, si elle est delicieuse et appetissante : le plaisir est des principales especes du profit.

reumes, defluxions gouteuses, relaxation, battement de cœur, micraines et autres accidens, que j'ay perdu quand je m'estois à demy formé à les nourrir. On les esconjure[1] mieux par courtoisie que par braverie. Il faut souffrir doucement les loix de nostre condition : nous sommes pour vieillir, pour affoiblir, pour estre malades, en despit de toute medecine. C'est la premiere leçon que les Mexicains font à leurs enfans, quand, au partir du ventre des meres, ils les vont saluant ainsin : « Enfant, tu es venu au monde pour endurer : endure, souffre et tais toy. »

C'est injustice de se douloir qu'il soit advenu à quelqu'un ce qui peut advenir à chacun[2]. Voyez un vieillart qui demande à Dieu qu'il luy maintienne sa santé entiere et vigoureuse, c'est à dire qu'il le remette en jeunesse :

Stulte, quid hæc frustra votis puerilibus optas?

n'est-ce pas folie ? Sa condition ne le porte pas[3]. Mon bon homme, c'est faict : on ne vous sçauroit

---

1. On les *conjure.*
2. *Indignare si quid in te inique proprie constitutum est.*
3. La goutte, la gravelle, l'indigestion, sont symptomes des longues années, comme des longs voyages la chaleur, les pluyes et les vents. Platon ne croit pas qu'Æsculape se mist en peine de prouvoir par regimes à faire durer la vie en un corps gasté et imbecille, inutile à son pays, inutile à sa vacation, et à produire des enfants sains et robustes ; et ne trouve pas ce soing convenable à la justice et prudence divine, qui doit conduire toutes choses à l'utilité.

plus[1] redresser, on vous plastrera et estançonnera un peu[2] :

Non secus instantem cupiens fulcire ruinam,
Diversis contra nititur objicibus,
Donec certa dies, omni compage soluta,
Ipsum cum rebus subruat auxilium.

Il faut apprendre à souffrir ce qu'on ne peut eviter. Nostre vie est composée, comme l'armonie du monde, de choses contraires, aussi de divers tons, douz et aspres, aigus et plats, mols et graves. Le musicien qui n'en aymeroit que les uns, que voudroit il dire ? il faut qu'il s'en sçache servir en commun et les mesler ; et nous aussi, les biens et les maux qui sont consubstantiels à nostre vie. Nostre estre ne peut sans ce meslange, et y est l'une bande non moins necessaire que l'autre. D'essayer à regimber contre la necessité naturelle, c'est representer la folie de Ctesiphon, qui entreprenoit de faire à coups de pied contre sa mule[3].

Je consulte peu des alterations que je sens, car ces gens icy sont avantageux, quand ils vous tiennent à leur misericorde : ils vous gourmandent les oreilles de leurs prognostiques, et, me surprenant autre fois affoibly du mal, m'ont injurieusement traicté de leurs dogmes et contenance magistrale[4],

1. *Plus* [mot supprimé].
2. On vous plastrera *pour le plus* et estançonnera un peu, et allongera-lon de quelque heure vostre misere.
3. *Avec* sa mule.
4. Et *troigne* magistrale.

me menassant tantost de grandes douleurs, tantost de mort prochaine. Je n'en estois abbatu ny deslogé de ma place, mais j'en estois heurté et poussé : si mon jugement n'en est ny changé ny troublé, au moins il en estoit empesché ; c'est tousjours agitation et combat.

Or je trete mon imagination le plus doucement que je puis et la deschargerois, si je pouvois, de toute peine et contestation ; il la faut secourir et flatter, et piper qui peut. Mon esprit est propre à ce service [1], il n'a point faute d'apparences par tout. S'il persuadoit comme il presche, il me secourroit heureusement.

Vous en plaict il un exemple ? Il dict que c'est pour mon mieux que j'ay la gravele ; que les bastimens de mon aage ont naturellement à souffrir quelque goutiere (il est temps qu'ils commencent à se lascher et desmentir, c'est une commune necessité, et n'eust on pas faict pour moy un nouveau miracle : je paye par là le loyer deu à la vieillesse, et ne sçaurois en avoir meilleur compte) ; que la compaignie me doibt consoler, estant tombé en l'accident le plus ordinaire des hommes de mon temps (j'en vois par tout d'affligez de mesme nature de mal, et m'en est la societé honorable, d'autant qu'il se prend plus volontiers aux grands : son essence a de la noblesse et de la dignité) ; que des hommes qui en sont frapez il en est peu de quittes à meilleure raison ; et si, il leur couste la

---

1. A cet *office*.

peine d'un fascheux regime et la prise ennuieuse et quotidienne des drogues medicinales, là où je le doy purement à ma bonne fortune : car quelques bouillons communs de l'eringium et herbe du turc, que deux ou trois fois j'ay avalé en faveur des dames qui, plus gratieusement que mon mal n'est aigre, m'en offroyent la moitié du leur, m'ont semblé également faciles à prendre et inutiles en operation. Ils ont à payer mille veux à Esculape et autant d'escus à leur medecin de la profluvion de sable aysée et abondante que je reçoy souvent par le benefice de nature[1]. « La crainte de ce mal, faict-il[2], t'effraioit autresfois quand il t'estoit incogneu; les cris et le desespoir de ceux qui l'aigrissent par leur impatience t'en engendroient l'horreur. C'est un mal qui te bat les membres par lesquels tu as le plus failly. Tu es homme de conscience,

Quæ venit indigne pœna dolenda venit :

regarde ce chastiement, il est bien doux au pris d'autres, et d'une faveur paternelle; regarde sa tardifveté, il n'incommode et occupe que la saison de ta vie qui, ainsi comme ainsin, est mes-huy perdue et sterile, ayant faict place à la licence et plaisirs de ta jeunesse comme par composition. La

1. La decence mesme de ma contenance en compagnie n'en est pas troublée; et porte mon eau dix heures et aussi long temps qu'un sain.

2. *Dit*-il.

crainte et pitié que le peuple a de ce mal te sert de matiere de gloire; qualité de laquelle, si tu as le jugement purgé et en as guery ton discours, tes amys pourtant en recognoissent encore quelque teinture en ta complexion. Il y a plaisir à ouyr dire de soy : Voylà bien de la force, voylà bien de la patience. On te voit suer d'ahan, pallir, rougir, trembler, vomir jusques au sang, souffrir des contractions et convulsions estranges, degouter par foys de grosses larmes des yeux, rendre les urines espesses, noires et effroyables, ou les avoir arrestées par quelque pierre espineuse et herissée qui te pouint et escorche cruellement le col de la verge; entretenant cependant les assistans d'une contenance commune, raillant à pauses avec les dames[1], tenant ta partie en un discours tendu, excusant de parolle ta douleur et rabatant de ta souffrance. Te souvient il de ces gens du temps passé qui recerchoyent les maux avec si grand faim, pour tenir leur vertu en haleine et en exercice? Mets le cas que nature te porte et te pousse à cette noble escole[2], en laquelle tu ne fusses jamais entré de ton gré. Si tu me dis que c'est un mal dangereux et mortel, quels autres ne le sont? car c'est une piperie medecinale d'en excepter aucuns qu'ils disent n'aller point de droict fil à la mort : qu'importe s'ils y vont par accident et s'ils glissent et gauchissent ayséement vers la voye qui nous y

---

1. *Bouffonant* à pauses avec *tes gens*.
2. A cette *glorieuse* escole.

meine[1]? La cholique est souvent non moins vivace que nous : il se voit des hommes ausquels elle a continué depuis leur enfance jusques à leur extreme vieillesse; et, s'ils ne luy eussent failly de compaignie, elle estoit pour les assister plus outre : vous la tuez plus souvent qu'elle ne vous tue. Et quand elle te presenteroit l'image de la mort voisine, seroit ce pas un bon office à un homme de tel aage de le ramener aux cogitations de sa fin[2]? Considere combien artificielement et doucement elle te desgouste de la vie et desprend du monde, non te forçant d'une subjection tyrannique, comme tant d'autres maux que tu vois aux vieillarts qui les tiennent continuellement entravez et sans relasche de foyblesses et douleurs, mais par advertissemens et instructions reprises à intervalles, entremeslant des longues pauses de repos, comme pour te donner moyen de mediter et repeter sa leçon à ton ayse. Pour te donner moyen de juger sainement et prendre party en homme de cœur, elle te presente l'estat de ta condition entiere et en bien et en mal, et, en mesme jour, une vie

1. Mais tu ne meurs pas de ce que tu es malade, tu meurs de ce que tu es vivant : la mort te tue bien sans le secours de la maladie, et à d'aucuns les maladies ont esloigné la mort, qui ont plus vescu de ce qu'il leur sembloit s'en aller mourants; joint qu'il est, comme des playes, aussi des maladies medecinales et salutaires.

2. Et, qui pis est, tu n'as plus pour quoy guerir : ainsi comme ainsin, au premier jour la commune necessité t'appelle.

tres-alegre tantost, tantost insupportable. Si tu n'accoles la mort, au moins tu luy touches en paume une fois le moys[1]. On n'a point à se plaindre des maladies qui partagent loyallement le temps avec la santé. »

Je suis obligé à la fortune de quoy elle m'assaut si souvent de mesme sorte d'armes : elle m'y façonne et m'y dresse par usage, m'y durcit et habitue. Je sçay à peu prés mes-huy en quoy j'en doibs estre quitte[2]. Me sert aussi l'accoustumance à mieux esperer pour l'advenir : car, la conduicte de ce vuidange ayant continué si long temps, il est à croire que nature ne changera point ce trein, et n'en adviendra autre pire accident que celuy que je sens. En outre, la condition de cette maladie n'est point mal advenante à ma complexion prompte et soudaine. Quand elle m'assaut mollement, elle me faict peur, car c'est pour long temps; mais naturellement elle a des excez vigoreux et gaillarts; elle me secouë à outrance pour un jour

1. Par où tu as de plus à esperer qu'elle t'attrappera un jour sans menace, et qu'estant si souvent conduit jusques au port, te fiant d'estre encore aux termes accoustumez, on t'aura et ta fiance passé l'eau un matin inopinément.

2. A faute de memoire naturelle, j'en forge de papier; et, comme quelque nouveau symptome survient à mon mal, je l'escris : d'où il advient qu'à cette heure, estant quasi passé par toute sorte d'exemples, si quelque estonnement me menace, feuilletant ces petits brevets descousus comme des feuilles sybillines, je ne faux plus de trouver où me consoler de quelque prognostique favorable en mon experience passée.

ou deux. Mes reins ont duré quarante ans[1] sans alteration; il y en a tantost quatorze[2] qu'ils ont changé d'estat. Les maux ont leur periode comme les biens. A l'avanture est cet accident à sa fin. L'aage affoiblit la chaleur de mon estomac; sa digestion en estant moins parfaicte, il renvoye cette matiere cruë à mes reins : pourquoy ne pourra estre, à certaine revolution, affoiblie pareillement la chaleur de mes reins, si qu'ils ne puissent plus petrifier mon flegme, et nature s'acheminer à prendre quelque autre voye de purgation? Les ans m'ont evidemment faict tarir aucuns reumes : pourquoy non ces excremens qui fournissent de matiere à la grave?

Mais est-il rien doux au prix de cette soudaine mutation, quand d'une douleur extreme je viens, par le vuidange de ma pierre, à recouvrer comme d'un esclair la belle lumiere de la santé, si libre et si pleine, comme il advient en nos soudaines et plus aspres choliques? Y a il rien en cette douleur soufferte qu'on puisse contrepoiser au plaisir d'un si prompt amandement? De combien la santé me semble plus belle aprés la maladie, si voisine et si contigue que je les puis recognoistre en presence l'une de l'autre, en leur plus haut appareil, où elles se mettent à l'envy comme pour se faire teste et contrecarre! Tout ainsi que les stoyciens disent que les vices sont utilement introduicts

1. Ont duré *un aage*.
2. Il y en a tantost *un autre*.

pour donner pris et faire espaule à la vertu, nous pouvons dire, avec meilleur raison et conjecture moins hardie, que nature nous a fourni[1] la douleur pour l'honneur et service de la volupté et indolence. Lors que Socrates, aprés qu'on l'eut deschargé de ses fers, sentit la friandise de cette demangeson que leur pesanteur avoit causé en ses jambes, il se resjouyt à considerer l'estroitte alliance de la douleur à la volupté, comme elles sont associées d'une liaison necessaire, si qu'à tours elles se suyvent et s'entr'engendrent[2]; et s'escrioit au bon Esope qu'il deust avoir pris de cette consideration un corps propre à une belle fable.

Le pis que je voye aux autres maladies, c'est qu'elles ne sont pas si griefves en leur effect comme elles sont en leur yssue : on est un an à se ravoir, tousjours plein de foiblesse et de crainte; il y a tant de hazard et tant de degrez à se reconduire à sauveté que ce n'est jamais faict. Avant qu'on vous aye deffublé d'un couvrechef et puis d'une calote, avant qu'on vous aye rendu l'usage de l'air, et du vin, et de vostre femme, et des melons, c'est grand cas si vous n'estes recheu en quelque nouvelle misere. Cette-cy a ce privilege qu'elle s'emporte tout net, là où les autres laissent tousjours quelque impression et alteration qui rend le corps susceptible de nouveau mal, et se prestent la main les uns aux autres. Ceux là sont

1. Nous a *presté*.
2. Et *entr'engendrent*.

excusables qui se contentent de leur possession sur nous, sans l'estendre et sans introduire leur sequele; mais courtois et gratieux sont ceux de qui le passage nous apporte quelque utile consequence. Depuis ma cholique, je me trouve deschargé d'autres accidens, plus ce me semble que je n'estois auparavant, et n'ay point eu de fievre depuis. J'argumente que les vomissemens extremes et frequens que je souffre me purgent; et, d'autre costé, mes degoustemens et les jeusnes estranges que je passe digerent mes humeurs peccantes, et nature vuide en ces pierres ce qu'elle a de superflu et nuysible. Qu'on ne me die point que c'est une medecine trop cher vendue : car quoy, tant de puans breuvages, cauteres, incisions, suées, sedons, dietes, et tant de formes de guarir qui nous apportent souvent la mort pour ne pouvoir soustenir leur violence et importunité? Par ainsi, quand je suis atteint, je le prends à medecine; quand je suis exempt, je le prens à constante et entiere delivrance.

Voicy encore une faveur de mon mal, particuliere : c'est qu'à peu prez il faict son jeu à part et me laisse faire le mien, ou il ne tient qu'à faute de courage; en sa plus grande esmotion, je l'ay tenu dix heures à cheval. Souffrez seulement, vous n'avez que faire d'autre regime; jouez, disnez, courez, faictes cecy et faictes encore cela si vous pouvez, vostre desbauche y servira plus qu'elle n'y nuira. Dictes en autant à un verolé, à un gouteux, à un hernieux. Les autres maladies ont

des obligations plus universelles, geinent bien autrement nos actions, troublent tout nostre ordre et engagent à leur consideration tout l'estat de la vie. Cette-cy ne faict que pinser la peau; elle vous laisse l'entendement et la volonté en vostre disposition, et la langue, et les pieds, et les mains; elle vous esveille plustost qu'elle ne vous assopit. L'ame est frappée de l'ardeur d'une fievre, et aterrée d'une epilepsie, et disloquée par une aspre micraine, et en fin estonnée par toutes les maladies qui blessent la masse et les plus nobles partyes : ici, on ne l'ataque point; s'il luy va mal, à sa coulpe; elle se trahit elle mesme, s'abandonne et se desmonte. Il n'y a que les fols qui se laissent persuader que ce corps dur et massif qui se cuyt en nos roignons se puisse dissoudre par breuvages : parquoy, depuis qu'il est esbranlé, il n'est que de luy donner passage; aussi bien le prendra il.

Je remarque encore cette particuliere commodité, que c'est un mal auquel nous avons peu à diviner : nous sommes dispensez du trouble auquel les autres maus nous jettent par l'incertitude de leurs causes, et conditions, et progrez; trouble infiniement penible. Nous n'avons que faire de consultations et interpretations doctorales; les sens nous montrent que c'est et où c'est.

Par tels argumens, et forts et foibles, comme Cicero le mal de sa vieillesse, j'essaye d'endormir et amuser mon imagination et gresser ses playes. Si elles s'empirent demain, demain nous y pour-

voyerons d'autres eschapatoires[1]. Or, sens je quelque chose qui crosle, ne vous attendez pas que j'aille m'amusant à recognoistre mon pous et mes urines pour y prendre quelque prevoyance ennuyeuse : je seray assez à temps à sentir le mal, sans l'alonger par le mal de la crainte[2]. Je ne me juge que par vray sentiment, non par discours. A quoy faire, puisque je n'y veux apporter que l'attente et la patience? Voulez-vous sçavoir combien je gaigne à cela? Regardez ceux qui font autrement et qui dependent de tant de diverses persuasions et conseils; combien souvent l'imagination les presse sans le corps! J'ay main-

---

1. Qu'il soit vray : voicy, depuis de nouveau, que les plus legers mouvements espreignent le pur sang de mes reins. Quoy pour cela? je ne laisse de me mouvoir comme devant et picquer aprés mes chiens d'une juvenile ardeur et insolente; et trouve que j'ay grand raison d'un si important accident, qui ne me couste qu'une sourde poisanteur et alteration en cette partie : c'est quelque grosse pierre qui foulle et consomme la substance de mes roignons, et ma vie, que je vuide peu à peu, non sans quelque naturelle douceur, comme un excrement hormais superflu et empeschant.

2. Sans l'allonger par le mal de la *peur*. Qui craint de souffrir, il souffre desjà ce qu'il craint; joint que la dubitation et ignorance de ceux qui se meslent d'expliquer les ressorts de nature et ses internes progrez et tant de faux prognostiques de leur art nous doit faire cognoistre qu'elle a ses moyens infiniment incognuz : il y a grande incertitude, varieté et obscurité de ce qu'elle nous promet ou menace. Sauf la vieillesse, qui est un signe indubitable de l'approche de la mort, de tous les autres accidents, je voy peu de signes de l'advenir surquoy nous ayons à fonder nostre divination.

tesfois prins plaisir, estant en seurté et delivre de ces accidens dangereux, de les communiquer aux medecins comme naissans lors en moy : je souffrois l'arrest de leurs horribles conclusions bien à mon aise, et en demeurois de tant plus obligé à Dieu de sa grace, et mieux instruict de la vanité de cet art.

Il n'est rien qu'on doive tant recommander à la jeunesse que l'activeté et la vigilance : nostre vie n'est que mouvement. Je m'esbranle difficilement et suis tardif par tout, à me lever, à me coucher et à mes repas; c'est matin pour moy que sept heures, et, où je gouverne, je ne disne ny avant onze, ny ne soupe qu'aprés six heures. J'ay autrefois attribué la cause des fiévres et maladies où je suis tombé à la pesanteur et assoupissement que le long sommeil m'avoit apporté, et me suis tousjours repenty de me r'endormir le matin [1]. J'ayme à coucher dur et seul, voire sans femme, à la royalle, un peu bien couvert. On ne bassine jamais mon lict; mais, depuis la vieillesse, on me donne, quand j'en ay besoing, des draps à eschauffer les pieds et l'estomach. On trouvoit à redire au grand Scipion d'estre dormart, non à mon advis pour autre raison, sinon qu'il faschoit aux hommes qu'en luy seul il n'y eust aucune chose à redire. Si j'ay quelque curiosité en mon traictement, c'est plustost au coucher qu'à autre chose;

1. Platon veut plus de mal à l'excés du dormir qu'à l'excés du boire.

mais je cede[1] en general autant que tout autre à la necessité. Le dormir a occupé une grande partie de ma vie; et le continuë encores en cet aage, huict ou neuf heures, d'une halaine. Je me retire avec utilité de cette propension paresseuse, et en vauls evidemment mieux; je sens un peu le coup de la mutation, mais c'est faict en trois jours. Et n'en voy guieres qui vive à moins quand il est besoin, et qui s'exerce plus constamment, ny à qui les corvées poisent moins. Mon corps est capable d'une agitation ferme, mais non pas vehemente et soudaine. Je fuis meshuy les exercices violents et qui me meinent à la sueur : mes membres se lassent avant qu'ils s'eschauffent. Je me tiens debout tout le long d'un jour, et ne m'ennuye poinct à me promener; mais, sur le pavé, je ne puis aller qu'à cheval[2]; à pied, je me crotte jusques aux fesses, et les petites gens sont subjets par ces ruës à estre choquez, à faute d'apparence. J'ayme à me reposer[3] soit couché, soit assis, les jambes autant ou plus hautes que le siege.

Il n'est occupation plaisante comme la militaire : occupation et noble en execution, car la plus forte, genereuse et superbe de toutes les vertus est la vaillance; et noble en sa cause : il n'est

---

1. Et m'accommode.

2. Mais sur le pavé, *depuis mon premier aage,* je n'*ay aymé d'*aller qu'à cheval.

3. A estre choquez *et coudoyez,* à faute d'apparence; *et ay aymé* à me reposer.

point d'utilité, ny plus juste, ny plus universelle, que la protection du repos et grandeur de son pays. La compaignie de tant d'hommes vous plaist, nobles, jeunes, actifs; la veue ordinaire de tant de spectacles tragiques; la liberté de cette conversation sans art, et une façon de vie masle et sans ceremonie; la varieté de mille actions diverses; cette courageuse harmonie de la musique guerriere qui vous entretient et eschauffe et les oreilles et l'ame; l'honneur et noblesse [1] de cet exercice, son aspreté mesme et sa difficulté [2]. Vous vous conviez aux rolles et hazards particuliers selon que vous jugez de leur esclat et de leur importance [3], et voyez quand la vie mesme y est excusablement employée,

Pulchrumque mori succurrit in armis.

De craindre les hazards communs qui regardent une si grande presse, de n'oser ce que tant de sortes d'ames osent [4], c'est à faire à un cœur vile [5] et bas outre mesure. La compagnie asseure jusques aux enfans. Si d'autres vous surpassent en science, en grace, en force, en fortune, vous avez des causes tierces à qui vous en prendre; mais de leur ceder en fermeté d'ame, vous n'avez à vous

---

1. *Et noblesse* [mots supprimés].
2. Que Platon estime si peu qu'en sa republique il en faict part aux femmes et aux enfants.
3. Soldat volontaire.
4. Et tout un peuple.
5. A un cœur *mol.*

en prendre qu'à vous. La mort est plus abjecte, plus languissante et penible dans un lict qu'en un combat; les fiévres et les catarres, autant doleureux et mortels qu'une harquebusade. Qui seroit faict à porter valeureusement les accidents de la vie commune n'auroit poinct à grossir son courage pour se rendre gendarme[1].

Je suis nay de tous les sens corporels[2], entiers quasi à la perfection. Mon estomac est commodéement bon comme est ma teste, et le plus souvent se maintiennent au travers de mes fiévres et aussi mon haleine. J'ai passé l'aage auquel aucunes nations[3], non sans occasion, avoient prescript une si juste fin à la vie qu'elles ne permettoient point qu'on l'excedast; si ay-je encore des remises, quoy qu'inconstantes et courtes, si nettes qu'il y a peu à dire de la santé et indolence de ma jeunesse. Je ne parle pas de la vigueur et allegresse, ce n'est pas raison qu'elle me suyve hors ses limites :

Non hoc amplius est liminis, aut aquæ
Cœlestis, patiens latus.

Mon visage me descouvre incontinent[4]. Tous mes

---

1. *Vivere, mi Lucilli, militare est.* Il ne me souvient point de m'estre jamais veu galleux : si est la gratterie, des gratifications de nature les plus douces, et autant à main; mais ell'a la penitence trop importunément voisine. Je l'exerce plus aux oreilles, que j'ay au dedans pruantes, par secousses.

2. *Corporels* [mot supprimé].

3. J'ay *outrepassé* l'aage auquel *des* nations.

4. Mon visage *et mes yeux* me *descouvrent* incontinent.

changemens commencent par là, et un peu plus aigres qu'ils ne sont en effect. Je fais souvent pitié à mes amis avant que j'en sente la cause. Mon miroir ne m'estonne pas : car, en la jeunesse mesme, il m'est advenu plus d'une fois de chausser ainsin un teinct et un port trouble et de mauvais prognostique sans grand accident; en maniere que les medecins, qui ne trouvoient au dedans cause qui respondist à cette alteration externe, l'attribuoient à l'esprit et à quelque passion secrete qui me rongeast au dedans : ils se trompoient. Si le corps se gouvernoit autant selon moy que faict l'ame, nous marcherions un peu plus à nostre aise. Je l'avois lors, non seulement exempte de trouble, mais encore plaine de satisfaction et de feste, comme elle est le plus ordinairement, moytié de sa complexion, moytié de son dessein :

Nec vitiant artus ægræ contagia mentis.

Je tiens que cette sienne temperature a relevé maintesfois le corps de ses cheutes : il est souvent abbatu ; que si elle n'est enjouée, elle est au moins en estat tranquille et reposé. J'eus la fiévre quarte, quatre ou cinq mois, qui m'avoit tout desvisagé; l'esprit alla tousjours non paisiblement seulement [1], mais plaisamment. Si la douleur est hors de moy, l'affoiblissement et langueur ne m'attristent guiere. Je vois plusieurs defaillances corporelles, qui font horreur seulement à nommer,

1. *Seulement* [mot supprimé].

que je craindrois moins que mille passions et agitations d'esprit que je vois en usage. Je prens party de ne plus courre, c'est assez que je me traine; ny ne me plains de la decadence naturelle qui me tient aux talons[1];

Quis tumidum guttur miratur in Alpibus?

non plus que je ne regrette que ma durée ne soit aussi longue et entiere que celle d'un chesne.

Je n'ay poinct à me plaindre de mon imagination : j'ay eu peu de pensées en ma vie qui m'ayent seulement interrompu le cours de mon sommeil, si elles n'ont esté du desir, qui m'esveillast sans m'affliger. Je songe peu souvent, et lors c'est des choses fantastiques et des chimeres, produictes communément de pensées plaisantes, plustost ridicules que tristes; et tiens qu'il est vray que les songes sont loyaux interpretes de nos inclinations, mais il y a de l'art à les assortir et entendre[2].

---

1. *Aux talons* [mots supprimés].
2. *Res quæ in vita usurpant homines, cogitant, curant,* [*vident,*
Quæque agunt vigilantes, agitantque, ea sicut in somno
Minus mirandum est. [*accidunt,*

Platon dit davantage que c'est l'office de la prudence d'en tirer des instructions divinatrices pour l'advenir. Je ne voy rien à cela, sinon les merveilleuses experiences que Socrates, Xenophon, Aristote, en recitent, personnages d'authorité irreprochable. Les histoires disent que les Atlantes ne songent jamais, qui ne mangent aussi rien qui aye prins mort : ce que j'adjouste, d'autant que c'est à l'adventure l'occasion pourquoy ils ne songent point : car Pythagoras

Je ne choisis guiere à table et me prens à la premiere chose et plus voisine, et me remue mal volontiers d'un goust à un autre. La presse des plats et des services me desplaist autant qu'autre presse : je me contente aiséement de peu de mets ; et hay l'opinion de Favorinus, qu'en un festin il faut qu'on vous desrobe la viande où vous prenez goust[1] et qu'on vous en substitue tousjours une nouvelle, et que c'est un miserable souper si on n'a saoulé les assistans de croupions de divers oiseaux, et que le seul bequefigue merite qu'on le mange entier. J'use familierement de viandes sallées : si ayme-je mieux le pain sans sel ; et mon boulanger chez moy n'en sert pas d'autre pour ma table, contre l'usage du pays. On a eu, en mon enfance, principalement à corriger le refus que je faisois des choses que communement on ayme le mieux en cet aage : sucres, confitures, pieces de four. Mon gouverneur combatit cette hayne de viandes delicates comme une espece de delicatesse; aussi, n'est elle autre chose que difficulté de goust, où qu'il s'applique. Qui oste à un enfant certaine particuliere et obstinée affection au pain bis et au lart, ou à l'ail, il luy oste la

---

ordonnoit certaine preparation de nourriture pour faire les songes à propos. Les miens sont tendres et ne m'apportent aucune agitation de corps, ny expression de voix. J'ay veu plusieurs de mon temps en estre merveilleusement agitez. Theon le philosophe se promenoit en songeant, et le valet de Pericles sur les tuilles mesme et faiste de la maison.

1. Où vous prenez *appetit*.

friandise. Il en est qui font les laborieux et les patiens pour regretter le bœuf et le jambon parmy les perdris : ils ont bon temps; c'est la delicatesse des delicats, c'est le goust d'une molle fortune qui s'affadit aux choses ordinaires et accoustumées[1]. Laisser à faire bonne chere de ce qu'un autre la faict, avoir un soing curieux de son traictement, c'est l'essence de ce vice :

Si modica cœnare times olus omne patella.

Il y a bien vrayment cette difference, qu'il vaut mieux obliger son desir aux choses plus aisées à recouvrer; mais c'est tousjours vice de s'obliger. J'appellois autresfois delicat un mien parent, qui avoit desapris en nos galeres à se servir de nos licts et se despouiller pour se coucher.

Si j'avois des enfans masles, je leur desirasse volontiers ma fortune : le bon pere que Dieu me donna, qui n'a de moy que la recognoissance de sa bonté, mais certes bien gaillarde, m'envoia dés le berceau nourrir à un pauvre village des siens et m'y tint autant que je fus en nourrisse et encores au delà, me dressant à la plus basse et commune façon de vivre[2]. Ne prenez jamais et donnez encore moins à vos femmes la charge de leur nourriture; laissez les former à la fortune soubs des loix populaires et naturelles; laissez à la coustume de les dresser à la frugalité et à l'austerité;

1. *Per quæ luxuria divitiarum tædio ludit.*
2. *Magna pars libertatis est bene moratus venter.*

qu'ils ayent plustost à descendre de l'aspreté qu'à monter vers elle. Son humeur visoit encore en une autre fin [1], de me ralier avec le peuple et cette condition d'hommes qui a besoin de nostre ayde ; et estimoit que je fusse tenu de regarder plutost vers celuy qui me tend les bras que vers celuy qui me tourne le dos. Et fut cette raison pourquoy aussi il me donna à tenir sur les fons à des personnes de la plus abjecte fortune, pour m'y obliger et attacher.

Son dessein n'a pas du tout mal succedé : je m'adonne volontiers aux petits, soit pour ce qu'il y a plus de gloire, soit par naturelle compassion, qui peut infiniement en moy. Je condamne en nos troubles la cause de l'un des partis, mais plus quand elle fleurit et qu'elle prospere ; elle m'a par fois aucunement concilié à soy pour la voir miserable et accablée [2]. Combien volontiers je considere la belle humeur de Chelonis, fille et femme de roys de Sparte ! Pendant que Cleombrotus, son mary, aux desordres de sa ville, eut avantage sur Leonidas son pere, elle fit la bonne fille, se r'allia [3] avec son pere, en son exil, en sa misere, s'opposant au victorieux. La chance vint elle à tourner, la voilà changée de vouloir avec la

1. *A* une autre fin.

2. [Variante à partir de, *Je condamne :*] Le party que je condemneray en noz guerres, je le condemneray plus asprement fleurissant et prospere : il sera pour me concilier aucunement à soy quand je le verray miserable et accablé.

3. Se *rallie.*

fortune, se rangeant courageusement à son mary, lequel elle suivit par tout où sa ruine le porta, n'ayant, ce semble [1], autre chois que de se jetter au party où elle faisoit le plus de besoin et où elle se monstroit plus pitoyable. Je me laisse plus naturellement aller aprés l'exemple de Flaminius, qui se prestoit à ceux qui avoient besoin de luy plus qu'à ceux qui luy pouvoient bien-faire, que je ne fais à celuy de Pyrrus, propre à s'abaisser soubs les grans et à s'enorgueillir sur les petis.

Les longues tables me nuisent [2] : car, soit pour m'y estre accoustumé enfant, à faute de meilleure contenance, je mange autant que j'y suis; pourtant chez moy [3], je m'y mets volontiers quelque temps aprés les autres sur le patron d'Auguste [4]; mais je ne l'imite pas en ce qu'il en sortoit aussi avant les autres. Au rebours, j'ayme à me reposer long temps aprés et en ouyr conter, pourveu que je ne m'y mesle point : car je me lasse et me blesse de parler l'estomac plain, autant comme je trouve l'exercice de crier et contester avant le repas tressalubre et plaisant [5].

---

1. Ce *me* semble.

2. Les longues tables *m'ennuyent et* me nuisent.

3. Quoy qu'elle soit des courtes.

4. Je m'y mets volontiers *un peu* aprés les autres, sur *la forme* d'Auguste.

5. Les anciens Grecs et Romains avoyent meilleure raison que nous, assignans à la nourriture, qui est une action principale de la vie, si autre extraordinaire occupation ne les en divertissoit, plusieurs heures et la meilleure partie de la

Ceux qui ont soing de moy ont bon marché de me desrober[1] ce qu'ils pensent m'estre nuisible : car, en telles choses, je ne desire jamais ny ne trouve à dire ce que je ne vois pas; mais aussi, de celles qui se presentent, ils perdent leur temps de m'en prescher l'abstinence; si que, quand je veus jeusner, il me faut mettre à part des soupeurs et qu'on me presente justement autant qu'il est besoin pour une reglée collation : car, si je me mets à table, j'oublie ma resolution. Quand j'ordonne qu'on change d'aprest à quelque viande, mes gens sçavent que c'est à dire que mon appetit est alanguy et que je n'y toucheray point. En toutes celles qui le peuvent souffrir, je les ayme peu cuites, et les ayme fort mortifiées et jusques à l'alteration de la senteur, en plusieurs. Il n'y a que la dureté qui generalement me fasche (de toute autre qualité, je suis aussi nonchalant et souffrant qu'homme que j'aye cogneu); si que, contre l'humeur commune, entre les poissons mesme il m'advient d'en trouver et de trop frais et de trop fermes. Ce n'est pas la faute de mes dents que j'ay eu tousjours bonnes jusques à l'excellence, et que l'aage ne commence de menasser qu'à cette heure. J'ay aprins dés l'enfance à les

nuict, mangeans et beuvans moins hastivement que nous qui passons en poste toutes noz actions, et estendans ce plaisir naturel à plus de loisir et d'usage, y entresemans divers offices de conversations utiles et aggreables.

1. Ceux qui *doivent avoir* soing de moy *pourroyent à* bon marché *me desrober*.

froter de ma serviette, et le matin, et à l'entrée et issuë de la table.

Dieu faict grace à ceux à qui il soustrait la vie par le menu, c'est le seul benefice de la vieillesse; la derniere mort en sera d'autant moins plaine et nuisible : elle ne tuera plus qu'un demy ou un quart d'homme. Voilà une dent qui me vient de choir sans douleur, sans effort, c'estoit le terme naturel de sa durée : et cette partie de mon estre et plusieurs autres sont desjà mortes, autres demy mortes, des plus actives et qui tenoient le premier rang pendant la vigueur de mon aage. C'est ainsi que je fons et eschape à moy. Quelle bestise sera-ce à mon entendement de sentir le saut de cette cheute desjà si avancée, comme si elle estoit entiere? je ne l'espere pas[1]. La mort se

1. A la verité, je reçoy une principale consolation aux pensées de ma mort, qu'elle soit des justes et naturelles, et que mes-huy je ne puisse en cela requerir ny esperer de la destinée faveur qu'illegitime. Les hommes se font accroire qu'ils ont eu autres-fois, comme la stature, la vie aussi plus grande; mais ils se trompent, et Solon, qui est de ces vieux temps-là, en taille pourtant l'extreme durée à soixante et dix ans. Moy qui ay tant adoré et si universellement cet *ἄριστον μέτρον* du temps passé, et qui ay tant pris pour la plus parfaicte la moyenne mesure, pretendray-je une desmuserée et prodigieuse vieillesse ? Tout ce qui vient au revers du cours de nature peut estre fascheux ; mais ce qui vient selon elle doibt estre tousjours plaisant ; *omnia quæ secundum naturam fiunt sunt habenda in bonis* : par ainsi, dit Platon, la mort que les playes ou maladies apportent soit violente ; mais celle qui nous surprend, la vieillesse nous y conduisant, est de toutes la plus legere et aucunement deli-

mesle et confond par tout à nostre vie : le declin præoccupe son heure et s'ingere au cours de nostre avancement mesme. J'ay des portraits de ma forme de vingt et cinq et de trente cinq ans ; je les compare avec celuy d'asteure : combien de fois ce n'est plus moy! combien est mon image presente plus esloingnée de celles là que de celle de mon trespas! C'est trop abusé de nature de la trainer si loing[1] qu'elle soit contrainte de nous quitter, et abandonner nostre conduite, nos yeux, nos dens, nos jambes et le reste à la mercy d'un secours estranger et mandié, et nous resigner entre les mains de l'art lasse de nous suivre[2].

Je ne suis excessivement desireux ny de salades, ny de fruits, sauf les melons. Mon pere haïssoit toute sorte de sauces, je les aime toutes. Le trop manger m'empeche; mais, par sa qualité, je n'ay encore cognoissance bien certaine qu'aucune viande me nuise ; comme aussi je ne remarque ny lune plaine ny basse, ny l'automne du printemps. Il y a des mouvemens en nous, inconstans et incogneus : car des refors, pour exemple, je les ay trouvez premierement commodes, depuis fascheux, à present de rechef commodes. En plusieurs choses, je sens mon estomac et mon appetit aller ainsi diversifiant; j'ay rechangé du blanc au clairet, et puis du clairet au blanc.

---

cieuse. *Vitam adolescentibus vis aufert, senibus maturitas.*

1. De la *tracasser* si loing.

2. *Las* de nous suivre.

Je suis friant de poisson et fais mes jours gras des maigres, et mes festes des jours de jeusne : je croy ce qu'aucuns disent, qu'il est de plus aisée digestion que la chair. Comme je fais conscience de manger de la viande le jour de poisson, aussi fait mon goust de mesler le poisson à la chair : cette diversité me semble trop esloingnée.

Dés ma jeunesse, je desrobois par fois quelque repas : ou affin d'esguiser mon appetit au lendemain (car, comme Epicurus jeusnoit et faisoit des repas maigres pour accoustumer sa volupté à se passer de l'abondance, moy, au rebours, pour dresser ma volupté à faire mieux son profit et se servir plus alaigrement de l'abondance) ; ou je jeusnois pour conserver ma vigueur au service de quelque action de corps ou d'esprit, car et l'un et l'autre s'apparesse cruellement en moy par la repletion, et sur tout je hay ce sot accouplage d'une déesse si saine et si alegre avec ce petit dieu indigest et roteur, tout bouffy de la fumée de sa liqueur ; ou pour guarir mon estomac malade ; ou pour estre sans compaignie propre, car je dy, comme ce mesme Epicurus, qu'il ne faut pas tant regarder ce qu'on mange qu'avec qui on mange, et louë Chilon de n'avoir voulu promettre de se trouver au festin de Periander avant que d'estre informé qui estoyent les autres conviez. Il n'est point de si doux apprest pour moy, ny de sauce si appetissante, que celle qui se tire de la societé. Je croys qu'il est plus sain de menger plus bellement et moins, et de menger plus souvent ;

mais je veux faire valoir l'appetit et la faim : je n'aurois nul plaisir à trainer, à la medecinale, trois ou quatre chetifs repas par jour ainsi contrains [1]. L'extreme fruict de ma santé, c'est la volupté : tenons nous à la premiere, presente et cogneuë. J'evite la constance en ces loix de jeusne : qui veut qu'une forme luy serve fuye à la continuer; nous nous y durcissons, nos forces s'y endorment; six mois aprés, vous y aurez si bien acoquiné vostre estomac que vostre proffit ce ne sera que d'avoir perdu la liberté d'en user autrement sans dommage.

Je ne porte les jambes et les cuisses non plus couvertes en hyver qu'en esté, un bas de soye tout simple. Je me suis laissé aller pour le service [2] de mes reumes à tenir la teste plus chaude, et le ventre pour ma cholique : mes maux s'y habituarent en peu de jours et desdaignarent [3] mes ordinaires provisions; j'estois monté d'une coife à un couvrechef et d'un bonnet à un chapeau double; les embourreures de mon pourpoint ne me servent plus que de garbe [4] : ce n'est rien, si je n'y adjouste une peau de lievre ou de vautour,

---

1. Qui m'asseureroit que le goust ouvert que j'ay ce matin, je le retrouvasse encore à souper? Prenons, sur tout les vieillards, le premier temps opportun qui nous vient : laissons aux faiseurs d'almanachs les esperances et les prognostiques.

2. Pour le *secours*.

3. S'y *habituerent* en peu de jours et *desdaignerent*.

4. *Galbe*.

une calote à ma teste. Suyvez cette gradation, vous irez beau train. Je n'en feray rien; et me desdirois volontiers du commencement que j'y ay donné, si j'osois. Tombez vous en quelque inconvenient nouveau, cette reformation ne vous sert plus, vous y estes accoustumé : cerchez en une autre. Ainsi se ruinent ceux qui se laissent empestrer à des regimes contraincts et s'y astreignent superstitieusement : il leur en faut encore, et encore aprés, d'autres au delà; ce n'est jamais faict.

Pour nos occupations et le plaisir, il est beaucoup plus commode, comme faisoyent les anciens, de perdre le disner et remettre à faire bonne chere à l'heure de la retraicte et du repos sans rompre le jour : ainsi le faisois-je autrefois. Pour la santé, je trouve despuis par experience, au rebours [1], qu'il vaut mieux disner et que la digestion se faict mieux en veillant.

Je ne suis guiere subject à estre alteré, ny sain, ny malade : j'ay bien volontiers lors la bouche seche, mais sans soif, et ne bois communement [2] que du desir qui m'en vient en mangeant et bien avant dans le repas. Je bois assez bien pour un homme de commune façon : en esté, et en un repas appetissant, je n'outrepasse poinct seulement les limites d'Auguste, qui ne beuvoit que trois fois precisement; mais, pour n'offenser la

---

1. Au *contraire.*
2. Et *communement je ne bois.*

reigle de Democritus, qui deffendoit de s'arrester à quattre comme à un nombre mal fortuné, je coule, à un besoing, jusques à cinq, trois demysetiers environ : car les petis verres sont les miens favoris et me plaict de les vuider, ce que d'autres evitent comme chose mal seante. Je trempe mon vin plus souvent à moitié, par fois au tiers d'eau ; et quand je suis en ma maison, d'un antien usage que son medecin ordonnoit à mon pere et à soy, on mesle celuy qu'il me faut dés la somelerie, deux ou trois heures avant qu'on serve[1]. La forme de vivre plus usitée et commune est la plus belle : toute particularité m'y semble à eviter, et haïrois autant un Aleman qui mist de l'eau au vin qu'un François qui le boiroit[2] pur. L'usage publiq donne loy à telles choses.

Je crains un air empesché et fuys mortellement la fumée (la premiere reparation où je courus chez moy, ce fut aux cheminées et aux retrets, vice commun des vieux bastimens et insupportable) ; et, entre les aspretés[3] de la guerre, compte ces espaisses poussieres dans lesquelles on nous tient enterrez en esté[4] tout le long d'une journée. J'ay la respiration libre et aisée ; et se passent

1. Ils disent que Cranaus, roy des Atheniens, fut inventeur de cet usage de tremper le vin : utilement ou non, j'en ay veu debattre. J'estime plus decent et plus sain que les enfans n'en usent qu'aprés seize ou dix-huict ans.

2. Qui le *buroit*.

3. Et, entre les *difficultez*.

4. Enterrez *au chault*.

mes morfordements le plus souvent sans offence du poulmon et sans toux.

L'aspreté de l'esté m'est plus ennemie que celle de l'hyver : car, outre l'incommodité de la chaleur, moins remediable que celle du froid, et outre le coup que les rayons du soleil donnent à la teste, mes yeux s'offencent de toute lueur esclatante; je ne sçaurois à cette heure disner assiz vis à vis d'un feu ardent et lumineux. Pour amortir la blancheur du papier, au temps que j'avois plus accoustumé de lire, je couchois sur mon livre une piece de verre et m'en trouvois fort soulagé. J'ignore jusques à present, à cinquante quattre ans[1], l'usage des lunettes et vois aussi loing que je fis onques et que tout autre : il est vray que, sur le declin du jour, je commence à sentir du trouble et de la foiblesse à lire, de quoy l'exercice a tousjours travaillé mes yeux, mais sur tout nocturne[2].

Mon marcher est prompt et ferme; et ne sçay lequel des deux, ou l'esprit ou le corps, j'arreste[3] plus malaiséement en mesme point. Le prescheur

1. *A cinquante quattre ans* [mots supprimés].

2. Voylà un pas en arriere, à toute peine sensible : je reculeray d'un autre, du second au tiers, du tiers au quart, si coïement qu'il me faudra estre aveugle formé avant que je sente la decadence et vieillesse de ma veuë, tant les Parques destordent artificiellement nostre vie ! Si suis-je en doubte que mon ouïe marchande à s'espaissir, et verrez que je l'auray demy perdue, que je m'en prendray encore à la voix de ceux qui parlent à moy : il faut bien bander l'ame pour luy faire sentir comme elle s'escoule.

3. *J'ay arresté.*

est bien de mes amys qui oblige mon attention tout un sermon. Aux lieux de ceremonie, où chacun est si bandé en contenance, où j'ay veu les dames tenir leurs yeux mesme si certains, je ne puis que [1] quelque piece des miennes n'extravague tousjours : encore que j'y sois assis, j'y suis peu rassis ; et pour la gesticulation ne me trouve guiere sans baguette à la main, soit à cheval ou à pied [2].

Il y a de l'indecence [3], outre ce qu'il nuit à la santé, voire et au plaisir, de manger gouluement comme je fais : je mors souvent ma langue, par fois mes doits, de hastiveté. Diogenes, rencontrant un enfant qui mangeoit ainsin, en donna un soufflet à son precepteur [4]. J'en pers le loisir de parler, qui est un si doux condiment [5] des tables, pourveu que ce soyent des propos de mesme, plaisans et courts.

---

1. Je ne *suis jamais venu à bout* que.

2. *Et pour la gesticulation,* etc. [passage supprimé]. Comme la chambriere du philosophe Chrysippus disoit de son maistre qu'il n'estoit yvre que par les jambes, car il avoit cette coustume de les remuer en quelque assiette qu'il fust; et elle le disoit lors que le vin esmouvant ses compaignons, luy n'en sentoit aucune alteration. On a peu dire aussi, dés mon enfance, que j'avoy de la follie aux pieds ou de l'argent vif, tant j'y ay de remuement et d'inconstance naturelle, en quelque lieu que je les place.

3. *C'est* indecence.

4. Il y avoit des hommes à Rome qui enseignoyent à mascher, comme à marcher, de bonne grace.

5. Un si doux *assaisonnement.*

Il y a de la jalousie et envie entre nos plaisirs : ils se choquent et empechent l'un l'autre. Alcibiades, homme bien entendu à faire bonne chere, chassoit la musique mesme des tables pour qu'elle ne troublast la douceur des devis [1]. Varro demande cecy au service du convive [2] : l'assemblée de personnes, belles de presence et agreables de conversation, qui ne soyent ni muets ny bavarts ; netteté et delicatesse aux vivres et au lieu, et le temps serain [3]. Moy, qui ne manie que terre à terre, hay cette inhumaine sapience qui nous veut rendre ennemis de la culture et plaisir du corps [4]. Je trouve pareille injustice [5] de prendre à contre cœur les voluptez naturelles que de les prendre trop à cœur [6] : il ne les faut ny suyvre ny fuir,

1. Par la raison que Platon luy preste, Que c'est un usage d'hommes populaires d'appeller des joüeurs d'instruments et des chantres aux festins, à faute de bons discours et aggreables entretiens, dequoy les gens d'entendement sçavent s'entrefestoyer.

2. Demande cecy au *convive.*

3. Ce n'est pas une feste peu artificielle et peu voluptueuse qu'un bon traittement de table : ny les grands chefs de guerre ny les grands philosophes n'en ont desdaigné l'usage et la science. Mon imagination en a donné trois en garde à ma memoire que la fortune me rendit de souveraine douceur, en divers temps de mon aage plus fleurissant. Mon estat present m'en forclost, car chacun pour soy y fournit de grace principale et de saveur, selon la bonne trampe de corps et d'ame en quoy lors il se trouve.

4. Rendre *desdaigneux et* ennemis de la culture *du corps.*

5. J'*estime* pareille injustice.

6. Xerxes estoit un fat qui, enveloppé en toutes les vo-

mais[1] il les faut recevoir; je les reçois un peu plus grassement et gratieusement, et me laisse plus volontiers aller vers la pante naturelle[2]. Il en est de nostre jeunesse qui protestent ambitieu-

---

luptez humaines, alloit proposer prix à qui luy en trouveroit d'autres; mais non guere moins fat est celuy qui retranche celles que nature luy a trouvées.

1. *Mais* [mot supprimé].

2. Nous n'avons que faire d'exaggerer leur inanité : elle se faict assez sentir et se produit assez. Mercy à nostre esprit maladif, rabat-joye, qui nous desgoute d'elles comme de soy-mesme. Il traitte et soy et tout ce qu'il reçoit, tantost avant, tantost arriere, selon son estre insatiable, vagabond et versatile :

Sincerum est nisi vas, quodcunque infundis acescit.

Moy, qui me vante d'embrasser si curieusement les commoditez de la vie et si particulierement, n'y trouve, quand j'y regarde ainsi finement, à peu prés que du vent. Mais quoy? nous sommes par tout vent; et le vent encore, plus sagement que nous, s'ayme à bruire, à s'agiter, et se contente en ses propres offices, sans desirer la stabilité, la solidité, qualitez non siennes.

Les plaisirs purs de l'imagination, ainsi que les desplaisirs, disent aucuns, sont les plus grands, comme l'exprimoit la balance de Critolaüs. Ce n'est pas merveille; elle les compose à sa poste et se les taille en plein drap : j'en voy tous les jours des exemples insignes et à l'adventure desirables. Mais moy, d'une condition mixte, grossier, ne puis mordre si à faict à ce seul object si simple, que je ne me laisse tout lourdement aller aux plaisirs presents de la loy humaine et generale, intellectuellement sensibles, sensiblement intellectuels. Les philosophes cyrenaïques veulent que, comme les douleurs, aussi les plaisirs corporels soyent plus puissants, et comme doubles et comme plus justes.

sement de les fouler aux pieds [1] : que ne renoncent ils encores au respirer? que ne vivent-ils du leur, sans secours de leur forme ordinaire [2]? Que Mars, ou Pallas, ou Mercure, les sustantent pour voir, au lieu de Venus, de Cerez et de Bacchus. Ces humeurs vanteuses se peuvent forger quelque contentement, car que ne peut sur nous la fantasie? mais, de sagesse, elles n'en tiennent tache [3]. Je hay qu'on nous ordonne d'avoir l'esprit aus nues pendant que nous avons le corps à table. Je ne veux pas que l'esprit s'y cloue et qu'il s'y croupisse [4], mais je veux qu'il s'y applique [5]. Quand je dance, je dance ; quand je dors, je dors : voyre, et quand je me promeine solitaire-

---

1. Il en est, *comme dit Aristote, qui, d'une farouche stupidité, en font les desgoustez; j'en cognoy d'autres qui par ambition le font.*

2. Que ne vivent-ils du leur *et ne refusent la lumiere de ce qu'elle est gratuite, ne leur coutant ny invention ny vigueur?*

3. *Ces humeurs vanteuses,* etc. [passage supprimé]. Chercheront ils pas la quadrature du cercle, juchez sur leurs femmes?

4. S'y cloue *ny* qu'il s'y *veautre.*

5. Qu'il s'y *sée,* non qu'il s'y couche. Aristippus ne defendoit que le corps, comme si nous n'avions pas d'ame; Zenon n'embrassoit que l'ame, comme si nous n'avions pas de corps : tous deux vicieusement. Pythagoras, disent-ils, a suivy une philosophie toute en contemplation, Socrates toute en mœurs et en action; Platon en a trouvé le temperament entre les deux. Mais ils le disent pour en conter. Et le vray temperament se trouve en Socrates; et Platon est plus socratique que pythagorique, et luy sied mieux.

ment en un beau vergier, si mes pensées se sont entretenues des occurrences estrangieres quelque partie du temps, quelque autre partie je les rameine à la promenade, au vergier, à la douceur de cette solitude et à moy.

Nature a maternellement observé cela, que les actions qu'elle nous a enjoinctes pour nostre besoing nous fussent aussi voluptueuses ; et nous y convie non seulement par la raison, mais aussi par l'appetit : c'est injustice de corrompre ses reigles. Quand je vois et Cæsar et Alexandre, au plus espais de sa grande besongne, jouyr si plainement des plaisirs humains et corporels, je ne dis pas que ce soit relascher son ame, je dis que c'est la roidir, sousmetant par vigueur de courage à l'usage de la vie commune [1] ces violentes occupations et laborieuses pensées [2]. Je prens

---

1. De la vie *ordinaire.*

2. Sages, s'ils eussent creu que c'estoit là leur ordinaire vocation, cette-cy l'extraordinaire. Nous sommes de grands fols ! « Il a passé sa vie en oisiveté », disons nous : « Je n'ay rien faict d'aujourd'huy. » Quoy ! avez vous pas vescu? c'est non seulement la fondamentale, mais la plus illustre de vos occupations. « Si on m'eust mis au propre des grands maniements, j'eusse montré ce que je sçavoy faire. » Avez vous sceu mediter et manier vostre vie? vous avez faict la plus grande besoigne de toutes : pour se montrer et exploicter, nature n'a que faire de fortune ; elle se montre egallement en tous estages, et derriere, comme sans rideau. Avez-vous sceu composer vos mœurs? vous avez bien plus faict que celuy qui a composé des livres. Avez-vous sceu prendre du repos? vous avez plus faict que celuy qui a pris

plaisir de voir un general d'armée au pied d'une breche qu'il veut tantost attaquer, se prestant tout entier et delivre à son disner entre ses amys[1]. C'est aux petites ames ensepvelies du pois des affaires de ne s'en sçavoir purement desmesler, de ne les sçavoir et laisser et reprendre :

O fortes pejoraque passi
Mecum sæpe viri! nunc vino pellite curas :
Cras ingens iterabimus æquor.

Soit par gosserie, soit à certes, que le vin theologal et doctoral[2] est passé en proverbe, et leurs festins, je trouve que c'est raison qu'ils en disnent d'autant plus commodéement et plaisamment qu'ils ont utilement et serieusement employé la matinée à l'exercice de leur escole. La conscience d'avoir bien employé[3] les autres heures est un juste et savoureux condimant des tables. Ainsin ont vescu les sages : et cette inimitable contention à la vertu qui nous estonne en l'un et l'autre Caton, cett' humeur severe jusques à l'importunité, s'est ainsi

---

des empires et des villes. Le glorieux chef-d'œuvre de l'homme, c'est vivre à propos : toutes autres choses, regner, thesauriser, bastir, n'en sont qu'appendicules et adminicules pour le plus.

1. Se prestant tout entier et delivre, à son disner, *au devis*, entre ses amis ; et Brutus, ayant le ciel et la terre conspirez à l'encontre de luy et de la liberté romaine, desrober à ses rondes quelque heure de nuict pour lire et breveter Polybe en toute securité.

2. Theologal et *sorbonique*.

3. D'avoir bien *dispensé*.

mollement submise et pleue aux loix de l'humaine condition, et de Venus et de Bacchus [1].

Le relaschement et facilité honore, ce semble, à merveilles et sied mieux à une ame forte et puissante [2]. Epaminondas n'estimoit pas que de se mesler à la dance des garçons de sa ville et de s'y embesongner [3] avec attention fust chose qui desrogeast à l'honneur de ses glorieuses victoires et à la plus reiglée reformation de meurs qui fut jamais en homme [4]. Et parmy tant d'admirables actions du jeune Scipion (tout compté, le premier homme des Romains) [5], il n'est rien qui luy donne plus de grace que de le voir nonchalamment et puerilement baguenaudant à amasser et choisir des coquilles, et jouer à Cornichon va devant, le long de la marine, avec Lælius; et, s'il faisoit mauvais temps, s'amusant et se chatouillant à representer par escript, en comedies, les plus populaires et basses actions des hommes [6]. Je suis

---

1. Suivant les preceptes de leur secte, qui demandent le sage parfaict autant expert et entendu à l'usage des voluptez qu'en tout autre devoir de la vie : *cui cor sapiat, ei et sapiat palatus.*

2. Forte et *genereuse.*

3. De se mesler à la danse des garçons de sa ville, *de chanter, de sonner,* et s'y embesongner.

4. Et à la *parfaicte* reformation *des* mœurs qui *estoit en luy.*

5. D'admirables actions *de* Scipion, *l'ayeul, personnage digne de l'opinion d'une geniture celeste.*

6. Et, la teste pleine de cette merveilleuse entreprinse d'Annibal et d'Afrique, visitant les escholes en Sicile, et se

extremement despit dequoy le plus beau couple de vies qui fut dans Plutarque, de ces deux grands hommes, se rencontre des premiers à estre perdu[1]; ny chose plus remercable en Socrates, que ce que, tout vieil, il trouve le temps de se faire instruire à baller et jouer des instrumens, et le tient pour bien employé. Cettuy-cy s'est veu en ecstase, debout, un jour entier et une nuict, en presence de toute l'armée grecque, surpris et ravy par quelque profonde pensée[2]. Il s'est veu continuellement marcher à la guerre[3] les pieds nuds, porter mesme robe en hyver et en esté, surmonter tous ses compaignons en patience de travail, ne menger point autrement en festin qu'en son ordinaire[4].

---

trouvant aux leçons de la philosophie jusques à en avoir armé les dents de l'aveugle envie de ses ennemis à Rome.

1. *Je suis extremement despit dequoy le plus beau couple,* etc. [passage supprimé].

2. Il s'est vu le premier parmy tant de vaillants hommes de l'armée courir au secours d'Alcibiades accablé des ennemis, le couvrir de son corps et le descharger de la presse à vive force d'armes; en la bataille Delienne, relever et sauver Xenophon renversé de son cheval, et, emmy tout le peuple d'Athenes outré comme luy d'un si indigne spectacle, se presenter le premier à recourir Theramenes que les trente tyrans faisoient mener à la mort par leurs satellites; et ne desista cette hardie entreprinse qu'à la remontrance de Theramenes mesme, quoy qu'il ne fust suivy que de deux en tout. Il s'est veu, recherché par une beauté de laquelle il estoit esprins, maintenir au besoing une severe abstinence.

3. Et fouler la glace.

4. Il s'est veu vingt et sept ans, de pareil visage, porter la faim, la pauvreté, l'indocilité de ses enfants, les griffes de

Mais estoit-il convié[1] de boire à lut par devoir de civilité, c'estoit aussi celuy de l'armée à qui en demeuroit l'avantage; et ne refusoit ny à jouer aux noysettes avec les enfans, ny à courir avec eux sur un cheval de bois, et y avoit bonne grace : car toutes actions, dict la philosophie, siesent[2] également bien et honnorent egallement le sage. On a dequoy, et ne doibt on jamais se lasser de presenter l'image de ce personnage à tous exemples et formes de perfection[3].

Le peuple se trompe : on va bien plus facilement par les bouts où l'extremité sert de borne, d'arrest et de guide, que par la voye du milieu large et ouverte, et selon l'art que selon nature, mais bien moins noblement aussi et moins recommandablement[4]. Il n'est rien si beau et legitime que de faire bien l'homme et deuëment, ny science si ardue que de bien sçavoir vivre cette vie; et de nos maladies la plus sauvage, c'est hayr et desdai-

---

sa femme, et en fin la calomnie, la tyrannie, la prison, les fers et le venin.

1. Mais *cet homme là* estoit il convié.

2. *Sieent.*

3. A tous *patrons* et formes de perfection. Il est fort peu d'exemples de vie pleins et purs; et faict-on tort à nostre instruction de nous en proposer tous les jours d'imbecilles et manques, à peine bons à un seul ply, qui nous tirent arriere plustost, corrupteurs plustost que correcteurs.

4. La grandeur de l'ame n'est pas tant tirer à mont et tirer avant comme sçavoir se ranger et circonscrire : elle tient pour grand tout ce qui est assez, et montre sa hauteur à aimer mieux les choses moyennes que les eminentes.

gner nostre estre[1]. Qui veut escarter son ame le face hardiment, s'il peut, lors que le corps se portera mal, pour la descharger de cette contagion : ailleurs, au contraire, qu'elle l'assiste et favorise et ne refuse point de participer à ses naturels plaisirs et de s'y complaire conjugalement, y apportant, si elle est plus sage, la moderation, de peur que, par indiscretion, ils ne se confondent avec le desplaisir[2]. J'ordonne à la mienne[3] de regarder et la douleur et la volupté de veuë pareillement ferme[4], mais gayement l'une, l'autre severement, et, selon ce qu'elle y peut aporter, autant soingneuse d'en esteindre l'une que d'estendre l'autre[5].

---

1. C'est *mespriser* nostre estre.

2. L'intemperance est peste de la volupté, et la temperance n'est pas son fleau, c'est son assaisonnement; Eudoxus, qui en establissoit le souverain bien, et ses compaignons, qui la monterent à si haut prix, la savourerent en sa plus gracieuse douceur par le moyen de la temperance, qui fut en eux singuliere et exemplaire.

3. J'ordonne à *mon ame.*

4. De veuë *pareillement reglée : eodem enim vitio est effusio animi in lætitia quo in dolore contractio : et* pareillement ferme.

5. Le voir sainement les biens tire aprés soy le voir sainement les maux, et la douleur a quelque chose de non evitable en son tendre commencement, et la volupté quelque chose d'evitable en sa fin excessive. Platon les accouple, et veut que ce soit pareillement l'office de la fortitude combattre à l'encontre de la douleur et à l'encontre des immoderées et charmeresses blandices de la volupté. Ce sont deux fontaines ausquelles qui puise, d'où, quand et combien il faut,

J'ay un dictionnaire tout à part moy : je passe le temps, quand il est mauvais et incommode; quand il est bon, je ne le veux pas passer, je le gouste, je m'y arreste [1] : il faut courir le mauvais et se rassoir au bon. Cette fraze ordinaire de Passe-temps et de Passer le temps represente l'usage de ces prudentes gens qui ne pensent point avoir meilleur compte de leur vie que de la couler et eschapper, de la passer, gauchir, et, autant qu'il est en eux, ignorer et fuir, comme chose de qualité ennuyeuse et desdaignable; mais je la cognois autre, et la trouve et prisable et commode, voyre en sa decadence[2] où je la tiens; et nous l'a nature mise en main, garnie de telles circonstances et si favorables que nous n'avons à nous plaindre qu'à nous si elle nous presse et si elle nous eschappe inutilement[3]. Je me compose pourtant à la perdre sans regret, mais comme perdable de sa condition, non comme moleste et importune[4]. Il y a du mesnage à la jouyr : je la jouys doublement

---

soit cité, soit homme, soit beste, il est bien heureux : la premiere, il la faut prendre par medecine et par necessité, plus escharsement, l'autre par soif, mais non jusques à l'yvresse. La douleur, la volupté, l'amour, la haine, sont les premieres choses que sent un enfant; si, la raison survenant, elles s'appliquent à elle, cela c'est vertu.

1. Je le *retaste*, je m'y *tiens*.

2. Voire en *son dernier decours*.

3. *Stulti vita ingrata est, trepida est, tota in futurum fertur.*

4. Aussi ne sied-il proprement bien de ne se desplaire à mourir qu'à ceux qui se plaisent à vivre.

des autres[1], car la mesure en la jouyssance depend du plus ou moins d'application que nous y prestons. Principallement à cette heure que j'aperçoy la mienne si briefve en temps, je la veux grossir et estendre en pois[2]; je veux arrester la promptitude de sa fuite par la promptitude de ma sesie, et, par la vigueur de l'usage, compenser la hastiveté de son escoulement : à mesure que la possession du vivre est plus courte, il me la faut rendre plus profonde et plus pleine.

Les autres sentent la douceur d'un contentement et de la prosperité; je la sens ainsi qu'eux, mais ce n'est pas en passant et glissant : si la faut il estudier, savourer et ruminer, pour en rendre graces condignes à celuy qui nous l'ottroye. Ils jouyssent les autres plaisirs comme ils font celluy du sommeil, sans les cognoistre. A celle fin que le dormir mesme ne m'eschapast ainsi stupidement, j'ay autresfois trouvé bon qu'on me le troublast pour que je l'entrevisse[3]. Je consulte d'un contentement avec moy, je ne l'escume pas; je le sonde et retaste[4], et plie ma raison à le recueillir, devenue chagreigne et desgoutée. Me trouve-je en quelque assiete tranquille? y a il quelque volupté qui me chatouille? je ne la laisse pas friponer aux sens, j'y associe mon ame, non pas pour s'y eny-

---

1. *Au double* des autres.
2. Je la veux *estendre* en poix.
3. *Afin* que je l'entrevisse.
4. *Et retaste* [mots supprimés].

vrer[1], mais pour s'y agréer, non pas pour s'y perdre, ains[2] pour s'y trouver; et l'employe de sa part à se mirer dans ce prospere estat, à en poiser et estimer le bon heur et amplifier[3]. Elle mesure combien c'est qu'elle doibt à Dieu d'estre en repos de sa conscience et d'autres passions intestines, d'avoir le corps en sa santé naturelle[4], jouyssant ordonnéement et pleinement[5] des functions molles et flateuses, dequoy il luy plait compenser par sa grace[6] les douleurs dequoy sa justice nous bat à son tour; combien luy vaut d'estre logée en tel point que, où qu'elle jette sa veuë, le ciel est calme autour d'elle; nul desir, nulle crainte ou doubte qui luy trouble l'air, aucune difficulté[7] par dessus laquelle son imagination ne passe sans offence. Cette consideration prent grand lustre de la comparaison des conditions differentes : ainsi, je me represente[8] en mille visages ceux que la fortune ou que leur propre erreur emporte et tempeste, et encores ceux cy plus prés de moy qui reçoyvent si laschement et incurieusement leur bonne fortune. Ce sont gens qui passent voyrement leur temps; ils outrepas-

1. Pour s'y *engager*.
2. *Mais*.
3. Et *l'*amplifier.
4. En sa *disposition* naturelle.
5. Ordonnéement et *competemment*.
6. *Par lesquelles* il luy plaist compenser *de* sa grace.
7. Passée, presente, future.
8. Je me *propose*.

sent le present et ce qu'ils possedent pour servir à l'esperance et pour des ombrages et vaines images que la fantaisie leur met au devant,

> *Morte obita quales fama est volitare figuras,*
> *Aut quæ sopitos deludunt somnia sensus;*

lesquelles hastent et allongent leur fuite à mesme qu'on les suit. Le fruit et but de leur poursuitte, c'est poursuivre : comme Alexandre disoit que la fin de son travail, c'estoit travailler,

> *Nil actum credens, cum quid superesset agendum.*

Pour moy donc, j'ayme la vie et la cultive telle qu'il a pleu à Dieu nous l'octroier. Je ne vay pas desirant qu'elle eust à dire la necessité de boire et de manger[1], et que nous nous sustentissions[2], mettant seulement en la bouche un peu de cette drogue par laquelle Epimenides se privoit d'appetit et se maintenoit; ny qu'on produisist stupidement des enfans par les doigts ou par les talons[3]; que le corps[4] fust sans desir et sans chatouillement : ce sont plaintes d'ingratitude[5]. J'accepte de bon cœur ce que nature a faict pour moy, et

1. Et me sembleroit faillir non moins excusablement de desirer qu'elle l'eust double : *sapiens divitiarum naturalium quæsitor acerrimus.*

2. Ny que nous nous *substentassions.*

3. Ains, parlant en reverence, que plustost encores, on les produisist voluptueusement par les doigts et par les talons.

4. Ny que le corps.

5. Ce sont plaintes *ingrates et iniques.*

m'en agrée et l'en remercie[1]. On fait tort à ce grand et tout puissant Donneur de mespriser son don, l'alterer et desfigurer[2].

Des opinions de la philosophie, j'embrasse plus volontiers celles qui sont les plus solides, c'est à dire les plus humaines et nostres; mes discours sont, conforméement à mes meurs, bas et humbles[3]. Nature est un doux guide, mais non pas plus doux que prudent et juste[4]. Je queste par tout sa piste : nous l'avons confonduë de traces bastardes et ar-

---

1. J'accepte de bon cœur *et recognoissant* ce que nature a faict pour moy, et m'en aggrée et *m'en loue.*

2. De *refuser* son don, l'*annuler* et desfigurer : Tout bon, il a fait tout bon : *omnia quæ secundum naturam sunt æstimatione digna sunt.*

3. Elle faict bien l'enfant à mon gré quand elle se met sur ses ergots pour nous prescher : Que c'est une farrouche alliance de marier le divin avec le terrestre, le raisonnable avec le desraisonnable, le severe à l'indulgent, l'honneste au des-honneste; Que la volupté est qualité brutale, indigne que le sage la gouste; le seul plaisir qu'il tire de la jouyssance d'une jeune espouse, Que c'est le plaisir de sa conscience de faire une action selon l'ordre, comme de chausser ses bottes pour une utile chevauchée. N'eussent ses suyvans non plus de droit et de nerfs et de suc au despucelage de leurs femmes qu'en a sa leçon. Ce n'est pas ce que dict Socrates, son precepteur et le nostre : il prise comme il doit la volupté corporelle, mais il prefere celle de l'esprit, comme ayant plus de force, de constance, de facilité, de varieté, de dignité. Cette cy ne va nullement seule selon luy (il n'est pas si fantastique), mais seulement premiere; pour luy la temperance est moderatrice, non adversaire des voluptez.

4. *Intrandum est in rerum naturam et penitus quid ea postulet pervidendum.*

tificielles[1]. Est-ce pas erreur d'estimer aucunes actions moins dignes, de ce qu'elles sont necessaires? Si ne m'osteront-ils pas de la teste que ce ne soit un tres-convenable mariage du plaisir avec la necessité[2]. A quoy faire desmembrons nous en divorce un bastiment tissu d'une si joincte et fraternelle correspondance? Au rebours, renouons le par mutuels offices : que l'esprit esveille et vivifie la pesanteur du corps, le corps arreste la legereté de l'esprit et la fixe[3]. Il n'y a piece indigne de nostre soin en ce present que Dieu nous a faict : nous en devons conte jusques à un poil. Et n'est pas une commission farcesque à l'homme[4] de conduire l'homme selon sa condition naturelle[5] : elle est simple, naïfve, et nous l'a le Createur donnée serieusement et expressement[6].

---

1. De traces *artificielles;* et ce souverain bien academique et peripatetique, qui est vivre selon icelle, devient à cette cause difficile à borner et expliquer, et celuy des stoïciens, voisin à celuy-là, qui est consentir à nature.

2. Avec laquelle, dit un ancien, les dieux complottent tousjours.

3. *Qui velut summum bonum laudat animæ naturam, et tanquam malum naturam carnis accusat, profecto et animam carnaliter appetit, et carnem carnaliter fugit; quoniam id vanitate sentit humana, non veritate divina.*

4. Une commission *par acquit* à l'homme.

5. *Naturelle* [mot supprimé].

6. Elle est *expresse,* naïfve *et tres-principale,* et nous l'a le Createur donnée serieusement et *severement.* L'authorité peut seule envers les communs entendemens, et poise plus en langage peregrin; rechargeons en ce lieu : *Stultitiæ proprium quis non dixerit ignave et contumaciter facere quæ*

Or sus, pour voir, faictes vous dire un jour les amusemens et imaginations que celuy là met en sa teste et pour lesquelles il destourne sa pensée d'un bon repas et plainct l'heure qu'il emploie à se nourrir, vous trouverez qu'il n'y a rien si fade en tous les mets de vostre table que ce bel entretien de son ame (le plus souvent, il nous vaudroit mieux dormir tout à faict que de veiller à ce à quoy nous veillons); et trouverez que son discours et intentions ne valent pas vostre capirotade. Quand ce seroient les ravissemens d'Archimedes mesme, que seroit-ce? Je ne touche pas icy et ne mesle point à cette voirie d'hommes[1] que nous sommes et à cette vanité de desirs et cogitations qui nous divertissent, ces ames venerables, eslevées par ardeur de devotion et religion à une constante et conscientieuse meditation des choses divines[2] : c'est un estude privilegé[3]. Nos estudes sont tous mondains; et, entre les mon-

---

facienda sunt; et alio corpus impellere, alio animum; distrahique inter diversissimos motus?

1. A cette *marmaille* d'hommes.

2. Lesquelles preoccupans par l'effort d'une vive et vehemente esperance l'usage de la nourriture eternelle, but final et dernier arrest des chrestiens desirs, seul plaisir constant, incorruptible, desdaignent de s'attendre à nos necessiteuses commoditez, fluides et ambigues, et resignent facilement au corps le soing et l'usage de la pasture sensuelle et temporelle.

3. Entre nous, ce sont choses que j'ay tousjours veuës de singulier accord : les opinions supercelestes et les mœurs sousterraines.

dains, les plus naturels sont les plus justes[1].

Esope[2] vid son maistre qui pissoit en se promenant : « Quoy donq ! fit-il, nous faudra-il chier en courant? » Mesnageons le temps, encore nous en reste-il beaucoup d'oisif et mal employé. Nostre esprit n'a volontiers pas assez d'autres heures à faire ses besongnes sans se desassocier du corps en ce peu d'espace qu'il luy faut pour sa necessité. Ils veulent se mettre hors d'eux et eschapper à l'homme, c'est folie : au lieu de se transformer en anges, ils se transforment en bestes; au lieu de se hausser, ils s'abattent[3]. Et des humaines sciences, celles-là me semblent plus terrestres qui sont le plus haut montées[4]; et je ne trouve rien si bas[5] et si mortel en la vie d'Alexandre que ses fantasies autour de sa deification[6]. Philotas le mordit plaisamment par sa responce. Il s'estoit conjouy avec luy, par lettre, de l'oracle de Jupiter Hammon, qui l'avoit logé entre les Dieux : « Pour ta consideration, j'en suis bien

---

1. *Nos estudes sont tous mondains*, etc. [passage supprimé].

2. Esope, *ce grand homme*.

3. Ces humeurs transcendentes m'effrayent comme les lieux hautains et inaccessibles; et rien ne m'est fascheux à digerer en la vie de Socrates que ses ecstases et ses demoneries, rien si humain en Platon que ce pourquoy ils disent qu'on l'appelle divin.

4. Et *de nos* sciences celles-là me semblent plus terrestres *et basses* qui sont *les* plus haut montées.

5. Rien si *humble*.

6. Autour de son *immortalisation*.

aïse; mais il y a de quoy plaindre les hommes qui auront à vivre avec un homme et luy obeyr, lequel excede la mesure d'un homme[1]. » La gentille inscription, dequoy les Atheniens honorerent la venue de Pompeius en leur ville se conforme à mon sens :

D'autant es tu dieu comme
Tu te recognois homme.

C'est une absolue perfection, et comme divine, de sçavoir jouyr loiallement de son estre. Nous cherchons d'autres conditions pour n'entendre l'usage des nostres, et sortons hors de nous pour ne sçavoir quel il y fait[2]. Les plus belles vies sont, à mon gré, celles qui se rangent au modelle commun, sans merveille, sans extravagance[3]. Or la vieillesse a un peu besoin d'estre traictée plus doucement et plus delicatement[4]. Recommandons la à ce Dieu protecteur de santé et de sagesse, mais gaye et sociale :

---

1. Lequel *outrepasse et ne se contente de* la mesure d'un homme :

Dîs te minorem quod geris, imperas.

2. Si avons nous beau monter sur des eschasses, car sur des eschasses encores faut-il marcher de nos jambes; et au plus eslevé throne du monde, si ne sommes nous assis que sus nostre cul.

3. Au modelle commun *et humain, avec ordre, mais sans miracle,* sans extravagance.

4. D'estre traictée plus *tendrement.*

Frui paratis et valido mihi,
Latoe, dones, et, precor, integra
Cum mente; nec turpem senectam
Degere, nec cythara carentem.

FIN DU LIVRE TROISIESME





NOTES

TOME PREMIER

Page 1. *Ou me fusse tendu et bandé en ma meilleure demarche.* Il est à remarquer que ce membre de phrase ne se trouve que dans l'*Avis au lecteur* placé en tête de l'édition de 1588. La première édition, celle de 1580, n'en fait pas mention ; et la dernière, celle de 1595, a reproduit textuellement avec sa date l'*Avis au lecteur* de 1580.

4. *Edouard, prince de Galles.* Fils d'Édouard III, roi d'Angleterre. Le trait d'héroïsme des trois gentilshommes français rapporté ici par Montaigne est tiré de Froissart, vol. I, chap. 289, p. 368 et 369.

— *Guienne.* Ancienne province de France, théâtre sanglant de luttes séculaires entre Français et Anglais pendant presque tout le moyen âge.

5. *Guelphe, duc de Bavieres.* Fut assiégé par Conrad III, en 1140, dans Weinsberg, ville de la haute Bavière. Voy. Calvisius, *Opus chronologicum.*

— *Si est la pitié passion vitieuse aux Stoïques.* C'est-à-dire : « Néanmoins les stoïques (ou stoïciens) tiennent la pitié pour une passion condamnable. » — Phrase de construction latine. *Si* y est employé dans l'acception restrictive, qu'il avait fréquemment autrefois, de *néanmoins, toutefois, pourtant, cependant.*

P. 6. *Absolut à toutes peines.* A grand'peine, avec beaucoup de peine. Il est regrettable que nous nous soyons privés de ce prétérit du verbe *absoudre* sans l'avoir remplacé.

— *Epaminondas.* Voy. Plutarque, *Comment on peut se louer soi-même*, chap. 5.

— *Dionysius le Vieil.* Voy. Diodore de Sicile, XIV, 29.

7. *Zenon de Mamerte.* Est nommé *Sthénon, Sthennius* et *Sthenis* par Plutarque. Montaigne, qui citait souvent de mémoire, en a fait *Zénon,* probablement en souvenir du grand philosophe de l'antiquité.

— Encore d'après Plutarque, ce ne serait pas à *Péruse* ou à *Pérouse,* ville de l'Étrurie, que Sylla s'est montré impitoyable, mais bien à *Préneste,* ville du Latium.

8. *Betis.* Voy. Quinte-Curce, IV, 6.

9. *Le conte dit.* Voy. Hérodote, III, 14.

— *En la prinse et desolation de la ville de Thebes.* Voy. Diodore de Sicile, XVII, 4.

10. *Ayant apperceu un de ses domestiques. Domestique* doit s'entendre ici comme *ami, familier de la maison,* sens qu'il avait encore au XVIIe siècle, et ainsi qu'il ressort d'ailleurs 22 lignes plus loin. C'est le *necessitudo* des Latins.

— *Un prince des nostres.* Sous les derniers Valois, il y avait à distinguer entre les princes des maisons de France, de Bourbon et de Lorraine, qui se disputaient le pouvoir. Bien qu'alliée aux deux premières par les femmes et ayant de profondes racines dans le pays, la maison de Lorraine, représentée par les Guises, n'en était pas moins d'origine étrangère. Montaigne marque cette différence en disant *un prince des nostres* lorsqu'il entend parler d'un membre de la maison de Lorraine, et *nos princes* pour désigner les représentants des maisons de France et de Bourbon. Ici, ce *prince des nostres* est Charles de Guise, le fameux cardinal de Lorraine, qui se trouvait au concile de Trente en 1563, lors de l'assassinat de son frère aîné François de Guise et lors

de la mort, à la suite de la journée de Dreux, d'un frère bâtard, abbé de Cluny, grand prieur par conséquent.

P. 10. *Les Italiens ont plus sortablement baptisé de son nom la malignité.* En italien, *tristezza* signifie plutôt méchanceté, malignité, et *tristitia,* tristesse, ennui, fâcherie.

11. *L'invention de cet ancien peintre.* Voy. Cicéron, *Orat.*, c. 22; Pline, XXXV, 10; etc.

— *Diriguisse malis.* Avoir été pétrifiée par la douleur. (Ovide, *Métam.*, VI, 304.) — Le texte d'Ovide porte : *diriguitque malis.*

12. *Et via vix...* Enfin, c'est avec peine qu'il recouvre la voix pour exprimer sa douleur. (Virgile, *Æn.*, XI, 151.)

— *Chi può dir...* Qui peut dire à quel point il brûle est dans un petit feu. (Pétrarque, sonnet 137.)

— *Misero quod omnes...* Misérable que je suis! l'amour trouble tous mes sens. A ta vue, ô Lesbie! je suis hors de moi, il est au-dessus de mes forces de parler; ma langue s'embarrasse, une flamme subtile court dans mes veines, mes oreilles résonnent de mille bruits confus, et le voile de la nuit s'étend sur mes yeux. (Catulle, *Carm.*, LI, 5.)

13. *Curæ leves...* Les légers soucis sont bavards, les grandes passions silencieuses. (Sénèque, *Hipp.*, acte II, sc. III, v. 607.)

— *Ut me conspexit...* Dès qu'elle me voit venir, dès qu'elle aperçoit de tous côtés les armes troyennes, éperdue, frappée comme d'une vision effrayante, elle demeure immobile; son sang se glace, elle tombe, et ce n'est que longtemps après qu'elle peut enfin parler. (Virgile, *Æn.*, III, 306.)

— *Outre la femme romaine.* Voy. Pline, VII, 54.

— *Sophocles et Denis le Tyran.* Id., *ibid.*, 53.

— *Talva,* ou mieux *Thalna.* Voy. Valère Maxime, IX, 12.

— *Le pape Leon dixiesme.* Voy. Guicciardin, *Hist. d'Italie,* liv. XIV.

P. 14. *Il a esté remarqué par les anciens.* Voy. Pline, VII, 53.

15. *Celle icy.* Voy. Diodore de Sicile, I, 6.

— *Calamitosus...* Tout esprit inquiet de l'avenir est malheureux. (Sénèque, *Epist.* 98.)

— *Ce grand precepte.* Voy. Platon, *Timée,* p. 544.

16. *Quisquam...* Il est rare que nous nous déracinions pour ainsi dire et rejetions de la vie. Dans son ignorance de l'avenir, l'homme s'imagine qu'une partie de lui-même lui survit, et il ne peut s'affranchir d'un corps périssable. (Lucrèce, III, 890 et 895.) — Ce n'est pas là tout à fait le texte de Lucrèce, mais Montaigne est coutumier de ces arrangements dans les citations.

— *Bertrand du Glesquin mourut au siege du chasteau de Rancon.* Du Guesclin mourut le 13 juillet 1380, au siège de Châteauneuf-de-Randon ou Randan, situé entre Mende et Le Puy. Voy. les *Mémoires* de Brantôme, t. II, p. 220.

— *Barthelemy d'Alviane.* Voy. Brantôme, à l'article de *Barthélemy d'Alviane,* et Guicciardin, liv. XII.

— *Titus Livius dict vray.* Voy. Tite-Live, XXXV, 48.

— *Ces deux soldats qui respondirent à Neron.* Voy. Tacite, *Annal.,* XV, 67, 68.

17. *A la mort des roys.* Voy. Hérodote, VI, 68.

— *Aristote s'enquiert.* Dans *Morale à Nicomaque,* I, 10.

18. *De vray, en chose voisine, par les loix grecques...* Façon de s'exprimer toute latine. Nous dirions aujourd'hui : « Et, à ce sujet, nous trouvons dans les lois grecques que... »

— *Nicias... Agesilaus.* Voy. Plutarque, *Vie de Nicias,* c. 2 ; *Vie d'Agésilas,* c. 6.

— *Edouard premier.* Voy. André du Chesne, *Histoire d'Angleterre,* liv. XIV.

19. *Vischa.* Ou mieux *Zischa,* mort en 1424.

— *Le fait du capitaine Bayard.* Voy. Martin du Bellay, *Mémoires,* liv. II, 79.

P. 20. *L'empereur Maximilian, bisayeul du roy Philippes qui est à present.* Philippe II, roi d'Espagne, mort en 1578, fils de Charles-Quint, petit-fils de Philippe Ier et arrière-petit-fils de l'archiduc d'Autriche Maximilien Ier, empereur d'Allemagne.

21. *L'ordonnance que Cyrus faict à ses enfans.* Voy. Xenophon, *Cyropédie*, VIII, 7.

22. *L'ordonnance de Marcus Æmilius.* Voy. Tite-Live, *Épitomé* du liv. XLVIII.

— *Et le philosophe Lycon.* Voy. Diogène Laerce, V, 74.

— *Totus hic locus...* C'est un soin qu'il faut mépriser pour soi-même et ne pas négliger pour les siens. (Cicéron, *Tuscul. Quæst.*, I, 45.)

— *Curatio funeris...* Le soin des funérailles, le choix de la sépulture, la pompe des obsèques, servent plus à la consolation des vivants qu'à la tranquillité des morts. (S. Augustin, *Cité de Dieu*, I, 12.)

— *Pourtant Socrates.* Voy. Platon, à la fin du *Phédon*.

23. *Les isles Arginenses.* Ou *Argineuses*, du latin *Arginusæ*; deux îles près de la Troade.

— *Le faict de Diomedon.* Voy. Diodore de Sicile, XIII, 31, 32.

— *Chabrias.* Id., XV, 9.

— *L'isle de Naxe.* Naxos, île de la mer Égée, la plus grande des Cyclades.

24. *Quæris...* Veux-tu savoir où tu seras après la mort? Où sont les choses à naître. (Sénèque, *Troad.*, chor., act. II, v. 30.)

— *Neque sepulcrum...* Qu'il n'ait pas de tombeau pour le recevoir, où, déchargé du poids de la vie, son corps repose en paix. (Ennius, *apud* Cic., *Tuscul.*, I, 44.)

25. *Ventus ut amittit vires...* De même que le vent, si d'épaisses forêts ne viennent pas lui faire obstacle, perd ses forces et se dissipe dans l'espace. (Lucain, III, 362.)

P. 25. *Plutarque dit.* Voy. *Vie de Péricl ès,* au commencement.

— *Pannonis*... Ainsi l'ourse de Pannonie devient plus féroce après avoir été atteinte du javelot que retient la mince courroie de Libye. Furieuse, elle se rue sur sa blessure et poursuit le fer qui tourne avec elle. (LUCAIN, VI, 220.)

26. *Se gorger d'une bale de dets.* C'est-à-dire : « Se gorger de dés à jouer, plein la pochette qui les renferme. »

— *Xerxés foita la mer.* Voy. HÉRODOTE, VII, 24, 35, et PLUTARQUE, *de la Colère*, p. 455.

— *Et Cyrus amusa toute une armée.* Voy. HÉRODOTE, I, 189, et SÉNÈQUE, *de Ira,* III, 21.

— *La riviere de Gyndus.* Fleuve d'Assyrie. Les Latins disaient *Gyndes.*

— *Et Caligula.* Voy. SÉNÈQUE, *de Ira,* III, 22.

— *Augustus Cesar.* Voy. SUÉTONE, *Auguste,* c. 16.

— *Aprés la perte des deux freres.* Publius et Cnéius Scipion.

— *Flere omnes*... Chacun se mit aussitôt à pleurer et à se frapper la tête. (TITE-LIVE, XXV, 37.)

— *Et le philosophe Bion.* Voy. CICÉRON, *Tuscul.*, III, 26.

— *Le peuple disoit en ma jeunesse qu'un roy de noz voysins.* Probablement Alphonse XI, roi de Castille, mort en 1350. Voy. *la Géométrie pratique* de Charles de Bovelles, édit. de 1547, fol. 62. (Note de M. Amaury Duval, année 1820.)

27. *Varus.* Voy. SUÉTONE, *Auguste,* c. 23.

— *Comme dit cest ancien poëte chez Plutarque.* Dans son traité *du Contentement ou Repos de l'esprit,* c. 4.

— *A l'exemple des Thraces.* Voy. HÉRODOTE, IV, 94.

28. *Lucius Marcius.* Martius est prénommé *Quintus* dans TITE-LIVE, XLII, 37.

P. 29. *Dolus an virtus...* Ruse ou valeur, qu'importe entre ennemis? (Virgile, *Æn.*, II, 390.)

— *Lysander*. Voy. Plutarque, *Vie de Lysander*, c. 4.

— *Les Achaïens, dit Polybe*. Liv. XIII, c. 1.

— *Eam vir...* L'homme sage et vertueux doit savoir que la victoire véritable est celle que peuvent approuver l'honneur et la bonne foi. (Florus, I, 12.)

— *Vosne velit...* Éprouvons par le courage si c'est à vous ou à moi que la fortune, maîtresse des événements, destine l'empire. (Ennius, *apud* Cic., *de Officiis*, I, 12.)

— *Ternate*. Principale île des Moluques dans l'Océanie.

— *Martinella*. Du nom de *saint Martin*.

30. *Deffendans Mouson contre le comte de Nansaut*. Pont-à-Mousson contre le comte de Nassau.

— *Regge*. Voy., sur le siège de Reggio, Martin du Bellay, liv. I, fol. 59; et Guicciardin, liv. XIV, p. 183.

— *Eumenes*. Voy. Plutarque, *Vie d'Eumène*, c. 5.

31. *Henry de Vaux*. Voy. Froissart, vol. I, c. 209.

32. *Mussidan*. Mucidan, petite ville du Périgord.

— *L. Æmylius Regillus*. Voy. Tite-Live, XXXVII, 32.

33. *Cleomenes disoit*. Voy. Plutarque, *Apophthegmes des Lacédémoniens*, à l'article *Cléomène*.

— *Monsieur d'Aubigny assiegeant Cappoüe*. Voy. Martin du Bellay, *Mémoires*, liv. II, fol. 57.

— *La ville de Casilinum*. Voy. Tite-Live, XXIV, 19.

— *Neminem...* Que personne ne doit chercher à faire son profit de la sottise d'autrui. (Cicéron, *de Offic.*, III, 17.)

— *L'estendue que Xenophon leur donne*. Voy. sa *Cyropédie*.

34. *Yvoy*. Ou Carignan, petite ville sur la rivière de Chiers, dans le département des Ardennes.

P. 34. *Et depuis, à Ligny en Barrois.* Voy. Guillaume du Bellay, *Mémoires,* liv. IX, fol. 495.

— *Fù il...* Il est toujours glorieux de vaincre, que la victoire soit due au hasard ou à l'habileté. (Arioste, chant XV.)

— *Mais le philosophe Chrisippus disoit.* Voy. Cicéron, *de Offic.,* III, 10.

35. *Malo me...* J'aime mieux avoir à me plaindre de la fortune qu'à rougir de la victoire. (Quinte-Curce, IV, 13.)

— *Atque idem fugientem...* Il (Mézence) dédaigne de frapper Orode dans sa fuite, de lui lancer le trait qui le blesserait par derrière ; il court à lui, et c'est de front, d'homme à homme, qu'il l'attaque : il veut vaincre non par surprise, mais par la seule force des armes. (Virgile, *Æn.*, X, 732.)

— *Henry septiesme.* Voy. Martin du Bellay, *Mémoires,* liv. I, fol. 9.

— *Comtes de Horne et d'Aiguemond.* Philippe II de Montmorency-Nivelles, comte de Horn, et Lamoral, comte d'Egmont, décapités le 4 juin 1568.

36. *Le masson de Herodote.* L'architecte du trésor de Rhampsinite. Voy. Hérodote, II, 121.

38. *Sicut aquæ...* Ainsi, lorsque dans un vase d'airain une onde agitée réfléchit les rayons du soleil ou l'image adoucie de la lune, les reflets de lumière voltigent de tous côtés, à droite, à gauche, ou s'élèvent subitement et vont frapper les plus hauts lambris. (Virgile, *Æn.*, VIII, 22.)

— *Velut ægri somnia...* Ils se forgent des chimères, vrais songes de malade. (Horace, *Art poétique,* v. 7.)

— *Quisquis...* Vers de Martial, VII, épigr. 73, que Montaigne a traduit avant de le citer.

— *Variam...* L'esprit se dissipe dans l'oisiveté. (Lucain, IV, 704.)

39. Montaigne se plaint à plusieurs reprises de sa mémoire dans le cours des *Essais;* il ajoute ici que cette plainte ne trouvait autour de lui que des incrédules. Nous serions

tentés de partager ce scepticisme, en présence de l'immensité de souvenirs qu'il a su mettre en œuvre. La mémoire-écho, toute résonnante, qui va si bien aux têtes creuses, a pu lui manquer, mais certes il avait la bonne, la mémoire des sensations, des sentiments et des idées : il aurait mal récité une leçon, mais il l'eût analysée mieux que personne.

P. 39. *Platon a raison de la nommer.* Dans *Critias.*

40. *Qui ne sçay rien. Qui* est le relatif du pronom *me.*

41. *Aussi, qu'il me souvient.* Proposition complétive, qui a pour primordiale celle du commencement de l'alinéa. Lisez : « Je me console aussi de ce qu'il me souvient. »

— *Comme disoit cet ancien.* Cicéron, dans sa défense de Ligarius contre César : *Oblivisci nihil soles, nisi injurias.*

42. *Je sçay bien que les grammairiens.* Voy. les grammairiens Aulu-Gelle, XI, 11, et Nonius, V, 80, que Montaigne traduit ici.

— *Comme Darius.* Voy. Hérodote, V, 105.

44. *Le roy François premier se vantoit.* Voy. Martin du Bellay, liv. IV, fol. 156 et suiv.

— *Mille routtes desvoyent du blanc.* C'est-à-dire, détournent du but, de la marque blanche que les tireurs mettent dans le but pour l'atteindre.

— *Ut externus...* De sorte que deux hommes de différentes nations ne sont point hommes l'un à l'égard de l'autre. (Pline, *Nat. Hist.*, VII, 1.)

46. *Le pape Jule second.* Voy. les œuvres d'Érasme, tome IV.

47. *Onc ne furent.* Vers de La Boétie, terminant le quatorzième sonnet des *Vers françois* publiés par Montaigne en 1572.

48. *Les commoditez de l'advocat.* Le mot *commodité* est pris ici dans le sens de son étymologie latine *commoditas,* bon ordre, opportunité, convenance, exigence d'une situation, chose qu'il faut faire.

P. 48. *Si est-ce qu'à l'entreveue du pape Clement.* Voy. Martin du Bellay, *Mémoires*, liv. IV, fol. 163 et suiv.

49. *On recite de Severus Cassius.* Voy. Sénèque le Rhéteur, *Controv.*, liv. III, p. 274.

51. *Cur...* D'où vient que de nos jours et même depuis longtemps Delphes ne rend plus de tels oracles? d'où vient que rien n'est si méprisé? (Cicéron, *de Divinat.*, II, 57.)

— *Aves...* Nous croyons qu'il est des oiseaux qui naissent exprès pour servir à l'art des augures. (Id., *de Natura deorum*, II, 64.)

— *Multa...* Les aruspices voient beaucoup de choses; les augures en prévoient beaucoup; nombre d'événements sont annoncés par les oracles, quantité par les devins, d'autres par les songes, d'autres encore par les prodiges. (Id., *ibid.*, 65.)

52. *Cur hanc tibi...* Pourquoi, maître de l'Olympe, lorsque les pauvres mortels sont en butte à tant de maux présents, leur faire connaître encore, par de cruels présages, leurs malheurs futurs? Si tes desseins doivent s'accomplir, fais qu'ils restent cachés et nous frappent à l'improviste! Qu'il nous soit permis au moins d'espérer en tremblant! (Lucain, II, 4, 14.)

— *Voylà pourquoy l'exemple de François, marquis de Sallusse.* Voy. Guillaume du Bellay, *Mémoires*, liv. VI, fol. 276 et suiv., et liv. VIII, fol. 354 et suiv.

— *Ne se presentant occasion de le faire.* Occasion *de changer de parti*, comme il est dit vers la fin de la phrase.

— *Ne utile quidem...* On ne gagne rien à connaître l'avenir, et c'est une misère de se tourmenter en vain. (Cicéron, *de Natura deorum*, III, 6.)

53. *Fossan.* Fossano, ville de Piémont.

— *Prudens futuri...* Un dieu prudent nous a caché d'une nuit épaisse les événements de l'avenir, et se rit du mortel qui s'inquiète autrement du destin. Celui-là est maître de

lui-même et passe heureusement la vie qui peut dire chaque jour : « J'ai vécu ! » Qu'importe que demain Jupiter voile le ciel de nuages sombres ou nous ménage la clarté d'une beau jour? Satisfaits du présent, ne soyons pas assez fous pour chercher au delà. (HORACE, *Odes*, III, XXIX, et II, XVI, à partir des deux derniers vers.)

P. 53. *Ista sic...* Ils argumentent ainsi : S'il y a une divination, il y a des dieux; et, s'il y a des dieux, il y a une divination. (CICÉRON, *de Divin.*, I, 6.)

— *Nam istis...* Quant à ceux qui entendent le langage des oiseaux et qui consultent le foie d'un animal plutôt que leur raison, je tiens qu'il vaut mieux les écouter que les croire. (PACUVIUS, *apud.* CIC., *de Divin.*, I, 57.)

— *Un laboureur.* Voy. CICÉRON, *ibid.*, II, 23.

54. *Platon.* Voy. sa *République*, V, 8, etc.

— *Quis est enim...* Quel est celui qui, tirant toute la journée, n'atteindra pas quelquefois le but? (CICÉRON, *de Divin.*, II, 59.)

— *Ainsi respondit Diagoras.* ID., *de Nat. deor.*, I, 37.

— *Cicero dit.* ID., *de Divinat.*, I, 3.

57. *Le marquis de Guast.* Voy. GUILLAUME DU BELLAY, *Mémoires*, liv. VII, fol. 342.

— *Socrates en Platon se mocque de Laches.* Voy. PLATON, *Lachès*, p. 488.

— *Indathyrsez*, ou *Idanthyrse.* Voy. HÉRODOTE, IV, 127.

58. *Laurens... pere de la royne mere du roy.* Père de Catherine de Médicis, mère de Henri III, alors régnant.

— *N'y n'entendent les Stoiciens.* Voy. AULU-GELLE, XIX, 1.

59. *En cette rapsodie.* En ces Essais, faits de pièces et de morceaux.

— *Mens immota...* Il pleure, mais son cœur demeure inébranlable. (VIRGILE, *Énéide*, IV, 449, trad. de Delille.)

P. 60. *A l'entreveuë qui se dressa du pape Clement.* Du pape Clément VII, en 1533.

— *L'entrée aussi du pape et de l'empereur à Bouloigne.* De Clément VII et de Charles-Quint, en 1532.

61. Le chap. XIV de l'édition de 1588 est devenu le chap. XL de l'édition de 1595.

— *Dit une sentence grecque ancienne.* Voy. ÉPICTÈTE, *Manuel,* c. 10.

63. *Mors utinam...* O Mort! plût aux dieux que tu dédaignasses les lâches et que la vertu fût le seul titre à tes préférences! (LUCAIN, IV, 580.)

— *Theodorus respondit à Lysimachus.* Voy. CICÉRON, *Tusc. Quæst.*, V, 40.

66. Le nombre des Xanthiens sauvés malgré eux ne dépassa pas cinquante, dit Plutarque dans la *Vie de Brutus,* c. 8.

67. *Par divers visages de discours.* Par diverses apparences de discours, autrement dit par des arguments spécieux.

— *Le premier article de ce courageux serment.* Voy. DIODORE DE SICILE, V, 29.

68. *Quoties non modo...* Que de fois n'a-t-on pas vu courir à une mort certaine, non pas seulement nos généraux, mais nos armées entières! (CICÉRON, *Tusc. Quæst.*, I, 37.)

69. *Pyrrho le philosophe.* Voy. DIOGÈNE LAERCE, IX, 68.

70. *Possidonius.* Voy. CICÉRON, *Tuscul.*, II, 13, 25.

71. *Qui nisi...* Si les sens nous trompent, la raison nous trompe également. (LUCRÈCE, IV, 486.)

— *Aut fuit...* Ou la mort a été, ou elle sera; rien n'est présent en elle : c'est bien moins elle-même que son attente qui est cruelle. — Le premier vers est de La Boétie, le deuxième est d'Ovide, *Épître d'Ariadne à Thésée*, v. 82.

— *Malam...* La mort n'est un mal que par ce qui vient après elle. (S. AUGUSTIN, *de Civ. Dei,* I, 11.)

P. 73. *Avida...* La vertu est avide de périls. (Sénèque, *de Providentia*, c. 4.)

— *C'est bien loing de fuir le mal et la douleur, ce que disent les sages que...* C'est-à-dire : « Il y a loin entre fuir le mal et la douleur et ce que disent les sages, à savoir que... »

— *Lætius est...* La vertu est d'autant plus douce qu'elle nous a plus coûté. (Lucain, IX, 404.)

— *Non enim...* Ce n'est pas dans la joie et les plaisirs, dans les ris et les jeux, cortège de la légèreté, qu'on est heureux; on l'est bien plutôt dans la tristesse par la fermeté et la constance. (Cicéron, *de Finibus*, II, 10.)

— *Si gravis...* (Id., *ibid.*, II, 29.) Montaigne a traduit ces mots latins avant de les citer.

— *Memineris...* Souviens-toi que les grandes douleurs se terminent par la mort, que les petites ont beaucoup d'intermittences et que nous sommes maîtres des médiocres; si bien que, légères, nous les supportons patiemment; intolérables, nous nous y dérobons en sortant de la vie comme d'un théâtre. (Id., *ibid.*, I, 15.)

74. *Platon craint.* Dans le *Phédon*, t. I, p. 65.

75. *Tantum doluerunt...* Plus ils se livrent à la douleur, plus ils souffrent. (S. Augustin, *de Civ. Dei*, I, 10.)

76. — *Un simple garçonnet de Lacedemone.* Voy. Plutarque, *Vie de Lycurgue*, c. 14.

— *Et un autre.* Voy. Valère Maxime, III, 3.

— *Cette belle et noble femme de Sabinus.* Voy. Plutarque, *de l'Amour*, 34.

— *Et Cicero.* Voy. *Tusc. Quæst.*, V, 27.

— *Nunquam...* Jamais l'usage ne vaincra la nature, elle est invincible; mais la mollesse, les délices, l'oisiveté, l'indolence et le nonchaloir altèrent notre âme; les opinions fausses et les mauvaises habitudes nous corrompent. (Id., *ibid.*)

P. 77. *L'histoire de Scevola.* Voy. Tite-Live, II, 12.

— *Celuy qui ne daigna.* Voy. Sénèque, *Epist.* 78.

— *Mais c'estoit un philosophe.* Il s'agit ici probablement du philosophe Anaxarque, torturé par Nicocréon, tyran de Cypre. Voy. Diogène Laerce, *Vie d'Anaxarque,* IX, 58.

— *Quis mediocris...* Quand jamais les moindres gladiateurs ont-ils gémi ou changé de visage? Quand jamais en a-t-on vu manquer de contenance ou tomber lâchement? Quand jamais le dernier d'entre eux, renversé par terre et condamné par le peuple, a-t-il détourné la tête au coup mortel? (Cicéron, *Tusc. Quæst.*, II, 17.)

78. *Vellere...* Il est des femmes qui ont soin d'arracher leurs cheveux blancs et qui s'écorchent le visage pour se faire une nouvelle peau. (Tibulle, I, viii, 45.)

— *Et nostre roy.* Henri III. Voy. De Thou, *Hist.*, liv. LVIII, ann. 1574.

79. *Par tesmoing tres-digne de foy.* Voy. Joinville, *Mém.*, t. I, p. 54.

80. *Teres, le pere de Sitalces.* Roi de Thrace. Voy. Plutarque, *Apophthegmes.*

— *Q. Maximus... M. Cato... et L. Paulus.* Voy. Cicéron, *Tuscul.*, III, 28.

— *Ex quo...* D'où l'on peut voir que l'affliction n'est pas un effet de la nature, mais de l'opinion. (Id., *ibid.*)

— *Ferox gens...* Nation féroce qui ne croyait pas qu'on pût vivre sans combattre. (Tite-Live, XXXIV, 17.)

81. *Le cardinal Borromé.* Archevêque de Milan (1538-1584).

82. *Tel, pour arriver à la pauvreté.* Aristippus dans Diogène Laerce, II, 77, et dans Horace, *Sat.*, II, iii, 100.

— *Epicurus dict.* Voy. Sénèque, *Epist.* 17.

— *Et quand on demande à Thales.* Voy. Diogène Laerce, I, 26.

P. 83. *En maniere que j'en rendoy une loyauté mesnagere et aucunement piperesse.* C'est-à-dire que sa loyauté de ne faillir au terme le rendait ménager et inspirait confiance à ses créanciers pour de nouvelles échéances.

84. *Tot per...* A travers tant de mers orageuses! (CATULLE, IV, 18.)

— *Nous avons mille et mille colleges qui la passent commodéement.* C.-à-d. : « Nous avons mille et mille congrégations (ou couvents) qui passent la vie commodément. »

— *Fortuna vitrea...* La fortune est de verre : plus elle brille, plus elle est fragile. (*Ex Mim. P. Syri.*)

85. *Faber est...* Chacun est l'artisan de sa fortune. (SALLUSTE, *de Rep. ordin.*, I, 1.)

— *In divitiis...* L'indigence au sein des richesses est la plus lourde des pauvretés. (SÉNÈQUE, *Epist.* 74.)

86. *Car, comme disoit Bion.* Voy. SÉNÈQUE, *de Tranquillitate animi*, c. 8.

87. *Dionysius le fils.* Ou *le père,* selon PLUTARQUE, dans les *Apophthegmes.*

— *Platon.* Dans les *Lois*, liv. I, t. I, p. 631.

88. *Comme au Siracusain* (1588). *Comme le Siracusain* (1595). La forme indirecte, qui semble rompre avec l'ordre grammatical de la phrase, est elliptique : « Comme (il advint) au Syracusain. » C'est le *ad* des Latins, signifiant *pour, quant à, en ce qui concerne.* Cette variante est fréquente dans les *Essais.*

— *Le plaisir de certain voyage de grande despence.* De son voyage en Italie, selon toute apparence.

— *Non esse cupidum...* C'est être riche que de n'être pas avide de richesses, c'est un revenu que de se dispenser d'acheter. (CICÉRON, *Paradox.*, VI, 2.)

89. *Divitiarum...* Le fruit des richesses est dans l'abondance, et l'abondance amène la satiété. (ID., *ibid.*, 2.)

P. 89. *Feraulez*. Voy. Xénophon, *Cyropédie*, VIII, 3.

90. *Certes, tout de mesme qu'à un faineant...* Ce passage, jusqu'à la fin de l'alinéa, est traduit de Sénèque, *Epist.* 81.

91. *Opinio est quædam...* Nous nous amollissons non moins par la volupté que par la douleur, et dans cet état une piqûre d'abeille suffit à nous arracher des cris. Savoir se commander, tout est là. (Cicéron, *Tusc. Quæst.*, II, 22.)

92. *Qui n'en sçait bien*. C'est-à-dire : « Quand on n'en sçait bien. »

— *Monsieur le connestable de Mommorency au siege de Pavie*. Voy. Martin du Bellay, *Mémoires*, liv. II, fol. 82.

93. *Et encore depuis*. Voy. Guillaume du Bellay, *Mémoires*, liv. VIII, fol. 402.

— *Comme fit aussi le capitaine Martin du Bellay*. Id., *ibid.*, liv. XI, fol. 425.

94. *Les Tamburlans, Mahumets*. La dynastie de Tamerlan, prince mongol, et celle de l'Arabe Mahomet.

— *Fiere, hautaine*. Se rapporte *à sommation et deffi*.

— *Le seigneur de Vervins*. Voy. Martin du Bellay, *Mémoires*, liv. X, fol. 506 et suiv.

95. *Charondas*. Voy. Diodore de Sicile, XII, 4.

— *Suffundere...* Songez plutôt à faire rougir le coupable qu'à répandre son sang. (Tertullien, *Apologétique*, p. 583.)

— *Ammianus Marcellinus*. XXIV, 4, et XXV, 1.

96. *Du temps de nos peres, le seigneur de Franget*. Ou *Frauget*. Voy. Martin du Bellay, *Mémoires*, liv. II, fol. 69.

— *Nansau*. Ou *Nassau*. Voy. Guillaume du Bellay, *Mémoires*, liv. VII, fol. 324.

— *L'aspre chastiement du peuple romain*. Voy. Tite-Live, XXV, 7, 22 ; XXVI, 2, 3.

97. *Basti al nocchiero...* Que le nocher se borne à parler des vents, le laboureur de ses taureaux, le guerrier de ses

blessures, le pasteur de ses brebis. — Traduction italienne des deux vers suivants de Properce, II, I, 43 :

Navita de ventis, de tauris narrat arator,
Enumerat miles vulnera, pastor oves.

P. 97. *Le reproche qu'Archidamus.* Voy. PLUTARQUE, *Apophthegmes des Lacédémoniens*, à l'art. *Archidamus, fils d'Agésilas.*

98. *Voyez combien Cesar.* Voy. *de Bello gall.*, IV, 17.

— *Le vieil Dionysius.* Voy. DIODORE DE SICILE, XV, 6.

— *Optat...* Le bœuf pesant voudrait porter la selle, et le cheval tirer la charrue. (HORACE, *Epist.*, I, XIV, 43.)

99. *L'histoire du seigneur de Langey.* Voy. les *Mémoires* de MARTIN DU BELLAY, liv. V, fol. 227 et suiv.

100. *Et P. Crassus.* Voy. AULU-GELLE, I, 13.

101. *Obstupui...* Je demeure stupide, mes cheveux se hérissent et ma langue se glace. (VIRGILE, *Æn.*, II, 774.)

102. *Et la croix blanche à la rouge.* Couleurs de croix qui servaient à distinguer les catholiques des calvinistes pendant les guerres de religion du XVI[e] siècle.

— *Lors que monsieur de Bourbon print Rome.* En 1527. Voy. MARTIN DU BELLAY, *Mémoires*, liv. III, fol. 101.

103. *L'enseigne du capitaine Juille.* Voy. GUILLAUME DU BELLAY, *Mémoires*, liv. VIII, fol. 184.

— *Et au mesme siege.* ID., *ibid.*, fol. 385.

— *En l'une des rencontres de Germanicus.* Voy. TACITE, *Annales*, I, 63.

— *Comme on lit de l'empereur Theophile.* Voy. ZONARAS, liv. III, p. 120.

Adeo... Tant la peur s'effraye même des secours. (QUINTE-CURCE, III, 11.)

104. *En la premiere juste bataille.* Voy. TITE-LIVE, XXI, 56.

— *Quelle affection.* Voy. CICÉRON, *Tuscul.*, III, 26.

P. 104. *Tum pavor*... Alors la peur chasse toute sagesse de mon âme. (ENNIUS, *apud* CIC., *Tuscul.*, IV, 8.)

105. *Scilicet*... Il ne faut jamais perdre de vue le dernier jour de l'homme, et ne déclarer personne heureux, qu'il ne soit mort et réduit en cendres. (OVIDE, *Métam.*, III, 135.)

— *Le conte du Roy Crœsus*. Voy. HÉRODOTE, I, 86.

— *Celle qui apporta à Carthage*. Voy. DIODORE DE SICILE, XV, 7.

106. *Et pourtant Agesilaus*. Voy. PLUTARQUE, *Apophthegmes des Lacédémoniens*.

— *Ludovic Sforce*. Prisonnier de Louis XII, il fut enfermé, l'an 1500, dans une cage de fer, et mourut à Loches.

— *La plus belle royne*. Marie Stuart, veuve de François II.

107. *Usque adeo*... Tant il est vrai qu'une force secrète renverse les choses humaines et se fait un jeu de fouler aux pieds l'orgueil des faisceaux et des haches consulaires. (LUCRÈCE, V, 1231.)

— *Nimirum*... J'ai vécu trop d'un jour! (MACROBE, *Saturnales*, II, 7.)

108. *Nam veræ voces*... Alors les mots ne sortent plus seulement de la bouche, ils partent du fond du cœur; alors le masque tombe et l'homme reste. (LUCRÈCE, III, 57.)

— *Dit un ancien*. SÉNÈQUE, *Epist.* 102.

— *Scipion*. ID., *ibid.*, 24.

— *Epaminondas*. Voy. PLUTARQUE, *Apophthegmes*.

109. *Cicero dit*. Dans *Tusc. Quæst.*, I, 31.

— *Je luy ay veu trancher le fil*. Est-ce de La Boëtie que Montaigne entend parler ici? La Boëtie était *dans la fleur de son croist*, il est vrai, et pouvait aspirer à un rang élevé dans la magistrature et dans les lettres; mais cette ambition légitime semble mal s'adapter à une grandeur de *desseins qui n'avoient rien de si hault que fut leur interruption* par *une fin si pompeuse*. Nous parierions plutôt pour le brillant Henri

de Lorraine, duc de Guise, qui aspirait au trône et qui était sur le point d'y parvenir, quand il fut assassiné à Blois, par l'ordre de Henri III, en 1588, précisément à l'époque où Montaigne a dû écrire ces lignes, ajoutées à l'édition de 1595.

P. 110. *Transcurramus*... Laissons ces subtilités. (SÉNÈQUE, *Epist.* 117.)

112. *Xenophilus*. Voy. VALÈRE MAXIME, VIII, 13, *ext.* 3.

— *Omnes*... Nous marchons tous à la mort. Notre sort s'agite dans l'urne. Un peu plus tôt, un peu plus tard, le nom de chacun en doit sortir, et la barque fatale nous emportera tous dans l'éternel exil. (HORACE, *Od.*, II, III, 25.)

— *Non*... Les mets les plus exquis ne pourront chatouiller leurs palais; ni le chant des oiseaux, ni les accords de la lyre, ne leur rendront le sommeil. (ID., *Od.*, III, I, 18.)

— *Quæ*... Elle est toujours pendante, comme le rocher de Tantale. (CICÉRON, *de Finibus*, I, 18.)

113. *Audit iter*... Il s'inquiète du chemin, il compte les jours, il mesure sa vie sur la longueur de la route, tourmenté sans cesse par l'idée du supplice qui l'attend. (CLAUDIEN, *in Ruf.*, II, 137.)

— *Qui capite*... Puisqu'il s'est mis dans la tête d'avancer à reculons. (LUCRÈCE, IV, 474.)

114. *L'année commençant en janvier*. Chez nous, l'année a eu différents points de départ : le 1er mars, sous les rois de la première race; le jour de Noël, sous ceux de la seconde; le jour de Pâques, sous ceux de la troisième jusqu'à Charles IX, qui, par une ordonnance rendue en 1563, fixa le commencement de l'année au 1er janvier.

— *Il m'en faut pour le moins encore autant*. Montaigne s'est trouvé à dix-huit ans de compte, étant mort en 1592, dans sa soixantième année.

115. *Quid*... L'homme ne pourra jamais assez prévoir les dangers de chaque heure. (HORACE, *Od.*, II, XIII, 13.)

— *Du pape Clement*. Bertrand de Got, archevêque de Bordeaux, élu pape en 1305 sous le nom de Clément V.

P. 115. Le roi de France qui fut tué *en se jouant* est Henri II, blessé à mort dans un tournoi par Montgomery, le 29 juin 1559; et l'ancêtre *choqué par un pourceau* est Philippe, fils aîné de Louis le Gros, couronné du vivant de son père.

— *Æschilus*. Voy. Valère Maxime, IX, 12, *ext.* 2.

— *A l'airre* (1588). — *A l'airte* (1595). On explique cette dernière leçon en faisant venir *à l'airte* de l'italien *all' erta*, d'où *alerte*, comme orthographe définitive. Mais *à l'airre* de la première leçon rentre tout aussi bien dans le sens de la phrase, *l'aire* ayant servi et servant encore aujourd'hui à désigner, dans l'ouest de la France, la partie découverte de la maison, la cour de ferme où on bat le blé. Se tenir *à l'aire*, c'est comme si l'on disait se tenir *hors de la maison*. N'est-ce pas le cas d'Eschyle, qui, menacé au dedans, cherche son salut au dehors?

— *L'autre mourut d'un grein de raisin*. Voy. Valère Maxime, IX, 12, *ext.* 8.

— *Un empereur... Lepidus... Aufidius... Gallus... Bebius... Julius*. Voy. Pline, *Hist. Nat.*, VII, 33 et 53.

— *Speusippus*. Voy. Tertullien, *Apologétique*, c. 46.

— *L'un de nos papes*. Montaigne entend parler de Jules II.

116. *Prætulerim delirus...* J'aimerais mieux passer pour fou, si ma folie me plaît ou si je ne m'en aperçois pas, que d'être sage et d'en souffrir. (Horace, *Epist.*, II, II, 126.)

117. *Nempe...* Il poursuit l'homme mûr dans sa fuite, et n'épargne pas davantage la timide jeunesse qui cherche à lui échapper. (Id., *Od.*, III, II, 14.)

— *Ille...* Couvrez-vous de fer et d'airain, la mort vous frappera encore sous votre armure. (Properce, III, 18, 25.)

118. *Ainsi faisoyent les Egyptiens*. Voy. Hérodote, II, 78.

— *Omnem crede diem...* Imagine-toi que chaque jour est ton jour suprême, et tu accepteras avec reconnaissance celui que tu n'espérais plus. (Horace, *Epist.*, I, IV, 13.)

P. 118. *Paulus Æmilius respondit.* Voy. PLUTARQUE, *Vie de Paul-Émile,* . 17, et CICÉRON, *Tuscul.*, V, 40.

119. *Jucundum...* Quand j'étais à la fleur de l'âge. (CATULLE, LXVIII, 16.) Mlle de Gournay a traduit ce vers :

Quand mon age fleuri rouloit son gai printemps.

— *Jam fuerit...* Bientôt le temps présent ne sera plus, et nous ne pourrons le rappeler. (LUCRÈCE, III, 928.)

120. *Nemo...* Aucun n'est plus fragile qu'un autre, aucun plus assuré du lendemain. (SÉNÈQUE, *Epist.* 91.)

121. *Quid brevi fortes...* Pourquoi, dans une vie si courte, former tant de projets? (HORACE, *Od.*, II, XVI, 17.)

— *Miser...* Malheureux, ô malheureux! disent-ils; un seul jour néfaste suffit pour empoisonner tous les bonheurs de la vie. (LUCRÈCE, III, 911.)

— *Manent...* Je n'achèverai donc pas mon œuvre, je laisserai donc imparfaits ces remparts superbes! (VIRGILE, *Æn.*, IV, 88.)

122. *Cum moriar...* Je veux que la mort me surprenne au milieu de mon travail! (OVIDE, *Amor.*, II, X, 36.)

— *Illud...* Ils n'ajoutent pas que la mort nous enlève le regret des choses les plus chères. (LUCRÈCE, III, 913.)

— *Disoit Lycurgus.* Voy. PLUTARQUE, *Vie de Lycurgue,* c. 20.

— *Quin etiam...* C'était jadis la coutume d'égayer les festins par le meurtre et d'y donner en spectacle des combats de gladiateurs; ceux-ci tombaient souvent parmi les coupes et inondaient de sang les tables du banquet. (SILIUS ITALICUS, XI, 51.)

123. *Dicearchus.* Voy. CICÉRON, *de Offic.*, II, 5.

124. *Ce que dit Cesar.* Dans *de Bello gall.*, VII, 84.

— *Heu!...* Hélas! quelle part reste-t-il aux vieillards dans la vie? (MAXIMIAN., *vel* PSEUDO-GALLUS, I, 16.)

— *Cesar à un soldat.* Voy. SÉNÈQUE, *Epist.* 77.

125. *Non vultus...* Ni le visage cruel d'un tyran, ni l'Aus-

ter furieux qui bouleverse l'Adriatique, rien ne peut ébranler sa fermeté, non pas même Jupiter lançant ses foudres. (HORACE, *Od.*, III, III, 3.)

P. 126. *In manicis...* Je te tiendrai sous la garde la plus étroite, pieds et poings liés. — Un dieu, quand je voudrai, me délivrera. — Ce dieu, je pense, est la mort. La mort est le dernier terme des choses. (ID., *Epist.*, I, XVI, 76.)

— *A celuy qui disoit à Socrates.* Voy. DIOGÈNE LAERCE, II, 35, et CICÉRON, *Tuscul.*, I, 40.

127. « *Sortez, dit-elle...* » Tout ce discours, qui se termine à la page 131, est imité de Lucrèce.

— *Inter se mortales...* Les mortels se prêtent mutuellement la vie; c'est le flambeau qu'on se passe de main en main, comme aux courses sacrées. (LUCRÈCE, II, 75, 78.)

— *Prima quæ vitam...* La première heure de votre vie est une heure de moins que vous avez à vivre. (SÉNÈQUE, *Hercul. fur.*, act. III, chor., v. 874.)

— *Nascentes morimur...* Naître, c'est commencer de mourir : notre fin se rattache déjà à notre naissance. (MANILIUS, *Astronomic.*, IV, 16.)

— *Aristote dit.* Voy. CICÉRON, *Tuscul.*, I, 39.

128. *Cur non ut plenus...* Pourquoi ne pas sortir du banquet de la vie en convive rassasié? (LUCRÈCE, III, 951.)

— *Cur amplius...* A quoi bon prolonger des jours dont on ne saurait pas faire un meilleur usage que par le passé? (ID., III, 954.)

— *Non alium...* Vos neveux ne verront rien de plus que ce qu'ont vu vos pères. (MANILIUS, I, 529.)

129. *Versamur...* Nous tournons toujours dans le même cercle. (LUCRÈCE, III, 1093.)

— *Atque in se...* Et l'année recommence sans cesse la route qu'elle a parcourue. (VIRGILE, *Géorg.*, II, 402.)

— *Nam tibi præterea...* Je ne puis rien imaginer, rien

inventer de nouveau pour vous plaire : c'est toujours la répétition des mêmes plaisirs. (Lucrèce, III, 957.)

P. 129. *Licet...* Vivez autant de siècles que vous voudrez, la mort n'en restera pas moins éternelle. (Lucrèce, III, 1103.)

— *In vera...* Ignorez-vous qu'il ne vous survivra pas un autre vous-même qui, vivant, puisse vous pleurer mort et gémir debout sur votre cadavre? (Id., III, 898.)

— *Nec sibi...* Alors, nous n'avons à nous inquiéter ni de nous ni de la vie, et il ne nous reste aucun regret de l'existence. (Id., III, 932, 935.)

130. *Multo mortem...* (Id., III, 939.) Montaigne a traduit ces deux vers avant de les citer.

— *Respice enim...* Considérez, en effet, que les siècles déjà écoulés sont pour nous comme s'ils n'étaient pas. (Lucrèce, III, 985.)

Omnia te... Les races futures vous suivront à leur tour. (Id., III, 981.)

131. *Nam nox nulla...* Il n'est pas une seule nuit, il n'est pas un jour, où l'on n'entende, mêlés aux vagissements du nouveau-né, les cris de douleur poussés autour d'un cercueil. (Id., V, 579.)

— *Il respondit tres-sagement.* Voy. Diogène Laerce, I, 35.

133. *Fortis imaginatio...* Une forte imagination produit l'événement même. (Sénèque, *Epist.* 24.)

— *Gallus Vibius.* Voy. Sénèque le Rhéteur, *Controv.* 9, liv. II.

134. *Ut quasi...* (Lucrèce, IV, 1029.) Montaigne vient de paraphraser ce que la traduction rigoureuse de ces deux vers aurait de trop cru pour nos oreilles françaises.

— *Cyppus, roy d'Italie.* Cyppus, préteur romain, ne fut jamais roi d'Italie; seulement les devins lui avaient prédit qu'il le deviendrait s'il rentrait à Rome, mais il préféra s'exiler. Voy. Pline, XI, 58, et Valère Maxime, V, 6.

P. 134. *La passion donna au fils de Crœsus.* Voy. HÉRODOTE, I, 85.

135. *Et Antigonus* (ou mieux *Antiochus*) *print la fievre.* Voy. LUCIEN, *Traité de la déesse de Syrie.*

— *Pline dict.* Voy. son *Hist. nat.*, VII, 4.

— *Vota puer...* Iphis paya, garçon, les vœux qu'il avait faits, étant fille. (OVIDE, *Métam.*, IX, 793.)

— *Passant à Victry le François, je peuz voir un homme...* On lit, au contraire, dans le *Voyage de Montaigne*, t. I, p. 13 : *Nous ne le sceumes voir parce qu'il estoit au village.*

136. *Ces plaisantes liaisons des mariages.* Cela s'entend des *nouements d'éguillettes.*

— *Sainct Augustin.* Voy. *de Civit. Dei*, XIV, 24.

138. *Jacques Peletier.* Médecin célèbre du temps de Montaigne, auteur de plusieurs ouvrages de médecine estimés et de poésies médiocres.

139. *Amasis, roy d'Ægypte.* Voy. HÉRODOTE, II, 181.

— *La bru de Pythagoras.* Il s'agit de Théano, la femme et non la bru de Pythagore. Id., I, 8.

141. *Sainct Augustin allegue.* Voy. *de Civitate Dei*, XIV, 24, et le commentaire de VIVÈS sur ce passage.

142. *L'empereur qui nous donna la liberté de peter par tout.* Voy. SUÉTONE, *Tiberius Claudius*, c. 32. D'après Suétone, Claude n'aurait eu que le projet de donner cette liberté à table : *Meditatus edictum.*

145. *Dum spectant oculi...* En regardant des yeux malades, les yeux le deviennent eux-mêmes, et beaucoup de maux se transmettent ainsi d'un corps à un autre. (OVIDE, *de Remedio amoris*, v. 615.)

146. *Nescio quis...* Je ne sais quel œil fascine mes tendres agneaux. (VIRGILE, *Bucol.*, III, 103.)

147. *Si je ne comme bien, qu'un autre comme pour moy.* Phrase elliptique dont il serait présomptueux d'établir l'ana-

lyse, mais dont le sens a été nettement défini par Coste : « Si j'emploie des exemples qui ne conviennent pas exactement au sujet que je traite, qu'un autre y en substitue de plus convenables. »

P. 149. *Demades.* Voy. Sénèque, *de Beneficiis,* VI.

150. *Nam...* Tout ce qui sort de sa nature cesse par là même d'exister sous sa première forme. (Lucrèce, II, 752.)

— *Ce conte qu'une femme de village.* Ce conte est rapporté par nombre d'auteurs. Voy. Strobée, *Serm.* XXIX; Quintilien, I, 9; Pétrone, c. 25, etc.

151. *Ce roy.* Mithridate VI, roi de Pont, avait habitué, dit l'histoire, son corps au poison, dans le but de déjouer toute tentative d'empoisonnement sur sa personne.

— *Indes nouvelles.* Dénomination sous laquelle on désigna d'abord l'Amérique.

— *Usus...* L'usage est le plus sûr guide en toutes choses. (Pline, *Nat. hist.*, XXVI, 2.)

— *L'antre de Platon en sa République.* VII, p. 1.

— *Consuetudinis...* Grande est la force de l'habitude : par elle, le chasseur passe la nuit dans la neige ou se brûle au soleil de la montagne; l'athlète, meurtri du ceste, ne pousse pas même un gémissement. (Cicéron, *Tusc. Quæst.*, II, 17.)

— *Il ne nous faut pas aller cercher...* Passage imité de Cicéron, *Songe de Scipion.*

152. *Mon collet de fleurs.* Collet de peau parfumée qu'on portait à cette époque.

— *Platon tansa un enfant qui jouoit aux noix.* Voy. Diogène Laerce, III, 38. Mais la version de Diogène Laërce est un peu différente : d'après cette version, ce n'est pas à un enfant jouant aux noix que Platon aurait fait la réponse, mais à quelqu'un qui jouait aux dés.

154. *Il est des peuples...* Tous ces exemples de mœurs, le plus grand nombre bizarres, quelques-uns monstrueux,

quelques-uns aussi tout à fait invraisemblables, sont donnés par Montaigne sur la foi d'autrui. Ils sont tirés des auteurs anciens et des récits merveilleux qui circulaient alors sur l'Amérique, qu'on venait de découvrir.

P. 154. *Non pudet physicum*... Quelle honte pour un physicien, qui doit poursuivre sans relâche les secrets de la nature, d'alléguer la coutume pour preuve de la vérité ! (Cicéron, *de Nat. deor.*, I, 30.)

161. *Cio.* Chio, île de l'Archipel.

— *L'appelle Pindarus.* Voy. Hérodote, III, 38.

— *Quand ceux de Crete.* Voy. Valère Maxime, VII, 2, *ext.* 15.

— *Dit Aristote.* Dans *Morale à Nicomaque*, VII, c. 6.

163. *Darius demandoit.* Voy. Hérodote, III, 38.

— *Nil adeo magnum*... Il n'est rien de si grand et de si admirable au début que, peu à peu, on ne s'habitue à admirer moins. (Lucrèce, II, 1027.)

164. *C'est cette recepte, par laquelle Platon.* Dans les *Lois*, VIII, 6.

— *Tesmoin Chrysippus.* Voy. Sextus Empiricus, *Pyrrhon. Hypotyp.*, I, 14.

165. *L'ingenieuse opinion d'Isocrates.* Dans *Disc. à Nicoclès*, p. 18.

— *Une nation où par legitime coustume la charge de juger se vende.* Les charges de juges furent vénales en France depuis François Ier, à l'instigation du chancelier Duprat, jusqu'à la Révolution.

166. *Ceux-là la robe longue, ceux-cy la courte.* Jusqu'au XVIe siècle, *robe longue*, s'est dit de la noblesse et du clergé, et *robe courte* de la profession militaire.

167. Νόμοις... Il est beau d'obéir aux lois de son pays. (*Tragiques grecs.*)

168. *Le legislateur des Thuriens.* Charondas. Voy. Diodore de Sicile, XII, 24.

P. 168. *Et celuy de Lacedemone.* Voy. Plutarque, *Lycurgue,* c. 22.

— *Les deux cordes que Phrinys avoit adjousté à la musique.* Phrynis, de Mitylène, passe pour avoir ajouté deux nouvelles cordes à la cithare, qui n'en avait d'abord que sept. Aristophane lui en fait un reproche dans ses *Nuées.*

— *Cette vieille espée roüillée de la justice de Marseille.* Voy. Valère Maxime, II, 6, 7.

— *Heu! patior...* Hélas! je ne souffre rien dont je ne sois l'auteur! (Ovide, *Epist. Phyllidis Demophoonti,* v. 48.)

169. *Ce que Thucidides dict.* Liv. III, chap. 52.

— *Honesta oratio est.* Le prétexre est honnête. (Térence, *And.*, acte I, sc. 1, v. 114.)

— *Adeo...* A ce point que nous ne devrions jamais rien changer aux institutions de nos pères. (Tite-Live, XXXIV, 54.)

170. *Ad deos...* Que cela intéressait les dieux plus qu'eux-mêmes et que c'était aux dieux d'empêcher la profanation de leur culte. (Id., X, 6.)

— *Conformement à ce que respondit l'oracle à ceux de Delphes.* Voy. Hérodote, VIII, 36.

171. *Quis...* Qui pourrait, en effet, ne pas respecter une antiquité qui nous a été conservée et transmise par les plus éclatants témoignages? (Cicéron, *de Divin.,* I, 40.)

— *Ce que dit Isocrates.* Voy. *Disc. à Nicoclès,* p. 21.

172. *Quum de religione agitur...* En matière de religion, je suis T. Coruncanus, P. Scipion, P. Scévola, souverains pontifes, et non Zénon, Cléanthe ou Chrysippe. (Cicéron, *de Nat. deor.,* III, 2.)

173. *Aditum...* Se fier à un perfide, c'est lui donner le moyen de nuire. (Sénèque, *Œdipe,* act. III, v. 686.)

174. *Celuy qui ordonna qu'elles dormissent vint et quatre heures.* Agésilas. Voy. Plutarque, *Vie d'Agésilas.*

P. 174. *Cet autre qui du mois de juin fit le second may.* Alexandre. Voy. PLUTARQUE, *Vie d'Alexandre*, c. 5.

— *Les Lacedemoniens.* ID., *Vie de Lysander*, c. 4.

— *Et, de mesme subtilité.* ID., *Vie de Périclès*, c. 18.

— *Dequoy Plutarque loüe Philopœmen.* Dans la *Comparaison de T. Q. Flaminius avec Philopœmen*, vers la fin.

175. *Un prince des nostres.* François de Lorraine, duc de Guise. Voy. pour l'histoire rapportée ici *la Fortune de la Cour*, liv. II, p. 139, du sieur de DAMPMARTIN, courtisan du règne de Henri III.

177. *L'empereur Auguste...* C'est ici tout au long une traduction du traité *de la Clémence*, de Sénèque. Il est curieux de rapprocher la version de Montaigne de celle de Corneille dans *Cinna*.

179. *Je le quitte* (l'empire).

180. *Il n'en advint pas de mesmes au nostre.* Au duc de Guise dont il a été parlé plus haut, lequel fut assassiné, en 1563, au siège d'Orléans, par un gentilhomme angoumoisin, Poltrot de Méré, parent de La Renaudie.

182. *Je suis de l'advis de Sylla.* Voy. PLUTARQUE, *Comment on peut se louer soi-même*, c. 9.

184. *Pourtant Dion.* ID., *Apophthegmes.*

— *Ce qu'Alexandre representa bien plus vivement.* Voy. QUINTE-CURCE, III, 6.

185. *Je sçay un grand...* Le roi Henri III peut-être.

— *J'en sçay un autre.* Probablement Henri de Navarre, plus tard Henri IV.

— *Scipion sceut.* Voy. TITE-LIVE, XXVIII, 17.

186. *Le plus deffiant de nos roys.* Louis XI, dont l'action rapportée ici est blâmée par Commines dans ses *Mémoires*, liv. II, c. 5 à 7.

— *Habita...* La confiance appelle la confiance. (TITE-LIVE, XXII, 22.)

P. 186. *Stetit...* Il parut sur un tertre de gazon, debout, le visage intrépide ; ne craignant rien, il se fit craindre. (LUCAIN, V, 316.)

188. *Il la devoit avaller entiere.* C'est-à-dire : « Il devait aller jusqu'au bout de sa résolution. »

189. *Un estranger.* Voy. PLUTARQUE, *Apophthegmes.*

190. *L'histoire de quelque Romain.* Voy. APPIEN, *Guerres civiles*, liv. IV.

TOME DEUXIÈME

P. 2. *Plutarque dit.* Dans *Vie de Cicéron*, c. 2.

— *Magis magnos...* Proverbe que Rabelais met dans la bouche de frère Jean des Entommeures (*Gargantua*, I, 39), et que Régnier a traduit ainsi (*Sat.* III) :

Pardieu ! les plus grands clercs ne sont pas les plus fins.

— *Une fille, la premiere de nos princesses.* Il s'agit probablement de Marguerite, qui, depuis le mariage de sa sœur Claude avec Charles III, duc de Lorraine, et avant de devenir reine de Navarre, était restée la fille, la première des princesses de France.

3. *Et quant aux philosophes...* « Cette peinture platonique », comme dit plus loin Montaigne, est traduite du *Théétète* de Platon.

4. *Ce geometrien de Syracuse.* Archimède. Voy. PLUTARQUE, *Vie de Marcellus*, c. 6.

— *Odi homines...* Je hais les hommes dont la philosophie n'est qu'en paroles. (PACUVIUS, *ap.* GELLIUM, XIII, 8.)

5. *Thales.* Voy. DIOGÈNE LAERCE, *Thalès*, I, 26.

— *Celuy qui demanda à Crates.* ID., VI, 92.

— *Heraclitus.* ID., IX, 6.

— *Et refusa Empedocles.* ID., *Empédocle*, VIII, 63.

P. 7. *Apud alios...* Ils ont appris aux autres à parler, et non pas à eux-mêmes. (Cicéron, *Tusc. Quæst.,* V, 36.)

— *Non est loquendum...* Il ne s'agit pas de parler, mais de gouverner. (Sénèque, *Epist.* 108.)

8. *Ce riche Romain.* Calvisius Sabinus. Id., *Epist.* 27.

9. *Pensons nous que Lucullus.* Voy. Cicéron, *Acad.*, II, 1.

— Μισῶ... Vers d'Euripide que Montaigne traduit après l'avoir cité.

— *Ex quo Ennius...* Aussi Ennius dit-il : « Vaine est la sagesse, si elle ne profite pas au sage. » (Ennius, *apud* Cic., *de Officiis,* III, 15.)

10. *Si cupidus...* S'il est avare, s'il est vantard, s'il est plus vil que l'agneau de Patavium. (Juvénal, VIII, 14.)

— *Non enim paranda...* Car il ne suffit pas d'acquérir la sagesse, il faut en user. (Cicéron, *de Finibus*, I, 1.)

— *Dionysius.* Les sages réflexions prêtées ici par Montaigne à Dionysius sont de *Diogène le Cynique.* Voy. la Vie de ce philosophe par Diogène Laerce, VI, 27 et 28.

— *Si la loy que Protagoras.* Voy. Platon, *Protagoras* t. I, p. 328.

11. *Vos...* O vous, nobles patriciens, qui ne daignez pas tourner la tête pour voir ce qui se passe derrière vous, surprenez donc un peu les grimaces qu'on vous y fait! (Perse, I, 61.)

12. *Qui fust il y a mil'ans.* C'est pour : « Qui fut depuis mille ans. » Turnebus est du XVIe siècle.

— *Queis arte...* Que, par grâce particulière, Prométhée a formées d'un meilleur limon. (Juvénal, XIV, 34.)

13. Ὡς οὐδὲν... (*Apud Stob.,* tit. III, p. 37.) Montaigne donne la traduction de ce vers grec après l'avoir cité.

— *Non vitæ...* On ne nous instruit pas pour le monde, mais pour l'école. (Sénèque, *Epist.* 106.)

14. La réponse de François, duc de Bretagne, sur la science

qu'il requiert des femmes se retrouve dans la bouche de Chrysale des *Femmes savantes* de Molière.

P. 14. *Ut fuerit melius...* Si bien que mieux vaudrait n'avoir rien appris. (Cicéron, *Tusc. Quæst.*, II, 4.)

15. *Postquam...* Depuis que les doctes ont paru, les bons se sont éclipsés. (Sénèque, *Epist.* 95.)

16. 'Ασώτους... De l'école d'Aristippe, disait-il, il sortait des débauchés, de celle de Zénon des sauvages. (Cicéron, *de Nat. deor.*, III, 31.)

— *Platon dit.* Voy. son *Premier Alcibiade,* p. 32.

17. *Astiages, en Xenophon.* Dans la *Cyropédie,* I, 3.

— Τύπτω. Je frappe.

— *In genere demonstrativo.* Dans le genre démonstratif.

18. *On demandoit à Agesilaus.* Voy. Plutarque, *Apophthegmes des Lacédémoniens.*

— *Des empereurs d'armée.* Titre donné dans le principe aux généraux d'armée victorieux.

— *Il n'est pas estrange si Antipater.* Voy. Plutarque, *Apophthegmes des Lacédémoniens.*

19. *Quand Agesilaus.* Id., *Vie d'Agésilas,* c. 7.

— *Socrates se moquant de Hippias.* Voy. Platon, *Hippias Major,* p. 96 et 97.

23. *Le philosophe Chrysippus.* Voy. Diogène Laerce, *Chrysippe,* VII, 181.

— *Epicurus, au rebours.* Id., *Épicure,* X, 26.

25. *L'article precedant.* Qui fait l'objet du chapitre XXV.

— *Je ne dis les autres, sinon pour d'autant plus me dire.* C'est-à-dire : « Je ne cite les autres que pour m'exprimer avec plus de force. »

29. *Socrates et, depuis, Arcesilaus.* Voy. Diogène Laerce, IV, 36.

— *Obest...* L'autorité de ceux qui enseignent nuit sou-

vent à ceux qui veulent apprendre. (CICÉRON, *de Natur. deor.*, I, 5.)

P. 30. *Prenant l'instruction à son progrez, des paidagogismes de Platon.* C'est-à-dire : « Jugeant de ses progrès d'après la méthode pédagogique de Socrate dans Platon. »

— *Numquam...* Ils sont toujours en tutelle. (SÉNÈQUE, *Epist.* 33.)

31. *Che non...* Il m'est aussi agréable de douter que de savoir. (DANTE, *Inferno*, XI, 93.)

— *Non sumus...* Nous ne sommes pas sous un roi. Que chacun agisse en liberté. (SÉNÈQUE, *Epist.* 33.)

32. *C'est, disoit Epicharmus.* Voy. PLUTARQUE, *de Solertia animalium*, p. 961.

33. *Santa Rotonda.* C'est l'ancien *Panthéon* qu'Agrippa fit bâtir sous le règne d'Auguste.

34. *Vitamque...* Qu'il vive en plein air et au milieu des périls. (HORACE, *Od.*, III, II, 5.)

35. *Labor...* Le travail endurcit à la douleur. (CICÉRON, *Tusc. Quæst.*, II, 15.)

36. *Licet sapere...* On peut être sage sans ostentation, modestement. (SÉNÈQUE, *Epist.* 103.)

— *Si quid Socrates...* On ne doit pas se croire le droit de faire ce que Socrate et Aristippe se sont permis contre les mœurs et la coutume. Leur quasi-divinité autorisait chez eux cette licence. (CICÉRON, *de Offic.*, I, 41.)

37. *Neque ut omnia...* Aucune nécessité ne l'oblige de défendre ce qu'on voudrait impérieusement lui prescrire. (ID., *Acad.*, II, 3.)

38. *Quæ tellus...* Quelle terre est engourdie par le froid, quelle autre brûlée par le soleil, quel vent favorable pousse les vaisseaux en Italie. (PROPERCE, IV, III, 39.)

39. *Comme dit Platon.* Dans *Hippias Major*, t. III, p. 249.

P. 40. *Comme ce sien mot.* Dans son traité *de la Mauvaise Honte*, c. 7.

— *O estrangier!* Voy. PLUTARQUE, *Apophthegmes des Lacédémoniens.*

— *On demandoit à Socrates.* ID., *de l'Exil*, ch. 4, et CICÉRON, *Tuscul.*, V, 37.

42. *Disoit Pythagoras.* Voy. CICÉRON, *Tuscul.*, V, 3.

43. *Quid fas...* Ce qu'il est permis de désirer; à quoy sert l'argent; dans quelle large mesure on doit se dévouer à la patrie et à la famille; ce que Dieu a voulu que tu fusses sur la terre, et quel rang il t'a assigné dans la société; ce que nous sommes et dans quel dessein nous avons reçu l'être. (PERSE, III, 69.)

— *Et quo...* Et comment il évitera ou supportera les peines. (VIRGILE, *Æn.*, III, 459.)

44. *Sapere aude...* Ose être sage, commence. Celui qui diffère de bien vivre ressemble à ce voyageur naïf qui attend, pour passer le fleuve, que l'eau soit écoulée; cependant le fleuve coule toujours et coulera éternellement. (HORACE, *Epist.*, II, 1, 40.)

— *Quid...* Quelle est l'influence attachée aux Poissons, ou au signe enflammé du Lion, ou à celui du Capricorne qui se baigne dans la mer d'Hespérie ? (PROPERCE, IV, 1, 89.)

— *Tí...* Que m'importent à moi les Pléiades ! Que m'importe la constellation du Bouvier ! (ANACRÉON, *Od.*, XVII, 10.)

— *Anaximenes escrivant à Pythagoras.* Voy. DIOGÈNE LAERCE, II, 4.

45. *Gaza.* Savant grec du XV[e] siècle, auteur d'une grammaire grecque assez compliquée.

46. *Demetrius le Grammairien.* Voy. PLUTARQUE, *des Oracles qui ont cessé*, c. 5.

— Βάλλω, *lancer*, dont le futur fait βαλῶ par un seul λ.

P. 46. Χεῖρον, χεῖριστον, *pire, le pire,* servent de comparatif et de superlatif neutres à κακὸς, *mauvais,* et dérivent de χέρευς, *manchot,* d'où χείρων, *plus faible d'une main,* et par résultat, *inférieur, plus faible, pire, plus mauvais.*

Βέλτιον, βέλτιστον, *meilleur, le meilleur,* servent de comparatif et de superlatif neutres à ἀγαθὸς, *bon,* sans en dériver. Βέλτιον, d'ailleurs, n'a pas de dérivé ; il est à lui-même son propre positif.

De même, en latin, *pejor* et *pessimus, melior* et *optimus* ne dérivent pas de *malus* et de *bonus* dont ils sont les comparatifs et les superlatifs.

47. *Deprendas...* Tu peux reconnaître au visage, qui les reflète également, et les tourments secrets de l'âme et ses joies intimes. (Juvénal, IX, 18.)

— *Baroco* et *Baralipton.* On connaît les mots barbares qui, dans l'ancienne logique scolastique, servaient à désigner les dix-neuf formes du syllogisme :

Barbara, celarent, darii, ferio, baralipton,
Celantes, dabitis, fapesmo, fresisomorum,
Cesare, camestres, festino, baroco, darapti,
Felapton, disamis, datisi, bocardo, ferison.

48. *Bradamante ou Angelique.* Héroïnes de l'*Orlando furioso,* poème de l'Arioste.

49. *Udum...* L'argile est molle et humide. Vite, hâtons-nous, et, sans perdre un instant, façonnons-la sur la roue. (Perse, III, 23.)

— *Si la fortune commune luy faut, elle luy eschappe, ou elle s'en passe.* C'est-à-dire : « Si la fortune commune manque à la vertu, celle-ci s'y dérobe ou la dédaigne. »

50. *Son grand disciple.* Alexandre, dont il est parlé plus bas.

— *Cicero disoit.* Voy. Sénèque, *Epist.* 49.

51. *Petite hinc...* Jeunes gens et vieillards, tirez de là des conclusions pour votre conduite ; faites-vous des provisions pour les rigueurs de l'hiver. (Perse, V, 64.)

P. 51. *C'est ce que disoit Epicurus.* Voy. DIOGÈNE LAERCE, X, 122.

— *Carneades s'en trouva si affollé.* ID., IV, 62.

52. *Isocrates l'Orateur.* Voy. PLUTARQUE, *Symposiaques*, I, 1.

53. *Æque...* Elle sert aux pauvres, elle sert aux riches ; enfants et vieillards ne s'en passent pas impunément. (HORACE, *Epist.*, I, I, 25.)

— *Et, comme dict Platon.* Voy. PLUTARQUE, *Moyens de conserver la santé*, vers la fin.

54. *Ce que Quintilian en a tres-bien remarqué.* Dans *Instit. orat.*, I, 3.

55. *Comme Germanicus.* Voy. PLUTARQUE, *de l'Envie et de la Haine*, vers le commencement.

— *Comme fit en son eschole le philosophe Speusippus.* Voy. DIOGÈNE LAERCE, IV, I.

— *La complexion de Demophon.* Voy. SEXTUS EMPIRICUS, *Pyrrh. Hyp.*, I, 14.

56. *Multum interest...* Il y a une grande différence entre ne vouloir pas et ne savoir pas faire le mal. (SÉNÈQUE, *Épist.* 90.)

57. *Alcibiades.* Voy. PLUTARQUE, *Vie d'Alcibiade*, c. 14.

— *Omnis...* Aristippe sut s'accommoder de toute condition et de toute fortune. (HORACE, *Epist.*, I, XVII, 25.)

— *Quem...* J'admirerai celui qui ne rougit pas de ses haillons, ni ne s'étonne de la bonne fortune, et qui joue les deux rôles avec grâce. (ID., *ibid.*)

— *Zeuxidamus respondit.* Voy. PLUTARQUE, *Apophthegmes des Lacédémoniens.*

— *Dit quelqu'un en Platon.* Dans *les Rivaux*, p. 97.

58. *Hanc amplissimam...* C'est bien plus par leurs mœurs que par leurs écrits qu'ils se sont appliqués au plus grand

des arts, à celui de bien vivre. (CICÉRON, *Tusc.*, IV, 3.)

P. 58. *Leon, prince des Phliasiens.* ID., *Tuscul.*, V, 3.

— *On reprochoit à Diogenes.* Voy. DIOGÈNE LAERCE, VI, 48.

— *Qui disciplinam...* Si sa science lui sert, non à montrer ce qu'il sait, mais à régler ses mœurs ; s'il se commande à lui-même et s'obéit. (CICÉRON, *Tusc. Quæst.*, II, 4.)

60. *Verbaque...* Lorsque vous possédez votre sujet, les mots suivent. (HORACE, *Art poét.*, 311.)

— *Cum res...* Même traduction. (SÉNÈQUE, *Controv.*, III, *præm.*)

— *Ne faict pas son laquais.* C'est-à-dire : « Ne le sçait pas son laquais. » Le verbe *faire* paraît être mis ici pour éviter la répétition du verbe *sçavoir*, employé précédemment.

— *Harangiere du Petit Pont.* Le Petit Pont, ou Pont du Petit Châtelet, un des trois premiers ponts de Paris, par opposition au Grand Pont, devenu Pont au Change.

— *Ipsæ...* Les choses entraînent les paroles. (CICÉRON, *de Finibus*, III, 5.)

61. *Comme Afer monstre bien clairement chez Tacitus.* Dans le *Dial. des Orateurs*, c. 19.

— *Les ambassadeurs de Samos.* Voy. PLUTARQUE, *Apophthegmes des Lacédémoniens.*

— *Et quoy cet autre?* ID., *Instruction pour ceux qui manient les affaires d'État*, c. 4.

— *Au fort de l'eloquence de Cicero.* ID., *Vie de Caton*, c. 6.

62. *Emunctæ...* Ses vers sont négligés, mais il a de la verve. (HORACE, *Sat.*, I, IV, 8.)

— *Tempora...* Changez le rythme et la mesure, intervertissez l'ordre des mots, vous retrouverez toujours le poète dans ses membres dispersés. (ID., *ibid.*, I, IV, 57.)

— *C'est ce que respondit Menander.* Voy. PLUTARQUE, *Si*

les Atheniens ont esté plus excellents en armes qu'en lettres, c. 4.

P. 63. *Plus sonat*... Il sonne plus qu'il ne vaut. (Sénèque, *Epist.* 40.)

— *Qu'il emprunte d'Aristippus.* Voy. Diogène Laerce, II, 70.

— *Quelqu'un proposoit contre Cleanthes.* Id., VII, 183.

— *Contorta*... Sophismes entortillés et épineux. (Cicéron, *Acad.*, II, 24.)

64. *Comme Suetone appelle celuy de Julius Cæsar.* Dans la *Vie de Jules César*, c. 55. Mais Suétone ne qualifie pas de *soldatesque* le parler de César.

— *Aut qui*... Ou qui n'appliquent pas les mots aux choses, mais qui vont chercher, hors du sujet, des choses auxquelles les mots puissent s'appliquer. (Quintilien, VIII, 3.)

— *Qui alicujus verbi*... Qui, pour placer un mot, se détournent de leur sujet. (Sénèque, *Epist.* 59.)

— *Hæc demum*... Que l'expression frappe, elle plaira. (Épitaphe de Lucain citée dans la *Bibliothèque latine* de Fabricius, II, 10.)

65. *Les Atheniens, dict Platon.* Dans les *Lois*, I, p. 641.

— *Quæ veritati*... La vérité doit parler un langage simple et sans art. (Sénèque, *Epist.* 40.)

— *Quis accurate*... Quiconque parle avec trop de soin tombe dans la recherche et l'affectation. (Id., *ibid.*, 75.)

— *Aristophanes.* Voy. Diogène Laerce, X, 13.

66. *Zenon disoit.* Voy. Stobée, *Serm.* 34.

68. *De comitiis*... Des Comices chez les Romains.

73. *Alter*... A peine avais-je atteint ma douzième année. (Virgile, *Bucol.*, VIII, 39.)

74. *Qui le valent.* Qui en sont dignes.

P. 74. *Aristoni*... Il s'ouvre de son projet à l'acteur tragique Ariston, homme distingué par sa naissance et par sa fortune; son art ne lui enlevait rien de sa considération, car il n'a rien de honteux chez les Grecs (TITE-LIVE, XXIV, 24.)

75. *Ut necesse est*... Comme le poids fait nécessairement pencher la balance, ainsi l'évidence entraîne l'esprit. (CICÉRON, *Acad.*, II, 12.)

76. *Somnia*... Songes, visions magiques, miracles, sorcières, apparitions nocturnes et autres prodiges de Thessalie. (HORACE, *Epist.*, II, II, 208.)

77. *Jam*... Rassasiés du spectacle des cieux, nous ne daignons plus lever la tête vers ces temples de lumière. (LUCRÈCE, II, 1037.)

— *Si nunc*... Si maintenant, par une apparition soudaine, elles s'offraient pour la première fois à nos yeux, nous ne trouverions rien dans la nature à leur comparer; et nous n'aurions rien su imaginer de semblable avant de les avoir vues. (ID., *ibid.*, 1032.)

— *Scilicet*... Un fleuve paraît grand à qui n'en a pas vu de plus grand: ainsi d'un arbre, ainsi d'un homme, ainsi de toute chose que nous n'avons pas comparée dans son espèce. (ID., VI, 674.)

— *Consuetudine*... Habitués à voir les choses, nous ne les admirons plus, ni ne songeons à en rechercher les causes. (CICÉRON, *de Nat. deor.*, II, 38.)

78. *Quant on trouve dans Froissard*. Vol. III, chap. 17, p. 63.

— *Si Plutarque dict sçavoir*. Voy. *Vie de Paul-Émile*.

79. *Et si Cæsar tient*. Voy. *Guerre civile*, III, 36.

— *Ce grand sainct Augustin tesmoigne*. Voy. *Cité de Dieu*, XXII, 8.

80. *Qui ut rationem*... Quand même ils ne m'apporteraient aucune raison, ils me persuaderaient par leur seule autorité. (CICÉRON, *Tusc. Quæst.*, I, 21.)

P. 82. *Desinit...* C'est le corps d'une belle femme avec une queue de poisson. (HORACE, *Art. poét.*, 4.)

83. *Cet edict de janvier.* L'édit de 1562, qui accordait aux réformés l'exercice public de leur religion.

84. *Le livret de ses œuvres que j'ay fait mettre en lumiere.* A Paris, en 1571, chez Frédéric Morel.

— *A cette piece.* « La Servitude volontaire. »

— *Et dit Aristote.* Voy. *Morale à Nicomaque*, VIII, 1.

85. *Et cet autre que Plutarque.* Voy. *de l'Amitié fraternelle*, c. 4.

— *Tesmoing Aristippus.* Voy. DIOGÈNE LAERCE, II, 81.

86. *Et ipse...* Connu moi-même pour mon affection paternelle envers mes frères. (HORACE, *Od.*, II, II, 6.)

87. *Neque...* Car je ne suis pas inconnu à la déesse qui mêle une douce amertume aux soucis de l'amour. (CATULLE, LXVIII, 17.)

— *Come segue...* Tel, par la chaleur et le froid, à travers montagnes et vallées, le chasseur poursuit le lièvre : il le désire tant qu'il fuit ; l'a-t-il atteint, il le dédaigne. (ARIOSTO, canto X, stanza 7.)

89. *Quis est enim...* Qu'est-ce, en effet, que cet amour d'amitié? D'où vient qu'il ne s'attache ni à un jeune homme laid ni à un beau vieillard? (CICÉRON, *Tusc. Quæst.*, IV, 34.)

90. *Amorem...* L'amour est l'envie d'obtenir l'amitié d'une personne qui nous attire par sa beauté. (ID., *ibid.*, IV, 34.)

— *Je revien à ma description de façon plus equitable et plus equable.* C'est-à-dire : « Je reviens à la description d'une espèce d'amitié plus juste et plus égale que celle dont je viens de parler. »

— *Omnino...* L'amitié n'a son plein rayonnement que dans la maturité de l'âge et de l'esprit. (CICÉRON, *de Amicitia*, c. 20.)

P. 91. *Quand Lælius*. Voy. Plutarque, *Vie des Gracques*, c. 5.

— *Il escrivit une satyre latine excellente*. Publiée dans le recueil cité plus haut.

94. *Aymez le (disoit Chilon)*. Voy. Aulu-Gelle, I, 3.

— *Le mot qu'Aristote avoit tres-familier*. Voy. Diogène Laerce, V, 21.

— *Selon la tres-propre definition d'Aristote*. Id., V, 20.

95. *Quand le philosophe Diogene*. Id., VI, 46.

— *J'en reciteray un ancien exemple*. Tiré du *Toxaris* de Lucien, c. 22.

97. *La response de ce jeune soldat à Cyrus*. Voy. Xénophon, *Cyropédie*, VIII, 3.

— *Celuy qui fut rencontré à chevauchons sur un baton*. Voy. Plutarque, *Vie d'Agésilas*, c. 9.

98. *Nil*... Tant que je serai sage, je ne trouverai rien de comparable à un tendre ami. (Horace, *Sat.*, I, v, 44.)

— *L'ancien Menander*. Voy. Plutarque, *de l'Amitié fraternelle*, c. 3.

— *Mihi*... C'est ainsi que j'en use; quant à vous, faites comme vous l'entendrez. (Térence, *Heautont.*, act. I, sc. 1, v. 28.

99. *Quem*... Jour malheureux, mais que j'honorerai toujours, puisque telle a été la volonté des dieux. (Virgile, *Æn.*, V, 49.)

— *Nec fas*... Et j'ai décidé de ne plus prendre aucun plaisir tant que je serai séparé de l'ami avec qui je partageais tout. (Térence, *Heautont.*, act. I, sc. 1, v. 97.)

100. *Illam meæ*... Puisqu'une mort prématurée m'a ravi cette autre partie de mon âme, qu'ai-je à faire, dans la vie, de l'autre moitié qui m'est moins chère? Un même jour a causé notre ruine commune. (Horace, Od., II, xvii, 5.)

P. 100. *Quis*... Pourquoi avoir honte ou cesser de pleurer une tête si chère ? (HORACE, *Od.*, I, XXIV, 1.)

— *O misero*... O mon frère ! que je suis malheureux de t'avoir perdu ! Avec toi ont péri d'un coup toutes nos joies et ce charme que ta douce amitié répandait sur la vie. En mourant, frère, tu as brisé tout mon bonheur, mon âme est descendue au tombeau avec la tienne ; depuis que tu n'es plus, j'ai dit adieu à l'étude et à toutes les choses de l'intelligence. Ne pourrai-je donc plus te parler ni t'entendre ? Jamais donc plus je ne te verrai, ô frère qui m'étais plus cher que la vie ? Ah ! du moins, je t'aimerai toujours ! (CATULLE, LXVIII, 20, et LXV, 9, pour les trois derniers vers.)

— *Parce que j'ay trouvé que cet ouvrage a esté depuis mis en lumiere et à mauvaise fin.* Le traité *de la Servitude volontaire,* dont M. Jouaust a donné une édition (Paris, 1872, in-16), avait été imprimé pour la première fois en 1578, dans le 3e volume des *Memoires de l'estat de la France sous Charles IX.*

101. *Sarlac.* Ou *Sarlat,* petite ville du Périgord où naquit La Boétie.

103. *Et n'entrez pas en jalousie dequoy vous n'avez que le reste de ce que pieça j'en ay faict imprimer sous le nom de monsieur de Foix.* En 1572, Montaigne avait publié, chez Frédéric Morel, à Paris, des *Vers françois* de La Boétie et les avait mis sous le patronage du comte de Foix.

106. *Ce dit maint un de moy.* C'est-à-dire : « Plus d'un dit de moy cecy. »

107. *Tu seras ma Dourdouigne.* La Boétie désigne celle qu'il aime par le nom de *Dourdoigne.*

— *Vesere.* Rivière qui se jette dans la Dordogne.

108. *Les bois, les monts, les baisses* (les vallées), *vois* (je vais) *tranchant* (franchissant).

109. *Qui pour tribut la fille voulut prendre, ayant le frere et le mouton sauvez.* Allusion à la fable d'Hellé et de

son frère Phryxus, qui voulurent traverser la mer sur le dos du bélier à la toison d'or. Phryxus et le bélier se sauvèrent, mais Hellé périt dans les flots.

P. 117. *Insani...* Le sage peut être appelé insensé, le juste injuste, si les bornes de la vertu sont outrepassées. (Horace, *Epist.*, I, vi, 15.)

— *Ne soyez pas plus sages...* (S. Paul, *Ép. aux Romains*, xii, 3.)

— *J'ay veu tel grand.* Henri III vraisemblablement, qui, par des retours de conscience, alliait à des débauches sans nom les pratiques de la religion la plus outrée.

— *Ny la mere de Pausanias.* Voy. Cornélius Népos, *Pausanias*, c. 5.

— *Ny le dictateur Posthumius.* Voy. Tite-Live, IV, 29.

118. *Il me semble avoir leu autresfois chez sainct Thomas.* Dans la *Secunda secundæ*, quæst. 154, art. 9.

— *Calliclez en Platon.* Dans le *Gorgias.*

120. *C'est un homicide à la mode de Platon.* Voy. les *Lois*, VIII, p. 912.

— *Zenobia.* Voy. Trebellius Pollion, *Triginta tyran.*, c. 30.

— *Les roys de Perse.* Voy. Plutarque, *Préceptes du mariage*, c. 14.

— *C'est de quelque poëte disetteux.* Voy. Homère, *Iliade*, XIV, 294.

121. *Épaminondas.* Voy. Plutarque, *Instruction pour ceux qui manient les affaires d'État*, c. 9.

— *Ælius Verus.* Voy. Spartien, *Verus*, c. 5.

— *Sophocles.* Voy. Cicéron, *de Officiis*, I, 40.

122. *Fortunæ...* Vers de Properce, III, vii, 44, que Montaigne a traduit avant de le citer.

123. *Gallio.* Voy. Tacite, *Annales*, VI, 3.

P. 125. *Quand le roy Pyrrhus*. Voy. PLUTARQUE, *Vie de Pyrrhus*, c. 8.

— *Autant en dirent les Grecs*. ID., *Vie de Flaminius*, c. 3.

— *Et Philippus*. Voy. TITE-LIVE, XXXI, 34.

126. *Où Vilegaignon print terre*. Au Brésil, en 1557.

— *Platon*. Dans le *Timée*.

127. *La mer Majour*. La mer Noire.

— *Hæc*... On dit que ces pays, qui ne formaient autrefois qu'un seul continent, ont été violemment séparés par la force des eaux. (VIRGILE, *Æn.*, III, 414.)

— *Sterilisque*... Et un marais, longtemps stérile et battu de la rame, nourrit aujourd'hui les villes voisines et connaît la charrue féconde du laboureur. (HORACE, *Art poét.*, 65.)

132. *Et veniunt*... Le lierre n'en vient que mieux sans culture, l'arbousier ne croît jamais plus beau que dans les antres solitaires, et le chant des oiseaux, pour être naturel, n'en est que plus doux. (PROPERCE, I, II, 10.)

— *Toutes choses, dit Platon*. Dans les *Lois*, X, p. 947.

133. *Hos*... Telles sont les premières lois de la nature. (VIRGILE, *Géorg.*, II, 20.)

137. *Entre les Scythes*. Voy. HÉRODOTE, IV, 69.

139. *Chrysippus et Zenon*. Voy. DIOGÈNE LAERCE, VII, 188.

— *Vascones*... On dit que les Gascons prolongèrent leur vie en usant d'aliments semblables. (JUVÉNAL, *Sat.*, XV, 93.)

142. *Victoria*... Il n'y a de véritable victoire que celle qui force l'ennemi à s'avouer vaincu. (CLAUDIEN, *de Sexto Consulatu Honorii*, v. 248.)

— *Si succiderit*... S'il tombe, il combat à genoux. (SÉNÈQUE, *de Providentia*, c. 2.)

P. 143. *Il est battu non pas de nous, mais de la fortune.* Voy. SÉNÈQUE, *de Constantia sapientis*, c. 6.

— *Le capitaine Ischolas.* Voy. DIODORE DE SICILE, XV, 64.

145. *Livia seconda les appetits d'Auguste à son interest.* Voy. SUÉTONE, *August.*, c. 71. — *A son interest*, c'est-à-dire, « contre son intérêt, à son détriment ».

— *Stratonique.* Voy. PLUTARQUE, *des Vertueux Faits des femmes*, à l'art. *Stratonice.*

148. *Id genus omne...* Et tous les gens de cette espèce. (HORACE, *Sat.*, I, II, 2.)

— *A cette cause, dit Platon.* Dans *Critias*, p. 107.

150. Le 25 juin 1589, l'armée catholique subit un échec partiel à La Roche-l'Abeille, après avoir été victorieuse le mois précédent à Jarnac et lorsqu'au mois d'octobre suivant elle devait gagner la bataille de Montcontour.

— Le 7 octobre 1571, les Turcs perdirent une grande bataille navale dans le golfe de Lépante contre les flottes combinées de l'Espagne, de Venise et du Pape.

— *Tous deux y rendirent subitement l'ame.* ATHANASE, *Epist. ad Serapionem*, et ÉPIPHANE, *de Morte Arii*, rapportent ainsi la mort d'Arius.

151. Ἢ ζῆν... Ou une vie tranquille ou une mort heureuse. — Il est beau de mourir lorsque la vie est un opprobre. — Il vaut mieux ne pas vivre que de vivre malheureux. (Sentences grecques, d'après STOBÉE, *Serm.* 20.)

— *Quis hominum potest...* Quel homme peut connaître les desseins de Dieu ou imaginer ce que veut le Seigneur ? (*Sapient.*, IX, 13.)

152. *Ce passage de Seneca.* Voy. *Epist.* 22.

154. *Le duc de Valentinois.* Voy. GUICCIARDINI, *Historia*, lib. VI, p. 267.

155. *Le seigneur d'Estrée.* Voy. MARTIN DU BELLAY, *Mémoires*, liv. II, fol. 85 et 87.

P. 155. *Conjugis...* Contrainte de s'arracher des bras de son nouvel époux, avant que les longues nuits d'une couple d'hivers eussent rassasié l'avidité de leur amour. (CATULLE, LXVIII, 81.)

156. *Le capitaine Rense.* Voy. MARTIN DU BELLAY, *Mémoires*, liv. II, fol. 86.

— *Et le mur en estant brusquement enlevé hors de terre recheut toutes-fois tout* empanné (1588), *tout* empenné (1595). C'est-à-dire, « tout d'une pièce, perpendiculairement, comme une flèche empennée ». *Empenné* ne doit pas être considéré comme une variante de *empanné;* c'est le même mot orthographié différemment. *A* nasal était fréquemment pris pour *e*, et réciproquement, au XVI[e] siècle.

— *Jason Phereus.* Voy. PLINE, *Nat. Hist.*, VII, 50.

— *Le peintre Protogenes.* ID., *ibid.*, XXXV, 10.

157. *Isabel, royne d'Angleterre, ayant à repasser de Zelande en son royaume.* En 1326. Voy. FROISSART.

— Ταυτόματον... Vers de MÉNANDRE, que Montaigne traduit après l'avoir cité.

— *Icetes.* Voy. PLUTARQUE, *Vie de Timoléon*, c. 7.

158. *Ignatius, pere et fils.* Voy. APPIEN, *Guerres civiles*, IV, page 969.

162. *Propterea que...* Et que, pour cette raison, presque tous les êtres sont couverts ou de cuir, ou de poil, ou de coquilles, ou de callosités, ou d'écorce. (LUCRÈCE, IV, 936.)

163. *Le roy Massinissa.* Voy. CICÉRON, *de Senect.*, c. 10.

— *Et le roy Agesilaus.* Voy. PLUTARQUE, *Vie d'Agésilas.*

— *Cæsar, dict Suetone.* Dans la *Vie de César*, c. 58.

— *Herodote dit.* Liv. III, c. 12.

164. *Tum...* Qui, tête nue, bravait la pluie et les torrents du ciel. (SILIUS ITALICUS, I, 250.)

— *Celuy que les Polonnois ont choisi pour leur roy aprés le*

nostre. Les Polonais choisirent Étienne Bathory après le duc d'Anjou, qui était retourné en France pour y régner sous le nom de Henri III, en 1574.

P. 164. *Varro dict*. Voy. Pline, *Nat. Hist.*, XXVIII, 6.

— *Le capitaine Martin du Bellay dict*. En ses *Mémoires*, liv. X, fol. 478.

165. *Nudaque* .. Le vin gelé conserve la forme du vase qui le contenait ; on ne le boit pas liquide, la distribution en est faite par morceaux. (Ovide, *Trist.*, III, 10, 23.)

— *Où le lieutenant de Mithridates avoit livré bataille*. Voy. Strabon, liv. VII, p. 507.

— *Les Romains souffrirent grand desadvantage*. Voy. Tite-Live, XX, 54.

— *La retraitte des Grecs*. Voy. Xénophon, *Expédition de Cyrus*, IV, 5.

— *Alexandre vit une nation*. Voy. Quinte-Curce, VII, 3.

167. *Virtutem*... Ils croient que la vertu n'est qu'un mot et que le bois sacré n'est que du bois vulgaire. (Horace, *Epist.*, I, vi, 31.)

— *Sunt qui*... Il y a des gens qui ne conseillent que ce qu'ils croient pouvoir imiter. (Cicéron, *Tuscul.*, II, 1.) — Le texte de Cicéron est un peu différent : *Reperiebantur nonnulli qui nihil laudarent nisi quod se imitari posse confiderent*.

— *Quam vereri*... Laquelle (la vertu) ils devraient respecter, lors même qu'ils ne pourraient la comprendre. (Cicéron, *Tuscul. Quæst.*, V, 2.)

168. *En cette grande bataille de Potidée*. Voy. Cornélius Népos, *Paus.*, c. 1, et Hérodote, IX, 70. — Il s'agit de la bataille de *Platée*, et c'est par inadvertance que Montaigne a écrit *Potidée*.

170. *Sit*... Que, de son vivant, Caton soit plus grand même que César ! (Martial, VI, 32.)

P. 171. *Et invictum...* Et Caton invaincu, ayant vaincu la mort. (Manilius, *Astronom.*, IV, 87.)

— *Victrix...* La cause victorieuse plut aux dieux, la cause des vaincus à Caton. (Lucain, I, 128.)

— *Et cuncta...* L'univers à ses pieds, hormis le fier Caton. (Horace, *Od.*, II, 1, 23.)

— *Et le maistre du cœur.* Ou du *chœur*, comme nous écririons aujourd'hui, c'est-à-dire le coryphée, le premier de tous.

— *His...* Et Caton qui leur dicte des lois. (Virgile, *Æn.*, VIII, 670.)

172. *Antigonus seut tres-mauvais gré.* Voy. Plutarque, *Vie de Pyrrhus*, vers la fin.

— *Charles de Bourgoigne.* Tué devant Nancy, en 1477.

— *En la bataille d'Auroy.* Ou d'*Auray*, près de Vannes. Cette bataille fut livrée sous Charles V, en 1364.

— *Et cosi...* Ainsi l'âme couvre ses passions d'un masque, triste sous un visage gai, gai sous un visage triste. (Pétrarque, fol. 23.)

— *Quand on presenta à Cæsar.* Voy. Plutarque, *Vie de César*, c. 13.

173. *Tutumque...* Et, dès qu'il crut pouvoir s'attendrir sans péril sur son gendre, il feignit de pleurer et tira quelques gémissements d'une poitrine joyeuse. (Lucain, IX, 1037.)

— *Hæredis...* Les pleurs d'un héritier sont des ris sous le masque. (Publius Syrus, *apud A. Gellium*, XVII, 14.)

174. *Estne...* Vénus est-elle odieuse aux nouvelles mariées, ou celles-ci se moquent-elles de la joie de leurs parents par toutes les larmes fausses qu'elles versent en abondance au seuil de la chambre nuptiale? Que je meure, si ces larmes sont vraies! (Catulle, LXVI, 15.)

175. *Neron, prenant congé de sa mere.* Voy. Tacite,

Annales, XIV, 4. — Tacite n'est pas tout à fait aussi affirmatif sur la sincérité de l'émotion que Néron aurait éprouvée. Il parle de la possibilité d'une comédie jouée.

P. 175. *Largus*... Car, source féconde de lumière, le soleil brillant inonde sans cesse le ciel d'une clarté renaissante et projette rayons sur rayons. (Lucrèce, V, 282.)

— *Artabanus*. Voy. Hérodote, VII, 45.

176. *Nil*... Rien de si prompt que l'âme quand elle conçoit ou qu'elle agit; elle est plus mobile que tout ce que nous voyons dans la nature. (Lucrèce, III, 183.)

— *Quand Timoleon*. Voy. Plutarque, *Timoléon*.

177. *Si le mot de Bias est vray*. Voy. Diogène Laerce, *Vie de Bias*, à la fin.

— *Rari*... Les bons sont rares : à peine en pourrait-on compter autant que Thèbes a de portes, ou le Nil d'embouchures. (Juvénal, XIII, 26.)

— *Parquoy Bias*. Voy. Diogène Laerce, *Vie de Bias*, I, 86.

178. *Charondas*. Voy. Diodore de Sicile, XII, 4.

— *Et Antisthenes*. Voy. Diogène Laerce, *Vie d'Antisthène*.

179. *Ratio*... C'est la raison et la prudence, et non ces plages d'où l'on voit l'étendue des mers, qui dissipent les chagrins. (Horace, *Epist.*, I, ii, 25.)

— *Et post*... Boileau a traduit : « Le chagrin monte en croupe et galope avec lui. » (Id., *Od.*, III, i, 40.)

— *Hæret*... Le trait mortel reste attaché à son flanc. (Virgile, *Æn.*, IV, 73.)

— *Quid*... Pourquoi aller chercher des pays éclairés d'un autre soleil? Suffit-il donc de fuir sa patrie pour se fuir soi-même? (Horace, *Od.*, II, xvi, 18.)

180. *Rupi*... J'ai rompu mes fers, direz-vous. Oui, comme le chien qui a tiré sur sa chaîne et qui, dans sa fuite, en traîne une partie à son cou. (Perse, *Sat.*, V, 158.)

P. 180. *Nisi*... Si l'âme n'est pas rassise, que de périls, que de combats ingrats à supporter! Que d'âcres soucis, que d'inquiétudes rongent l'homme livré à ses passions! Combien traînent de désastres à leur suite l'orgueil, la luxure, la colère! combien la dissipation et la paresse! (LUCRÈCE, V, 44.)

— *In culpa*... Vers d'HORACE, *Epist.*, I, XIV, 15, que Montaigne a traduit avant de le citer.

181. *Stilpon*. Voy. SÉNÈQUE, *Epist.* 9.

— *Quand la ville de Nole*. Voy. S. AUGUSTIN, *de Civit. Dei*, I, 10.

— *C'est ce que le philosophe Antisthenes*. Voy. DIOGÈNE LAERCE, VI, 6.

182. *In solis*... Sois à toi-même le monde dans ta solitude. (TIBULLE, IV, XIII, 42.)

183. *Vah!*... Comment peut-on se mettre en tête d'aimer quelque chose plus que soi-même? (TÉRENCE, *Adelphes*, act. I, sc. I, v. 13.)

184. *Rarum*... Il est rare, en effet, que chacun se respecte assez soi-même. (QUINTILIEN, X, 7.)

— *Socrates dit*. Voy. STOBÉE, *Serm.* 41.

185. *Tuta*... Pour moi, quand la fortune m'est contraire, je loue la médiocrité et me contente de peu; vient-elle à me sourire, je proclame qu'il n'y a de sages et d'heureux que ceux dont le revenu est fondé sur de bonnes terres. (HORACE, *Epist.*, I, XV, 42.)

186. *Arcesilaus*. Voy. DIOGÈNE LAERCE, IV, 38.

187. *Conentur*... Qu'ils ramènent les choses à eux, non eux aux choses. (HORACE, *Epist.*, I, I, 19.)

— *Comme le nomme Saluste*. Dans *Catil.*, c. 4.

— *Que Xenophon attribue à Cyrus*. Dans *Économique*, IV, 20.

— *Democriti*... Démocrite laissait les troupeaux des voi-

sins manger ses moissons, pendant que, dégagé de son corps, son esprit voyageait dans l'espace. (Horace, *Epist.*, I, xii, 12.)

P. 187. *Le conseil que donne le jeune Pline à Cornelius Rufus.* Voy. Pline, *Epist.*, I, 3. — Pline parle de *Caninius Rufus* et non de *Cornelius.*

188. *Ciceron qui dict.* Voy. *Orat.*, c. 43.

— *Usque...* Quoi donc! ton savoir n'est-il rien, si l'on ne sait pas que tu as du savoir? (Perse, *Sat.*, I, 23.)

189. *Les larrons que les Ægyptiens appelloient Philistas.* Voy. Sénèque, *Epist.* 51. Sénèque les nomme *Philetas,* du grec φηλήτης ou φιλήτης, voleur.

190. *Unusquisque...* Vers de Properce, II, xxv, 38, que Montaigne a traduit avant de le citer.

— *Tacitum...* Parcourant à pas lents les bois silencieux et m'occupant de tout ce qui est digne d'un sage et d'un honnête homme. (Horace, *Epist.*, I, iv, 4.)

191. *Carpamus...* Jouissons de la vie : nous n'avons à nous que les jours que nous donnons au plaisir. Bientôt tu seras de la cendre, une ombre, un vain mot. (Perse, *Sat.*, V, 151.)

— *Tun'...* Vieux radoteur, ne travailles-tu donc que pour amuser l'oisiveté du peuple? (Perse, *Sat.*, I, 22.)

192. *Deux philosophes.* Épicure et Sénèque. Voy. Sénèque, *Epist.* 7, 21, 25, 68.

193. *Obversentur...* Remplissez-vous l'esprit de nobles images. (Cicéron, *Tusc. Quæst.*, II, 22.)

— *Des deux premiers.* De Pline et de Cicéron.

194. Cicéron, par une lettre à Lucceius (*Ép. fam.*, V, 12), et Pline, par une lettre à Tacite (VII, 33), sollicitent, en effet, ces historiens de ne pas les oublier dans leurs écrits. Mais il y a loin de là à la vanité que Montaigne leur prête, au moins en ce qui concerne Cicéron, dont les lettres

à Atticus, les seules qu'il ait conservées, ne portent pas la marque qu'il se soit préoccupé du public en les écrivant.

P. 195. *Et Terence l'advoüe luy-mesme.* Voy. le prologue des *Adelphes*, v. 15.

196. *Demosthenes disoit.* Voy. Plutarque, *Vie de Démosthène*, c. 4.

— *Imperet...* Qu'il commande, implacable envers l'ennemi qui résiste, clément avec l'ennemi terrassé. (Horace, *Carm. sæcul.*, 51.)

— *Orabunt...* Que d'autres plaident éloquemment; que d'autres, à l'aide du compas, décrivent les mouvements du ciel et prédisent le cours des astres, son rôle à lui est de savoir gouverner. (Virgile, *Æn.*, VI, 849.)

— *De la façon que Philippus.* Voy. Plutarque, *Vie de Périclès*, c. 1.

— *Et, à ce mesme Philippus.* Id., *Comment on pourra discerner le flatteur d'avec l'ami*, c. 25.

197. *Comme Iphicrates respondit.* Id., *de la Fortune*, vers la fin.

— *Et Antisthenes.* Id., *Vie de Périclès*, préambule.

— *Non est ornamentum...* Un arrangement symétrique n'est pas digne de l'homme. (Sénèque, *Epist.* 115.)

198. *Ces autres deux philosophes.* Épicure et Sénèque.

— *Car ils ont assez de credit avec la posterité.* Voy. Sénèque, *Epist.* 21.

199. *Il avoit à orer en public.* Voy. Plutarque, *Apoph.*, à l'art. *Cicéron.*

202. *La fama...* La renommée, qui, par la douceur de sa voix, vous enchante, superbes mortels, et vous paraît si belle, n'est rien qu'un écho, un songe, ou plutôt l'ombre d'un songe, qui se dissipe et s'évanouit au vent. (Tasso, *Gerusal.*, canto XIV, st. 63.)

— *Quia etiam...* Parce qu'elle ne cesse pas de tenter

des esprits déjà avancés. (S. AUGUST., *de Civit. Dei,* V. 14.)

P. 203. *Vous avez peu que tenir à l'encontre.* C'est-à-dire : « Il s'en faut de peu que vous ne teniez pas à l'encontre. »

— *Car, comme dit Cicero.* Voy. son plaidoyer pour *Archias,* c. 11.

— *Catulus Luctatius.* Voy. PLUTARQUE, *Vie de Marius,* c. 8.

— *Quand l'empereur Charles cinquiesme.* Voy. GUILLAUME DU BELLAY, *Mémoires,* fol. 290, et BRANTÔME, *Vie des hommes illustres,* art. *Antoine de Lève,* t. I, p. 138.

204. *Les ambassadeurs thraciens.* Voy. PLUTARQUE, *Apoph. des Lacédémoniens,* à l'art. *Brasidas.*

— *En la bataille de Crecy.* En 1346. Voy. FROISSART, vol. I, c. 30.

— *Plusieurs estimoyent à Romme.* Voy. PLUTARQUE, *Instruction pour ceux qui manient les affaires d'État,* c. 7.

— *Semper enim...* Toujours le dernier arrivé semble avoir, seul, décidé de la victoire. (TITE-LIVE, XXVII, 45.)

205. *Et Theopompus.* Voy. PLUTARQUE, *Apophth. des Lacédémoniens,* à l'art. *Théopompus.*

— *Plutarque dit en quelque lieu.* Dans le traité intitulé *Que les bêtes brutes usent de la raison,* vers la fin.

— *Aussi l'evesque de Beauvais se trouvant avec Philippe Auguste en la bataille de Bouvines.* Bataille donnée en 1214. Voy. J. DU TILLET, *Mémoires,* p. 220.

206. *Volucrem..* Nous louons un cheval pour sa vitesse et pour les palmes nombreuses qu'il a remportées dans les cirques aux applaudissements d'une foule bruyante. (JUVÉNAL, VIII, 57.)

— *Et le feit ainsi de Guillaume, comte de Salsberi, à messire Jean de Nesle.* C'est-à-dire : « Ainsi il remit Guillaume aux mains de Jean de Nesle. »

— *D'une pareille subtilité de conscience à cet autre.* C'est-

à-dire : « Cet évèque voulait bien encore assommer, d'une pareille subtilité de conscience à cette autre subtilité qui lui faisait livrer à un tiers, pour les égorger, les ennemis qu'il avait pris. »

Le texte porte *cet autre* au masculin. Nous avons respecté ce solécisme, qui se reproduit plusieurs fois dans les *Essais*. Voy. notamment page 270.

P. 206. *Hem! vir...* Ah! qu'un homme peut être supérieur à un autre homme! (TÉRENCE, *Eunuque*, act. II, sc. III, v. I.)

207. *Regibus...* Les rois ont cette coutume, lorsqu'ils achètent des chevaux, de les examiner couverts, de peur que, si le cheval a la tête belle et le pied mou, comme il arrive souvent, l'acheteur ne se laisse séduire par l'aspect d'une croupe arrondie, d'une tête fine ou d'une fière encolure. (HORACE, *Sat.*, I, II, 86.)

— *Comme dit tres-plaisamment un ancien.* Voy. SÉNÈQUE, *Epist.* 76.

208. *Sapiens sibique...* Est-il sage et maître de lui? ne craint-il ni la pauvreté, ni la mort, ni l'esclavage? sait-il résister à ses passions et mépriser les honneurs? renfermé tout entier en lui-même, rond et poli comme la boule que rien n'empèche de rouler, ne laisse-t-il aucune prise à la fortune? (HORACE, *Sat.*, II, VII, 83.)

— *Nonne...* Ne voyons-nous pas que la nature n'exige de nous rien de plus qu'un corps sain et une âme sereine, exempte de soucis et de crainte? (LUCRÈCE, II, 16.)

— *Sapiens, pol!...* Par Pollux! le sage est le propre artisan de son bonheur. (PLAUTE, *Trinummus*, act. II, sc. II, v. 84.)

209. *Scilicet...* Parce que brillent sur lui, enchâssées dans l'or, de grosses émeraudes de la plus belle eau, et parce qu'il est paré de magnifiques habits couleur vert de mer, lesquels il a bientôt fait de souiller dans les orgies et dans de honteux plaisirs. (LUCRÈCE, IV, 1123.)

— *En Thrace.* Voy. HÉRODOTE, V, 7.

P. 210. *Non enim...* Ni les trésors, ni les faisceaux consulaires ne chassent les inquiétudes et les soucis qui voltigent sous les lambris dorés. (Horace, *Od.*, II, xvi, 9.)

— *Re veraque...* A la vérité, les craintes et les soucis, inséparables de l'homme, ne s'effrayent point du fracas des armes; ils fréquentent hardiment à la cour des rois et n'ont aucun respect pour l'éclat qui environne le trône. (Lucrèce, II, 47.)

— *Nec...* La fièvre brûlante ne vous quittera pas plus tôt si vous êtes étendu dans la pourpre et parmi les broderies que si vous gisez sur le grabat du plébéien. (Id., II, 34.)

— *Les flateurs du grand Alexandre.* Voy. Plutarque, *Apophthegmes*, à l'art. *Alexandre.*

— *Ille beatus...* Le bonheur du sage est en lui-même; tout autre bonheur est superficiel. (Sénèque, *Epist.* 115.)

211. *Hermodorus.* Voy. Plutarque, *Apophthegmes*, à l'art. *Antigonus.*

— *Puellæ...* Que les jeunes filles se l'arrachent, que partout les roses naissent sous ses pas! (Perse, *Sat.*, II, 38.)

— *Hæc...* Les choses valent selon le possesseur : bonnes à qui sait s'en servir, mauvaises à qui en mésuse. (Térence, *Heautont.*, act. I, sc. iii, v. 21.)

— *Non domus...* Ce ne sont pas ces terres, ce palais, ces monceaux d'or et d'argent, qui guériront de la fièvre celui qui les possède, ou qui purgeront son âme de toute inquiétude; la jouissance exige la santé de l'âme et du corps. Pour qui désire ou qui craint, toutes ces richesses sont comme des tableaux à un chassieux ou des onguents à un podagre : quand le vase est impur, tout ce qu'on y verse s'aigrit. (Horace, *Epist.*, I, ii, 47.)

212. *Comme Platon dit.* Dans les *Lois*, II, p. 579.

— *Si ventri...* Si votre ventre est libre, si vos poumons et vos jambes font leur office, toutes les richesses des rois ne pourront rien ajouter à votre bonheur. (Horace, *Epist.*, I, xii, 5.)

P. 212. *Totus*... Cousu d'or et d'argent. (TIBULLE, I, II, 70.)

213. *Il sera de l'advis du roy Seleucus*. Voy. PLUTARQUE, *Si l'homme sage doit se mesler des affaires d'État*, c. 12.

— *Ut satius*... Il est plus doux d'obéir que de commander. (LUCRÈCE, V, 1126.)

— *Le roy Hieron, en Xenophon*. Voy. *de la Condition des rois*.

— *Pinguis*... Trop d'amour nous dégoûte, comme l'excès d'un mets agréable affadit l'estomac. (OVIDE, *Amor.*, II, XIX, 25.)

214. *Plerumque*... Un peu de changement ne déplaît pas aux princes : quelquefois un repas frugal, sans tapis et sans pourpre, sous le toit du pauvre, leur a déridé le front. (HORACE, *Od.*, III, XXIX, 13.)

216. *Cæsar appelle roytelets tous les seigneurs ayant justice en France de son temps*. Voy. *de Bello gall.*, VI, 23. Montaigne applique ici aux Gaulois ce que César a dit des Germains.

217. *Maximum*... Le plus grand avantage de la royauté, c'est que le peuple est obligé non seulement de souffrir, mais encore de louer les actions du maître. (SÉNÈQUE, *Thyest.*, act. II, sc. I, v. 30.)

— *Paucos servitus*... Peu d'hommes sont enchaînés à la servitude, beaucoup s'y enchaînent. (SÉNÈQUE, *Epist.* 22.)

218. *Ses courtisans loüoient un jour Julien*. Voy. AMMIEN MARCELLIN, XXII, 10.

— *Diocletian*. Voy. AURÉLIUS VICTOR, *Dioclétien*.

219. *A l'advis d'Anacharsis*. Voy. PLUTARQUE, *Banquet des sept sages*, c. 13.

— *Quand le roy Pyrrhus*. ID., *Vie de Pyrrhus*, c. 7.

— *Nimerum*... C'est sans doute parce qu'il ne connaissait pas bien les bornes qu'on doit mettre à ses désirs et jusqu'où va le plaisir véritable. (LUCRÈCE, V, 1431.)

P. 220. *Mores...* Chacun est l'artisan de sa fortune. (Cornélius Népos, *Vie d'Atticus*, c. 11.)

222. *De pareille invention corrigea Zeleucus.* Voy. Diodore de Sicile, XII, 20.

— *Quicquid principes...* Tout ce que font les princes, il semble qu'ils le commandent. (Quintilien, *Déclam.* 3.)

223. *Platon en ses Loix.* Liv. VII, p. 631.

224. *Alexandre le Grand.* Voy. Plutarque, *Vie d'Alexandre*, c. 11.

225. *L'empereur Othon.* Id., *Vie d'Othon*, c. 8.

— *Car Caton estant prest à se deffaire.* Id., *Vie de Caton d'Utique*, c. 19.

— *Encore avons nous dequoy le comparer.* Id., *ibid.*, c. 8.

226. *En la bataille navale que Augustus gaigna.* Voy. Suétone, *Vie d'Auguste*, c. 16.

227. *Mais, quant au jeune Marius.* Voy. Plutarque, *Vie de Sylla*, c. 13.

— *Pline en allegue.* Dans *Nat. Hist.*, vii, 52.

— *Chez Herodote.* Liv. IV, p. 264. Hérodote en parle, il est vrai, mais en déclarant qu'il n'y croit pas.

— *Et ceux qui escrivent la vie du sage Epimenides.* Voy. Diogène Laerce, I, 109, et Pline, VII, 52.

228. *La bataille de Dreux.* Gagnée le 19 décembre 1562 par les catholiques sur les protestants.

— *Philopœmen en une rencontre contre Machanidas.* Voy. Plutarque, *Vie de Philopœmen*, c. 6.

229. *En cette aspre bataille d'Agesilaus.* Id., *Vie d'Agésilas*, p. 605.

230. *Guienne* vient d'*Aquitania*, d'où l'on a fait *Aquienne*, puis *Guienne*, et non de *Guillaume*, selon le dit qu'en rapporte Montaigne.

P. 231. *Comme il estoit à l'empereur Geta.* Voy. SPARTIEN, *Geta*, c. 5.

232. *Pythagoras, estant en campagne.* Voy. SEXTUS EMPIRICUS, *adversus Mathem.*, liv. VI, p. 128.

236. L'orthographe du nom de *Du Guesclin* a été très contestée. Voy., à ce sujet, un récit plaisant de FROISSART, vol. III, c. 75.

— *Que Σ. mit T. en procez.* Allusion au *Jugement des voyelles* par Lucien.

— *Non levia...* Il ne s'agit pas ici d'un prix de peu de valeur. (VIRGILE, *Æn.*, XII, 764.)

— *Et l'historien Suetone.* Voy. *Vie d'Othon*, c. 10.

237. *Id cinerem...* Croyez-vous que ce soit là de quoi toucher la cendre et les mânes des morts? (VIRGILE, *Æn.*, IV, 34.)

— *Ad hæc...* C'est le mobile auquel obéirent les généraux romains, grecs et barbares, c'est à cette fin qu'ils rapportèrent mille fatigues et mille labeurs : tant il est vrai que la soif de la gloire est plus grande que celle de la vertu! (JUVÉNAL, *Sat.*, X, 137.)

238. Ἐπέων... Vers d'HOMÈRE, *Iliade*, XX, 249, que Montaigne traduit après l'avoir cité.

— *Vince...* Annibal vainquit les Romains, mais il ne sut pas profiter de sa victoire. (PÉTRARQUE, *Sonnets*, 3e partie, f. 141.)

— *Le roy d'Espagne.* Philippe II, qui battit les Français près de Saint-Quentin, en 1556.

— *Consiliis nostris..* Nous avons anéanti la gloire de Lacédémone. (Vers traduit du grec par CICÉRON, *Tuscul.*, V, 17.) C'est le premier des quatre vers qui furent gravés au bas de la statue d'Épaminondas.

— *Africanus.* Surnom de Scipion.

— *A sole...* Du soleil levant au Palus-Méotide (c'est-

à-dire « de l'aurore au couchant »), il n'est pas de guerrier dont les exploits puissent se comparer aux miens. (Cicéron, *Tusc.*, V, 17.)

P. 239. *Dum*... Lorsque la fortune se déclare et que tout cède à la terreur. (Lucain, VII, 734.)

— *En cette escarmouche où Cæsar*. Voy. Plutarque, *Vie de César*, c. 11.

240. *Vincitur*... Qui défie la mort n'est pas vaincu sans qu'il en coûte au vainqueur. (Lucain, IV, 275.)

— *Gravissimi*... Rien de plus aigu que les morsures de la nécessité. (Porcius Latro, *de la Déclamation*.)

— *Voylà pourquoy Pharax*. Voy. Diodore de Sicile, XII, 25.

241. *Car Antiochus*. Voy. Aulu-Gelle, V, 5.

— *Raison, dit Xenophon*. Dans la *Cyropédie*, IV, 4.

242. *Licurgus*. Voy. Plutarque, *Apophth. des Lacédém.* à la fin de ceux de *Lycurgue*.

— *Si est-ce qu'il en mesprit à Vitellius*. Id., *Vie d'Othon*, c. 3.

243. *L'accident de Pyrrhus*. Id., *Vie de Pyrrhus*, c. 8.

244. *Je des-roberay icy les mots mesmes de Plutarque*. C'est-à-dire ceux de son traducteur Amyot dans la *Vie de Pompée*, c. 19.

— *Et ce grand Gilippus*. Voy. Diodore de Sicile, XIII, 33.

245. *D'autres ont reglé ce doubte*. Voy. Plutarque, *Préceptes du mariage*, c. 34.

— *Au passage que l'empereur Charles cinquiesme fit en Provence*. Voy. Guillaume du Bellay, liv. VI, fol. 258.

— *En cette villaine battaille des deux freres perses*. Voy. Xénophon, *Anab.*, I, 8.

248. *Et male*... Souvent l'imprévoyance réussit et la pru-

dence nous trompe; la fortune n'est pas toujours avec les plus dignes, elle se porte indistinctement de l'un ou de l'autre côté : c'est qu'il est une puissance supérieure qui nous domine et qui tient sous ses lois toutes les choses mortelles. (Manilius, IV, 95.)

P. 248. *Des chevaux qu'ils appelloient* funales *ou* dextrarios. *Equus funalis* était le cheval de trait de gauche, celui qu'on attelait en dehors du timon. *Equus dexterior* (et non pas *dextrarius*, qui est un barbarisme, usité seulement dans le latin du moyen âge) était le cheval de main, qu'on tenait à droite. Ainsi nous lisons dans Suétone, *Tibère*, c. 6, que Tibère, encore adolescent, accompagna le char d'Auguste à son triomphe d'Actium, porté sur le cheval de trait de gauche, et Marcellus, fils d'Octavie, sur celui de droite : *Dehinc pubescens Actiaco triumpho currum Augusti comitatus est, sinisteriore funali equo, quum Marcellus, Octaviæ filius, dexteriore veheretur.*

— *Dit Timæus en Platon.* Dans le *Timée,* p. 528.

249. *Desultorios equos.* Chevaux de voltige.

— *On dict de Cæsar.* Voy. Plutarque, *Vie de César,* c. 5.

— *Quibus desultorum...* Comme nos cavaliers qui sautent d'un cheval sur un autre, les Numides avaient coutume de mener deux chevaux à la guerre, et souvent, au fort du combat, ils se jetaient tout armés d'un cheval fatigué sur un cheval frais, tant leur agilité était grande, et tant leurs chevaux étaient dociles! (Tite-Live, XXIII, 29.)

— *Il mesprind lourdement à Artibius.* Voy. Hérodote, V, III.

250. *Chacun sçait du cheval d'Alexandre.* Voy. Aulu-Gelle, V, 2.

— *Cæsar en avoit aussi un autre.* Voy. Suétone, *Vie de César,* c. 61.

— *Aussi dict Pline.* Dans *Hist. natur.,* liv. XXVIII, c. 4.

— *On lict en Xenophon.* Dans la *Cyropédie,* liv. IV, c. 3.

P. 250. *Platon la recommande.* Dans les *Lois*, liv. VII, vers le commencement.

251. *Trogus et Justinus.* Voy. JUSTIN, liv. XLI.

— *Et Suetone le remarque plus particulierement de Cæsar.* Dans la *Vie de César*, c. 60.

— *Quo haud dubie...* Où, sans nul doute, le Romain excelle. (TITE-LIVE, IX, 22.)

— *Arma proferri...* Il commande qu'on livre les armes, qu'on amène les chevaux, qu'on rende les otages. (CÉSAR, *de Bello gallico*, VII, 11.)

252. *Cedebant...* Vainqueurs et vaincus se ruaient, se massacraient; nul ne songeait à fuir. (VIRGILE, *Æn.*, X, 756.)

— *Et quo...* Lorsqu'on abandonne aux vents le soin de diriger ses coups. L'épée est la force du soldat; toutes les nations guerrières combattent par l'épée. (LUCAIN, VIII, 384.)

— *Quoi qu'en die Chrysanthes en Xenophon.* Dans la *Cyropédie*, liv. IV, 3.

— *Primus clamor...* Les premiers cris et la première charge décident de la victoire. (TITE-LIVE, XXV, 41.)

253. *Magnum stridens...* Semblable à la foudre, la Phalarique fendait l'air avec un horrible sifflement. (VIRGILE, *Énéide*, IX, 705.)

— *Saxis globosis...* Habitués à lancer sur la mer les cailloux ronds du rivage, et à tirer, avec leurs frondes, d'une distance considérable dans des cercles de médiocre grandeur, ils blessaient leurs ennemis non seulement à la tête, mais à telle partie de la tête qu'il leur plaisait. (TITE-LIVE, XXXVIII, 29.)

254. *Ad ictus...* Au bruit terrible dont retentissaient les murailles sous les coups des assiégeants, le trouble et l'effroi s'emparèrent des assiégés. (ID., *ibid.*, 5.)

— *Non tam patentibus...* La largeur des plaies ne les effraye pas; et même, lorsqu'elles sont plus larges que

profondes, ils s'en font gloire comme d'une preuve de valeur. Mais si, au contraire, la pointe d'une flèche ou une balle de plomb lancée avec la fronde pénètre profondément dans leurs chairs en ne laissant qu'une trace légère à la surface, alors, furieux de périr par une piqûre, ils se roulent par terre de rage et de honte. (TITE-LIVE, XXXVIII, 21.)

P. 254. *Les dix mille Grecs*. Voy. XÉNOPHON, *Anabas.*, V, 2.

— *Les engeins que Dionysius inventa*. D'après ÉLIEN, *Var. Hist.*, 12, Denys aurait inventé la catapulte.

255. *Cæsar parlant de ceux de Suede*. La Suède était inconnue à César, et, au lieu de *Suede*, il faut lire *Sueve*, peuple d'Allemagne, *Suevorum gens*, dont parle César, *de Bello gall.*, IV, 1.

— *Aux rencontres qui se font à cheval, dict-il*. ID., *ibid.*, IV, 2.

— *Ce que j'ay admiré autresfois*. A Rome, aux Thermes de Dioclétien, le 8 octobre 1581. Voy. le *Voyage en Italie* de MONTAIGNE, t. II, p. 508.

— *Et gens*... Les Massiliens montent leurs chevaux à nu, et, ignorants du frein, ils les dirigent avec une verge. (LUCAIN, IV, 682.)

— *Le roy Alphonce*. Alphonse XI, roi de Léon et de Castille (1309 à 1350), surnommé *le Vengeur* à cause de sa grande victoire de Rio-Salado sur les Maures, qui perdirent 200,000 hommes.

— *Les lettres de Guevara*. Voy. BAYLE, au mot *Guevara*, note H.

— *Et Numidæ*... Et les Numides conduisent leurs chevaux sans frein. (VIRGILE, *Énéide*, IV, 41.)

— *Equi*... Dépourvus de freins, leurs chevaux ont l'allure désagréable, le cou roide et la tête portée en avant. (TITE-LIVE, XXXV, II.)

— *Le Courtisan*. Ouvrage italien, publié en Italie par Balthasar Castiglione en 1528, sous le titre *del Cortegiano*.

P. 256. *Venit...* Et le Sarmate aussi se nourrit du sang de ses chevaux. (MARTIAL, *Spectacul. Lib.*, epig. III, v. 4.)

— *Ceux de Crotte.* Lisez « Crete ». VALÈRE MAXIME, VII, 6, *ext.* 1.

— Sur les Indes à l'époque de leur découverte, voy. ARRIEN, *Hist. Ind.*, c. 17.

— *Xenophon recite.* Dans la *Cyropédie*, III, 3.

257. *Le duc de Moscovie.* Voy. *Chronique de Moscovie*, de P. PETRIUS, Suédois, imprimée en allemand, à Leipsick, en 1620, in-4°, part. II, p. 159.

— *Quintus Fabius Maximus Rutilianus.* Ou mieux *Rullianus.* Voy. TITE-LIVE, VII, 30.

— *Id cum majore...* « Pour rendre leur choc plus impétueux, débridez vos chevaux, dit-il ; c'est une manœuvre qui a souvent réussi à la cavalerie romaine et lui a fait le plus grand honneur »... Ils débrident leurs chevaux, percent les rangs ennemis, et, retournant sur leurs pas, les traversent encore en brisant toutes les lances et en faisant le plus grand carnage. (TITE-LIVE, XL, 40.)

258. *Et ne passent les autres à la montre.* C'est-à-dire : « Et l'on n'admet pas d'autres chevaux que ceux-là dans les revues » ; en d'autres termes : « On ne montre pas les autres. »

— *Les Lacedemoniens.* Voy. PLUTARQUE, *Vie de Nicias*, c. 10.

— *Dahas.* Les Dahes. Voy. QUINTE-CURCE, VII, 7.

— *Dit Herodote.* Liv. I, c. 78.

259. *J'ay veu homme.* Cet Italien dont il est parlé page 255.

261. *Sinistras...* Ils s'enveloppent la main gauche de leur saie et tirent l'épée. (CÉSAR, *de Bello civili*, I, 75.)

— *Ce vice d'arrester les passans.* ID., *de Bello gallico*, IV, 5.

P. 262. *Aux bains.* Voy. SÉNÈQUE, *Epist.* 86.

— *Quod pectus...* Tu t'épiles la poitrine, les jambes et les bras. (MARTIAL, II, 62, 1.)

— *Psilothro...* Elle oint sa peau de vigne blanche (employée comme dépilatoire) ou l'enduit de craie détrempée dans du vinaigre. (ID., VI, 93, 9.)

— *Inde...* Alors, du haut du lit où il était couché, Énée parla ainsi. (VIRGILE, *Æn.,* II, 2.)

263. *Et dit on du jeune Caton.* Voy. PLUTARQUE, *Caton d'Utique,* c. 15.

— *Gratatus...* Et, te félicitant, je te donnerai des baisers avec de douces paroles. (OVIDE, *de Ponto,* IV, IX, 13.)

— *Comme tesmoigne l'histoire de celuy.* Voy. SÉNÈQUE, *Epist.* 70.

— *At tibi...* Montaigne vient de donner à entendre ce que signifie ce vers de MARTIAL, II, 58, 11.

— *Pasiclez.* Voy. DIOGÈNE LAERCE, VI, 89.

264. *Pusi...* Souvent les petits garçons, dans leur sommeil, croient lever leur robe pour pisser dans les demi-cuves. (LUCRÈCE, IV, 1024.)

— *Has...* Gardez ces mets pour vous, riches voluptueux ; nous n'aimons pas la cuisine ambulante. (MARTIAL, VII, 48, 4.)

265. *En la Vie de Flaminius, de Plutarque françois.* Ch. 5 de la traduction d'Amyot.

— *Inguina...* Un esclave, en caleçon de cuir noir, se tient à tes ordres, lorsque, nue, tu prends un bain chaud. (MARTIAL, VII, 35.)

266. *Les anciens Gaulois, dict Sidonius Apollinaris.* Voy. *Carm.,* V, v. 239 et suiv.

— *Dum...* Une heure entière se passe à faire payer les

voyageurs et à atteler la mule qui doit tirer la barque. (Horace, *Sat.*, I, v, 13.)

P. 266. *Spondam...* La ruelle du roi Nicomède. (Suétone, *César*, c. 49.)

— *Quis...* Vite, esclave, que l'on rafraîchisse le falerne dans les eaux de cette source qui coule ici près. (Horace, *Od.*, II, xi, 18.)

— *O Jane!...* O Janus! toi à qui on ne fait pas les cornes par derrière, ni les oreilles d'âne, ni à qui on ne tire la langue autant que pourrait le faire un chien d'Apulie qui a soif. (Perse, *Sat.*, I, 58.)

— *Les dames argienes et romaines.* Voy. Hérodien, IV, ii, 6.

270. *Alter...* Dès qu'ils avaient mis le pied hors de la maison, l'un riait, l'autre pleurait. (Juvénal, *Sat.*, X, 28.)

— *Chasque parcelle, chasque occupation de l'homme l'accuse et le montre egalement qu'un autre.* C'est-à-dire : « Chaque parcelle, chaque occupation de l'homme, l'accuse autant *qu'une autre* parcelle ou occupation. »

Un autre au masculin paraît être une faute d'impression. Voyez un cas semblable page 206.

271. *La responce de Statilius.* Voy. Plutarque, *Vie de M. Brutus*, c. 3.

— *Conformement à la discipline de Hegesias.* Voy. Diogène Laerce, II, 95.

272. *C'est un cordonnier.* Mot d'Agésilas. Voy. Plutarque, *Apophthegmes des Lacédémoniens.*

— *La responce de Thucididez.* Id., *Vie de Périclès*, c. 5.

— *Et à celle de Theodorus.* Voy. Diogène Laerce, II, 95.

273. *Ariston.* Voy. Quintilien, II, 16.

— *Socrates, Platon.* Dans le *Gorgias*, p. 287.

— *Car L. Volumnius.* Voy. Tite-Live, X, 22.

P. 275. *Nec...* Il explique qu'il n'est pas d'une mince importance de distinguer entre le découpage du lièvre et celui du poulet. (JUVÉNAL, *Sat.*, V, 123.)

— *Hoc salsum...* « Ceci est trop salé, cela est brûlé, ceci est fade. Ah ! voilà qui est bien ! Souvenez-vous de faire ainsi une autre fois. » Je les instruis soigneusement, autant que me le permettent mes faibles lumières. Enfin, Déméa, je les exhorte à se mirer dans leur vaisselle comme dans un miroir et les avertis de tout ce qu'ils ont à faire. (TÉRENCE, *Adelp.*, acte III, sc. III, v. 71.)

— *Si est-ce que les Grecs.* Voy. PLUTARQUE, *Vie de Paul-Émile*, c. 15.

276. *Apolidon.* Personnage du roman d'*Amadis de Gaule.*

277. *Attilius Regulus.* Voy. VALÈRE MAXIME, IV, IV, 6.

278. *Le vieux Caton.* Voy. PLUTARQUE, *Caton le Censeur*, c. 3.

— *Scipion Æmilianus.* Voy. VALÈRE MAXIME, IV, III, 13.

— *Il ne fut taxé que cinq sols et demy.* Voy. PLUTARQUE, *Vie des Gracques*, c. 4.

— *On tient qu'Homere.* Voy. SÉNÈQUE, *Consol. ad Helviam*, c. 12.

279. *Dum...* Ce que nous désirons nous semble préférable à tout le reste. Avons-nous la chose rêvée, nous en désirons une autre, et notre soif est toujours aussi insatiable. (LUCRÈCE, III, 1095.)

280. *Nam...* Voyant que les mortels ont à peu près tout ce qui leur est nécessaire, et que cependant, avec des richesses, avec des honneurs, avec de la gloire, avec des enfants bien nés, ils n'échappent pas encore aux chagrins domestiques, et n'en sont pas moins en butte à mille agitations contraires, il comprit que tout le mal vient du vase même, qui, corrompu intérieurement, gâte tout ce qui y est versé de bon. (ID., VI, 9.)

P. 280. *Communi...* Passage du *de Bello civili*, II, 4, que Montaigne traduit après l'avoir cité.

281. *Je trouve bonne l'opinion de celuy*. D'Alexandre, suivant QUINTILIEN, II, 20.

282. *Democritus disoit*. Voy. PLUTARQUE, *de Placit. philosoph.*, IV, 10.

286. *Il se dit d'aucuns, comme d'Alexandre le Grand*. ID., *Vie d'Alexandre*, c. 1.

— *Mulier...* Vers de PLAUTE, *Mostell.*, acte I, sc. III, v. 116, dont Montaigne donne la traduction.

287. *Rides nos...* Tu te ris de nous, Coracinus, parce que nous ne sentons rien ; j'aime mieux ne rien sentir que sentir bon. (MARTIAL, VI, LV, 4.)

— *Posthume...* Qui sent toujours bon sent mauvais, Posthumus. (ID., II, XII, 14.)

— *Namque...* Je sens plus subtilement les mauvaises odeurs qu'un chien de chasse ne subodore le sanglier dans sa bauge. (HORACE, *Epod.*, XII, 4.)

288. *On lit de Socrates*. Voy. DIOGÈNE LAERCE, II, 25.

289. *Roy de Thunes*. Muley-Haçan, roi de Tunis, qui prit terre à Naples en 1543, mais qui n'y trouva pas Charles-Quint dont il venait implorer l'appui pour la seconde fois contre ses sujets révoltés.

291. *Platon en ses Loix*. Liv. X, au commencement.

292. *Si, nocturnus...* Si, nocturne adultère, tu te couvres la tête d'une cape gauloise. (JUVÉNAL, VIII, 144.)

296. *Et l'empereur Andronicus*. Voy. NICÉTAS, II, 4, mais où il n'est pas question de Lapodius.

— *La premiere de celles de Platon*. Liv. I, p. 569, des *Lois*.

297. *Un evesque a laissé par escrit*. Osorius, évêque de Silvès en Algarves, auteur du livre intitulé *de Rebus gestis*

Emmanuelis regis Lusitaniæ. Voy. sur la version de Montaigne les observations de Bayle, au mot *Dioscoride*, note B.

P. 297. *O Juppiter*. Voy. PLUTARQUE, traité *de l'Amour*, c. 12.

298. *Verbis indisciplinatis*. En termes vulgaires. (S. AUGUSTIN, *de Civit. Dei*, X, 29.)

299. *Il y a, ce me semble, en Xenophon*. Montaigne doit se rappeler ici confusément le *Second Alcibiade* de Platon.

— *Quæ*... En demandant des choses que vous ne pouvez confier aux dieux qu'en les prenant à part. (PERSE, II, 4.)

300. *Hoc*... Allons, dis à Staïus ce que tu voudrais obtenir de Jupiter. « Grand Jupiter! ô bon Jupiter! » s'écriera Staïus. Et tu crois que Jupiter ne dira pas comme Staïus? (ID., II, 21.)

— *La royne de Navarre Marguerite*. Sœur de François Ier et femme de Henri d'Albret, roi de Navarre. Voyez, pour ce qu'elle raconte ici, sa *Journée* III, *nouvelle* 25.

301. *Tacito*... Nous murmurons à voix basse des prières criminelles. (LUCAIN, V, 104.)

— *Haud*... Il ne serait pas facile de proscrire des temples la prière à voix basse : peu d'hommes seraient en état d'exprimer tout haut leurs vœux. (PERSE, II, 6.)

— *Clare*... Qui disait clairement et à haute voix : « Apollon! » puis qui ajoutait tout bas, des lèvres, craignant d'être entendu : « O belle Laverne! donne-moi les moyens de tromper et de passer pour un homme de bien; couvre mes fautes du voile de la nuit et mes larcins d'un nuage. » (HORACE, *Epist.*, I, XVI, 59.)

— *Les dieux punirent grievement les iniques vœux d'Œdipus*. Voy. PLATON, *Second Alcibiade*, au commencement.

302. *Ny les dieux ny les gens de bien, dict Platon*. Dans les *Lois*, IV, p. 716.

303. *Immunis*... La main innocente qui touche l'autel apaise aussi sûrement les dieux irrités avec un simple gâ-

teau de farine et quelques grains de sel que par l'immolation de riches victimes. (Horace, *Od.*, III, xxiii, 17.)

P. 303. *Comment! dict le jeune Caton.* Voy. Plutarque, *Vie de Caton d'Utique*, c. 20.

305. *Auguste retrancha cinq ans.* Voy. Suétone, *Auguste*, c. 12.

— *Servius Tullius.* Voy. Aulu-Gelle, X, 28.

306. *Si l'espine...* Si l'épine ne pique pas en naissant, à peine piquera-t-elle jamais.

307. *Ubi...* Lorsque le corps s'est affaissé sous le poids des ans et que la machine est détraquée, le génie aussi se détraque, l'esprit délire et la langue extravague. (Lucrèce, III, 452.)

TOME TROISIÈME

P. 1. *Le jeune Marius.* Voy. Plutarque, *Vie de C. Marius*, à la fin.

2. *Pleust à Dieu.* Voy. Sénèque, *de Clementia*, II, 1.

— *Malum...* C'est une mauvaise résolution que celle sur laquelle on ne peut pas revenir. (Aulu-Gelle, XVII, 14.)

3. *Dict un ancien.* Sénèque, *Epist.* 20.

— *C'est un mot de Demosthenes.* Voy. *Discours funèbre* sur les guerriers morts à Chéronée, attribué à Démosthène.

4. *Quod...* Il méprise ce qu'il a demandé, il revient à ce qu'il a quitté, et, toujours flottant, il se contredit sans cesse. (Horace, *Epist.*, I, 1, 98.)

— *Ducimur...* Nous sommes conduits, comme l'automate, par des fils qui nous dirigent. (Id., *Sat.*, II, vii, 82.)

— *Nonne...* Ne voyons-nous pas que l'homme cherche toujours sans savoir ce qu'il veut, et qu'il change conti-

nuellement de place, comme s'il pouvait ainsi se délivrer de son fardeau? (Lucrèce, III, 1070.)

P. 4. *Tales...* Les pensées des hommes changent avec chaque jour que Jupiter leur envoie. (Vers traduits de l'*Odyssée*, XVIII, 135, par Cicéron, et conservés par saint Augustin dans sa *Cité de Dieu*, V, 8.)

5. *Empedocles.* Voy. Diogène Laerce, VIII, 83.

6. *Antigonus.* Voy. Plutarque, *Vie de Pélopidas*, c. 1.

— *Verbis...* En des termes à donner du cœur au plus timide. (Horace, *Epist.*, II, II, 36.)

7. *Quantumvis...* Tout grossier qu'il était, il répondit : « C'est à celui qui a perdu sa bourse d'y aller. » (Id., *ibid.*, II, v, 39.)

9. *Plusieurs Grecs, dit Cicero.* Voy. *Tusc. Quæst.*, II, 27.

— *Nihil enim...* Rien de stable qui ne parte d'un principe certain. (Id., *ibid.*)

10. *Dict un ancien.* Sénèque, *Epist.* 71 et 72.

— *Cui vivendi...* Dans la route qu'il s'est choisie. (Cicéron, *Paradox.*, V, 1.)

11. *Ce jugement qu'on fit pour Sophocles.* Id., *de Senectute*, c. 7.

— *Ny ne trouve la conjecture des Pariens.* Voy. Hérodote, V, 29.

— *Magnam rem...* Soyez persuadé qu'il est difficile d'être toujours le même homme. (Sénèque, *Epist.* 120.)

12. *Hac duce...* Sous les auspices de Vénus, la jeune fille passe furtivement à travers ses gardiens endormis, et, seule dans les ténèbres, va rejoindre son amant. (Tibulle, II, 1, 75.)

— *Quos...* Qu'on ne peut franchir, ni en deçà ni au delà, sans s'écarter du droit chemin. (Horace, *Sat.*, I, 1, 107.)

— *Nec...* La raison n'arrivera jamais à égaliser dans la

faute et celui qui vole des choux dans le jardin d'autrui et celui qui, de nuit, se rend coupable d'un sacrilège. (HORACE, *Sat.*, I, III, 115.)

P. 13. *Cum...* Sous l'action du vin, les membres s'alourdissent, les jambes vacillent, la langue s'embarrasse, l'esprit s'égare, les yeux s'obscurcissent; puis ce sont des cris, des hoquets, des injures. (LUCRÈCE, III, 475.)

14. *Tu sapientium...* O amphore! c'est ton vin joyeux qui arrache au sage ses plus secrètes pensées. (HORACE, *Od.*, III, XXI, 14.)

— *Josephe conte.* Dans *de Vita sua*, p. 1016.

— *Et l'un et l'autre yvre.* Voy. SÉNÈQUE, *Epist.* 83.

— *Hesterno...* Les veines enflées, comme de coutume, du vin qu'il avait bu la veille. (VIRGILE, *Bucol.*, VI, 15.)
Le texte de ce vers est différent dans Virgile :

Inflatum hesterno venas, ut semper, Iaccho.

— *Nec...* Et il n'est pas facile de les vaincre, tout ivres, tout bégayants, tout titubants qu'ils sont. (JUVÉNAL, XV, 47.)

— *Et commit on aussi fidelement qu'à Cassius.* Voy. SÉNÈQUE, *Epist.* 83.

15. *Hoc...* On dit même que, dans cet assaut de vigueur, le grand Socrate remporta autrefois la palme. (PSEUDO-GALLUS, I, 47.)

— *Narratur...* On raconte aussi du vieux Caton qu'il réchauffait sa vertu dans le vin. (HORACE, *Od.*, III, XXI, 11.)

— *Attalus.* Voy. JUSTIN, IX, 6.

16. *Cyrus.* Voy. PLUTARQUE, *Vie d'Artaxerxès*, c. 2.

— *Platon lui attribue ce mesme effect.* Dans les *Lois*, liv. I et II.

— *Et escrit-on que les Perses.* Voy. notamment HÉRODOTE, I, 133.

P. 18. *Celuy qu'ils nomment Marc Aurele.* Ou l'*Horloge des Princes*, par Antoine Guevara. Voy. Bayle, à l'art. *Guevara.*

19. *Anacharsis s'estonnoit.* Voy. Diogène Laerce, I, 104.

— *Platon defend aux enfants.* Dans les *Lois*, liv. II, p. 581 et suiv.

20. *Si munitæ...* Au cas où le vin s'attaquerait au sage. (Horace, *Od.*, III, xxviii, 4.)

— *Stilpon.* Voy. Diogène Laerce, II, 120.

— *Pareille cause.* Id., IV, 44.

21. *Sudores...* Sous le coup de la terreur, le corps pâlit et se couvre de sueur, la langue s'embarrasse, la voix s'éteint, la vue se trouble, les oreilles tintent, les membres fléchissent, toute la machine s'effondre. (Lucrèce, III, 155.)

— *Humani...* Qu'il ne s'imagine pas être à l'abri des accidents humains! (Térence, *Heaut.*, act. I, sc. i, v. 25.)

22. *Sic fatur...* Ainsi parlait Énée en pleurant, et sa flotte voguait à pleines voiles. (Virgile, *Æn.*, VI, 1.)

— *Nostre Plutarque.* Voy. *Vie de Publicola*, c. 3.

— *Quand nous oyons nos martyrs.* Allusion à saint Laurent sur son gril, d'après Prudence, liv. des *Couronnes*, hym. 2, v. 401.

— *Quand nous oyons en Josephe.* Voy. *de Maccab.*, c. 8.

— *Laissons cette autre secte.* Celle des Stoïciens, fondée par Zénon.

— *La secte estimée la plus molle.* Celle d'Épicure.

— *Occupavi...* Je t'ai mâtée, ô Fortune! je t'ai réduite à l'impuissance; j'ai bouché toutes les avenues par où tu pouvais arriver jusqu'à moi. (Cicéron, *Tusc. Quæst.*, V, 9.)

— *Quand Anaxarchus.* Voy. Diogène Laerce, IX, 58.

23. Μανείην... (Aulu-Gelle, IX, 5; Diogène Laerce, VI, 3.) Montaigne a traduit ces mots avant de les citer.

P. 23. *Quand Epicurus.* Voy. Sénèque, *Epist.* 66 et 92.

— *Spumantemque...* Dédaignant ces animaux timides, il appelle de ses vœux quelque sanglier écumant, ou un lion à la fauve crinière qui descende de la montagne. (Virgile, *Æn.*, IV, 158.)

24. *Et comme Platon dict.* Voy. Sénèque, *de Tranquillitate animi*, c. 15.

— *Aussi dit Aristote.* Dans les *Problem.*, sect. 30.

— *Platon argumente ainsi.* Dans le *Timée*, p. 543.

25. *Cea.* Négrepont, île de l'Archipel.

25 et 26. *Philippus... Agis... Antigonus... Antipater.* Voy. Plutarque, *Apophthegmes des Lacédémoniens.*

26. *C'est ce qu'on dit.* Voy. Sénèque, *Epist.* 70.

— *Comme respondit Boiocatus.* Ou mieux *Boiocalus.* Voy. Tacite, *Annal.*, XIII, 56.

— *Ubique...* La mort est partout, nous le devons à la faveur divine. On peut arracher la vie à l'homme, mais on ne peut lui arracher la mort ; mille chemins ouverts y conduisent. (Sénèque, *Thébaïde*, act. I, sc. 1, v. 151.)

27. *Et ce n'est pas la recepte à une seule maladie*, etc. La plupart de ces idées sont empruntées de Sénèque, *Epist.* 69 et 70.

— *Servius le Grammairien.* Voy. Pline, *Nat. Hist.*, XXV, 3.

28. *Les Stoïciens disent.* Voy. Cicéron, *de Finibus*, III, 18.

— *Hegesias disoit.* Voy. Diogène Laerce, II, 94.

— *Et Diogenes.* Id., IV, 3.

29. *Proxima...* Plus loin se tiennent les attristés, ceux qui, n'ayant à se punir d'aucun crime, se sont donné la mort en haine de la lumière et ont cru affranchir leur âme. (Virgile, *Æn.*, VI, 434.)

— *Duris...* Tel est le chêne qui, dans les noires forêts de

l'Algide, est élagué par la hache; au mépris de ses pertes et de ses mutilations, il se rajeunit sous le fer. (HORACE, *Od.*, IV, IV, 57.)

P. 29. *Non est...* La vertu, mon père, ne consiste pas, comme tu le penses, à craindre la vie, mais à lui résister et à ne jamais la fuir. (SÉNÈQUE, *Théb.*, act. I, v. 190.)

— *Rebus...* Dans l'adversité, il est facile de mépriser la mort; il y a bien plus de courage à savoir être malheureux. (MARTIAL, XI, LVI, 15.)

30. *Si fractus...* Que l'univers s'écroule, ses ruines la frapperont sans l'effrayer. (HORACE, *Od.*, III, III, 7.)

— *Multos...* La crainte du péril fait souvent qu'on y tombe. L'homme courageux est celui qui est également prêt à braver ou à éviter le danger selon l'occasion. (LUCAIN, VII, 104.)

— *Usque adeo...* La crainte de la mort va jusqu'à inspirer aux hommes la haine de la vie, jusqu'à leur faire tourner contre eux-mêmes des mains criminelles, oublieux qu'ils sont de cette vérité que la crainte de la mort est l'unique source de leurs peines. (LUCRÈCE, III, 79.)

— *Hic rogo...* Dites-moi, je vous prie, mourir de peur de mourir, n'est-ce pas folie? (MARTIAL, II, LXXX, 2.)

— *Platon en ses Loix.* Liv. IX.

31. *Debet...* On n'a rien à craindre, en effet, d'un mal à venir, si l'on ne doit plus exister quand ce mal arrivera. (LUCRÈCE, III, 874.)

— Εὔλογον ἐξαγωγήν. Sortie raisonnable. Termes d'école employés par les Stoïciens. Voy. DIOGÈNE LAERCE, VIII, 150.

32. *Nous lisons des vierges Milesienes.* Voy. PLUTARQUE, *des Faits vertueux des femmes*, à l'article des *Milésiennes*.

— *Quand Threicion.* Ou mieux *Therycion*, suivant PLUTARQUE, *Vie d'Agis et de Cléomène*, c. 14.

33. *Sperat...* Étendu sur l'arène, le gladiateur vaincu espère encore la vie, quoique la foule menaçante fasse le

geste de mort en renversant le pouce. (Pentadius, *de Spe, ap. Virg. Catalecta, ed. Scaligero*, p. 223.)

P. 33. *Disoit un mot ancien.* Voy. Sénèque, *Epist.* 70.

— *On voit Josephe.* Dans *de Vita sua*, p. 1009.

— *A la journée de Serisolles.* En 1544. Voy. Blaise de Montluc, *Commentaires*, fol. 95, verso.

34. *Multa...* La succession des jours, le travail du temps, peuvent amener des changements heureux ; souvent, la fortune capricieuse revient à ceux qu'elle a trompés et les relève avec éclat. (Virgile, *Æn.*, XI, 425.)

— *Pline dit.* XXV, 3.

— *Aliquis...* Tel a survécu à son bourreau. (Sénèque, *Epist.* 13.)

— *Damocritus.* Voy. Tite-Live, XXXVII, 46.

— *Antinoüs et Theodotus.* Id., XLV, 26.

— *L'isle de Goze.* Petite île près de celle de Malte.

— *Les femmes juifves.* Voy. Josèphe, *Antiquités judaïques*, XII, v, 4.

35. *Scribonia.* Voy. Sénèque, *Epist.* 70.

— *Il se lict dans la Bible.* Voy. *Macchabées*, II, iv, v. 37-46.

36. *Pelagia.* Voy. S. Ambroise, *de Virgin.*, III, p. 97.

— *Sophronia.* Voy. Rufin, *Hist. Eccles.*, VIII, 14.

37. *Suyvant la reigle du bon Marot.* Voy. Marot, de *Ouy et Nenny.*

— *Lucius Aruntius.* Voy. Tacite, *Annal.*, VI, 48.

— *Sextilia et Paxea.* Id., *ibid.*, 29.

— *Granius Silvanus et Statius Proximus.* Id., *ibid.*, XV, 71.

— *Spargapizés.* Voy. Hérodote, I, 213.

— *Bogez.* Id., VII, 107.

P. 39. *Cocceius Nerva.* Voy. Tacite, *Annal.*, VI, 26.

— *La mort de la femme de Fulvius.* Voy. Plutarque, *Du trop parler*, c. 9.

— *Alexandre assiegeoit une ville aux Indes.* Voy. Diodore de Sicile, XVII, 18.

— *Vibius Virius.* Voy. Tite-Live, XXVI, 13, 15.

40. *Taurea Jubellius, un autre citoyen de là.* C'est-à-dire de Capoue. Id., 15.

41. *Astapa.* Voy. Id., XXVIII, 22, 23.

— *Les Abydeens.* Id., XXXI, 17, 18.

42. *Les condamnez du temps de Tibere.* Voy. Tacite, *Annal.*, VI, 29.

— *Je desire, dict saint Paul.* Voy. *Epist. ad Philipp.*, c. 1, v. 233.

— *Cleombrotus Ambraciota.* Voy. Cicéron, *Tuscul. Quæst.*, I, 34.

43. *En nostre Marseille.* Voy. Valère Maxime, II, 6, 7.

— *Sextus Pompeius.* Id., II, 6, 8.

44. *Pline recite.* Dans *Nat. Hist.*, IV, 12.

46. *Ce passage où Plutarque dict.* Dans le traité *de la Curiosité*, c. 14.

47. *Monsieur de Boutieres.* Voy. Guillaume du Bellay, *Mémoires*, liv. IX, fol. 451.

— *Et ce mesme Plutarque m'a appris.* Dans la *Vie de J. César*, c. 17.

— *Le conte d'Archias.* Dans le traité *de l'Esprit familier de Socrate*, c. 27.

48. *Et anciennement estoit à Rome la place consulaire.* Voy. Plutarque, *Propos de table.*

50. *Occultum...* Nous servant elle-même de bourreau et nous frappant d'un fouet invisible. (Juvénal, XIII, 195.)

P. 50. *Bessus, Pæonien.* Voy. Plutarque, *Pourquoi la justice divine*, etc., c. 8.

— *Hésiode corrige le dire de Platon.* Id., *Ibid.*, c. 9.

— *Quiconque attent la peine, il la souffre ; et quiconque l'a meritée l'attend.* Traduit de Sénèque, *Epist.* 105, à la fin.

— *Malum...* Le mal retombe sur celui qui l'a conseillé. (*Apud* A. Gellium, IV, 5.)

51. *Vitasque...* Et perd la vie en laissant son dard dans la blessure qu'elle a faite. (Virgile, *Géorg.*, IV, 238.)

— *Les cantarides.* Voy. Plutarque, *Pourquoi la justice divine*, etc., c. 9.

—*Quippe...* Il est beaucoup de coupables qui, dans le sommeil ou dans le délire de la fièvre, révèlent des crimes qu'ils avaient longtemps tenus cachés. (Lucrèce, V, 1157.)

— *Apollodorus songeoit.* Voy. Plutarque, *Pourquoi la justice divine*, etc., c. 9.

— *Aucune cachette.* Voy. Sénèque, *Epist.* 97.

— *Prima...* La première punition du coupable, c'est de ne pouvoir s'absoudre à ses propres yeux. (Juvénal, *Sat.*, XIII, 2.)

— *Conscia...* Selon le témoignage qu'on se rend à soi-même, on a le cœur rempli de crainte ou d'espérance. (Ovide, *Fast.*, I, 485.)

52. *Scipion estant un jour accusé.* Voy. Plutarque, *Comment on se peut louer soy mesme*, c. 5.

— *Et un' autre fois.* Voy. Valère Maxime, III, 7, 1.

— *Et Petilius.* Voy. Tite-Live, XXXVIII, 54 et 55.

53. *Entre lesquels je compte Philotas.* Voy. Quinte-Curce, VI, 7.

— *Etiam innocentes...* La douleur force à mentir, même les innocents. (Publius Syrus, *Sentences.*)

P. 54. *Je ne sçay d'où je tiens ce conte.* Il est de Froissart, vol. IV, c. 87.

56. *Nemo...* Nul ne se réveille, quand une fois il s'est endormi dans la mort. (LUCRÈCE, III, 942.)

— *Canius Julius.* Voy. SÉNÈQUE, *de Tranquillitate animi*, c. 14.

57. *Jus...* Mourant, il avait encore cet empire sur lui-même. (LUCAIN, VIII, 636.)

60. *Perche, dubbiosa...* Car, encore incertaine de son retour, l'âme étonnée ne peut s'affermir. (TASSO, *Gerus. lib.*, canto XII, st. 74.)

61. *Come...* Comme quelqu'un qui, moitié éveillé, moitié endormi, tantôt ouvre les yeux et tantôt les ferme. (ID., *ibid.*, VIII, 26.)

62. *Vi morbi...* Nous voyons parfois de ces malheureux qui, sous la violence du mal, tombent comme foudroyés : l'écume leur sort de la bouche ; ils gémissent, leur corps tremble ; hors d'eux-mêmes, ils se raidissent, se tordent, halètent et s'épuisent en toutes sortes de mouvements convulsifs. (LUCRÈCE, III, 485.)

— *Vivit...* Il vit sans savoir qu'il vit. (OVIDE, *Trist.*, I, III, 12.)

63. *Hunc...* J'exécute des ordres, dit Iris, et je t'affranchis de ton corps en coupant le cheveu blond consacré au dieu des Enfers. (VIRGILE, *Æn.*, IV, 702.)

64. *Semianimesque...* Les doigts mourants se contractent et ressaisissent le fer qui leur échappe. (ID., *Æn.*, X, 396.)

— *Falciferos...* On dit que des chars armés de faux coupent les membres des combattants avec tant de raideur qu'on les voit palpiter à terre avant que la douleur du coup soit allée jusqu'à l'âme. (LUCRÈCE, III, 643.)

66. *Ut tandem...* Lorsque enfin mes sens reprirent quelque vigueur. (OVIDE, *Trist.*, I, III, 14.)

67. *Or, comme dict Pline.* Dans *Nat. Hist.*, XXII, 24.

P. 68. *In vitium...* « Souvent la peur d'un mal nous conduit dans un pire », a traduit Boileau. (Horace, *Art poét.*, v. 31.)

69. *Comme noz voisins.* Les protestants.

70. *C'est lascheté et pusillanimité, selon Aristote.* Voy. *Morale à Nicomaque*, IV, 7.

71. *Ceux qui escrivent la vie d'Auguste Cæsar.* Voy. Suétone, *Vie d'Auguste*, c. 23.

72. *L'ordre Sainct Michel.* Institué par une ordonnance de Louis XI, à Amboise le 1er août 1469.

73. *Cui...* Pour qui ne voit pas de méchants, les bons ne sauraient exister. (Martial, XII, 82.)

75. *Neque enim...* Car les talents du soldat et ceux du général ne sont pas les mêmes. (Tite-Live, XXV, 19.)

76. *Et en adviendra que la derniere.* L'ordre du Saint-Esprit institué par Henri III, en 1578.

81. *Joint cette autre consideration aristotelique.* Voy. Aristote, *Morale à Nicomaque*, IX, 7.

85. *De vray, non la vieillesse seulement.* Id., IV, 3.

86. *Et errat...* Et il se trompe fort, à mon avis, celui qui croit son autorité mieux établie par la force que par la douceur. (Térence, *Adelphes*, acte I, sc. 1, v. 40.)

87. *Qu'on dit estre d'Aristote.* Voy. *Politic.*, VII, 16. Aristote dit *trente-sept*, et non *trente-cinq*.

— *Nullum scelus...* Nul crime n'a sa raison d'être. (Tite-Live, XXVIII, 28.)

— *Platon ne veut pas qu'on se marie avant les trente.* Il dit *depuis trente à trente-cinq,* au VIe livre *de la République*.

88. *Les anciens Gaulois.* Voy. Cæsar, *de Bello gallico,* VI, 21. César parle des Germains, et non des Gaulois.

— *Ma hor...* Mais maintenant il est le mari d'une jeune femme et il est père ; ce double bonheur a amolli son courage. (Tasso, *Gerus. lib.*, canto X, st. 39.)

P. 88. *Thales*. Voy. Diogène Laerce, I, 26.

— *Muleasses, roy de Thunes*. Muley-Haçan, roi de Tunis, dont il a été déjà question, t. II, p. 289.

— *L'histoire grecque remarque*. Voy. Platon, les *Lois*, liv. VIII, p. 647.

90. *Solve...* Il n'est que temps de lâcher la bride à ton cheval vieilli, si tu ne veux pas que, objet de risée, il butte au bout de la carrière et devienne poussif. (Horace, *Epist.*, I, I, 8.)

94. *Nature n'aiant volontiers pas suffisamment pourveu à nostre authorité*. C'est-à-dire : « Comme si nature n'avait pas suffisamment pourvu à notre autorité. »

95. *S'y adonne*. C'est-à-dire : « S'attache à lui. »

— *Ille...* Lui seul ignore ce qui se passe chez lui. (Térence, *Adelphes*, acte IV, sc. II, v. 9.)

96. *Il est tousjours proclive aux femmes de disconvenir à leurs maris*. C'est-à-dire : « Les femmes ont un penchant naturel à contrarier leurs maris. »

97. *Le vieil Caton*. Voy. Sénèque, *Epist*. 47.

99. *Entre autres coustumes qu'avoyent nos anciens Gaulois*. Voy. Cæsar, *de Bello gallico*, VI, 18.

103. *Le plaisant dialogue du legislateur de Platon*. Voy. les *Lois*, liv. XI, p. 969 et 970.

104. *Cette loy, que nul ne veit onques, qui prive les femmes de la succession de cette couronne*. Il s'agit de la loi salique, qui exclut du trône les filles des rois de France.

106. *Je croy qu'en ce que recite Herodote*. Liv. IV, c. 180. Herodote dit que, dans le cas de promiscuité, on regarde comme père de chaque enfant celui à qui il ressemble le plus.

— *Platon adjouste*. Dans le *Phedrus*, t. III, p. 258.

107. *Heliodorus, ce bon evesque de Tricea*. Ou *Tricca*, aujourd'hui *Triccala*, en Thessalie.

P. 107. *Il y eut un Labienus à Rome.* Voy. Sénèque le Rhéteur, *Controv.*, V, au commencement.

— *Que de perdre sa fille.* C'est-à-dire, son histoire amoureuse de *Théagène et Chariclée.* Voy. Nicéphore, XII, 34. Bayle, au mot *Héliodore*, combat cette tradition.

108. *Pareil accident advint à Greuntius Cordus.* Ou mieux *Cremutius Cordus.* Voy. Tacite, *Annales*, IV, 34.

— *Le bon Lucanus.* Id., *ibid.*, XV, 70.

109. *Pensons nous qu'Epicurus.* Voy. Diogène Laerce, X, 22, et Cicéron, *de Finibus*, II, 30.

110. *Au cas qu'il en eust.* Saint Augustin a eu des enfants avant sa conversion. Voyez ses *Confessions.*

— *Car selon Aristote.* Voy. *Morale à Nicomaque*, IX, 7.

— *Epaminondas qui se vantoit de laisser pour toute posterité des filles.* Les batailles de Leuctres et de Mantinée. Voy. Diodore de Sicile, XV, 87.

111. *Tentatum...* L'ivoire, attaqué, cède et mollit sous ses doigts. (Ovide, *Métam.*, X, 283.)

112. *Tegmina...* Ayant, pour se couvrir la tête, des casques de liège. (Virgile, *Æn.*, VII, 742.)

— *Intolerantissima.* Incapables de souffrir la fatigue, ils avaient peine à porter leurs armes. (Tite-Live, X, 28.)

113. *Tacitus peint plaisamment.* Voy. *Annales*, III, 43.

— *Lucullus.* Voy. Plutarque, *Lucullus*, c. 13.

114. *Cette humeur est bien esloignée de celle de Scipion.* Voy. Valère Maxime, III, 7, 2.

— *Il dict aussi à un jeune homme.* Voy. Plutarque, *Apophth. de Scipion le Jeune*, c. 18.

— *L'usbergo...* Deux des guerriers que je chante ici avaient la cuirasse sur le dos et le casque en tête; ni jour, ni nuit, depuis qu'ils étaient entrés dans ce château, ils n'avaient quitté cette armure qu'ils portaient aussi aisément que

leurs habits, tant ils en avaient l'habitude. (Ariosto, canto XII, st. 30.)

P. 114. *L'empereur Caracalla.* Voy. Xiphilin, *Vie de Caracalla.*

115. *Et les soldats de Marius.* Voy. Plutarque, *Marius,* c. 4.

— *Au demeurant, Marcellinus.* Voy. Ammien Marcellin, XXIV, 7.

— *Le jeune Scipion.* Voy. Plutarque, *Apophthegmes,* article du second *Scipion.*

— *Arma enim...* Ils disent que les armes du soldat sont ses membres. (Cicéron, *Tusc. Quæst.,* II, 16.)

116. *Et en un autre lieu.* Voy. Ammien Marcellin, XXV, c. 1.

— *Flexilis.* Le métal flexible semble animé par les membres qu'il recouvre. C'est horrible à voir : on dirait des statues de fer qui marchent, des guerriers qui ont du fer pour organes. Il en est de même des coursiers : leur front est bardé de fer; sous le fer, leurs flancs sont à l'abri des blessures. (Claudien, *contre Rufin,* II, 358.)

117. *Plutarque dit que Demetrius.* Dans *Démétrius,* c. 6.

118. *Excutienda...* Donnant mes pensées pour ce qu'elles valent. (Perse, *Sat.,* V.)

121. *Has...* C'est vers ce but qu'il convient de diriger ma course. (Properce, IV, 1, 70.)

122. *Ny aux grecs, par ce que mon jugement ne se satisfaict pas d'une moyenne intelligence.* Montaigne n'avait qu'une médiocre intelligence du grec en comparaison de celle qu'il avait du latin. Il est même allé jusqu'à dire (t. III, p. 45) qu'il n'entendait rien à cette première langue ; mais la vérité est qu'il y entendait un peu, puisqu'il en cite quelquefois des passages et qu'il déclare ici en avoir une moyenne intelligence.

P. 123. *L'Axioche de Platon.* Il a été reconnu que l'*Axioche* n'est point de Platon.

125. *O seclum...* O siècle grossier et sans goût! (CATULLE, XLIII, 8.)

— *Le pere de l'eloquence romaine.* Cicéron.

— *Le premier juge des poëtes romains.* Horace, qui dit de Plaute, dans *l'Art poétique*, v. 270 :

> *At vestri proavi Plautinos et numeros et*
> *Laudavere sales!*

126. *Liquidus...* Il coule avec tant de pureté et de naturel. (HORACE, *Epist.*, II, II, 120.)

— *Que nous fuyons la fin de son histoire.* — *Que nous en oublions celle de sa fable* (1595). Cette variante est le commentaire de la leçon un peu énigmatique de 1588.

— *Minus...* Il n'avait pas de grands efforts à faire, le sujet lui tenait lieu d'esprit. (MARTIAL, *Préface du liv.* VIII.)

127. *Vestus en leur à tous les jours.* C'est-à-dire, « vestus à leur ordinaire », ainsi que porte la leçon de 1588.

128. Le *Furieux*. L'*Orlando furioso* de l'Arioste.

— *Excursusque...* Il ne tente que de petites courses. (VIRGILE, *Géorg.*, IV, 194.)

131. *Hoc age.* Fais attention, prends garde.

— *Sursum corda.* Haut le cœur.

132. *Les deux premiers.* Plutarque et Sénèque.

134. *Le jeune Cicero.* Voy. SÉNÈQUE, *Suasor*, 8.

135. *Fractam et elumbem.* Voy. le dialogue *de Oratoribus*, c. 18.

— *Esse videatur.* ID., *ibid.*, c. 23.

— *Ego...* Pour moi, j'aimerais mieux être vieux moins longtemps que d'être vieux avant l'âge. (CICÉRON, *de Senectute*, c. 10.)

136. *Comme dit Cicero.* Dans *Brutus*, c. 75.

P. 140. *Asinius Pollio.* Voy. Suétone, *César,* c. 56.

— *Et reçoit les objects sur la preuve des pontilles de chaque accident.* C'est-à-dire : « Et si l'on n'accepte les faits qu'après la preuve des moindres circonstances. »

141. *Cecy a esté traicté par Bodin.* Dans son ouvrage publié en 1566, sous le titre de *Methodus ad facilem historiarum cognitionem.*

143. Les *Mémoires de Martin du Bellay* contiennent pour partie ceux de son frère *Guillaume.* Voilà pourquoi Montaigne parle de deux seigneurs du Bellay après n'en avoir d'abord cité qu'un.

145. *Sans partie.* Sans partie adverse, sans opposition.

— *Reconnoissant meilleure foy.* Montrant plus de bonne foi.

— *Ce subtil rencontre d'Arcesilaüs.* Voy. Diogène Laerce, IV, 43.

146. *Epaminondas qui estoit d'une tierce secte.* Il était de la secte pythagoricienne. Voy. Cicéron, *de Offic.*, I, 44.

— *Metellus.* Voy. Plutarque, *Vie de Marius,* c. 10.

— *Et ii qui...* Car ceux qu'on appelle *amoureux de la volupté* sont en effet *amoureux de l'honneur et de la justice,* et ils possèdent et pratiquent toutes les vertus. (Cicéron, *Epist. fam.,* XV, 19.)

— *Multum...* La vertu s'affermit dans la lutte. (Sénèque, *Epist.* 13.)

147. *En faveur de la commune.* En faveur des plébéiens.

149. *Sic abiit...* Il sortit de la vie, heureux d'avoir trouvé un motif de se donner la mort. (Cicéron, *Tusc. Quæst.,* I, 30.)

150. *Ce brigand.* Montaigne parle de Jules César.

— *Deliberata...* Plus fière, parce qu'elle avait résolu de mourir. (Horace, *Od.*, I, xxxvii, 29.)

P. 150. *Catoni...* Caton, qui avait reçu de la nature une sévérité incroyable et qui par une perpétuelle constance et l'immuabilité de ses principes avait encore affermi son caractère, Caton devait mourir plutôt que de soutenir la vue d'un tyran. (CICÉRON, *de Officiis*, I, 31.)

151. *On voit aux ames de ces deux personnages.* Socrate et Caton.

— *Aristippus.* Voy. DIOGÈNE LAERCE, II, 76.

154. *Haud...* On sait ce que peuvent sur un guerrier la soif de la gloire et l'espoir caressé d'un premier triomphe. (VIRGILE, *Æn.*, XI, 154.)

155. *Si vitiis...* Si ma nature est bonne et si j'ai seulement quelques défauts, comme un beau visage peut avoir des taches légères. (HORACE, *Sat.*; I, VI, 65.)

— *Seu Libra...* Soit que je fusse né sous le signe de la Balance, ou sous celui du Scorpion, le plus mauvais de tous, ou sous celui du Capricorne, qui règne en tyran sur la mer d'Hespérie. (HORACE, *Od.*, II, XVII, 17.)

— *La responce d'Antisthenes.* Voy. DIOGÈNE LAERCE, VI, 17.

156. *Il respondit qu'il les choisissoit toutes trois.* ID., II, 67.

— *Son vallet.* ID., II, 17.

— *Et Epicurus.* ID., X, 11.

157. *Nec...* Je n'ai pas fauté davantage. (JUVÉNAL, *Sat.*, VIII, 164.)

158. *Socrates advoüoit.* Voy. CICÉRON, *Tusc. Quæst.*, IV, 37.

— *Que lors qu'elle est en son plus grand effort.* ID., *de Senect.*, c. 12.

— *Les familiers du philosophe Stilpo.* ID., *de Fato*, c. 5.

159. *Cum...* A l'approche du plaisir, quand Vénus va féconder son domaine. (LUCRÈCE, IV, 1099.)

P. 160. *Quis...* Comment ne pas oublier, au milieu de telles distractions, les soucis de l'amour? (HORACE, *Epod.*, II, 37.)

161. *Sans dire qui est cest autheur latin.* SUÉTONE, *Vie de César*, c. 74.

163. *Ainsin amollit... Artaxerses.* Voy. PLUTARQUE, *Apophthegmes.*

— *Leur haut chappeau.* Leur tiare.

— *Qui corpus.* Ils tuent le corps; et, après, ils ne peuvent rien faire de plus. (S. LUC, c. XII, v. 4.)

— *Heu! reliquias.* Eh quoi! ils traîneraient ignominieusement par la terre les restes d'un malheureux roi à demi rôti, décharné jusqu'aux os et dégoûtant d'un sang noir. (ENNIUS, *apud* CIC., *Tusc.*, I, 44.)

— *Les Ægyptiens.* Voy. HÉRODOTE, II, 47.

164. *Ut homo...* Qu'un homme tue un homme sans y être poussé par la colère ou par la crainte, seulement pour le voir mourir. (SÉNÈQUE, *Epist.* 90.)

165. *Questuque...* Et, plaintif, ensanglanté, il semble demander grâce. (VIRGILE, *Æn.*, VII, 501.)

— *Primoque...* C'est, je crois, du sang des animaux que le fer a été teint pour la première fois. (OVIDE, *Métam.*, XV, 106.)

166. *Morte...* Les âmes ne peuvent mourir : après avoir quitté leurs premières demeures, elles passent dans d'autres qu'elles habitent, et il en est éternellement ainsi. (ID., *ibid.*, 158.)

— *Muta...* Il emprisonne les âmes dans des corps d'animaux : l'âme du cruel va animer un ours, celle du voleur un loup, celle du fourbe un renard; et, après avoir ainsi, pendant de longues années, subi mille métamorphoses, purifiées enfin dans le fleuve de l'Oubli, elles sont rendues à leur première forme humaine. (CLAUDIEN, *in Rufin.*, II, 482-491.)

P. 167. *Ipse...* Moi-même, il m'en souvient (fait dire Ovide à Pythagore), au temps de la guerre de Troie, j'étais Euphorbe, fils de Panthus. (Ovide, *Métam.*, XV, 160.)

— *Crocodilon...* Les uns adorent le crocodile; d'autres regardent avec une sainte terreur l'ibis engraissé de serpents; ici brille sur l'autel la statue d'or d'un singe à longue queue; là on vénère un poisson; ailleurs, c'est un chien qui fait l'adoration de villes entières. (Juvénal, XV, 2-7.)

— *Et l'interpretation mesme que Plutarque donne.* Dans son traité *d'Isis et Osiris*, c. 39.

— *Belluæ...* Les barbares ont divinisé les bêtes à cause du profit qu'ils en retirent. (Cicéron, *de Nat. deor.*, I, 36.)

168. *Les Romains avoient un soing public de la nourriture des oyes.* Voyez entre autres Tite-Live, V. 47.

— *Les Atheniens ordonnerent.* Voy. Plutarque, *Vie de Caton le Censeur*, c. 3.

169. *Cimon.* Voy. Hérodote, VI, 103.

— *L'ancien Xantippus.* Voy. Plutarque, *Vie de Caton le Censeur*, c. 3.

— *Et Plutarque.* Id., *ibid.*

— *Raimond Sebond.* Appelé aussi *Sebon*, *Sebeyde*, *Sabonde*, ou *de Sebonde*, né à Barcelone dans le XIV[e] siècle, mort en 1432 à Toulouse, où il professait la médecine et la théologie.

— *Les Agrigentins.* Voy. Diodore de Sicile, XIII, 17.

— *Les Ægyptiens enterroyent les loups.* Voy. Hérodote, II, 65 et suiv.

170. *Comme Herillus.* Voy. Diogène Laerce, VII, 165.

— *Pierre Bunel,* Toulousain (1499-1546). Voy. son article dans Bayle.

171. *Theologia naturalis...* La Théologie naturelle, ou le Livre des créatures, de maître Raimond de Sebonde. Publiée

pour la première fois à Deventer en 1487, cette théologie a été réimprimée plusieurs fois en France au XVI[e] siècle.

P. 172. *Nam...* On foule aux pieds de bon cœur ce qu'on a trop révéré. (LUCRÈCE, V, 1139.)

— *Donna charge qu'on le fist imprimer.* La traduction de la *Théologie naturelle* fut imprimée pour la première fois à Paris chez Gabriel Buon, en 1569; elle fourmillait de fautes, qui furent corrigées pour la plupart dans une nouvelle édition (Paris, 1581).

176. *Illisos...* Tel un vaste rocher oppose sa masse à la fureur des flots, qui se brisent et se dispersent à ses pieds. (Vers faits par un anonyme à la louange de Ronsard et insérés dans les œuvres de ce poète.)

177. *Pourtant eut raison nostre bon S. Loys.* Voy. JOINVILLE, c. 19, p. 88 et 89.

— *Il advint tout diversement à cet autre.* Voy. dans BOCCACE, *Giornata prima, novella* 2, un cas semblable.

— *Dict la saincte Parole.* Voy. S. MATTHIEU, *Évang.*, XVII, 19.

178. *Brevis est...* Si tu crois, courte sera la voie qui conduit à la vertu et au bonheur. (QUINTILIEN, XII, 11.)

180. *Le philosophe Antisthenes.* Voy. DIOGÈNE LAERCE, VI, 4.

181. *Nom jam...* Loin de nous plaindre de notre dissolution, nous nous réjouirions plutôt de partir et de laisser notre dépouille mortelle, comme le serpent change de peau ou comme le cerf se défait de son vieux bois. (LUCRÈCE, III, 612.)

— *Je veuil...* (S. PAUL, *Ép. aux Philipp.*, c. I, v. 23.)

— *La force du discours de Platon.* Voy. entre autres CICÉRON, *Tuscul.*, I, 34.

— *Diogenes plus brusquement.* Voy. DIOGÈNE LAERCE, VI, 39,

P. 182. *Et ce que dit Plato.* Dans les *Lois,* liv. X, a commencement.

— *Ils establissent, dit-il.* Voy. Platon, *République,* I, p. 330.

183. *Ils recitent de Bion.* Voy. Diogène Laerce, IV, 4.

185. *Les choses invisibles de Dieu, dict saint Paul.* Voy. *Épître aux Romains,* c. 1, v. 20.

— *Atque...* Dieu n'envie pas à la terre l'aspect du ciel : en le faisant sans cesse rouler sur nos têtes, il se dévoile sous tous ses aspects, il s'offre lui-même à nous et s'inculque en nous ; il veut être clairement connu, il nous montre qui il est par son œuvre et nous enseigne à méditer ses lois. (Manilius, IV, 907.)

— *Si mon imprimeur...* Aucune édition des *Essais* publiée par Montaigne ne porte de vers préliminaires.

186. *Si melius...* Si vous avez de meilleurs arguments, produisez-les, sinon soumettez-vous. (Horace, *Epist.,* I, v, 6.)

188. Οὐ γὰρ... Car Dieu ne permet pas qu'un autre que lui s'enorgueillisse. (Hérodote, VII, 10.)

— *Deus superbis...* Dieu résiste aux superbes et fait grâce aux humbles. (S. Pierre, *Epist.* I, c. v, v. 5.)

— *L'intelligence est en touts les dieux, dit Platon.* Dans le *Timée,* t. III, p. 51.

— *Car sainct Augustin.* Voy. *de Civit. Dei,* XXI, 5.

190. *Cum...* Quand on contemple au-dessus de sa tête les immenses voûtes du monde et les astres brillants dont elles sont constellées, et qu'on vient à réfléchir sur les révolutions de la lune et du soleil. (Lucrèce, V, 1203.)

— *Quorum igitur...* Pour qui dirons-nous donc que le monde a été fait? C'est sans doute pour les êtres animés qui ont l'usage de la raison, savoir, les dieux et les hommes, qui sont les plus parfaits de tous les êtres. (Cicéron, *de Nat. deor.,* II, 54.)

P. 191. *Facta...* Car toutes les actions et la vie des hommes dépendent des astres. (MANILIUS, III, 58.)

— *Speculataque...* Elle reconnaît que ces astres si éloignés ont sur les hommes une influence secrète, que des lois fixes règlent les mouvements périodiques de l'univers, et que le cours des destinées est déterminé par des signes certains. (ID., I, 60.)

— *Quantaque...* Que les plus grandes révolutions sont produites par ces mouvements insensibles, tant sont hautes ces lois qui commandent aux rois mêmes. (ID., I, 55, et IV, 93.)

— *Furit...* L'un, furieux d'amour, traverse la mer et va renverser Troie; l'autre est destiné par le sort à donner des lois; ici, des enfants tuent leurs pères; là, des pères leurs enfants, ou ce sont des frères qui s'arment contre leurs frères et s'égorgent entre eux. Il n'en faut pas accuser les hommes : le destin, plus fort, les entraîne et les force à se déchirer et à se punir ainsi de leurs propres mains. Tout cela devait arriver; ainsi l'a voulu le destin. (ID., IV, 79, 118.)

192. *Quæ molitio...* Quels instruments, quels leviers, quelles machines, quels ouvriers ont élevé un si vaste édifice? (CICÉRON, *de Nat. deor.,* I, 8.)

— *Quæ sunt...* Tant sont étroites les bornes de notre esprit. (ID., *ibid.,* I, 31.)

193. *Inter cætera...* Entre autres infirmités de la nature humaine est cet aveuglement de l'âme qui force l'homme à errer et qui lui fait chérir son erreur. (SÉNÈQUE, *de Ira,* II, 9.)

— *Corruptibile...* Le corps corruptible appesantit l'âme et sous son enveloppe grossière la déprime dans l'exercice même de la pensée. (Livre *de la Sagesse,* IX, 15, cité par SAINT AUGUSTIN, *de Civit. Dei,* XII, 15.)

194. *Comme Apollonius Thyaneus.* Voy. PHILOSTRATE, *Vie*

d'Apollonius de Tyane, I, 20. — *Melampus,* dans APOLLODORE, I, 9, 11. — *Tirésias,* dans ID., III, 6, 7.

P. 194. *Il y a des nations qui reçoyvent un chien pour leur roy.* Voy. PLINE, *Nat. Hist.,* VI, 30.)

— *Platon en sa peinture de l'aage doré.* Dans le *Politique,* t. II, p. 272.)

195. *Et mutæ...* Et les animaux domestiques et les bêtes féroces font entendre des cris différents, selon que la crainte, la douleur ou la joie les agite. (LUCRÈCE, V, 1058.)

196. *Non alia...* C'est pour cette raison que nous voyons les enfants suppléer par des gestes à la voix qui leur manque. (ID., V, 1029.)

— *E'l silentio...* Le silence même a son langage : il prie et se fait entendre. (*Aminta* del TASSO, atto II, nel coro, v. 34.)

197. *Un ambassadeur de la ville d'Abdere.* Voy. PLUTARQUE, *Apophthegmes des Lacédémoniens.*

— *His...* A ces signes et à cette police admirable, des sages ont jugé que les abeilles renfermaient une parcelle de la divine intelligence et avaient une âme. (VIRGILE, *Géorg.,* IV, 219.)

— *Et les nations que Pline dit.* Liv. VI, c. 30.

200. *Tum...* Semblable au nautonier que la tempête a jeté sur le rivage, l'enfant gît à terre, nu, sans parole, privé de tous les secours de la vie, au moment où la nature vient de l'arracher avec effort du sein maternel pour le produire à la lumière. Il remplit l'air de ses vagissements, et il a raison, tant de maux l'attendent à son passage dans la vie ! Au contraire, les animaux domestiques et les bêtes féroces croissent sans peine ; ils n'ont pas besoin de hochets, ni des caresses et du langage enfantin d'une nourrice ; ils ne changent pas de vêtements avec les saisons ; enfin, il ne leur faut ni armes ni hautes murailles pour se mettre en sûreté, puisque la nature a pourvu largement à tous leurs besoins. (LUCRÈCE, V, 223.)

P. 201. *Tesmoing les meres lacedemoniennes.* Voy. Plutarque, *Vie de Lycurgue*, c. 13.

— *Sentit...* Car chaque animal sent sa force et ses besoins. (Lucrèce, 5, 1032.)

202. *Et tellus...* A l'origine, la terre produisait d'elle-même et fournissait à l'homme les riches moissons et le raisin joyeux, les fruits mûrs et les gras pâturages. Aujourd'hui, à peine accorde-t-elle ses richesses à notre travail; nous en sommes réduits à épuiser nos bœufs et les forces du laboureur. (Id., II, 1157.)

204. *Comment ne parleroient elles? — Elles* (les bêtes nommées au commencement de la page 203.)

— *Cosi...* Ainsi, dans une noire fourmilière, on voit des fourmis s'aborder, chacune peut-être pour épier les desseins et la fortune de l'autre. (Dante, *il Purg.*, c. XXVI, v. 34.)

— *Il me semble que Lactance.* Voy. *Inst. Divin.*, III, 10.

— *Aristote allegue à ce propos.* Dans *Hist. des anim.*, I, IV, c. 9.

— *Variæque...* Divers oiseaux changent de voix selon les différents temps; il en est même à qui une nouvelle saison inspire un nouveau ramage. (Lucrèce, V, 077, 1080, 1082, 1083.)

205. *Indupedita...* Tout porte les chaînes de la fatalité. (Id., V, 874.)

— *Res...* Chaque chose a son organisation propre, et toutes conservent les différences que la nature a mises entre elles. (Id., V, 921.)

207. *Par ainsi, le renard, dequoy se servent les habitans de la Thrace.* Voy. Plutarque, *de l'Industrie des animaux*, c. 12.

208. *Et les Climacides.* Id., *Comment on peut discerner le flatteur d'avec l'ami*, c. 3.

— *Des armées entieres.* Voy. César, *de Bello gallico*, III, 22.

P. 208. *La formule de ceux qui s'obligeoyent.* Voy. Pétrone, *Sat.*, c. 117.

— *Les femmes et concubines des Thraces.* Voy. entre autres Hérodote, V, 5.

209. *Ure...* Brûle-moi la tête, si tu veux, ou traverse-moi le corps d'un glaive, ou déchire-moi le dos à coups de fouet. (Tibulle, I, ix, 21.)

— *Quand les Scythes enterroyent leur roy.* Voy. Hérodote, IV, 71 et 72.

— *Diogenes voyant ses parents.* Voy. Diogène Laerce, VI, 75.

210. *Serpente...* La cigogne nourrit ses petits de serpents et de lézards trouvés dans les lieux sauvages, et l'aigle, ministre de Jupiter, chasse dans les forêts le lièvre et le chevreuil. (Juvénal, XIV, 74, 81.)

— *Au dessus d'Amphipolis en Thrace.* Voy. Pline, X, 8.

— *Aristote dit.* Voy. Plutarque, *de l'Industrie des animaux*, c. 28.

211. *Les pous...* Montaigne fait allusion à la maladie pédiculaire dont mourut Sylla.

212. *Tesmoing celuy du roy Porus.* Voy. Plutarque, *de l'Industrie des animaux*, c. 13.

— *Qu'elles le sçavent.* — *Elles* (les bêtes).

— *Chrysippus.* Voy. Sextus Empiricus, *Pyrrh. Hypotyp.*, I, 14.

213. *Trapezonce.* Georgius Trapezuntius, que nous appelons Georges de Trébizonde, savant grec, réfugié au XVe siècle en Italie et à qui le pape Eugène IV confia la direction d'un des collèges de Rome.

214. *Il ne faut pas oublier ce que Plutarque dit.* Voy. *de l'Industrie des animaux*, c. 18.

215. *Les bœufs qui servoyent.* Id., *ibid.*, c. 14.

— *Ce que Democritus jugeoit.* Id., *ibid.*, c. 18.

P. 216. *Aristote tient.* Voy. PLUTARQUE, *de l'Industrie des animaux*, c. 18, et PLINE, *Nat. Hist.*, X, 29.

— *J'ay veu, dict Arrius.* Ou mieux ARRIANUS, *Hist. Indic.*, c. 14, p. 328.

— *Aux spectacles de Rome.* Voy. PLUTARQUE, *de l'Industrie des animaux*, c. 12.

217. *Il s'en est veu qui en leur privé.* ID., *ibid.*

— *Cett' autre histoire de la pie.* ID., *ibid.*, c. 18.

— *Cet autre exemple d'un chien.* ID., *ibid.*, c. 12.

218. *On dit que les corbeaux de Barbarie.* ID., *ibid.*, c. 10.

— *Ce que recitoit Juba.* ID., *ibid.*

219. *Et un autre ayant un gouverneur.* ID., *ibid.*, c. 12.

— *Siquidem...* Leurs ancêtres (les ancêtres des éléphants) avaient été employés dans les combats par le Carthaginois Annibal, par nos généraux romains et par le roi d'Épire; ils transportaient sur leur dos des cohortes ou servaient de cavalerie. (JUVÉNAL, XII, 107.)

222. *La murene de Crassus.* Voy. PLUTARQUE, *de l'Industrie des animaux*, c. 24.

— *Nomen...* Chacun a son nom et arrive à la voix du maître qui l'appelle. (MARTIAL, IV, XXIX, 6.)

— *Les elephans ont quelque participation de religion.* Voy. PLINE, VIII, 1.

— *Il vid, dit-il.* Voy. PLUTARQUE, *de l'Industrie des animaux*, c. 15.

223. *Plusieurs tiennent.* Voy. PLINE, XXXII, 1.

— *Et l'empereur Calligula.* ID., *ibid.*

224. *Un citoyen de Cyzique.* Voy. PLUTARQUE, *de l'Industrie des animaux*, c. 15.

— *Le cameleon.* ID., *ibid.*, c. 28.

P. 225. *De toutes les predictions du temps passé.* Voy. Sextus Empiricus, *Pyrrh. Hypotyp.*, I, 4.

227. *More...* On croit communément que, pour être féconde, l'union des époux doit se faire à la mode des quadrupèdes, parce qu'alors la situation horizontale de la poitrine et l'élévation des reins favorisent la direction du fluide générateur. (Lucrèce, IV, 1261.)

228. *Nam mulier...* Les mouvements lascifs par lesquels la femme excite l'ardeur de son époux sont un obstacle à la fécondation : ils ôtent le soc du sillon et détournent les germes de leur but. (Id., IV, 1266.)

— *Hircanus.* Voy. Plutarque, *de l'Industrie des animaux*, c. 13.

— *Le chien d'un nommé Pyrrhus.* Id., *ibid.*

229. *Neque...* Elle n'a pas besoin, pour la volupté, de la fille d'un consul. (Horace, *Sat.*, I, ii, 69.)

230. *Tesmoin l'elephant corrival d'Aristophanes.* Voy. Plutarque, *de l'Industrie des animaux*, c. 17.

— *Ils recitent aussi d'un dragon... d'une oie... et d'un belier.* Id., *ibid.*

231. *Oppianus.* Dans le poëme de *la Chasse*, I, 256.

— *Nec...* La génisse se livre sans honte à son père, et la cavale au cheval dont elle est née; le bouc s'unit aux chèvres qu'il a engendrées, et l'oiseau féconde l'oiseau à qui il a donné l'être. (Ovide, *Métam.*, X, 325.)

— *Le mulet du philosophe Thales.* Voy. Plutarque, *de l'Industrie des animaux*, c. 15, et Élien, *Hist. des animaux*, VII, 42.

232. *Quando...* Quand un lion plus fort a-t-il arraché la vie à un lion plus faible? Dans quel bois jamais un sanglier a-t-il expiré sous les défenses d'un autre sanglier? (Juvénal, XV, 160.)

233. *Sæpe...* Souvent entre deux rois (nous dirions *reines* aujourd'hui) il s'élève dans une ruche de sanglantes querel-

les; nous laissons à penser dès lors la fureur guerrière dont le peuple est animé. (VIRGILE, *Géorg.*, IV, 67.)

P. 233. *Fulgur...* L'acier renvoie ses éclairs au ciel, et toute la campagne à l'entour brille de l'éclat de l'airain; sous le pas des soldats, la terre tremble, et les monts voisins renvoient jusqu'aux astres les clameurs dont ils sont frappés. (LUCRÈCE, II, 323.)

— *Paridis...* On raconte que l'amour de Pâris pour Hélène amena un duel à mort entre les Grecs et les Barbares. (HORACE, *Epist.*, I, II, 6.)

234. *Quod...* Vers attribués à Auguste et conservés par MARTIAL (*Epigr.*, XI, XXI, 3). Voyez l'imitation discrète qu'en a faite Fontenelle dans ses *Dialogues des morts.*

— *Avecq le congé que vous m'en avez donné.* On suppose que ces paroles sont adressées à la reine Marguerite de France, femme du roi de Navarre, à qui Montaigne aurait envoyé son *Apologie de Sebond.*

— *Quam...* Comme les flots innombrables qui roulent en mugissant sur la mer de Libye, quand le fougueux Orion, au retour de l'hiver, se plonge dans les eaux, ou comme les épis pressés que dore le soleil d'été, soit dans les champs de l'Hermus, soit dans la féconde Lycie, les boucliers résonnent et la terre tremble sous le pas des guerriers. (VIRGILE, *Æn.*, VII, 718.)

— *It...* Le noir essaim va dans la plaine. (ID., *Æn.*, IV, 404.)

235. *Car ce fut luy, ce me semble.* Montaigne fait erreur : ce n'est pas Pompée, mais les *Caracitaniens*, que Sertorius vainquit ainsi. Voy. PLUTARQUE, *Vie de Sertorius*, c. 6.

— *Hi...* Cette grande animosité, tous ces furieux combats, un peu de poussière en a raison. (VIRGILE, *Géorg.*, IV, 86.)

236. *Il n'est animal au moindre* (1588). C'est-à-dire : « jusqu'au moindre ». *Il n'est animal au monde* (1595). C'est le même sens dans les deux leçons.

P. 236. *Le roy Pyrrhus.* Voy. Plutarque, *de l'Industrie des animaux*, c. 12.

— *Autant en fit le chien du sage Hésiode.* Id., *ibid.*, *et autres.*

237. *Un autre chien.* Id., *ibid.* Voy. aussi Élien, *Hist. des animaux*, VII, 13.

— *Que Apion recite.* Dans Aulu-Gelle, V, 14.

238. *Androdus.* Ou *Androclus*, ou mieux *Androclès*, d'après Élien, *Histoire des animaux*, VII, 48.

240. *Post...* Ensuite venait, dépouillé d'ornements, son cheval de bataille Èthon, qui pleurait à grosses larmes. (Virgile, *Æn.*, XI, 89.)

241. *L'escare.* Voy. Plutarque, *de l'Industrie des animaux*, c. 26.

— *Les barbiers.* Id., *ibid.*

242. *Ce que Plutarque tesmoigne avoir veu.* Id., *ibid.*, c. 32.

— *Il y a un pareil mariage.* Id., *ibid.* Voy. aussi Pline, VIII, 25, et Élien, *Hist. des animaux*, III, 11.

— *Cette coquille qu'on nomme la nacre.* Voy. Cicéron, *de Nat. deor.*, II, 48, et Plutarque, *de l'Industrie des animaux*, c. 32.

243. *En la maniere de vivre des tuns.* Voy. Plutarque, *ibid.*, c. 29.

— *Ce faict du grand chien... envoyé... au roi Alexandre.* Id., *ibid.*, c. 14.

244. *On recite d'un elephant.* Voy. Arrien, *Hist. ind.*, c. 14.

— *On recite d'un tygre.* Voy. Plutarque, *de l'Industrie des animaux*, c. 49.

245. *Plutarque qui en a veu.* Id., *ibid.*, c. 34. Voy. aussi Pline, X, 32, et Élien, *Hist. des animaux*, IX, 17.

P. 247. *Quippe...* Vous verrez de généreux coursiers, tout endormis qu'ils sont, suer, souffler bruyamment et se raidir, comme s'ils disputaient le prix de la course. (Lucrèce, IV, 988.)

— *Venantumque...* Souvent, au milieu d'un profond sommeil, les chiens de chasse viennent à s'agiter tout à coup, à aboyer et à aspirer l'air fréquemment, comme s'ils étaient sur la piste de quelque bête ; souvent même, en se réveillant, ils continuent à poursuivre les vains simulacres d'un cerf qu'ils croient voir fuir, jusqu'à ce que, revenus à eux, ils reconnaissent leur erreur. (Id., IV, 992.)

248. *Consueta...* Souvent, l'hôte fidèle et caressant de nos maisons, le chien, se dresse en sursaut au milieu du léger sommeil qui alourdissait ses paupières, parce qu'il a cru voir une forme étrangère et des traits inconnus. (Id., IV, 999.)

— *Turpis...* Un teint belge déparerait un visage romain. (Properce, II, xvii, 26.)

249. *Comme dit Pline.* Liv. IV, c. 13.

— *Que Platon attribue.* Dans le *Timée,* p. 94. Voy. aussi Cicéron, *de Nat. deor.,* I, 10.

250. *Pronaque...* Dieu a courbé les animaux et attaché leurs regards à la terre; mais il a donné à l'homme une tête droite : il a voulu qu'il regardât le ciel et pût contempler les astres. (Ovide, *Métam.,* I, 84.)

— *A multis...* Plusieurs animaux nous surpassent en beauté. (Sénèque, *Epist.* 124.)

— *En Platon et en Cicero.* Dans le *Timée* et dans le traité *de la Nature des dieux.*

— *Simia...* Combien est semblable à nous le singe, bête difforme ! (Ennius, *apud* Cic., *de Nat. deor.,* I, 35.)

252. *Ille...* Il en est qui, pour avoir vu à découvert les parties secrètes de l'objet aimé, ont été pris d'hésitation

au moment le plus vif de leurs transports. (Ovide, *de Remed. amor.*, 429.)

P. 252. *Nec...* Nos dames n'y manquent pas : elles ont grand soin de défendre l'entrée de ces arrière-scènes de la vie aux amants qu'elles veulent retenir sous leur joug. (Lucrèce, IX, 1182.)

253. *De façon que la philosophie, voire la stoïque.* Voy. Plutarque, *des Communes Conceptions contre les stoïques*, c. 8.

255. *Comme fait bien Socrates.* Voy. Xénophon, *Mémoires sur Socrate*, I, iv, 12.

— *Ut vinum...* De même qu'il vaut mieux s'abstenir absolument de donner du vin aux malades, parce qu'en leur donnant ce remède, rarement utile, mais le plus souvent nuisible, on les exposerait pour une chance de salut à un danger véritable ; de même ne sais-je s'il ne vaudrait pas mieux que la nature nous eût refusé cette activité de pensée, cette pénétration, cette industrie, que nous appelons raison et qu'elle nous a si libéralement accordée, puisque cette faculté n'est salutaire qu'à un petit nombre d'hommes et fatal à tous les autres. (Cicéron, *de Nat. deor.*, III, 27.)

256. *Illitterati...* Est-ce que, pour être illettré, on est moins vigoureux aux combats de l'amour ? (Horace, *Epod.*, VIII, 17.)

257. *Scilicet...* Sans doute vous échapperez ainsi à la maladie et à la décrépitude, vous ne connaîtrez ni le chagrin ni les soucis, vous aurez une vie plus longue et un sort meilleur. (Juvénal, XIV, 156.)

258. *Comme dit Epicurus.* Ou plutôt l'épicurien *Colotès.* Voy. Plutarque, *Traité contre Colotès*, c. 27.

— *Eritis...* Vous serez comme des dieux, sachant le bien et le mal. (*Genèse*, III, 5.)

— *Et les Sereines, pour piper Ulysse, en Homere.* Dans l'*Odyssée*, XII, 188.

P. 259. *Ad summum...* Le sage ne voit au-dessus de lui que Jupiter ; il se trouve riche, libre, honoré, beau, enfin le roi des rois, d'une santé florissante surtout, à moins toutefois qu'il n'ait la pituite. (HORACE, *Epist.*, I, 1, 106.)

— *C'est ce que dict Epictete.* Voy. *Manuel*, c. 11.

— *Il n'est rien, dict Cicero.* Dans *Tuscul.*, I, 26.

— *Cavete...* Prenez garde qu'on ne vous trompe sous le masque de la philosophie et par de fausses apparences, selon les doctrines du monde. (S. PAUL, *ad Coloss.*, II, 8.)

260. *Deus...* Ce fut un dieu, illustre Memmius, oui, ce fut un dieu celui qui le premier trouva cette manière de vivre à laquelle on donne aujourd'hui le nom de Sagesse, et qui, par art, a fait succéder dans la vie le calme et la lumière à l'agitation et aux ténèbres. (LUCAIN, V, 8.)

— *L'entendement de cettuy-cy.* C'est-à-dire de Lucrèce, dont Montaigne vient de citer des vers. Un breuvage que lui donna sa femme ou sa maîtresse lui troubla la raison, et ne lui laissa que quelques intervalles lucides pendant lesquels il composa son poème. Il finit par se donner la mort. Voy. les *Chroniques* d'EUSÈBE.

— *Cette promesse du livre de Democritus.* Voy. CICÉRON, *Acad.*, II, 23.

— *Et ce sot tiltre qu'Aristote nous preste.* ID., *de Fin.*, II, 13.

— *Ce jugement de Chrysippus.* Voy. PLUTARQUE, *des Communes Conceptions*, etc., c. 30.

261. *Possidonius.* Voy. CICÉRON, *Tuscul.*, II, 25.

— *In virtute...* C'est avec raison que nous nous glorifions de notre vertu ; ce qui n'arriverait pas si nous la tenions d'un dieu, et non pas de nous-mêmes. (CICÉRON, *de Nat. deor.*, III, 36.)

— *Cecy est aussi de Seneca.* Voy. *Epist.* 53, à la fin.

262. *Le philosophe Pyrrho.* Voy. DIOGÈNE LAERCE, IX, 69.

P. 262. *Re...* Il ne fallait pas faire le brave en paroles pour succomber en effet. (Cicéron, *Tuscul.*, II, 13.)

— *Archesilas.* Id., *de Finibus*, V, 31.

— *Et Dionysius.* Id., *ibid.*, V, 21 ; *Tuscul.*, II, 25.

264. *Cette ancienne opinion des philosophes.* L'opinion des sceptiques.

266. Dans son voyage en Italie, Montaigne vit à Ferrare, en novembre 1580, le fameux Torquato Tasso, l'auteur de *la Jérusalem délivrée*, enfermé comme fou à l'hôpital Sainte-Anne.

267. *Pungit...* Nous sommes sensibles à la moindre égratignure, et néanmoins la plénitude de la santé nous laisse indifférents. Nous nous réjouissons de n'être ni pleurétiques ni podagres, et à peine mettons-nous en compte d'être sains et vigoureux. (Vers tirés d'une satire latine d'Étienne de La Boétie et faisant partie du livret de ses œuvres publié par Montaigne à Paris, en 1571, chez Frédéric Morel.)

— *Segnius...* Les hommes sont moins sensibles au plaisir qu'à la douleur. (Tite-Live, XXX, 21.)

— *Nimium...* (Ennius, *ap.* Cic., *de Finibus*, II, 13.)

268. *Je ne louë point cette indolence.* Voy. Cicéron, *Tuscul.*, III, 7.

— *Istud...* Cette indolence ne s'acquiert point sans une grande férocité de l'esprit et un anéantissement du corps. (Id., *ibid.*, III, 6.)

269. *Chè...* Le souvenir du bien passé double le mal présent. (Tasso, *Gerusal. liber.*)

— *Levationes...* Il (Épicure) dit que, pour bannir le chagrin, il faut faire diversion aux pensées tristes en rappelant les idées riantes. (Cicéron, *Tuscul.*, III, 15.)

270. *De celuy.* D'Épicure.

— *Qui genus...* Qui, supérieur au genre humain par

son génie, a effacé tous les hommes, comme le soleil en se levant éteint les étoiles. (LUCRÈCE, III, 1056.)

P. 270. *Suavis...* Doux est le souvenir des maux passés. (EURIPIDE, *apud* CIC., *de Finibus*, II, 32.)

— *Est situm...* Il dépend de nous d'ensevelir pour jamais dans l'oubli nos malheurs passés et de ne nous rappeler que ce qui nous est arrivé d'heureux. (Id., *ibid.*, I, 47.)

— *Memini...* Je me souviens des choses que je voudrais oublier et oublie celles dont je ne voudrais pas perdre le souvenir. (ID., *ibid.*, II, 32.)

— *Qui se unus...* Qui, seul entre tous, a osé se dire sage. (ID., *ibid.*, II, 3.)

— *Iners...* L'ignorance n'est pas un remède efficace à nos maux. (SÉNÈQUE, *Œdipe*, acte III, v. 7.)

271. *Potare...* Je commencerai par boire et par répandre des fleurs, quitte à passer pour fou. (HORACE, *Epist.*, I, v, 14.)

272. *Pol !...* Ah ! mes amis, qu'avez-vous fait ? En me sauvant, vous m'avez tué : car c'est m'enlever toute volupté que de m'arracher l'erreur qui faisait le charme de ma vie. (ID., *Epist.*, II, II, 138.)

— *D'une pareille resverie à celle de Trasilaus.* Voy. ATHÉNÉE, liv. XII, vers la fin, et ÉLIEN, *Var. Hist.*, IV, 23, où l'on trouve *Trasilus* au lieu de *Trasilaus.*

— Ἐν τῷ... (SOPHOCLE, *Ajax*, v. 552.)

— *Et l'Ecclesiaste*, I, 18.

— *Placet ?...* La vie te plaît-elle, supporte-la. En es-tu rassasié, sors-en comme tu voudras. La douleur te pique-t-elle, mettons même qu'elle te déchire ; si tu es nu, tends la gorge ; mais, si tu es couvert des armes de Vulcain, c'est-à-dire si tu es fort, résiste. (Passage altéré de SÉNÈQUE, *Epist.* 70, pour les premières paroles. Le reste, à partir de *pungit*, est de CICÉRON, *Tuscul.*, II, 14.)

273. *Vivere...* Si tu ne sais pas user de la vie, cède ta

place à ceux qui ont cette science. Tu as assez joué, tu as assez mangé et bu ; il est temps de faire retraite, car tu pourrais t'enivrer et devenir la risée des jeunes gens chez qui cette débauche est plus excusable que chez un homme de ton âge. (HORACE, *Epist.*, II, II, 213.)

P. 273. *Democritum*... Démocrite, voyant que l'âge avait affaibli ses facultés, se donna volontairement la mort. (LUCRÈCE, III, 1052.)

— *C'est ce que disoit Antisthenes.* Voy. PLUTARQUE, *Contredits des philosophes stoïques*, c. 14.

— *Et ce que Chrysippus.* ID., *ibid.*

— *Celuy Sextius duquel Senecque et Plutarque parlent.* Voy. PLUTARQUE, *Comment on pourra apercevoir si on amende*, etc., c. 5 ; et SÉNÈQUE, *Epist.* 59, 64, 73, 98, 108, etc.

— *Aut bibat*... Qu'il boive ou qu'il s'en aille. (CICÉRON, *Tuscul.*, v. 4.)

— *Et Crates disoit.* Voy. DIOGÈNE LAERCE, VI, 86.

274. *Valentian.* Il n'a pas existé d'empereur romain de ce nom. Trois empereurs ont porté le nom de *Valentinien* ; mais il est vraisemblable que Montaigne a entendu parler ici de *Valens*, empereur d'Orient de la deuxième moitié du IVe siècle, qui adopta l'hérésie d'Arius et persécuta les catholiques.

275. *Di cittatorie*... D'ajournements, de requêtes, d'informations et de lettres de procuration, ils en ont les poches et les mains pleines, et aussi de liasses de gloses, de consultations et de procédure. Avec de telles gens, les malheureux ne sont jamais en sûreté dans une ville ; ils sont assiégés par derrière, par devant, de tous les côtés, par une foule de notaires, de procureurs et d'avocats. (ARIOSTO, *Orl. fur.*, canto XIV, st. 84.)

— *Ce que disoit un senateur romain.* Passage de Varron *apud* NONIUM MARCELLUM, au mot *Cepe*.

P. 276. Ἡ δεισιδαιμονία... Ce passage grec, que Montaigne traduit avant de le citer, exprime une pensée que Stobée attribue à Socrate, *Serm.*, XXII, p. 189.

— *Aprés que Socrates fut adverty.* Voy. Platon, *Apologie de Socrate*, p. 360.

277. *Immortalia...* Exprimant des choses immortelles en termes mortels. (Lucrèce, V, 122.)

— *Melius scitur...* On connaît mieux Dieu en ne cherchant pas à le comprendre. (S. August., *de Ordine*, II, 16.)

— *Sanctius est...* Il est plus saint et plus respectueux de croire que d'approfondir ce que font les dieux. (Tacite, *de Mor. German.*, c. 34.)

— *Atque illum...* Il est difficile de connaître l'auteur de cet univers, et, si on parvient à le découvrir, il est impossible de le faire comprendre au vulgaire. (Cicéron, d'après le *Timée* de Platon, c. 2.)

278. *Parquoy Aristote.* Voy. *Morale à Nicomaque*, VII, 1.

— *Neque gratia...* Il n'est susceptible ni d'amour, ni de haine, parce que tout ce qui est tel provient de notre faiblesse. (Cicéron, *de Nat. deor.*, I, 17.)

279. *Je destruiray la sapience des sages.* Voy. S. Paul, *Épître aux Corinthiens*, I, 1, 19.

280. *Qu'il sçavoit cela, qu'il ne sçavoit rien.* Mot de Socrate. Voy. Cicéron, *Acad.*, I, 4.

— *Valerius dict.* Valère Maxime ne dit rien de semblable.

— *C'est ce que Velleius.* Voy. Cicéron, *de Nat. deor.*, I, 17.

— *Pherecydes.* Voy. Diogène Laerce, I, 122.

— *Omnes pene veteres...* Presque tous les anciens ont dit qu'on ne pouvait rien connaître, rien comprendre, rien savoir ; que nos sens étaient bornés, notre intelligence imbécile et la vie trop courte. (Cicéron, *Acad.*, I, 12.)

P. 281. *Qui vigilans...* Qui dort en veillant, qui est presque mort quoique vivant et les yeux ouverts. (LUCRÈCE, III, 1061, 1059.)

— *Dicendum est...* Je vais parler, mais sans rien affirmer ; je chercherai toutes choses, doutant le plus souvent et me défiant de moi-même. (CICÉRON, *de Divinat.*, II, 3.)

283. *Nil...* Quiconque pense qu'on ne peut rien savoir ne sait pas même si l'on sait quelque chose qui permette d'affirmer qu'on ne sait rien. (LUCRÈCE, IV, 470.)

— *Zenon peignoit de geste.* Voy. CICÉRON, *Acad.*, II, 47.

285. *Ad quamcumque...* Ils s'attachent à n'importe quelle discipline comme à un rocher sur lequel la tempête les aurait jetés. (ID., *ibid.*, II, 3.)

— *Hoc liberiores...* D'autant plus libres et indépendants qu'ils ont une pleine puissance de juger. (ID., *ibid.*)

286. *Ce qu'il vous plaira.* (ID., *ibid.*, II, 43.)

— *S'il est loisible à Panætius.* (ID., *ibid.*, II, 33.)

287. *Ut, quum...* Afin que, trouvant sur un même sujet des raisons égales pour et contre, il soit plus facile, sur un point ou sur l'autre, de suspendre son jugement. (ID., *ibid.*, I, 12.)

288. *Non enim...* Car Dieu n'a pas voulu que nous sachions ces choses ; il nous en a permis seulement l'usage. (ID., *de Divinat.*, I, 18.)

290. *Accepte, dict l'Ecclesiaste,* III, 22 ; V, 17, etc.

— *Dominus...* Le Seigneur connaît les pensées des hommes, et il sait qu'elles sont vaines. (*Psaume* XCIII.)

— *Quam docti...* Que les savants supposent plus qu'ils ne la connaissent.

— *Timæus...* Voy. PLATON, *Timée,* p. 526.

291. *Et si nous aprenons de luy que le beaucoup sçavoir aporte l'occasion de plus doubter.* Cette pensée n'est pas

d'Aristote. On l'attribue à Æneas Silvius, qui a été pape sous le nom de Pie II : *Qui plura novit, eum majora sequuntur dubia.*

P. 291. *Ut potero*... Je m'expliquerai comme je pourrai ; mais n'allez pas prendre mes paroles pour des oracles, comme si elles sortaient de la bouche d'Apollon Pythien : faible mortel, je ne poursuis que le probable. (Cicéron, *Tuscul.*, I, 9.)

— *Si forte*... Si, discourant sur la nature des dieux et sur la naissance du monde, je m'explique imparfaitement, n'en soyez pas étonnés : rappelez-vous que moi qui vous parle, et vous qui m'écoutez, nous sommes des hommes, et que vous n'avez rien à me demander de plus que des probabilités. (Cicéron, d'après le *Timée* de Platon.)

292. Σκοτεινός. Ténébreux.

— *Clarus*... C'est par l'obscurité de son langage que Héraclite s'est attiré la vénération des ignorants. Les sots, en effet, n'estiment et n'admirent que ce qui leur est présenté en termes énigmatiques. (Lucrèce, I, 640.)

— *Qui requirunt*... Ceux qui recherchent ce que nous pensons de chaque chose sont trop curieux. Ce principe en philosophie de disputer de tout sans décider sur rien, établi par Socrate, repris par Arcésilas, affermi par Carnéade, a fleuri jusqu'à nos jours. Nous sommes de l'école qui dit que le faux est partout mêlé au vrai et lui ressemble si fort qu'il est impossible de les discerner d'une manière certaine. (Cicéron, *de Nat. deor.*, I, 5.)

— *Clytomachus affermoit.* Voy. Cicéron, *Acad.*, II, 45.

293. *Chrysippus,* dans les *Contredits des philosophes stoïques* de Plutarque, dit tout le contraire de ce que Montaigne lui fait dire ici.

— *Cicero reprend aucuns de ses amis.* Voy. *de Offic.*, I, 6.

— *Les philosophes Cyrenaïques.* Voy. Diogène Laërce, II, 92.

— *Zenon.* Id., VIII, 32.

P. 293. *Parum mihi placeant...* J'estime peu les lettres qui n'ont pas servi à rendre vertueux ceux qui les pratiquent. (SALLUSTE, *Bell. Jug.*, c. 85.)

294. *Socrates disoit que les sages femmes...* Dans le *Théétète* de PLATON.

296. *Les œuvres de Dieu...* (PLUTARQUE, *des Oracles qui ont cessé*, c. 25, traduction d'Amyot.)

— *Semblable à celuy qu'Empedocles.* Voy. CICÉRON, *Acad.*, II, 5.

— *Cogitationes...* Les pensées des mortels sont timides; leur prévoyance et leurs inventions sont incertaines. (*Sagesse*, IX, 14.)

TOME QUATRIÈME

P. 1. *Democritus.* Voy. PLUTARQUE, *Propos de table*, liv. I, quest. 10.) Montaigne a suivi la traduction d'Amyot qui fait manger une figue à Démocrite, tandis que dans Plutarque il s'agit d'un concombre : *σίκυον*, et non *σῦκον*.

2. *Voylà comme ils disent.* Voy. CICÉRON, *Acad.*, II, 41; SÉNÈQUE, *Nat. quæst.* I, *præm.*, etc.

— *Satius est...* Mieux vaut apprendre des choses inutiles que de ne rien apprendre. (SÉNÈQUE, *Epist.* 88.)

3. *Eudoxus.* Voy. PLUTARQUE, *Qu'on ne saurait vivre joyeusement selon la doctrine d'Épicure*, c. 8.

4. *Unicuique...* Ces systèmes sont les fictions du génie de chaque philosophe, et non le résultat de leurs découvertes. (M. SÉNÈQUE, *Suasor.*, 4.)

5. *Il dit tout destrousseement en sa Republique.* Liv. V, p. 459.

— *Non tam...* On diroit qu'ils ont écrit moins par conviction que pour exercer leur esprit par la difficulté du sujet.

6. *Jupiter omnipotens...* Jupiter tout-puissant, père et

mère du monde, et des dieux et des rois. (VALERIUS SORANUS, *ap.* S. AUGUST., *de Civit. Dei,* VII, 9 et 11.)

P. 7. *De toutes les religions que saint Paul.* Voy. *Actes des Apôtres,* XVII, 23.

8. *La lumiere commune...* (RONSARD, *Remonstrances au peuple de France.*)

— *Thales, qui le premier,* etc., etc... Toute cette exposition théologique est tirée en grande partie de CICÉRON, *de Nat. deor.,* 10, 11, etc.

10. *Diogenes Apolloniates, que c'est l'aage.* Au lieu de *l'aage,* lisez *l'air,* conformément à la version de CICÉRON, *de Nat. deor.*, I, 12 : *Aer quo Diogenes Apolloniates utitur deo.* D'ailleurs il est question plus loin, page 50, de *l'air de Diogène.*

— *Ego deum...* Quant à moi, j'ai toujours pensé qu'il existait une race de dieux, j'entends une race céleste, indifférente aux actions des hommes. (ENNIUS, *apud* CIC., *de Divinat.*, II, 50.)

11. *Quæ...* Toutes choses qui sont indignes des dieux et qui n'ont rien de commun avec leur nature. (LUCRÈCE, V, 123.)

— *Formæ...* On donne le signalement de ces dieux, on dit leur âge, les ornements dont ils sont revêtus, leurs généalogies, leurs mariages, leurs alliances; on les apparie à notre imbécillité humaine, on les fait sujets aux mêmes passions, amoureux, jaloux, chagrins, colères. (CICÉRON, *de Nat. deor.*, II, 28.)

12. *Quid...* A quoi sert d'introduire dans nos temples la corruption de nos mœurs, ô âmes pleines de la terre et vides du ciel? (PERSE, *Sat.*, II, 62 et 61.)

— *Dict Cicero.* Dans *Tuscul.*, I, 26.

— *Dit Varro.* Cité par S. AUGUSTIN, *de Civit. Dei,* XVIII, 5.

13. *Secreti...* Là, au fond d'un bois de myrtes où con-

duisent des sentiers perdus, se cachent les victimes de l'amour; elles ont emporté dans la mort leurs soucis de la terre. (VIRGILE, *Æn.*, VI, 443.)

P. 15. *Dict sainct Paul.* Voy. *Corinth.*, I, 2, 9, d'après ISAÏE, LXIV, 4.

— *Hector...* Hector était bien lui-même alors qu'il vivait et combattait, mais son cadavre traîné par les chevaux d'Achille, ce n'était plus Hector. (OVIDE, *Trist.*, III, XI, 27.)

— *Quod...* Ce qui change est dissous, donc périt : les parties désagrégées, il n'y a plus de corps. (LUCRÈCE, III, 756.)

16. *Des cendres d'un phœnix s'engendre, dit-on.* Voy. PLINE, *Nat. Hist.*, X, 2.

— *Nec...* Et si le temps rassemblait la matière de notre corps après qu'il a été dissous, et que, reconstituant ce corps tel qu'il est aujourd'hui, il lui rendît la vie, cela ne s'appliquerait plus à nous, dès qu'il y a eu interruption dans le cours de notre existence. (LUCRÈCE, III, 859.)

16. *Scilicet...* Ainsi, l'œil arraché de son orbite ne peut voir aucun objet hors du corps. (ID., III, 562.)

17. *Inter...* Dès que la vie est interrompue, tout mouvement abandonne les sens. (ID., III, 872.)

— *Et nihil...* Cela ne nous est de rien, puisque nous sommes formés de l'union de l'âme et du corps. (ID., III, 857.)

18. *C'est plus grande presomption, dict Plutarque.* Voy. le traité *Pourquoi la justice divine diffère quelquefois la punition des maléfices*, c. 4.

19. *Comme Tiberius Sempronius.* Voy. TITE-LIVE, XLI, 16.

— *Et Paul Æmyle.* ID., XLV, 33.

— *Et Alexandre.* Voy. DIODORE DE SICILE, XVII, 104.

20. *Sulmone...* Énée saisit quatre jeunes guerriers, fils

de Sulmone, et quatre autres nourris aux bords de l'Ufens, pour les immoler aux mânes de Pallas. (VIRGILE, *Æn.*, X, 517.)

P. 120. *Les Carthaginois immoloient leurs propres enfans à Saturne.* Voy. PLUTARQUE, *de la Superstition,* c. 13.

— *Comme les Lacedemoniens qui caressoient leur Diane.* ID., *Apophth. des Lacédém.*, vers la fin.

— *Les Getes.* Voy. HÉRODOTE, IV, 94.

— *Amestris, mere de Xerxes.* Voy. PLUTARQUE, *de la Superstition,* c. 13, et HÉRODOTE, VII, 114. Amestris était la femme et non la mère de Xerxès.

— *Tantum relligio...* Tant la superstition a pu conseiller de crimes! (LUCRÈCE, I, 102.)

21. *Et casta...* Et que cette chaste et malheureuse victime, au moment même de son hymen, fut immolée par la main criminelle d'un père. (ID., I, 99.)

— *Quæ fuit...* Quelle était cette grande iniquité des dieux de ne consentir à être favorables au peuple romain qu'au prix du sang de tels hommes! (CICÉRON, *de Nat. deor.*, III, 6.)

22. *L'humeur de Policrates.* Voy. HÉRODOTE, III, 41 et 42.

— *Tantus est...* Telle est la fureur de leur esprit en délire et sorti de son siège qu'ils pensent apaiser les dieux en surpassant toutes les cruautés des hommes. (S. AUGUSTIN, *de Civit. Dei,* VI, 10.)

— *Ubi iratos...* De quoi pensent-ils que les dieux s'irritent, ceux qui croient les apaiser ainsi?... Des hommes ont été châtrés pour servir aux plaisirs des rois; mais jamais esclave ne s'est châtré lui-même, lorsque son maître lui commandait de ne plus être homme. (ID., *ibid.*, d'après SÉNÈQUE.)

23. *Sæpius...* Autrefois, c'était la religion qui inspirait le plus souvent le crime et l'impiété. (LUCRÈCE, I, 83.)

— *Infirmum...* Dieu faible est plus fort que l'homme

fort ; sa folie est plus sage que notre sagesse. (S. Paul, *Cor.*, I, 1, 25.)

P. 23. *Stilpon le philosophe.* Voy. Diogène Laerce, II, 117.

24. *Omnia...* Et le ciel, et la terre, et la mer ensemble, ne sont rien à côté de l'universalité du tout. (Lucrèce, VI, 679.)

25. *Terramque...* Que la terre, le soleil, la lune, la mer et tous les êtres, ne sont point uniques, mais en nombre infini. (Id., II, 1085.)

— *Cum...* Qu'il n'y a point dans la nature d'être qui soit seul de son espèce, qui naisse et qui croisse isolé. (Id., II, 1077.)

— *Quare...* On est donc forcé de convenir qu'il s'est fait encore et encore ailleurs des agglomérations de matières semblables à celles que l'éther embrasse dans sa vaste circonférence. (Id., II, 1064.)

— *Que Platon l'asseure.* Dans le *Timée*, p. 527.

26. *Qui en voudra croire Pline et Herodote.* Pline, liv. VI, VII et VIII, et Hérodote, liv. III et IV, ne donnent la plupart des faits extraordinaires cités par Montaigne que comme des traditions.

— *Epicurus les imagine.* Voy. Diogène Laerce, X, 85.

27. *Comme dict Plutarque.* Voy. *de la Face de la lune.*

28. Τίς... (Platon, *Gorgias.*) Montaigne a traduit ce passage avant de le citer.

— *Anaxagoras.* Voy. Cicéron, *Acad.*, II, 23 et 31.

— *Metrodorus Chius.* Id., *ibid.*, II, 23.

29. *D'autres jurent qu'il n'y a point de mouvement.* Voy. Diogène Laerce, IX, 24.

— *Protagoras dit.* Id., IX, 51 ; Sénèque, *Epist.* 99.

— *Nausiphanes.* Voy. Sénèque, *Epist.* 88.

— *Parmenides... Zenon.* Voy. Id., *ibid.*, et Cicéron, *Acad.*, II, 57.

P. 30. *Combien de querelles... a produit au monde le doubte du sens de cette syllabe,* Hoc! Première parole de la consécration dans le sacrement de l'Eucharistie : *Hoc est enim corpus meum, hic est enim calix sanguinis mei.* Les protestants nient la transsubstantiation, c'est-à-dire le changement, qui se fait, dans la communion, de la substance du pain et du vin en celle du corps et du sang de Jésus-Christ, selon la doctrine de l'Église romaine. Montaigne fait allusion à la querelle des protestants et des catholiques sur ce point.

— *Si vous dictes,* « Je ments ». C'est le sophisme appelé *le Menteur,* Ψευδόμενος. Voy. Cicéron, *Acad.*, II, 29.

31. *Quand ils prononcent* « J'ignore ». Voy. Diogène Laerce, IX, 76.

— *Cette sorte de parler pleine d'irreverence.* Dont il est question page 29 : *Dieu ne peut mourir...*

32. *Cras...* Que demain Jupiter couvre le ciel de nuages ou fasse resplendir le soleil dans un ciel pur, il ne pourra faire que ce qui a été n'ait point été, ni détruire ce que l'heure qui fuit a emporté sur ses ailes. (Horace, *Od.*, III, xxix, 43.)

33. *Un grand personnage des nostres.* Il s'agit de Tertullien, qui a dit : *Quis negat Deum esse corpus, et si Deus spiritus sit?*

— *Les hommes, dict sainct Paul.* Voy. *Épît. aux Romains*, I, 22, 23.

— *Mirum...* Il est admirable comme s'enfle l'orgueil de l'homme, après le plus petit succès. (Pline, *Nat. Hist.*, II, 23.)

— *Magna dii...* Les dieux s'occupent des grandes choses et négligent les petites. (Cicéron, *de Nat. deor.*, II, 66.)

— *Nec in regnis...* Les rois eux-mêmes ne descendent pas dans les détails infimes du gouvernement. (Id., *ibid.*, 35.)

34. *De cette honneste femme de Faustine.* Faustine, femme de l'empereur Marc-Aurèle, ne fut point une honnête femme,

mais elle fut tenue pour telle par son mari, qui la fit représenter, après sa mort, emportée au ciel par un aigle.

P. 34. *Deus ita...* Dieu, si grand ouvrier dans les grandes choses, ne l'est pas moins dans les petites. (S. AUGUSTIN, *de Civit. Dei,* XI, 22.)

— *Quod beatum...* Un être heureux et éternel n'a point de peine et n'en fait à personne. (CICÉRON, *de Nat. deor.,* I, 17.)

35. *Quod finxere...* Ils s'effrayent de ce qu'ils ont inventé. (LUCAIN, I, 486.)

— *Vostre nation, fit-il.* Voy. PLUTARQUE, *Apophthegmes des Lacédémoniens.*

— *Nosse...* A qui seule il est donné de connaître les dieux et les puissances célestes, ou de savoir qu'il est impossible de les connaître. (LUCAIN, I, 452.)

— *Si Dieu est, il est animal* (c'est-à-dire *animé*), etc. Ces arguments sont tirés du traité *de la Nature des dieux,* de CICÉRON.

— *Quasi...* Quoi de plus malheureux que l'homme esclave de ses chimères! (PLINE, *Nat. Hist.*)

— *Oyez Trismegiste.* Voy. *Asclepius dialog., ap.* L. APULEIUM.

37. *Non, si...* Enfle-toi à en crever, tu n'en approcheras pas encore. (HORACE, *Sat.,* II, III, 19.)

— *Paulina.* Voy. JOSÈPHE, *Ant. jud.,* XVIII, 4.

— *Serapis.* Ou *Anubis,* selon JOSÈPHE.

— *Profecto non Deum...* Certes les hommes, croyant penser à Dieu, dont ils ne peuvent avoir une idée, pensent à eux-mêmes; c'est à eux, non pas à lui, qu'ils le comparent. (S. AUGUSTIN, *de Civit. Dei,* XII, 15.)

38. *Varro.* ID., *ibid.,* VI, 7; MACROBE, *Saturnales,* I, 10.

P. 38. *Il estoit tenu pour certain à Athenes.* Voy. Diogène Laerce, III, 2, et Plutarque, *Symposiaques*, VIII, 1.

39. *Pourtant disoit plaisamment Xenophanes.* Voy. Eusèbe, *Prép. évangél.*, XIII, 13.

— *Ita est*... C'est une habitude et un préjugé de notre esprit que nous ne pouvons penser à Dieu sans nous le représenter sous la forme humaine. (Cicéron, *de Nat. deor.*, I, 27.)

— *Tam blanda*... Tant la nature est une douce médiatrice et porte les êtres à s'aimer eux-mêmes ! (Id., *ibid.*)

40. *Domitosque*... Les Titans firent trembler les palais brillants du vieux Saturne, et tombèrent enfin sous les coups d'Hercule. (Horace, *Od.*, II, xii, 6.)

— *Neptunus*... Neptune ébranle de son trident redoutable les murs de Troie et renverse de fond en comble cette cité superbe; de son côté, l'impitoyable Junon se tient aux portes Scées. (Virgile, *Æn.*, II, 610.)

— *Les Cauniens*. Voy. Hérodote, I, 172.

41. *Hic*... Là sont les armes de Junon, là est son char. (Virgile, *Æn.*, I, 16.)

— *Adeo minimis*... Tant la superstition introduit les dieux même dans les plus petites choses ! (Tite-Live, XXVII, 23.)

— *O sancte Apollo*... O saint Apollon, toi qui habites le centre du monde ! (Cicéron, *de Divin.*, II, 56.) Delphes, consacré à Apollon, passait pour l'ombilic de la terre. Voy., entre autres, Tite-Live, XXXVIII, 48.

— *Pallada*... Athènes honore Pallas, l'île de Crète Diane, Lemnos Vulcain, Sparte et Mycènes Junon; Pan est le dieu du Ménale et Mars celui du Latium. (Ovide, *Fast.*, III, 81.)

— *Junctaque*... Et le temple du petit-fils est réuni à celui de son divin aïeul. (Id., *ibid.*, I, 294.)

— *Quos*... Puisque nous ne les jugeons pas encore dignes

de l'honneur du ciel, permettons-leur d'habiter les terres que nous leur avons accordées. (OVIDE, *Métam.*, I, 94.)

P. 42. *Car Chrysippus estimoit.* Voy. PLUTARQUE, *des Communes Conceptions*, etc., c. 27.

— *Jovis...* L'île de Crète, berceau de Jupier. (OVIDE, *Métam.*, VIII, 99.)

— *Quum veritatem...* Comme il ne cherche la vérité que pour s'affranchir, soyons certain qu'il est de son intérêt d'être trompé. (S. AUGUST., *de Civit. Dei,* IV, 31.)

— *S'enquiert-on à Zenon.* Voy. CICÉRON, *de Nat. deor.*, II, 22.

43. *Que Polyænus.* ID., *Acad.*, II, 38.

— *Que Socrates n'ayt estimé.* Voy. XÉNOPHON, *Mémoires sur Socrate,* IV, VII, 2.

— *Socrates, en Xenophon.* Dans *Mémoires sur Socrate,* IV, VII, 6 et 7.

— *Platon, ayant à parler des daimons au Timée,* p. 1053.

44. *Temo...* Le timon et les roues étaient d'or, et les rayons d'argent. (OVIDE, *Métam.*, II, 107.)

— *Mundus...* Le monde est un édifice immense, entouré de cinq zones et traversé obliquement par une bordure enrichie de douze signes rayonnants d'étoiles, avec le char de la lune et ses deux coursiers. (Vers de VARRON, rapportés par Valérius Probus dans ses notes sur la sixième églogue de Virgile.)

— *Selon Platon.* Dans la *République*, X, 12.

45. *Ay-je pas veu en Platon.* Dans le *Second Alcibiade*, p. 42.

— *Latent...* Toutes ces choses sont enveloppées des plus épaisses ténèbres, et il n'y a point d'esprit assez perçant pour pénétrer dans le ciel ou dans les profondeurs de la terre. (CICÉRON, *Acad.*, II, 39.)

46. *Le Petit Monde.* En grec Μικροκόσμος, *microcosme.*

P. 47. *La garse milesienne.* Voy. le *Théétète* de Platon, I, p. 173. Platon parle d'une servante, non de Milet, mais de Thrace, et ne dit pas que celle-ci ait mis quelque chose sur le passage de *Thalès pour le faire broncher.*

— *Quod est...* Ce qui est à nos pieds, nous ne le voyons pas, mais nous allons scrutant les plages du ciel. (Extrait d'une tragédie d'*Iphigénie, apud* Cic., *de Divinat.*, II, 13.)

— *Comme dit Socrates en Platon.* Dans le *Théétète,* I, 173.

48. *Quæ...* Ce qui maîtrise la mer, ce qui règle les saisons; si les astres ont leur mouvement propre ou obéissent à une force étrangère; pourquoi le disque de la lune croît et décroît régulièrement; enfin comment l'harmonie générale résulte de la discorde de toutes choses. (Horace, *Epist.*, I, xii, 16.)

— *Mais comme une impression spirituelle face une telle faucée dans un subject massif et solide.* C'est-à-dire : « Mais comment une impression spirituelle peut arriver à une pareille intensité d'action dans un sujet corporel. »

49. *Omnia incerta...* Toutes ces choses sont impénétrables à la raison humaine et restent cachées dans la majesté de la nature. (Pline, II, 37.)

— *Modus...* Le lien par lequel l'esprit adhère au corps est admirable et ne saurait être compris par l'homme, et cependant cette union est l'homme même. (S. Augustin, *de Civit. Dei,* XXI, 10.)

52. *Les philodoxes de Platon.* Selon la définition de Platon, *République,* V, *in fine,* « gens entêtés de leurs opinions, quelle qu'en soit la valeur ».

55. *Ignoratur...* On ne connaît pas la nature de l'âme : naît-elle avec le corps, ou, au contraire, y est-elle introduite au moment de la naissance? périt-elle avec lui, ou va-t-elle visiter les sombres abîmes? enfin, passe-t-elle, par l'ordre des dieux, dans le corps des animaux? (Lucrèce, I, 113.)

P. 55. *A Crates et Dicæarchus.* Voy. Sextus Empiricus, *Pyrrhon. Hypotyp.*, II, 5, et Cicéron, *Tusc.*, I, 10.

— *A Platon.* Voy. les *Lois*, X, p. 668.

— *A Thales... à Asclepiades.* Voy. Plutarque, *de Plac. philos.*, IV, 2.

— *A Parmenides.* Voy. Macrobe, *in Somn. Scip.*, I, 14.

— *A Empedocles.* Voy. Cicéron, *Tusc.*, I, 9.

— *Sanguineam...* Il vomit son âme de sang. (Virgile, *Æn.*, IV, 349.)

— *A Possidonius.* Voy. Diogène Laerce, VIII, 156.

— *Cleantes et Galen.* Voy. Galien, *Quod animi mores sequantur corporis temperamentum.*

— *Igneus...* Les âmes ont la vigueur du feu et une céleste origine. (Virgile, *Æn.*, VI, 730.)

— *A Hypocrates.* Voy. Macrobe, *in Somn. Scip.*, I, 14.

— *A Varro.* Voy. Lactance, *de Opif. Dei*, c. 17, n° 5.

— *A Zeno.* Voy. Cicéron, *Tusc.*, I, 10.

— *A Heraclides Ponticus.* Voy. Stobée, *Eclog. phys.*, I, 40.

— *A Xenocrates.* Voy. Macrobe, *in Somn. Scip.*, I, 14.

56. *Habitum...* Une certaine habitude vitale du corps que les Grecs appellent harmonie. (Lucrèce, III, 100.)

— *N'oublions pas Aristote.* Voy. Cicéron, *Tuscul.*, I, 10.

— *Seneca.* Dans *Natur. quæst.*, VII, 14.

— *Lactance.* Dans *de Opif. Dei*, c. 17.

— *Dict S. Bernard.* Dans *Lib. de Anima*, c. I, p. 1048.

P. 56. *Hipocrates et Hierophilus*. Voy. Plutarque, *des Opinions des philosophes*, IV, 5.

— *Democritus et Aristote*. Voy. Sextus Empiricus, *adv. Mathem.*, p. 201.

— *Ut*... Comme lorsqu'on dit que la santé appartient au corps, sans que pour cela elle fasse partie de l'homme en santé. (Lucrèce, III, 103.)

— *Hic*... Car c'est là qu'on se sent palpiter de crainte et de terreur, là qu'on éprouve les douces émotions de la joie. (Id., III, 142.)

— *Harum sententiarum*... De toutes ces opinions quelle est la vraie? Un dieu seul peut le savoir. (Cicéron, *Tusc.*, I, 11.)

— *Heraclitus*. Voy. Diogène Laerce, IX, 7.

57. *Les stoïciens*. Voy. Plutarque, *des Opinions des philosophes*, IV, 5.

— *Erasistratus*. Id., *ibid.*

— *Empedocles*. Id., *ibid.*

— *Comme aussi Moyse*. Voy. *Genèse*, IX, 4; *Lévitiq.*, VII, 26, etc.

— *Strato*. Voy. Plutarque, *des Opinions des philosophes*, IV, 5.

— *La raison pourquoy Chrysippus*. Voy. Galien, *de Placitis Hippocratis et Platonis*, II, 2.

— *Voylà Platon qui definit l'homme*. Voy. Diogène Laerce, IV, 40.

— *Qua facie*... Quelle figure a l'âme et où elle loge, voilà ce qu'il ne faut pas chercher à connaître. (Cicéron, *Tusc.*, I, 28.)

— *Voylà les stoïciens*. Voy. Sénèque, *Epist.* 57.

58. *Comme dit Plutarque*. Dans la *Vie de Thésée*, préambule.

P. 59. *Qu'un nombre infini de lettres grecques*. Voy. Cicéron, *de Nat. deor.*, II, 37.

— *Dit Zenon*. Id., *ibid.*, III, 9.

— *Cotta*. Id., *ibid.*

60. *Ce mesme Platon*. Dans le *Premier Alcibiade*, p. 129.

62. *Ce que Platon a mis la raison au cerveau*. Voy. Diogène Laerce, III, 67.

— *Nihil tam absurde*... On ne peut rien dire de si absurde qui n'ait déjà été dit par quelque philosophe. (Cicéron, *de Divinat.*, II, 58.)

63. *Cætera*... L'autre partie de l'âme, répandue par tout le corps, est assujettie et obéit aux ordres suprêmes de l'intelligence. (Lucrèce, III, 144.)

— *Deum namque*...

Dieu remplit, disent-ils, le ciel, la terre et l'onde ;
Dieu circule partout, et son âme féconde
A tous les animaux prête un souffle léger :
Aucun ne doit périr, mais tous doivent changer,
Et, retournant aux cieux en globes de lumière,
Vont rejoindre leur être à la masse première.

(Virgile, *Géorg.*, IV, 221, traduct. de Delille.)

— *Medium*... Le soleil ne s'écarte jamais dans sa course du milieu du ciel ; cependant il éclaire tout de ses rayons. (Claudien, *de Sexto Consul. Honorii*, V, 411.)

64. *Instillata*... Ton père t'a inculqué sa vertu avec la vie : les forts engendrent les forts. (Le premier vers peut être de Montaigne ; le deuxième est d'Horace, *Od.*, IV, iv, 29.)

— *Denique*... Enfin, pourquoi la violence suit-elle la race des lions, la ruse celle des renards, la fuite et la peur celle des cerfs, si ce n'est que l'âme a son germe propre et se développe en même temps que le corps ? (Lucrèce, III, 741 et 746.)

P. 65. *Si in corpus*... Si l'âme s'insinue dans le corps à la naissance, pourquoi ne nous souvenons-nous pas du passé ? pourquoi ne conservons-nous aucune trace de nos actions antérieures ? (LUCRÈCE, III, 671.)

— *Comme disoit Platon.* Dans le *Phédon,* p. 382.

66. *Nam*... Car, si le changement est si grand que l'âme ne conserve aucun souvenir de ce qu'elle a fait, son état, ce me semble, rapproche beaucoup de celui de la mort. (LUCRÈCE, III, 674.)

67. *Platon, pour se sauver de cet inconvenient.* Dans sa *République*, X, p. 615.

68. *Gigni*... Nous sentons qu'elle naît avec le corps, qu'elle croît et vieillit avec lui. (LUCRÈCE, III, 446.)

— *Mentem*... Nous voyons l'esprit se guérir comme un corps malade et pouvant être traité par la médecine. (ID., III, 509.)

— *Corpoream*... Il faut bien que l'âme soit corporelle, puisqu'elle est sensible aux impressions du corps. (ID., III, 176.)

— *Vis animaï*... L'âme est troublée, bouleversée, brisée par la force de ce poison. (ID., III, 498.)

69. *Vis morbi*... Le mal, en se répandant dans les membres, trouble l'âme par sa violence, tout ainsi que la force du vent soulève la mer en vagues écumantes. (ID., III, 491.)

70. *Morbis*... Souvent, dans les maladies du corps, l'âme s'égare et se répand en discours sans suite ; d'autres fois, une pesante léthargie la plonge comme dans un éternel sommeil ; les yeux se ferment, la tête s'abat. (ID., III, 464.)

— *Quippe*... C'est folie d'unir le mortel à l'immortel, de les croire d'intelligence et en communauté de fonctions. Que doit-on, en effet, imaginer de plus divers, de plus disjoint et de plus opposé que ces deux substances, l'une

périssable et l'autre indestructible, que vous prétendez réunir pour les exposer ensemble aux plus terribles désastres? (Lucrèce, III, 801.)

P. 71. *Simul...* Elle s'affaisse avec lui sous le poids de l'âge. (Id., III, 459.)

— *Non alio...* De la même manière que les pieds peuvent être malades sans que la tête éprouve aucune douleur. (Id., III, 111.)

— *Ainsi que dit Aristote.* Dans *Métaphys.*, II, 1.

— *Contrahit...* (Cicéron, *de Divinat.*, II, 58.) Montaigne a traduit ce passage avant de le citer.

— *Laquelle Cicero dit.* Dans *Tuscul.*, I, 16.

72. *Rem gratissimam...* Sujet très agréable, qu'on promet plus qu'on ne prouve. (Sénèque, *Epist.* 102.)

— *Comme dit Platon.* Dans les *Lois*, X, 13.

73. *Somnia sunt...* Ce sont là les rêves d'un homme qui désire, mais qui ne prouve pas. (Cicéron, *Academ.*, II, 38.)

74. *Perdam...* Je confondrai la sagesse des sages, et je réprouverai la prudence des prudents. (S. Paul, *Corinth.*, I, 1, 19.)

— *Ipsa...* Les ténèbres dans lesquelles s'enveloppe la vérité sont un exercice pour l'humilité et un frein pour l'orgueil. (S. Augustin, *de Civit. Dei*, XI, 22.)

75. *Cum de animorum...* Lorsque nous traitons de l'immortalité de l'âme, nous cherchons surtout un appui auprès des hommes qui craignent ou qui honorent les dieux infernaux. Cette religion généralement répandue nous encourage. (Sénèque, *Epist.* 117.)

— *Usuram...* Ils disent que nos âmes vivent comme les corneilles, longtemps, mais non pas toujours. (Cicéron, *Tusc.*, I, 31.)

76. *Et luy disoit se souvenir.* Voy. Diogène Laerce, VIII, 4.

P. 76. *O pater...* O mon père! est-il vrai que des âmes retournent d'ici sur la terre et revêtent de nouveau un corps matériel ? Qui peut inspirer à ces malheureux un aussi cruel désir de la vie? (VIRGILE, *Énéide*, VI, 719.)

— *L'opinion que Varro recite.* Voy. S. AUGUSTIN, *de Civit. Dei,* XXXII, 28.

— *Chrysippus.* Voy. LACTANCE, *Div. instit.*, VII, 23.

— *Platon, qui dit.* Dans le *Ménon*, p. 16 et 17.

— *Voicy son progrés ailleurs.* Dans le *Timée*.

77. *Denique...* Il est ridicule de supposer que les âmes se trouvent là toutes prêtes au moment précis de l'accouplement des bêtes ou de leur naissance, et que, substances immortelles, elles s'empressent en foule autour d'un corps mortel et se disputent entre elles à qui y sera introduite la première. (LUCRÈCE, III, 777.)

78. *Il faut estimer, dit-il.* Dans la *Vie de Romulus*, c. 14.

79. *Pithagoras dict,* etc. Voy., pour cette citation et les suivantes, PLUTARQUE, *des Opinions des philosophes,* V, 3.

— *Archelaüs... disoit.* Voy. DIOGÈNE LAERCE, II, 17.

80. *Et moy je secours...* D'après sa déclaration, Montaigne serait né après dix mois. Mais, en matière de gestation, rien de moins certain que la supputation du temps.

— *Quasi vero...* Comme si celui qui ignore sa propre mesure pouvait entreprendre de mesurer quelque autre chose. (PLINE, *Nat. Hist.*, II, 1.)

— *Vrayement Protagoras.* Voy. SEXTUS EMPIRICUS, *adv. Math.*, p. 148.

81. *Vous, pour qui...* Nous avons déjà dit que cette *Apologie de Sebond* était probablement adressée à Marguerite de France, reine de Navarre.

— *Comme fit Gobrias.* Voy. HÉRODOTE, III, 78.

— *Quand Thales.* Voy. DIOGÈNE LAERCE, I, 36.

P. 82. *Chi...* Qui trop se subtilise se pulvérise. (Pétrarque, chant XI.)

83. *Epicurus disoit.* Voy. Plutarque, *contre Colotès*, c. 27.

— *Et Platon verifie.* Dans les *Lois*, IX, p, 874.

85. *Qui certis quibusdam...* Qu'enchaînés à certains dogmes, ils se voient forcés de défendre des conséquences qu'ils n'approuvent pas. (Cicéron, *Tusc.*, II, 2.)

87. *Ut...* Comme la cire de l'Hymette s'amollit au soleil, et, pétrie sous le pouce, prend mille formes et devient plus maniable par l'usage. (Ovide, *Métam.*, X, 284.)

— *Mulciber...* Si Vulcain était contre Troie, Troie avait pour elle Apollon. (Id., *Trist.*, I, ii, 5.)

— *Non potest...* Une chose ne peut être plus ou moins comprise qu'une autre, parce que la compréhension est une pour toutes choses. (Cicéron, *Acad.*, II, 41.)

90. *Inter visa...* Entre les apparences vraies ou fausses, il n'y a point de différence pour l'assentiment de l'esprit. (Id., *ibid.*, 28.)

92. *Posterior...* La dernière est toujours la meilleure et nous détourne des anciennes. (Lucrèce, V, 1413.)

94. *Je croy bien, fit-il.* Voy. Plutarque, *Apophthegmes des Lacédémoniens*.

95. *Tales...* L'homme change avec chaque jour que lui départ Jupiter. (Vers de Cicéron, traduits de l'*Odyssée* d'Homère et conservés par saint Augustin, *de Civ. Dei*, V, 8.)

96. *Quis...* Et qui ne me soucie nullement de savoir quel roi fait tout trembler sous l'Ourse glacée, ou de quoi s'inquiète le roi d'Arménie Tiridate. (Horace, *Od.*, I, xxvi, 3.)

98. *Velut...* Comme une frêle barque surprise en pleine mer par un vent furieux. (Catulle, *Epigr.*, XXV, 12.)

100. *Semper Ajax...* Ajax fut toujours brave, mais il fut

plus brave encore dans sa fureur. (CICÉRON, *Tusc.*, IV, 23.)

P. 101. *Ut maris...* De même qu'on juge de la tranquillité de la mer quand aucun souffle n'agite sa surface, ainsi on peut assurer que l'âme est tranquille quand nulle passion ne peut l'émouvoir. (ID., *Tusc.*, V, 6.)

104. *Qualis...* Ainsi la mer, par un double mouvement, tantôt se précipite vers la côte, couvre les rochers d'écume et se répand au loin sur le rivage; tantôt, retournant sur elle-même et entraînant dans son reflux les cailloux qu'elle avait apportés, elle fuit, et, abaissant ses eaux, laisse la plage à découvert. (VIRGILE, *Æn.*, XI, 624.)

105. *Sic...* Ainsi le temps change le prix des choses : l'objet qui était en faveur tombe dans le mépris, tandis que celui qui était méprisé revient en faveur à son tour; on le désire chaque jour davantage; il est admiré, vanté; le voilà hors de comparaison. (LUCRÈCE, V, 1275.)

— *Cleanthes le Samien.* Voy. PLUTARQUE, *de la Face de la lune,* c. 4.

107. *Paracelse.* Bombast de Hohenheim, dit *Paracelse,* né en 1493, dans le canton de Schwitz, fut médecin et thaumaturge. Il prétendait avoir trouvé le secret de prolonger la vie et de faire de l'or. Appelé en 1526 à une chaire de l'université de Bâle, il commença par brûler publiquement les ouvrages d'Avicenne et de Galien, disant que les cordons de sa chaussure en savaient autant qu'eux. Méprisé à son tour, il mourut à l'hôpital de Saltzbourg en 1541, laissant un recueil très volumineux d'œuvres écrites en style de grimoire. Toutefois, c'est à lui que la médecine doit l'opium, l'emploi du mercure et plusieurs préparations chimiques.

108. *Jaques Peletier.* Mathématicien, poète et grammairien, né au Mans en 1517, mort à Paris en 1582.

— *Deux lignes s'acheminans l'une vers l'autre.* C'est ce qu'on nomme des asymptotes en géométrie.

109. *Nam...* Car ce dont on se sert présentement paraît supérieur à tout le reste. (LUCRÈCE, V, 1411.)

P. 109. *Platon dit.* Dans le dialogue *le Politique,* p. 269.

— *Les prestres ægyptiens.* Voy. Hérodote, II, 142, 143.

110. *En la plus fameuse des grecques escholes.* Celle de Platon. Voy. le *Timée.*

— *Heraclitus establissoit.* Voy. Diogène Laerce, IX, 8.

— *Sigillatim...* Mortels comme individus, immortels comme espèce. (Apulée, *de Deo Socratis.*)

— *Alexandre escrivit à sa mere.* Voy. S. Augustin, *de Civit. Dei,* VIII, 5.

— *Cicero et Diodorus.* Voy. Cicéron, *de Divinat.,* I, 19, et Diodore, II, 31.

— *Pline.* Dans *Nat. Hist.,* XXX, 1.

— *Platon dit.* Dans son *Timée,* p. 524.

111. Voyez, au sujet des récits merveilleux que Montaigne rapporte sur le nouveau monde, l'*Histoire de la conquête du Mexique* par Antonio Solis, et l'*Histoire des Guerres civiles des Espagnols en Amérique*, extraite du *Commentaire royal* de l'Inca Garcilaso de la Vega.

115. *Et plaga cœli...* Le climat contribue non seulement à la vigueur du corps, mais aussi à celle de l'esprit. (Végèce, I, 2.)

— *Athenis...* L'air d'Athènes est léger, d'où les Athéniens plus subtils; celui de Thèbes est lourd, d'où les Thébains plus robustes que spirituels. (Cicéron, *de Fato,* c. 4.)

116. *Disant que les terres grasses.* Voy. Hérodote, IX, 121.

117. *Quid...* La raison sait-elle ce qu'elle doit craindre ou désirer? Quand jamais a-t-on conçu quoi que ce soit dont on n'ait pas eu à se repentir plus tard, au cas même où les faits ont répondu à la conception? (Juvénal, *Sat.,* X, 4.)

— *Conjugium...* Nous demandons une épouse et nous en voulons des enfants, mais il n'y a que Dieu qui sache quels

seront ces enfants et quelle sera cette épouse. (JUVÉNAL, *Sat.*, X, 352.)

P. 117. *Et la priere des Lacedemoniens.* Voy. PLATON, *Second Alcibiade*, p. 42.

118. *Attonitus...* Étonné d'un mal si nouveau, riche et indigent à la fois, il voudrait fuir ses richesses et prend en horreur l'objet de ses vœux. (OVIDE, *Métam.*, XI, 128.)

— *Virga...* Ta verge et ton bâton m'ont consolé. (*Psalm.*, XXII, 4.)

— *Cleobis et Biton.* Voy. HÉRODOTE, I, 31.

— *Trophonius et Agamedes.* Voy. PLUTARQUE, *Consolations à Apollonius*, c. 14.

119. *Si consilium...* Si tu veux un conseil, abandonne aux dieux le soin de ce qui te convient et de ce qui t'est le plus utile : l'homme leur est plus cher que tu ne peux l'être à toi-même. (JUVÉNAL, *Sat.*, X, 346.)

— *Tres...* Il me semble voir trois convives de goûts différents. Que leur donner? que ne pas leur donner? Tu prives l'un de ce qu'il aime, et ce que tu offres aux deux autres leur déplaît. (HORACE, *Epist.*, II, II, 61.)

— *Nil...* Ne rien admirer, Numicius, est peut-être le seul moyen de faire et d'assurer son bonheur. (ID., *ibid.*, I, VI, 1.)

— *Par le calcul de Varro.* Voy. S. AUGUSTIN, *de Civit. Dei*, XIX, 2.

— *Qui autem...* Or, si l'on ne s'accorde pas sur le souverain bien, on diffère d'opinion sur toute la philosophie. (CICÉRON, *de Finibus*, V, 3.)

120. *Et disoit Archesilas.* Voy. SEXTUS EMPIRICUS, *Pyrrh. Hypot.*, I, 33.

— *Ataraxie.* Du grec ἀταραξία, quiétude, calme de l'esprit, tranquillité de l'âme.

— *Justus Lipsius.* Juste Lipse, philologue du XVIe siècle.

né en 1547 à Over-Isch (Belgique), mort en 1606, publia de nombreux ouvrages, et un, entre autres, sur la philosophie des stoïciens pour répondre au vœu exprimé ici par Montaigne. Cet ouvrage, intitulé *Manuductio ad stoïcam philosophiam*, ne parut qu'en 1604.

P. 120. *Aristote attribue.* Dans *Morale à Nicomaque,* IV, 3, p. 72.

121. *Depuis que je suis nay.* Le XVIe siècle fut pour les Anglais une grande époque de perturbations politiques et religieuses.

122. *Comment pouvoit ce dieu ancien.* Apollon. Voy. Xénophon, *Mémoires sur Socrate,* I, iii, 1.

— *Quelle bonté...* Pascal, dans ses *Pensées,* s'est inspiré de ce passage : « Plaisante justice qu'une rivière ou une montagne borne ! Vérité en deçà des Pyrénées, erreur au delà. »

124. *Thrasimacus en Platon.* Voy. *de la Républ.*, I, p. 338.

— *Gentes...* On dit qu'il y a des nations où la mère s'unit à son fils et le père à sa fille, et où l'amour croît en raison de cette parenté. (Ovide, *Métam.*, X, 331.)

125. *Les peuples qui avoyent anciennement cette coustume.* Voy. Sextus Empiricus, *Pyrr. Hypot.*, III, 24.

— *Nihil itaque...* Il ne reste rien de nous : ce que j'appelle nôtre est une production de l'art.

126. *Mais Aristippus l'accepta.* Voy. Diogène Laerce, II, 78.

— *Bellum...* O terre hospitalière ! tu portes la guerre ; tes coursiers sont armés pour le combat, et c'est le combat qu'ils appellent. Cependant ces fiers animaux étaient attelés d'abord à des chars et avaient l'habitude de marcher fraternellement sous le joug ; tout espoir de paix n'est donc pas perdu. (Virgile, *Æn.*, III, 539.)

— *Les pescheurs, dit-il.* Voy. Diogène Laerce, II, 67.

P. 126. *Diogenes lavoit ses choulx*. Voy. Diogène Laerce, II, 68; Horace, *Epist.*, I, xvii, 1.

127. *Les Grecs*. Voy. Sextus Empiricus, *Pyrr. Hypot.*, III, 24, etc.

— *Les Indiens... Les Scythes*. Id., *ibid.*, I, 14.

— *Inde*... Chaque pays hait les divinités des pays voisins, parce que chacun tient ses dieux pour les seuls véritables : d'où les fureurs aveugles de la foule. (Juvénal, XV, 37.)

— *On preschoit Solon*. Voy. Diogène Laerce, I, 63.

— *La femme de Socrates*. Id., II, 35.

128. *Arcesilaus disoit n'estre considerable en la paillardise, de quel costé on le fust*... C'est-à-dire : « Quand on est paillard, il n'est pas plus répréhensible de l'être d'une façon que de l'autre, le mal étant le même de tous les côtés. » Voy. Plutarque, *Règles et Préceptes de santé*, c. 5.

— *Et obscœnas*... Quant aux plaisirs obscènes, Épicure pense que, si la nature les demande, on doit moins s'arrêter à la naissance et au rang qu'à l'âge et à la figure. (Cicéron, *Tusc.*, V, 33.)

— *Ne amores*... Les stoïciens ne pensent pas que des amours saintement réglées soient interdites au sage. (Id., *de Finibus bonorum et malorum*, III, 20.)

— *Quæramus*... Voyons (disent les stoïciens) jusqu'à quel âge on doit aimer les jeunes gens. (Sénèque, *Epist.* 123.)

— *Le reproche de Diogarchus à Platon*. Voy. Cicéron, *Tusc.*, IV, 34.

129. *Chrysippus disoit*. Voy. Plutarque, *Contredits des philosophes stoïques*, c. 31.

130. *A Hippoclides*. Voy. Hérodote, VI, 129.

— *Metrocles*. Voy. Diogène Laerce, VI, 94.

131. *Mœchus*... Jadis mari d'Aufidie, Scévinus, te voilà devenu son amant, aujourd'hui qu'elle est la femme de celui

qui était autrefois ton rival. Elle te déplaisait quand elle était à toi, pourquoi te plaît-elle depuis qu'elle est à un autre? Es-tu donc impuissant dès que tu n'as plus rien à craindre? (MARTIAL, III, 70.)

P. 131. *Nullus*... Il n'est personne dans la ville, ô Cécilianus! qui ait voulu voir ta femme gratis lorsque ses approches étaient libres; mais, maintenant que tu la fais garder, les adorateurs abondent. Tu es un habile homme. (ID., I, 74.)

— *On demanda à un philosophe*. Ce conte qu'on fait de Diogène le Cynique « n'est fondé sur le témoignage d'aucun ancien écrivain », si l'on en croit Bayle. Voy. son Dictionnaire, art. *Hipparchia*.

132. *Heraclitus et Protagoras*. Voy. SEXTUS EMPIRICUS, *Pyrr. Hypot.*, I, 29 et 32.

— *Un grand et religieux autheur*. S. AUGUSTIN, *de Civit. Dei*, XIV, 20.

— *Car Diogenes*. Voy. DIOGÈNE LAERCE, VI, 69.

— *C'est respondoit-il*. ID., VII, 58.

— *Et Hipparchia*. ID., VI, 96.

136. *Sur ce mesme fondement qu'avoit Heraclitus*. Voy. SEXTUS EMPIRICUS, *Pyrr. Hypot.*, I, 29.

— *Democritus*. ID., *adv. Math.*, c. 165.

— *Les Cyrenayens*. Ou *Cyrenaïques*. Voy. CICÉRON, *Acad.*, II, 7.

— *Protagoras estimoit*. ID., *ibid.*, II, 46.

— *Platon a voulu*. Dans le *Phédon*, p. 66, etc., et dans le *Théétète*, p. 186, etc.

137. *Via*... Ce sont les voies par lesquelles l'évidence pénètre dans le sanctuaire de l'esprit humain. (LUCRÈCE, V, 103.)

— *Invenies*... Vous reconnaîtrez que la notion du vrai nous vient primitivement par les sens; et le témoignage des

sens est irrécusable, car quel guide plus fidèle que les sens? (Lucrèce, IV, 479, 483.)

P. 138. *Cicero dict.* Dans *Acad.*, II, 27.

— *O miserable!* Voy. Plutarque, *Contredits des philosophes stoïques*, c. 9.

139. *An poterunt...* L'ouïe pourra-t-elle rectifier la vue, ou le tact rectifier l'ouïe? Le goût suppléera-t-il le tact, ou celui-ci aura-t-il son équivalent dans l'odorat et la vue? (Lucrèce, IV, 487.)

— *Seorsum...* A chacun sa puissance, à chacun sa force propre. (Id., IV, 490.)

143. *Quicquid...* Vers de Lucrèce, V, 577, que Montaigne a traduits avant de les citer.

— *Nec...* Et cependant nous ne convenons pas que les yeux se trompent. Il ne faut donc pas leur imputer les erreurs de l'esprit. (Id., IV, 380, 387.)

144. *Proinde...* Les sens ne nous trompent jamais. Si la raison ne peut expliquer pourquoi ce qui est carré de près paraît rond de loin, il vaut encore mieux, à défaut de solution vraie, en donner une fausse de ce double phénomène, plutôt que de laisser échapper l'évidence de ses mains, plutôt que de mentir à sa foi première et de ruiner tous les fondements de crédibilité sur lesquels reposent notre conservation et notre vie : car les intérêts de la raison ne sont pas les seuls ici en jeu; la vie elle-même ne se conserve qu'avec le secours des sens, c'est sur leur témoignage que nous évitons les précipices et les autres choses nuisibles. (Id., IV, 500.)

— *Timagoras.* Voy. Cicéron, *Acad.*, II, 25.

145. *Exstantesque...* Des montagnes qui s'élèvent audessus de la mer nous paraissent de loin une même masse, quoique, en réalité, elles soient très distantes l'une de l'autre. Les collines et les champs semblent fuir vers la poupe du vaisseau sur lequel nous naviguons. Si votre cheval s'arrête au milieu d'un fleuve, son corps vous paraît remonter obliquement le courant. (Lucrèce, IV, 398, 390, 421.)

P. 147. *Et Zenon.* Voy. Diogène Laerce, IV, 23.

— *Surquoy Philoxenus.* Id., IV, 56.

148. *Auferimur...* Nous sommes séduits par la parure; l'or et les pierreries cachent des défauts : une jeune fille est la moindre partie de ce qui nous plaît en elle. Souvent on a peine à trouver ce qu'on aime parmi tant d'ornements : c'est sous cette égide opulente que l'amour trompe nos yeux. (Ovide, *de Remed. amor.*, I, 343.)

— *Cunctaque...* Il admire tout ce qu'il a d'admirable. L'insensé! il se désire lui-même, c'est lui-même qu'il approuve, lui-même qu'il convoite; il brûle de feux qu'il a lui-même allumés. (Id., *Metam.*, III, 424.)

— *Oscula...* Il la couvre de baisers et s'imagine qu'elle y répond; il la saisit, il l'étreint, il croit sentir sous ses doigts le frisson de la chair et craint en la pressant d'y laisser une empreinte livide. (Id., *ibid.*, X, 256.)

149. *Ut despici...* De telle sorte qu'on ne peut regarder en bas sans être pris de vertige. (Tite-Live, XLIV, 6.)

150. *Ce fut pourquoy ce beau philosophe se creva les yeux.* Cicéron, *de Finibus bon. et mal.*, V, 29, ne dit pas positivement que Démocrite, dont il est question ici, se soit percé les yeux, et Plutarque, *de la Curiosité,* c. 11, déclare la chose fausse.

— *Que Theophrastus dict.* Voy. Plutarque, *Comment il faut ouïr*, c. 2.

— *Fit etiam...* Il arrive souvent que tel spectacle, telle voix, tel chant, et souvent aussi la douleur et la crainte, impressionnent vivement les esprits. (Cicéron, *de Divinat.*, I, 37.)

— *Ce fleuteur protocole de Gracchus.* Voy. Plutarque, *Comment il faut refréner la colère*, c. 6.

151. *Et solem...* On voit deux Thèbes et le soleil double. (Virgile, *Æn.*, IV, 470.)

— *Multimodis...* Nous voyons la difformité et la laideur

faire des caprices et recevoir des hommages. (Lucrèce, IV, 1152.)

P. 151. *In rebus*... Les choses, même les plus exposées à la vue, si nous n'y appliquons notre esprit, se perdent dans l'éloignement de la mémoire. (Id., IV, 812.)

153. *Democritus disoit.* Voy. Plutarque, *des Opinions des philosophes*, IV, 10.

— *Tantaque*... Entre ces effets la différence est si grande que ce qui est nourriture aux uns est poison mortel aux autres : ainsi, le serpent, au contact de la salive humaine, dépérit et se dévore lui-même. (Lucrèce, IV, 633.)

— *Pline dit.* Dans *Nat. Hist.*, XXXII, 1.

— *Lurida*... Tout paraît jaune à ceux qui ont la jaunisse. (Lucrèce, IV, 533.)

154. *Bina*... Les lampes ont double lumière, les hommes double corps et double visage. (Id., IV, 451.)

155. *Et vulgo*... Ainsi font ces voiles jaunes, rouges et bruns, tendus dans nos théâtres et flottant à l'air le long des poteaux qui les soutiennent : leur éclat mobile se réfléchit sur les spectateurs et sur la scène; les sénateurs, les femmes, les statues des dieux, tout se teint de leur lumière changeante. (Id., IV, 73.)

156. *Ces personnes qui.* Voy. Sénèque, *Nat. Quæst.*, I, 16.

157. *Ut*... De même, la nourriture, distribuée par tout le corps, périt en changeant de nature. (Lucrèce, III, 703.)

158. *Denique*... De même que, dans la construction d'un édifice, si la première règle est fausse, si l'équerre s'écarte de la direction perpendiculaire, si le niveau s'éloigne par quelque endroit de sa juste situation, il faut nécessairement que tout le bâtiment soit vicieux, penché, affaissé, sans grâce, sans aplomb, sans proportion, et qu'une partie semble prête à s'écrouler, et que tout s'écroule en effet, pour avoir été d'abord mal conduit : de même, si l'on ne peut compter sur le

rapport des sens, tous les jugements seront trompeurs et illusoires. (LUCRÈCE, IV, 514.)

P. 161. *Platon disoit.* Dans le *Théétète,* p. 130.

— *Labile.* Sujette à changer.

162. *Heraclitus.* Voy. SÉNÈQUE, *Epist.*, 58.

— *Mutat...* Le temps change la face du monde : à un état succède nécessairement un autre état ; rien n'est stable, tout se transforme, et la nature est en continuelle métamorphose. (LUCRÈCE, V, 826.)

— Toute la partie guillemetée, pages 162 à 165, à l'exception des quatre vers de Lucrèce, est un passage, traduit par Amyot, du traité de Plutarque sur le mot *'Ει*, c. 12.

165. *O la vile chose, dict-il.* Voy. SÉNÈQUE, *Nat. Quæst.*, I, Præfat.

167. *Provehimur...* Nous sortons du port, et la terre et les villes semblent s'éloigner. (VIRGILE, *Æn.*, III, 72.)

— *Jamque...* Secouant la tête, le vieux laboureur soupire ; il compare le présent avec le passé, vante le bonheur de son père et parle sans cesse de la piété des anciens temps. (LUCRÈCE, II, 1165.)

— *Tot circa...* Tant de dieux en mouvement pour un seul homme. (M. SÉNÈQUE, *Suasor.*, I, 4.)

168. *Italiam...* A défaut du Ciel, qui te refuse le rivage de l'Italie, vogues-y sous mes auspices. Si tu as peur, c'est que tu ignores qui tu conduis. Lance-toi sans crainte à travers la tempête, César te protège. (LUCAIN, V, 579.)

— *Credit...* César juge enfin le péril à la hauteur de son courage. « Quoi ! dit-il, les dieux ont besoin d'un si grand effort pour me perdre ? Ils assaillent de toute la mer la petite barque où je suis assis. » (ID., V, 653.)

— *Ille...* Lui aussi, à la mort de César, il eut pitié de Rome et se couvrit d'un voile de deuil. (VIRGILE, *Géorg.*, I, 466.)

P. 168. *Non tanta...* Il n'y a pas une si grande alliance entre le Ciel et nous qu'à notre mort les astres doivent s'éteindre. (PLINE, *Nat. Hist.*, II, 8.)

169. Le *cruel empereur romain* qui voulait faire sentir la mort à ses prisonniers est Caligula : « Fais en sorte qu'il se sente mourir », disait-il au bourreau : *Ita feri ut mori sentiat.* Voy. SUÉTONE, *Caligula*, c. 30. Mais les mots rapportés plus loin par Montaigne, « Celuy là m'est eschapé », sont de Tibère au sujet de Carvilius, qui s'était suicidé pour échapper au supplice : *Carvilius me evasit.* Voy. SUÉTONE, *Tibère*, c. 61.

— *Vidimus...* Nous l'avons vu vivant dans un corps tout meurtri, dont on prolongeait l'agonie par un raffinement de cruauté. (LUCAIN, IV, 178.)

— *Heliogabalus.* Voy. LAMPRIDIUS, *Héliogabale*, c. 33.

170. *Impiger...* Courageux par force. (LUCAIN, IV, 798.)

— *Qui l'en eust mis au propre.* C'est-à-dire : « Si on l'eût mis dans ce cas. »

— *La Prusse.* Lisez : la *Brusse*. L'édition de 1588, comme celle de 1595 d'ailleurs, porte *la Prusse*, mais c'est une erreur. Lucius Domitius fut pris à Corfinium, dans l'Abruzze citérieure, en latin *Aprutium*. Voy. PLUTARQUE, *Vie de César*, c. 10.

— *Albucilla.* Voy. TACITE, *Annal.*, VI, 48.

— *Plautius Sylvanus.* ID., *ibid.*, IV, 22.

171. *Le capitaine Demosthenes.* Voy. PLUTARQUE, *Nicias*, c. 10.

— *L'empereur Adrianus.* Voy. XIPHILIN, *Vie d'Adrien.*

— *Voylà pourquoy Cæsar.* Voy. SUÉTONE, *J. César*, c. 87.

— *Dit Pline.* Dans *Nat. Hist.*, VII, 53.

— *Fimbria.* Voy. APPIEN, *de Bello Mithrid.*, p. 21.

— *Au rebours, Ostorius.* Voy. TACITE, *Annal.*, XVI, 15.

P. 172. *Emori*... Je ne veux pas mourir, mais il me serait indifférent d'être mort. (Cicéron, *Tusc.*, I, 8.)

— *Ce Pomponius Atticus.* Voy. Cornélius Népos, *Vie d'Atticus*, c. 22.

173. *Tullius Marcellinus.* Voy. Sénèque, *Epist.* 77.

— *L'histoire du philosophe Cleanthes.* Voy. Diogène Laerce, VIII, 176.

174. *Invitum*... Sauver un homme malgré lui, c'est comme si on le tuait. (Horace, *Art poét.*, 467.)

176. *Les stoïciens.* Voy. Plutarque, *Contredits des philosophes stoïques*, c. 24.

178. *Qu'un ancien allegue.* Voy. Sénèque, *Epist.* 4.

— *Si nunquam*... Si Danaé n'avait pas été enfermée dans une tour d'airain, jamais elle n'eût donné un fils à Jupiter. (Ovide, *Amor.*, II, xix, 27.)

— *In æquo*... Le chagrin d'avoir perdu une chose et la crainte de la perdre affectent également l'esprit. (Sénèque, *Epist.* 98.)

179. *Omnium*... En toutes choses, le plaisir croît en raison du péril qui devrait nous en éloigner. (Sénèque, *de Benefic.*, VII, 9.)

— *Galla*... Repousse-moi, Galla ; l'amour se rassasie lorsque ses joies ne sont pas assaisonnées d'un peu de tourment. (Martial, IV, 37.)

— *Licurgue ordonna.* Voy. Plutarque, *Vie de Lycurgue*, c. 11.

— *Et languor*... Et la langueur, et le silence, et les soupirs tirés du fond du cœur. (Horace, *Epod.*, XI, 9.)

— *La courtisane Flora.* Voy. Plutarque, *Vie de Pompée*, c. 1.

— *Quod*... Ils pressent étroitement l'objet de leur amour jusqu'à le faire souffrir, et souvent ils lui mordent les lèvres. Un secret aiguillon les anime contre l'objet qui

allume la fureur de leurs transports. (Lucrèce, IV, 1706.)

P. 180. *La Marque d'Ancone.* La Marche d'Ancône, en Italie, où est Notre-Dame de Lorette.

— *Au Liege.* A Liège, ou aux eaux de Spa, près de Liège, appelées ici par Montaigne les bains d'Aspa.

— *Ce grand Caton.* Voy. Plutarque, *Caton d'Utique*, c. 7.

— *Transvolat...* Il dédaigne ce qu'il a sous la main et court après ce qui fuit. (Horace, *Sat.*, I, ii, 108.)

— *Nisi...* Si tu ne surveilles pas ta maîtresse, elle cessera bientôt d'être à moi. (Ovide, *Amor.*, II, xix, 47.)

— *Tibi...* Tu te plains de ton superflu, et moi du manque du nécessaire. (Térence, *Phorm.*, acte I, sc. iii, v. 9.)

181. *Si qua...* Si tu veux régner longtemps sur ton amant, dédaigne ses prières. (Ovide, *Amor.*, II, xix, 33.)

— *Contemnite...* Amants, faites les dédaigneux : celle qui vous a refusé hier viendra s'offrir à vous aujourd'hui. (Properce, II, xiv, 19.)

— *Et fugit...* Elle court se cacher derrière les saules, mais auparavant elle a fait en sorte d'être aperçue. (Virgile, *Buc.*, III, 65.)

— *Pourquoy inventa Popæa.* Voy. Tacite, *Annal.*, XIII, 45.

182. *Interdum...* Parfois elle a fait de sa robe un rempart contre mes entreprises. (Properce, II, xv, 6.)

184. *Il se passa cinq cens ans.* Voy. Valère Maxime, II, i, 4.

— *Quod...* Ce qui est permis n'a plus de charme ; ce qui est défendu irrite les désirs. (Ovide, *Amor.*, II, xix, 3.)

— *Latius...* Le mal qu'on croyait avoir étouffé s'étend plus loin. (Rutilius, *Itinerar.*, I, 397.)

— *Les histoires grecques.* Voy. Hérodote, IV, 23.

P. 185. *Furem*... Les serrures attirent les voleurs. Celui qui vole avec effraction n'entre pas dans les maisons ouvertes. (Sénèque, *Epist.* 68.)

187. *Gloria*... Gloire à Dieu dans les cieux, et paix aux hommes sur la terre. (S. Luc, *Évang.*, II, 14.)

188. *Chrysippus et Diogenes.* Voy. Cicéron, *de Finibus bon. et mal.*, III, 17.

— *Deçà vers nous*... Vers traduits d'Homère, *Odyssée*, XII, 184.

— *Ces philosophes là.* Voy. Cicéron, *de Finibus*, III, 17.

— *Gloria quantalibet*... Qu'est la plus grande gloire si elle n'est que de la gloire? (Juvénal, *Sat.*, VII, 81.)

189. *Voicy une lettre.* Traduite de Cicéron, *de Finibus*, II, 33.

190. *L'ordonnance de son testament.* Id., *ibid.*, II, 31.

— *Carneades.* Id., *ibid.*, III, 17.

191. *Paulum*... La vertu cachée diffère peu de l'obscure oisiveté. (Horace, *Od.*, IV, ix, 29.)

— *Aristote.* Dans *Morale à Nicomaque*, II, 7, etc.

192. *Si tu sçais, dit Carneades.* Voy. Cicéron, *de Finibus*, II, 18.

— *S. Peduceus.* Id., *ibid.*

— *L'exemple de P. Sextilius Ruffus.* Id., *ibid.*, II, 17.

— *Et M. Crassus.* Id., *de Offic.*, III, 18.

— *Meminerint*... Ils se souvinrent qu'ils avaient Dieu pour témoin, j'entends par là leur conscience. (Id., *ibid.*, 10.)

— *Profecto*... La fortune étend sa domination sur toutes choses : elle élève les uns et rabaisse les autres, moins selon leur mérite que selon son caprice. (Salluste, *Bell. Catilin.*, c. 8.)

P. 193. *Quasi...* Comme si une action n'était vertueuse que lorsqu'elle devient célèbre. (CICÉRON, *de Offic.*, I, 4.)

— *Vera...* Une âme vraiment grande place l'honneur, qui est le principal but de notre nature, dans les actions vertueuses, non dans la gloire. (ID., *ibid.*, I, 19.)

195. *Credo...* Je crois que, le reste de cet hiver, Roland fit des choses dignes de mémoire; mais elles ont été si secrètes jusqu'ici que ce n'est pas ma faute si je ne les raconte point : car Roland a toujours été plus prompt à faire de belles actions qu'à les publier, et jamais ses exploits n'ont été divulgués que par des témoins. (ARIOSTO, *Orlando*, cant. XI, st. 81.)

— *Gloria...* Notre gloire, c'est le témoignage de notre conscience. (S. PAUL, *Epist. ad Corinth.*, II, 1, 12.)

196. *Virtus...* La vertu véritable brille d'un éclat sans mélange; elle ignore les refus honteux, elle ne prend ni ne dépouille la pourpre consulaire au gré d'un peuple volage. (HORACE, *Od.*, III, II, 17.)

— *Non emolumento...* Non pour quelque récompense, mais pour la satisfaction attachée à la vertu. (CICÉRON, *de Finibus*, I, 10.)

197. *O Dieu.* Voy. SÉNÈQUE, *Epist.* 85.

— *An quidquam...* Quoi de plus insensé que d'estimer réunis des gens que l'on méprise chacun à part? (CICÉRON, *Tusc.*, V, 36.)

— *Nil...* Rien de moins estimable que les jugements de la foule. (TITE-LIVE, XXXI, 34.)

— *Demetrius disait.* Lisez *disoit.* Voy. SÉNÈQUE, *Epist.* 91.

— *Ego...* Moi je dis qu'une chose, lors même qu'elle ne serait pas honteuse, semble l'être si elle est louée par la multitude. (CICÉRON, *de Finibus*, II, 15.)

— *Dedit...* C'est un bienfait de la Providence que les choses honnêtes sont aussi les plus utiles. (QUINTILIEN, *Inst. orat.*, I, 12.)

P. 198. *Risi*... J'ai ri de voir que la ruse pouvait échouer. (Ovide, *Héroïd.*, I, 18.)

— *Laudari*... Je ne hais pas la louange, car j'ai la fibre sensible; mais je me refuse à voir son dernier effort dans un *bravo ! très bien !* (Perse, *Sat.*, I, 47.)

— *Paul Æmyle*. Voy. Tite-Live, XLIV, 22.

199. *Falsus*... Qui peut être sensible à de fausses louanges ou redouter la calomnie, si ce n'est un malhonnête homme et un menteur? (Horace, *Epist.*, I, xvi, 39.)

— *L'anneau Platonique*. L'anneau de Gygès. Voy. Platon, *République*, II, 3, p. 37.

200. *Non, quicquid*... Tu n'épouses pas toutes les opinions subversives de la Rome turbulente, ni ne te charges de redresser sa balance. Ne te cherche pas en dehors de toi-même. (Perse, *Sat.*, I, 5.)

— *Trogus Pompeius dict de Herostratus*. Trogue Pompée, dont il ne nous reste qu'un abrégé de son ouvrage par Justin, ne dit rien de semblable. C'est dans Valère Maxime, VIII, 14, *ext.* 5, qu'on trouve ce jugement porté sur Érostrate.

— *Et Titus Livius*. VI, 11.

202. *Nunc*... Que la postérité me loue, la pierre qui couvrira mes os n'en sera pas plus légère; mes mânes, mon tombeau, ma cendre fortunée, ne se couronneront pas de fleurs pour cela. (Perse, *Sat.*, I, 27.)

— *Casus*... C'est un accident ordinaire, arrivé à beaucoup d'autres et pris dans les mille chances de la fortune. (Juvénal, *Sat.*, XIII, 9.)

203. *Ad nos*... A peine si un léger vent en a porté la renommée jusqu'à nous. (Virgile, *Æn.*, VII, 646.)

— *Les Lacedemoniens*. Voy. Plutarque, *Apophthegmes des Lacédémoniens*.

204. *Quos*... Ensevelis dans la gloire d'un moment. (Virgile, *Æn.*, V, 302.)

P. 205. *Recte*... La récompense d'une bonne action, c'est de l'avoir faite. (SÉNÈQUE, *Epist.*, 81.)

— *Officii*... Le fruit d'un service, c'est le service même.

— *Et Platon*. Voy. *Lois*, XII, p. 950.

206. *L'appeloit Timon*. Voy. DIOGÈNE LAERCE, *Vie de Platon*, III, 26.

— *Ut tragici*... A l'exemple des poètes tragiques qui ont recours à un Dieu lorsqu'ils ne savent comment trouver le dénouement de leur pièce. (CICÉRON, *de Nat. deor.*, I, 20.)

207. *Comme dit le sire de Jouinville.* Dans ses *Mémoires*, c. 58, p. 357.

— *In ferrum*... Ils bravaient le fer, ils embrassaient la mort, regardant comme une lâcheté de ménager une vie qui devait renaître. (LUCAIN, I, 461.)

— *Quæ*... Celle-là succombe qui refuse parce qu'il ne lui est pas permis de succomber. (OVIDE, *Amor.*, III, IV, 4.)

— *Ut enim*... De même que dans le langage ordinaire on n'appelle honnête que ce qui est glorieux dans l'opinion du peuple. (CICÉRON, *de Finibus*, II, 15.)

210. *Ille*... Il confiait ses secrets au papier comme à un ami fidèle. Qu'il en arrivât bien ou mal, jamais il n'eut d'autre confident; aussi s'est-il mis tout entier dans ses ouvrages comme dans un tableau votif. (HORACE, *Sat.*, II, I, 30.)

— *Qu'il n'est pas inconvenient d'avoir des conditions et des propensions*. C'est-à-dire : « Qu'il n'est pas étrange que nous ayons des qualités et des penchants. »

— *Nec id Rutilio*... Et Rutilius et Scaurus n'en ont été ni moins crus, ni moins estimés. (TACITE, *Agricola*, c. I.)

211. *Julius Cæsar*. Voy. PLUTARQUE, *Vie de César*, c. I, à la fin.

— *La morgue de Constantius*. Voy. AMMIEN MARCELLIN, XXI, 14.

P. 215. *Mediocribus...* Tout défend la médiocrité aux poètes, et les dieux, et les hommes, et les colonnes où l'on affiche leurs ouvrages. (Horace, *Art poét.*, 372.)

— *Verum...* Mais nul ne croit plus en soi qu'un mauvais poète. (Martial, XII, lxiii, 13.)

— *Que n'avons nous de tels peuples!* Se réfère à ce qui suit, au peuple d'Athènes qui accueillit si mal la poésie du vieux Denys.

— *Dionysius le pere.* Voy. Diodore de Sicile, XIV, 104, et XV, 74.

216. *La sienne intitulée* « les Leneïens ». Il y a ici confusion : on a pris les *Lénéennes*, fêtes de Bacchus célébrées par des concours dramatiques, pour le titre même de la tragédie de Dionysius, qui était intitulée *la Rançon d'Hector.* Voy. Tzetzès, *Chiliad.*, V, 178.

217. *Cum...* Quand je les relis, j'ai honte de les avoir écrits, parce que j'y vois beaucoup de choses qui, aux yeux mêmes de leur auteur, sont indignes d'être conservées. (Ovide, *de Ponto*, I, v, 15.)

218. *Comme dict Plutarque de quelqu'un.* De Xénocrate, dans les *Préceptes du mariage*, c. 26.

— *Si quid...* Car tout ce qui plaît, tout ce qui charme les sens des mortels, c'est aux Grâces que nous en sommes redevables.

— *A la façon de celuy d'Amafanius et de Rabirius.* Voy. Cicéron, *Acad.*, I, 2.

219. *Cicero estime.* Voy. Cicéron, *de Universo*, c. 2.

220. *Brevis...* Je travaille à être bref, et je deviens obscur. (Horace, *Art poét.*, 25.)

— *Platon dit.* Dans sa *République*, X, p. 887.

221. *Messala se pleint en Tacitus.* Dans le dialogue *de Oratoribus*, c. 42.

— *Comme* à taire, *à dire aussi.* Nous croyons qu'il faut

lire *à faire,* conformément à l'édition Le Clerc. *Taire* forme ici avec *dire* une antithèse qui n'a pas de sens.

P. 223. *Agros*... Le partage des terres se fit d'abord à proportion de la beauté, de la vigueur et de l'esprit de chacun : car alors la beauté et la vigueur étaient les premières recommandations. (LUCRÈCE, V, 1109.)

224. *Les Æthiopes et les Indiens, dit Aristote.* Dans sa *Politique,* IV, 4.

— *Ipse*... Au premier rang marche Turnus, les armes à la main, superbe et dépassant de la tête tous ceux qui l'entourent. (VIRGILE, *Æn.,* VII, 783.)

— *Speciosus*... Il était le plus beau d'entre les fils des hommes. (PSALMISTE, XLV, 3.)

— *C. Marius.* Voy. VÉGÈCE, I, 5.

— *Le Courtisan.* Livre italien composé par Baltazar Castiglione, sous le titre *del Cortegiano*, c'est-à-dire *du Courtisan.*

— *Les petits hommes, dit Aristote.* Dans *Morale à Nicomaque,* IV, 7.

— *Et Platon.* Dans sa *République,* VII, p. 535.

225. *Comme il advint au pauvre Philopœmen.* Voy. PLUTARQUE, *Vie de Philopœmen,* c. I.

226. *Unde*... Aussi ai-je les jambes et la poitrine couvertes de poils. (MARTIAL, II, XXXVI, 5.)

— *Minutatim*... Peu à peu les forces et la vigueur se perdent, et la décrépitude va toujours croissant. (LUCRÈCE, II, 1131.)

— *Singula*... Chaque année nous enlève quelque chose de nous-mêmes. (HORACE, *Epist.,* II, II, 55.)

227. *Molliter*... Le plaisir de l'étude me faisant oublier la fatigue. (ID., *Sat.,* II, II, 12.)

— *Ny porter à* poinct *un oiseau.* Le mot *poinct* doit s'entendre ici dans le sens de *poing.* C'est de même qu'au

cours des *Essais*, nous trouvons *cœur* pour *chœur*, *compte* pour *conte* et réciproquement, etc.

P. 228. *Tanti...* A ce prix-là, je ne voudrais pas tout le sable du Tage, avec l'or qu'il roule à l'Océan. (JUVÉNAL, *Sat.*, III, 54.)

— *Non agimur...* L'Aquilon n'enfle pas mes voiles, ni l'Auster ne trouble ma course paisible. En force, en talent, en figure, en vertu, en naissance, en biens, je suis des derniers de la première classe, mais des premiers de la dernière. (HORACE, *Epist.*, II, II, 201.)

230. *Hæc...* Superflu qui échappe aux yeux du maître et dont profitent les voleurs. (ID., *ibid.*, I, VI, 45.)

231. *Dubia...* Les maux incertains me tourmentent le plus. (SÉNÈQUE, *Agamemnon*, acte III, sc. I, v. 29.)

232. *Spem...* Je n'achète pas à ce prix l'espérance. (TÉRENCE, *Adelph.*, acte II, sc. III, v. 11.)

233. *Alter...* Qu'une de mes rames batte les flots, et l'autre le sable du rivage. (PROPERCE, III, III, 23.)

— *Cui...* Trouvant la condition plus douce sans la poussière de la victoire. (HORACE, *Epist.*, I, I, 51.)

— *Capienda...* Dans le malheur il faut être téméraire. (SÉNÈQUE, *Agamemnon*, acte II, sc. I, v. 47.)

234. *Turpe...* Il est honteux de se charger la tête d'un poids que l'on ne saurait porter : bientôt les genoux fléchissent et se dérobent au fardeau. (PROPERCE, III, IX, 5.)

— *Nunc...* Aujourd'hui, si ton ami ne nie pas le dépôt que tu lui as confié, s'il te rend ton vieux sac avec sa vieille monnaie intacte, c'est un prodige de bonne foi qu'il faut inscrire dans les livres toscans et expier par le sang d'une brebis. (JUVÉNAL, XIII, 60.)

235. *Nihil est...* Rien n'est si populaire que la bonté. (CICÉRON, *pro Ligario*, c. 12.)

— *Par cette proportion.* C'est-à-dire : « Par cette com-

paraison de mes qualités et de mes mœurs avec celles de mon temps. »

P. 236. *Apollonius disoit.* Voy. PHILOSTRATE, p. 409.

— *Aristote estime.* Dans *Morale à Nicomaque*, IV, 8.

— *Et par ce qu'il sert.* C'est-à-dire : « Et parce que cela lui sert. »

237. *Qui est un mot de l'ancien Metellus Macedonicus.* Voy. AURELIUS VICTOR, *de Vir. illustr.*, c. 66.

— *Quo quis...* Plus un homme est fin et adroit, plus il est odieux et suspect, s'il perd sa réputation d'honnêteté. (CICÉRON, *de Offic.*, II, 9.)

238. *Diroyent quelque chose à un prince.* C'est-à-dire : « Ceux qui, dans les affaires d'État, admettent qu'on fasse fléchir la bonne foi et la conscience, *pourraient parler dans ce sens à un prince, avec quelque apparence de raison.* »

— *Lors que, de mon enfance, il fit descendre son armée à Otrante.* En 1537. Montaigne avait alors quatre ans.

239. *Aristippus disoit.* Voy. DIOGÈNE LAERCE, II, 68.

242. *Messala Corvinus.* Voy. PLINE, *Nat. Hist.*, VII, 24.

— *Plenus...* Je suis plein de trous, je perds de tous les côtés. (TÉRENCE, *Eunuch.*, acte I, sc. II, v. 25.)

— *George Trapezonce.* George de Trébizonde, savant grec, vint à Rome sous le pape Eugène IV, y publia une rhétorique, diverses traductions de livres grecs et nombre d'écrits de controverse. Il mourut vers l'an 1484, dans une extrême vieillesse, après avoir oublié tout ce qu'il avait appris.

243. *Quoy qu'en die Cicero.* Dans le *de Senectute*, c. 7 : *Nec vero quemquam senum audivi oblitum quo loco thesaurum obruisset.* C'est-à-dire : « Je n'ai jamais ouï dire qu'un vieillard eût oublié l'endroit où il avait caché son trésor. »

— *Memoria...* Il est certain que la mémoire est le réceptacle non seulement de la philosophie, mais encore de

tous les arts et de ce qui est de l'usage de la vie. (Cicéron, *Acad.*, II, 7.)

P. 244. *Le jeune Pline instruira...* Voyez les *Lettres* de Pline, V, 3, où se trouve un exemple du rigorisme que Pline l'Ancien apportait dans l'emploi du temps.

246. *On conjectura anciennement à Athenes.* Non pas à Athènes, mais à Abdère. Voy. Diogène Laerce, IX, 53, et Aulu-Gelle, V, 3.

247. *Nasutus...* Soyez fin, ayez du nez, mais un nez comme Atlas n'en voudrait pas, et confondez par vos plaisanteries Latinus en personne, vous ne parviendrez pas à dire pis de ces bagatelles que je n'en ai dit moi-même. Pourquoi mâcher dans le vide ? Il faut de la chair pour mordre et se rassasier. Ici, vous perdez votre peine, répandez ailleurs votre venin sur ceux qui s'admirent : car, pour moi, je sais que tout ceci n'est rien. (Martial, II, 13.)

— *Je vis un jour à Barleduc.* Au mois de septembre 1559, alors que le roi François II conduisait en Lorraine sa sœur Claude, mariée à Charles III, duc de Lorraine.

248. *Ne si...* Ni oui ni non, voilà ce que dit mon cœur. (Petrarca, Venise, 1557, p. 208.)

— *Dum...* Lorsque l'esprit est dans le doute, il est à la merci de la moindre impulsion. (Térence, *Andr.*, acte I, sc. vi, v. 32.)

— *Chrysippus disoit.* Voy. Diogène Laerce, VII, 179.

249. *Sors...* Le sort tomba sur Mathias. (*Acta Apost.*, I, 26.)

— *Voyez à quants de bouts c'est un baston.* C'est-à-dire : « Voyez combien de bouts à ce bâton. »

— *Ipsa consuetudo...* L'habitude de donner son assentiment paraît chose dangereuse et glissante. (Cicéron, *Acad.*, II, 21.)

250. *Justa...* Ainsi, lorsque ses plateaux sont chargés d'un poids égal, la balance ne s'abaisse ni ne s'élève d'aucun côté. (Tibulle, IV, 41.)

P. 250. *Cædimur...* On est également battu de part et d'autre. (HORACE, *Epist.*, II, II, 97.)

251. *Nunquam...* Il n'est pas d'action si honteuse et si infâme qu'on n'en puisse citer d'encore pires. (JUVÉNAL, VIII, 183.)

254. *Mihi...* Vivre et me bien porter, voilà toute ma philosophie. (LUCRÈCE, V, 959.)

255. *Nemo...* Personne ne tente de descendre en soi-même. (PERSE, IV, 23.)

256. *Omnino...* S'il est quelque chose d'honorable, rien ne l'est plus qu'une conduite sévère et égale dans toutes les actions de la vie : ce qui ne peut être si, dépouillant son caractère, on imite les autres. (CICÉRON, *de Officiis*, I, 31.)

260. *Faciasne...* Ferez-vous ce que fit autrefois Polémon converti ? Quitterez-vous la livrée de la débauche, les bandages, les coussins, les vaines parures, comme on raconte de ce jeune débauché qui, assistant un jour par hasard à une leçon de l'austère Xénocrate, arracha de son front et jeta à la dérobée les fleurs dont il était couronné à la mode des buveurs ? (HORACE, *Sat.*, II, III, 253.)

261. *Aurat.* Daurat ou Dorat, en latin *Auratus,* mort en 1588. C'est de lui que descend le poète Dorat.

— *Mont-doré.* Maître des requêtes et bibliothécaire du roi, mort en 1571.

— *Plus sapit...* Le vulgaire est plus sage parce qu'il n'est sage qu'autant qu'il le faut. (LACTANCE, *Div. Instit.*, III, 5.)

264. *Non recito...* Je ne récite pas ceci à tout venant, ni en tous lieux et en présence de n'importe quelle assemblée ; je le lis seulement à mes amis, lorsqu'ils m'en prient. Il est beaucoup d'auteurs, au contraire, qui déclament leurs ouvrages en plein forum et dans les bains publics. (HORACE, *Sat.*, I, IV, 73.)

— *Non equidem...* Mon dessein n'est pas de grossir mon

livre de billevesées, de donner du poids à de la fumée ; je parle sans prétention. (Perse, V, 19.)

P. 265. *Paterna vestis...* L'habit d'un père, son anneau, sont d'autant plus chers à ses enfants que ceux-ci lui étaient plus affectionnés. (S. Augustin, *de Civit. Dei*, I, 13.)

266. *Ne toga...* Que les thons et les olives ne manquent d'enveloppe. (Martial, XIII, 1.)

— *Et laxas...* Et je fournirai souvent aux maquereaux des habits où ils seront à l'aise. (Catulle, XCIV, 8.)

267. *Zon sus l'œil.* Voy. Marot, *Fripelippes, valet de Marot, à Sagon.*

268. *Comme disoit Pindare.* Voy. Clément d'Alexandrie, *Strom.*, VI, 10.

— *Salvianus Massiliensis... dict.* Il dit proprement, *de Gubernat. Dei*, I, 14, p. 87 : *Si pejeret Francus, quid novi faciet qui perjurium ipsum sermonis genus putat esse non criminis ?*

269. *Et qu'un ancien.* Voy. Plutarque, *Lysandre*, c. 4.

270. *Ce bon compaignon de Grece.* Lysandre. Voy. sa *Vie* dans Plutarque, c. 4.

— *On appelle Cæsar.* Id., *Pompée*, c. 16 ; *Caton d'Utique*, c. 7.

271. Le chapitre XIX, sur la *Liberté de conscience*, est consacré à l'empereur Julien, surnommé l'Apostat. La justice que rend ici Montaigne à un ennemi loyal du christianisme faillit être un obstacle à l'obtention de la bulle de bourgeoisie romaine qu'il sollicitait en 1581, pendant son séjour à Rome. *Le maître du sacré palais* blâmait fort ce chapitre ; mais enfin *le censeur*, dit-il, *remit à ma conscience de rhabiller ce que je verrois de mauvais goust.* (*Voyage*, t. II, p. 35.) La bulle obtenue, Montaigne ne rhabilla rien, car ce rhabillage eût été fait au détriment de la vérité que nous devons même à nos ennemis. On sait que, depuis, Voltaire a pris texte de ce chapitre pour toutes ses louanges en faveur de Julien.

P. 272. *Cornelius Tacitus*. Voy. VOPISCUS, *in Tacito imp.*, c. 10.

— *En chasteté*. Voy. AMMIEN MARCELLIN, XXIV, 8.

273. *Il fut tué par les Parthes*. ID., XXV, 4.

— *Quant à la justice*. ID., XXII, 10; XXV, 5, 6.

— *L'un desquels, Marcellinus*. ID., XXII, 10.

— *Car nos gens mesmes recitent*. Voy. SOZOMÈNE, *Hist. ecclés.*, V, 4.

274. *Affectant*. Ce mot se rapporte à Julien.

— *Dit Eutropius*. Liv. X, c. 8.

— *Les rigueurs de quoy il usa*. Voy. AMMIEN MARCELLIN, XXII, 2.

— *Quant à sa sobrieté*. ID., XVI, 2.

— *La vigilance estoit telle en luy*. ID., XVI, 17; XXVI, 5.

275. *Qu'il se passoit bien de cet artifice*. ID., XVI, 2.

— *Sa mort*. ID., XXV, 3.

276. *Et disoit-on*. ID., XXV, 6.

— *Il dit entre autres choses, en mourant*. ID., XXV, 4.

— *Il avoit eu une pareille vision*. ID., XX, 5; XXV, 2.

— *Tu as vaincu, Nazareen*. Voy. THÉODORET, *Hist. ecclés.*, III, 20.

277. *Il couvoit, dit Marcellinus*. XXI, 2.

— *Les amonnesta*. ID., XXII, 3.

279. *Medio*... De la source des plaisirs s'élève comme une amertume dont on éprouve le dégoût, même au milieu des fleurs. (LUCRÈCE, IV, 1130.)

— *Dit un verset grec ancien*. Dont voici le texte : Πωλοῦσιν ἡμῖν πάντα τἀγαθ' οἱ θεοί. (EPICHARME dans les *Mémoires sur Socrate*, II, 1, de XÉNOPHON.)

P. 279. *Ipsa felicitas...* La félicité qui ne se modère pas se détruit elle-même. (Sénèque, *Epist.* 74.)

— *Metrodorus disoit.* Id., *Epist.* 99.

— *Socrates dit.* Dans le *Phédon* de Platon, p. 376.

280. *Est quædam...* Il y a une certaine volupté à pleurer. (Ovide, *Trist.*, IV, III, 27.)

— *Et dit un Attalus en Seneque.* Voy. *Epist.* 63.

— *Minister...* Jeune esclave, toi qui verses le vin vieux de Falerne, verse-m'en du plus amer. (Catulle, XXVII, 1.)

— *Nullum...* Il n'y a pas de mal sans compensation. (Sénèque, *Epist.* 69.)

281. *Et dit Platon.* Dans sa *République,* IV, 5.

— *Omne...* Les punitions exemplaires ont toujours quelque chose d'inique qui atteint les particuliers, mais dont la société bénéficie. (Tacite, *Annal.*, XIV, 44.)

282. *Volutantibus...* Voyant en eux-mêmes des choses si opposées, ils en étaient stupides. (Tite-Live, XXXII, 20.)

— *C'est ce que les anciens disent de Simonides.* Voy. Cicéron, *de Nat. deor.*, I, 22. Voy. aussi le Dictionnaire de Bayle, article *Simonide.*

283. *Il faut, disoit-il.* Voy. Suétone, *Vie de Vespasien,* c. 24.

— *Adrian, l'empereur.* Voy. Spartien, *Vérus,* c. 6.

284. *J'en sçay un.* Henri IV probablement.

— *De pied ferme.* C'est-à-dire « sur la terre ».

285. *L'empereur Julian disoit.* Voy. Zonaras, *Histoire de Julien,* vers la fin.

— *Et Xenophon de la persienne.* Dans la *Cyropédie,* I, II, 16.

— *Ils n'apprenoient, dit-il.* Dans *Epist.* 88.

286. *Victor...* Je retournerai vainqueur du combat, ô Marcus Fabius. Si j'y manque, j'invoque sur moi la colère

de Jupiter, de Mars et des autres dieux. (TITE-LIVE, II, 45.)

P. 286. *Philistus*. Voy. PLUTARQUE, *Vie de Dion*, c. 8.

— *Moley Moluch*. Voy. DE THOU, *Histoire*, liv. LXV, p. 248.

287. *Coacervanturque...* Entassés non seulement par le carnage, mais encore par la fuite. (TITE-LIVE, II, 47.)

— *Je lisois*. Dans la *Cyropédie* de XÉNOPHON, VIII, VI, 9.

288. *Cæsar dit*. Dans *de Bello civili*, III, 11.

289. *A ce que dit Suetone*. Dans *Vie de César*, c. 57.

— *Tiberius Nero*. Voy. PLINE, *Nat. Hist.*, VII, 20.

— *L'invention de Cecinna*. ID., *ibid.*, X, 24.

— *D. Brutus en usa*. ID., *ibid.*, X, 77.

— *Mutine*. Aujourd'hui *Modène*.

— *Per dispositos equos...* Se rendit en trois jours d'Amphisse à Pella sur des chevaux de relais, avec une rapidité presque incroyable. (TITE-LIVE, XXXVIII, 7.)

292. *Et patimur...* Nous subissons les maux d'une longue paix ; plus terrible que les armes, le luxe nous a domptés. (JUVÉNAL, VI, 291.)

— *Au traité de Bretigny*. Voy. FROISSART, t. I, c. 213.

293. *Nil...* O Némésis ! fais que je ne désire jamais rien que je ne puisse avoir qu'au détriment de son légitime possesseur ! (CATULLE, LXVIII, 77.)

— *Licurgus*. Voy. PLUTARQUE, *Lycurgue*, c. 21.

— *Ceux là avoient encore plus de tort*. Voy. A. CORN. CELSI *Medicina*, Præfat., p. 7.

294. *Quid...* C'est à quoi tendaient stupidement ces combats impies de gladiateurs, ces massacres de la jeunesse et toute cette volupté qui se repaissait de sang. (PRUDENCE, *contre Symmaque*, II, 672.)

— *Arripe...* Saisissez, ô prince ! une gloire réservée à votre règne, la seule dont il vous reste à grossir l'héritage

paternel. Que le sang humain ne soit plus versé dans nos cirques pour le plaisir du peuple! Contentons-nous du sang des bêtes, et que nos regards ne soient plus souillés par le spectacle de jeux homicides. (PRUDENCE, *contre Symmaque*, II, 643.)

P. 295. *Consurgit...* La vierge modeste se lève à chaque coup, et toutes les fois que le vainqueur égorge son adversaire, elle est ravie; et, si le vaincu demande grâce, elle renverse le pouce et ordonne qu'il meure. (ID., *ibid.*, II, 617.)

— *Nunc...* Maintenant ils vendent leur tête et vont mourir dans l'arène; chacun d'eux s'est fait d'abord un ennemi au milieu de la paix pour venir ensuite le combattre devant le peuple. (MANILIUS, *Astron.*, IV, 225.)

— *Hos...* Mêlé à ces nouveaux jeux, un sexe inhabile au dur maniement du fer descend effrontément dans l'arène aux applaudissements de la foule et combat à l'instar des gladiateurs. (STACE, *Sylv.*, I, VI, 51.)

296. *Suetone en la vie de Cæsar.* C. 56.

— *En laquelle Cicero redit ces mots.* Dans *Epist. fam.*, VII, 5.

— *Car il osta bien.* Voy. CICÉRON, *de Divin.*, II, 37.

297. *Et Suetone dict.* Dans *Vie de César*, c. 54.

— *Tot...* A tant la Galatie, à tant le Pont, à tant la Lydie. (CLAUDIEN, *in Eutrop.*, I, 203.)

— *Marcus Antonius disoit.* Voy. PLUTARQUE, *Antoine*, c. 8.

— *Popilius.* Voy. TITE-LIVE, XLV, 12 et 13.

298. *Ut haberent...* (TACITE, *Agricola*, c. 14.) Montaigne a traduit ce passage avant de le citer.

299. *Tantum...* Ce que c'est pourtant que de si bien faire le malade! Célius n'a plus besoin de feindre qu'il a la goutte. (MARTIAL, VII, XXXIX, 8.)

P. 299. *J'ai veu en quelque lieu d'Appian.* Dans *Guerres civiles*, liv. IV, p. 613.

— *Lisant chez Froissard.* T. I, c. 29.

300. *Pline conte.* Dans *Nat. Hist.*, VII, 50.

— *Comme j'ay dit ailleurs.* Voy. *Essais*, liv. I, ch. XXI: *De la force de l'imagination.*

301. *Que Seneque recite.* Dans *Epist.* 50.

302. *Tacitus recite.* Dans *Annales*, XII, 47.

303. *Sed...* Elle n'a pas besoin pour se redresser d'être excitée de la voix ou caressée du pouce. (ID., XII, XCVIII, 8.)

— *Fautor...* Tes partisans applaudiront à ton jeu en baissant les deux pouces. (HORACE, *Epist.*, I, XVIII, 66.)

— *Converso...* Quand la foule étendait et renversait le pouce, il fallait, pour lui plaire, que tout vaincu fût égorgé. (JUVÉNAL, III, 36.)

— *Auguste confisqua les biens.* Voy. SUÉTONE, *Auguste*, c. 24.

— *Caius Vatienus.* Voy. VALÈRE MAXIME, VI, III, 3.

304. *Quelcun, de qui il ne me souvient point.* Ce quelqu'un est Philoclès, général athénien. Voy. PLUTARQUE, *Lysandre*, c. 5.

— *En Lacedemone.* Voy. PLUTARQUE, *Lycurgue*, c. 14.

— *Les Atheniens.* Voy. CICÉRON, *de Offic.*, III, 11.

TOME CINQUIÈME

P. 2. *Alexandre.* Voy. PLUTARQUE, *Pélopidas*, c. 15.

— *Nec...* Et qui ne se plait à immoler un taureau que s'il résiste. (CLAUDIEN, *Epist. ad Hadrian.*, v. 30.)

— *Et lupus...* Et le loup, et les ours, et les animaux les

moins nobles s'acharnent sur les mourants. (OVIDE, *Trist.*, III, v, 35.)

P. 3. *Comme Bias crioit.* Voy. PLUTARQUE, *des Délais de la justice divine*, c. 2. — *Et plaignoit les Orchomeniens.* Ce n'est pas Bias, mais Patrocle, un des interlocuteurs du dialogue, qui cite cet exemple de la vengeance céleste sur le traître Lyciscus.

5. *Aussi disoit on pour luy.* C'est Plancus lui-même qui fit cette réponse. Voy. PLINE, dans sa *Préface à Vespasien*, vers la fin.

— *Qu'il face plus, dit-il.* Voy. DIOGÈNE LAERCE, IX, 18.

6. *Quum in se...* Parce que chacun se défiait de soi-même.

7. *Nostre duc d'Orleans deffia le roy d'Angleterre.* Voy. *Chroniques de Monstrelet*, vol. I, c. 9.

— *Comme les Argiens contre les Lacedemoniens.* Voy. HÉRODOTE, I, 82.

8. *En ce combat.* Voy. BRANTÔME, *Mémoires*, p. 111 et 112.

9. *Primitiæ...* Malheureux coups d'essai de la jeunesse! dur apprentissage d'une guerre prochaine! (VIRGILE, *Æn.*, XI, 156.)

— *Dit Tite-Live.* L. XXVIII, c. 21.

10. *Non schivar...* Ils ne veulent ni esquiver, ni parer, ni fuir; l'adresse n'a point de part à leur combat; leurs coups ne sont point feints, tantôt directs, tantôt obliques; la colère, la fureur, leur ôtent tout usage de l'art. Écoutez le choc horrible de ces épées qui se heurtent en plein fer; ils ne rompraient pas d'une semelle; leurs pieds restent immobiles et leurs mains sont toujours en mouvement; d'estoc ou de taille, tous leurs coups portent. (TASSO, *Gerus. lib.*, canto XII, st. 55.)

11. *Publius Rutilius.* Voy. VALÈRE MAXIME, II, III, 2.

P. 11. *Comme Philopœmen.* Voy. PLUTARQUE, *Philopœmen,* c. 12.

— *L'exemple de Cæsar.* ID., *César,* c. 12.

12. *L'empereur Maurice.* Voy. ZONARAS et CÉDRÉNUS dans le règne de cet empereur.

— *Cuncta ferit...* Il frappe tout, parce qu'il craint tout. (CLAUDIEN, *in Eutrop.*, I, 182.)

— *Lachez, en Platon.* Dans le dialogue de Platon intitulé *Lachès*, p. 247.

— *Platon interdit.* Dans les *Lois,* liv. VII, p. 630.

— *Philippus, roy de Macedoine.* Voy. TITE-LIVE, XL, 3.

13. *Entre les autres condamnez.* ID., 4.

14. *Au joindre.* C'est-à-dire « Comme les gardes s'approchaient pour le prendre », suivant la traduction du texte de TITE-LIVE : *Quum jam appropinquabant.*

15. *Josephe recite.* Dans l'*Histoire de sa vie,* vers la fin.

— *Chalcondyle... recite.* Dans *Histoire des Turcs*, liv. X, vers le commencement.

— *Crœsus.* Voy. HÉRODOTE, I, 92.

16. *George Sechel.* Voy. la *Chronique de Carion,* liv. IV, et les *Annales de Silésie,* compilées en latin par JOACHIM CUREUS.

— *Tirant sur soy toute l'envie de leurs meffaits.* C'est-à-dire : « Attirant sur lui toute la haine (*invidia* en latin) que devaient inspirer les méfaits commis par lui et son frère. »

— *Ce qu'on dit.* Voy. PLUTARQUE, *Caton le Censeur*, c. 1.

17. *Imponit...* Le sage lui-même pose des bornes à sa vertu. (JUVÉNAL, VI, 444.)

— *Eudemonidas.* Voy. PLUTARQUE, *Apophthegmes des Lacédémoniens.*

— *Et Philopœmen.* ID., *Philopœmen,* c. 19.

— *Disent les sages.* Voy. SÉNÈQUE, *Epist.* 36.

P. 18. *Tu secanda...* Nous faisons tailler des marbres à la veille de mourir, et élever des maisons quand nous devrions songer à notre tombeau. (HORACE, *Od.*, II, XVIII, 17.)

— *Diversos...* A divers conviennent des choses diverses ; chaque âge a ses appétits différents. (*Pseudo*-GALLUS, I, 104.)

— *Olim jam...* Depuis longtemps, je ne perds ni ne gagne ; il me reste plus de provisions que de chemin à faire. (SÉNÈQUE, *Epist.* 77.)

— *Vixi...* J'ai vécu, j'ai fourni la carrière que m'avait assignée la fortune. (VIRGILE, *Énéide*, IV, 653.)

— *La sotte chose...* Traduit de SÉNÈQUE, *Epist.* 36 : *Turpis et ridicula res est elementarius senex.*

19. *La nuict qu'il vint...* ID., *ibid.*, 71 et 104.

20. *Dit quelqu'un.* ID., *ibid.*, 73.

21. *Et le surprendre en son à tous les jours.* C'est-à-dire « en son état journalier ». *A tous les jours* était autrefois une locution familière employée substantivement. De même, aujourd'hui, nous avons fait des substantifs composés de *quant-à-moi, en-cas, va-tout,* etc.

— *On conte.* Voy. DIOGÈNE LAERCE, IX, 62, 63 et 66.

23. *Non viriliter...* Sa partie décisive n'avait redressé qu'une tête défaillante. (TIBULLE, *Priap.*, 84.)

— *Bragerac.* Bergerac.

24. *Ubi...* Dès que la torche funèbre est lancée sur le bûcher, la foule pieuse des épouses, les cheveux épars, commence le combat de la mort, luttant à qui, vivante, suivra l'époux, car c'est une honte de lui survivre. Celle qui sort victorieuse de la lutte se précipite dans les flammes et y attend la mort, sa lèvre ardente collée à la lèvre froide du défunt. (PROPERCE, III, XIII, 17.)

25. *Il y avoit quelque chose de pareil en leurs gymnosophistes.* Voy. QUINTE-CURCE, VIII, 9.

P. 26. *Ainsi mourut l'un d'eux.* Voy. Plutarque, *Alexandre,* c. 21.

27. *Le sire de Joinville... nous raconte des Bedoins.* Voy. ses *Mémoires,* c. 30, vol. I, p. 190.

28. *Ces deux religieux de Florence.* Voy. Comines, *Mémoires,* liv. VIII, c. 19.

— *Huniade.* Jean Corvin Hunyade, vayvode de Transylvanie, général des armées de Ladislas, roi de Hongrie.

29. *La mort du prince d'Orenge.* Le prince d'Orange, fondateur de la république de Hollande, fut en butte à la vengeance des partis. Un premier assassin, Jehan de Jaureguy, le blessa grièvement d'un coup de pistolet, à Anvers, le 18 mars 1582; en 1584, le 10 juillet, un nommé Balthazar Gérard eut recours au même mode d'assassinat et le tua dans sa maison, à Delft, en Hollande.

30. *L'execution qui fut faicte près d'Orléans.* Le duc de Guise fut assassiné, comme on sait, au siège d'Orléans, par Poltrot de Méré, un soir qu'accompagné de deux seuls gentilshommes, il se rendait des avant-postes à sa résidence de Cornei. Voy. les *Mémoires* de Brantôme, à l'art. de *M. de Guise.*

31. *L'autre.* Balthazar Gérard qui avait assassiné le prince d'Orange.

— *Ainsi fut assassiné... Raymond de Tripoli... et pareillement Conrad.* Le premier en 1151, près de la porte de Tripoli, le deuxième à Tyr, le 24 avril 1192.

33. *Comme on dict d'Epimenides.* Voy. Aristote, *Rhétorique,* III, 12.

— *Ut quum facta.* Afin de pouvoir, par quelque interprétation, concilier les faits avec la conjecture. (Cicéron, *de Divinat.*, II, 31.)

— *Quod crebro...* L'homme ne s'étonne pas de ce qu'il voit souvent, encore qu'il en ignore la cause. Si ce qu'il n'a jamais vu arrive, il le considère comme un prodige. (Id., *ibid.,* II, 22.)

P. 34. *Comme dit Aristote.* Dans *Morale à Nicomaque,* X, 9.

35. *Rabie...* Dans la rage qui les emporte, ils ressemblent au rocher abrupt qui, perdant son point d'appui, se précipite tout à coup du haut de la montagne. (Juvénal, VI, 647.)

— *Gratum...* On t'est reconnaissant de ce que tu as donné à la patrie un nouveau citoyen, pourvu toutefois que tu le rendes propre à la servir, soit dans la culture des champs, soit dans les travaux de la guerre, soit dans la pratique des arts. (Id., XIV, 70.)

36. *Ora...* Sa face se tuméfie de colère, ses veines se gonflent et deviennent noires de sang, ses yeux étincellent d'un feu plus ardent que ceux de la Gorgone. (Ovide, *de Arte amandi,* III, 503.)

— *Suetone recite.* Dans *Vie de César,* c. 12.

37. *Comme disoit Eudamidas.* Voy. Plutarque, *Apophthegmes des Lacédémoniens.*

— *Et Cleomenes.* Id., *ibid.*

38. *Les ephores à Sparte.* Voy. Aulu-Gelle, XVIII, 3.

— *Un sien esclave.* Id., I, 26.

40. *Architas Tarentinus.* Voy. Cicéron, *Tusc.,* IV, 36.

— *Platon de mesme.* Voy. Sénèque, *de Ira,* III, 12.

— *Charillus.* Voy. Plutarque, *Apophthegmes.*

— *Piso.* Voy. Sénèque, *de Ira,* I, 16.

41. *L'orateur Celius.* Id., *ibid.,* III, 8.

42. *Magno...* Ainsi, lorsque la flamme en pétillant s'allume sous un vase d'airain, l'eau, soulevée par la chaleur, frémit, bouillonne, déborde pleine d'écume, et une noire vapeur s'élève dans les airs. (Virgile, *Æn.,* VII, 462.)

43. *Comme Diogenes dict à Demosthenes.* Voy. Diogène Laerce, IV, 34.

P. 43. *Omnia vitia...* Les vices apparents sont les plus légers; ils deviennent pernicieux en se dérobant sous un air de santé. (Sénèque, *Epist.* 56.)

44. *Et secum...* Et, querelleurs avec eux-mêmes, ils se combattent à outrance. (Claudien, *in Eutrop.*, I, 237.)

— *Sans partie.* Sans partie adverse.

— *Mugitus...* Ainsi le taureau, lorsqu'il prélude au combat contre un rival, pousse des mugissements terribles, frappe l'air de ses cornes, charge les troncs d'arbres et disperse de tous côtés l'arène. (Virgile, *Æn.*, XII, 103.)

46. *Aristote dit.* Dans *Morale à Nicomaque,* III, 8.

— *Ceux qui y contredisent.* Voy. Sénèque, *de Ira,* I, 16.

48. *Or Tacitus.* Voy. ses *Annales,* XIII, 11, etc.

49. *Jean Bodin.* Célèbre publiciste, né à Angers et mort de la peste en 1596, laissant plusieurs ouvrages, dont le plus fameux est la *République.*

50. *Quand il recite qu'un enfant de Lacedemone.* Voy. Plutarque, *Vie de Lycurgue,* c. 14.

— *Ce qu'il recite de Pyrrhus.* Id., *Vie de Pyrrhus,* c. 12.

51. *Comme celuy que Cicero.* Voy. *Tusc.*, II, 14; V, 27.

— *Et ce que Plutarque aussi recite.* Dans *Vie de Lycurgue*, c. 14.

— *Avec cent autres tesmoins.* Voy. Valère Maxime, III, 3, *ext.* 1.

— *Marcellinus recite.* Liv. XXII, fin du chap. xvi.

52. *Un paisan Espagnol.* Voy. Tacite, *Annal.*, IV, 45.

— *Epicharis.* Id., *ibid.*, XV, 57.

54. *Comme j'ay dit ailleurs.* Liv. I, chap. xxvii.

55. *C'est qu'Agesilaus fut mulcté par les ephores.* Voy. Plutarque, *Vie d'Agésilas,* c. 1.

57. *Je ne croy pas, dit-il.* Dans la *Comparaison de Pompée avec Agésilas.*

P. 58. *Il n'y a, dit-il.* Dans la *Comparaison de Sylla avec Lysandre.*

60. *Xenocrates.* Voy. Diogène Laerce, IV, 7.

— *Le seul exemple de Julius Cæsar.* Pour tout ce que Montaigne rapporte ici de César, il est inutile de multiplier les références. Voy. Suétone et Plutarque, *Vie de César.*

62. *Ce qu'on recite... de Ladislaus.* Voy. Pandolfe Collenuccio, *Hist. Neap.*, liv. V; et Giannone, *Istor. civ. del regno di Nap.*, XXIV, 8.

64. *Tien, yvrongne.* Voy. Plutarque, *Caton d'Utique*, c. 7.

65. *Il a prins à trois et à quatre fois tels capitaines de Pompeius.* Voy. César, *de Bello civili*, I, 24; III, 10, etc.

67. *Et nostre bon Catulle.* Voy. ses *Carm.*, 29.

69. *Spurina.* Voy. Valère Maxime, IV, 5, *ext.* 1.

— *Qualis...* Qui ressemblait à une perle brillante enchâssée dans l'or, ornement d'un collier ou d'une couronne, ou à l'ivoire dont la blancheur éclate, serti de buis ou de térébinthe. (Virgile, *Æn.*, X, 134.)

71. Voir Suétone et Plutarque, *Vie de César;* et César, *de Bello gallico* et *de Bello civili,* d'où est tirée la matière du chap. xxxiv.

74 *Rheni...* Au passage du Rhin, César était mon général; à Rome, il est mon compagnon : tous les complices sont égaux dans le crime. (Lucain, V, 289.)

77. *Ocior...* Plus rapide que l'éclair, plus prompt que le tigre qui défend ses petits. (Id., V, 405.)

— *Ac veluti...* Pareil à un énorme rocher qui, arraché par le vent, ou miné par les pluies, ou détaché par l'action du temps, se précipite du haut de la montagne et bondit sur une pente rapide vers la plaine avec un fracas épouvantable, entraînant avec lui et les arbres, et les troupeaux, et les bergers. (Virgile, *Æn.*, XII, 682.)

P. 77. *Rapuitque...* Le soldat prend, pour aller au combat, cette route par laquelle il n'aurait pas osé fuir. Tout mouillé, il se recouvre de ses armes et réchauffe en courant ses membres engourdis par le froid. (LUCAIN, IV, 151.)

78. *Sic...* Ainsi l'Aufide, qui arrose le royaume de Daunus Apulien, roule, aux époques de crues, ses eaux torrentielles et menace les champs de la ruine de toutes moissons. (HORACE, *Od.*, IV, XIV, 25.)

80. *Une armée de cent neuf mille chevaux.* CÉSAR, *de Bello gallico*, VII, 64, dit *huit mille chevaux*.

83. *Le feu admiral de Chatillon.* Gaspard de Coligny, seigneur de Châtillon-sur-Loing, amiral de France, assassiné dans la nuit de la Saint-Barthélemy le 24 août 1572.

87. *Jactantius...* Celles qui ont le moins de chagrin pleurent avec le plus d'ostentation. (TACITE, *Annal.*, II, 77.)

88. *Pline le Jeune.* Voy. ses *Epist.*, VI, 24.

89. *Extrema...* C'est parmi les pauvres gens que la Justice, fuyant nos régions, a porté ses derniers pas. (VIRGILE, *Géorg.*, II, 472.)

90. *Arria.* Voy. PLINE LE JEUNE, III, 16.

92. *Casta...* Lorsque la chaste Arria eut présenté à son mari le fer qu'elle venait de retirer de son sein : « Crois-moi, Pætus, dit-elle, le coup que je viens de me porter ne me fait point de mal ; je ne souffre que de celui que tu vas te donner à ton tour. » (MARTIAL, I, 14.)

93. *Pompeia Paulina...* Voy. TACITE, *Annal.*, XV, 61-64.

101. *Tale...* Il chante sur sa docte lyre des vers comme ceux qu'Apollon lui-même module sur la sienne. (PROPERCE, II, XXXIV, 79.)

102. *Qui quid...* Il nous dit mieux et plus clairement que Chrysippe et Crantor ce qui est honnête ou ce qui ne l'est pas, ce qu'il faut faire ou éviter. (HORACE, *Epist.*, I, II, 3.)

— *A quo...* Source intarissable où les poètes viennent

s'enivrer tour à tour des eaux du Permesse. (Ovide, *Amor.*, III, ix, 25.)

P. 102. *Adde*... Ajoutez-y les compagnons des Muses, parmi lesquels Homère tient le sceptre. (Lucrèce, III, 1050.)

— *Cujusque*... Source abondante, qui a coulé avec profusion dans les vers de la postérité; fleuve immense, divisé en mille petits ruisseaux; héritage d'un seul profitable à tous. (Manilius, II, 8.)

— *Suyvant ce beau tesmoignage.* De Velleius Paterculus, I, 5 : *In quo (Homero) hoc maximum est quod neque ante illum quem ille imitaretur, neque post illum qui eum imitari potest, inventus est.*

— *Ses parolles, selon Aristote.* Dans sa *Poétique*, c. 24.

103. *Alexandre le Grand.* Voy. Pline, *Nat. Hist.*, VII, 29, et Plutarque, *Vie d'Alexandre*, c. 2.

— *Disoit Cleomenes.* Voy. Plutarque, *Apophthegmes des Lacédémoniens.*

— *Au jugement de Plutarque.* Dans son traité du *Trop parler*, c. 5.

— *Ce folastre d'Alcibiades.* Voy. Plutarque, *Vie d'Alcibiade*, c. 3.

— *Xenophanes.* Id., *Apophthegmes des rois*, art. *Hiéron.*

— *Quand il nommoit Platon.* Voy. Cicéron, *Tusc.*, I, 32.

104. *Mahumed second.* Voy. Bayle, *Dict. crit.*, au mot *Acarnanie*, note B.

— *Smyrna.* Smyrne, Rhodes, Colophon, Salamine, Chio, Argos, Athènes. (Vers latin, traduit d'un vers grec, cité par Aulu-Gelle, III, 11.)

— *L'autre, Alexandre le Grand.* Voy. Plutarque, *Vie d'Alexandre*; Quinte-Curce, Diodore de Sicile, etc.

105. *Impellens*... Renversant tout ce qui faisait obstacle à son ambition et se glorifiant de s'ouvrir un chemin à travers les ruines. (Lucain, I, 149.)

P. 107. *Qualis*... Tel brille Lucifer, l'astre cher à Vénus, lorsque, sortant des flots, il s'élève vers le ciel et dissipe les ombres de la nuit. (VIRGILE, *Æn.*, VIII, 589.)

— *Ce fut une religieuse croyance.* Voy. TRÉBELLIUS POLLION, *Triginta tyrann.*, c. 14.

— *Et velut*... Tels des feux allumés sur divers points dans une forêt pleine de broussailles et de lauriers, ou tels des torrents qui tombent avec fracas du haut des montagnes et courent en bouillonnant à la mer, après avoir tout ravagé sur leur passage. (VIRGILE, *Æn.*, XII, 521.)

108. *Les Grecs luy ont faict cet honneur.* Voy. DIODORE DE SICILE, XV, 88; PAUSANIAS, VIII, 11, etc.; et aussi CICÉRON, *de Orat.*, III, 34.

— *Ce jugement ancien nous en est resté.* Voy. PLUTARQUE, *de l'Esprit familier de Socrate*, c. 23.

110. *Le plus doux contentement.* ID., *Vie de Coriolan*, c. 2.

— *Il couche de beaucoup.* Terme de jeu. C'est pour dire, ici, qu'Épaminondas y met beaucoup du sien.

— *Il ne pensoit pas.* Voy. PLUTARQUE, *de l'Esprit familier de Socrate*, c. 4.

— *Il tenoit aussi.* ID., *ibid.*, c. 17.

— *Et son humanité.* Voy. DIODORE DE SICILE, XV, 88; CORNÉLIUS NÉPOS, *Épaminondas*, c. 10, etc.

113. *Debilem*... Vers de Mécène conservés par Sénèque, *Epist.* 101, et que La Fontaine a traduits ainsi, *Fables*, I, 15 :

Qu'on me rende impotent,
Cul-de-jatte, goutteux, manchot, pourvu qu'en somme
Je vive; c'est assez : je suis plus que content.

— *Antisthenes le stoïcien.* Ou plutôt *le cynique.* Voyez DIOGÈNE LAERCE, VI, 18.

115. *Summum*... Ne craignez ni ne désirez la mort. (MARTIAL, X, 47.)

P. 115. *Et se n'aflige...* Son affliction est telle qu'il se mord les mains, qu'il se mord les lèvres, et que sa joue est sans cesse inondée de pleurs.

118. *Laborum...* Maintenant rien de nouveau ne saurait plus me surprendre : j'ai tout prévu, je suis préparé à tout. (Virgile, *Æn.*, VI, 103.)

— *Epicurus.* Voy. Diogène Laerce, X, 118.

— *Pugiles etiam, quum feriunt, in jactantis...* Les lutteurs aussi, en frappant du ceste, gémissent, parce que le corps se raidit sous l'effort de la voix, et le coup est assené avec plus de vigueur. (Cicéron, *Tusc.*, II, 25.) Lisez : *jactandis.*

119. *Ejulatu, questu, gemitu, frementibus...* Qui crie, qui pleure, qui gémit, qui frappe l'air de voix lamentables. (Attius, *apud* Cicer., *de Finibus*, II, 29.) Lisez : *fremitibus.*

— *La faculté de ce songeur de Cicero.* Voy. Cicéron, *de Divin.*, II, 69.

120. *Tirer des miracles* (1588). — *Trier des miracles* (1595). *Tirer*, c'est-à-dire « puiser à la source de ». Le sens se retrouve à peu près le même dans l'une et l'autre leçon.

— *En la famille de Lepidus.* Voy. Pline, *Nat. Hist.*, VII, 12.

— *A Thebes.* Voy. Plutarque, *de ceux dont Dieu diffère la punition*, c. 19. Mais Plutarque ne dit pas qu'on eût jamais tenu pour illégitimes ceux qui, dans cette race, ne portaient pas la figure d'une lance sur le corps.

121. *Aristote dict.* C'est ce que Hérodote raconte d'un peuple de Libye, liv. IV, c. 180.

124. *Et suyvant Epicurus.* Voy. Cicéron, *Tusc.*, V, 33, et Diogène Laerce, X, 129.

125. *Et disoit Solon.* Voy. Plutarque, *Banquet des sept sages*, c. 19.

P. 126. *Ce qu'il designe.* C'est-à-dire : « Ce qu'il ordonne, ce qu'il prescrit. »

127. *Les Romains avoyent esté six cens ans.* Voy. Pline, XXIX, 1, qui affirme, en effet, que les Romains ne reçurent la médecine que six cents ans après la fondation de Rome, et que, l'ayant expérimentée, ils chassèrent les médecins de leur ville, mais non pas *par l'entremise de Caton le Censeur,* comme dit Montaigne, car les médecins ne furent bannis que longtemps après la mort de Caton, d'après la version expresse de Pline lui-même.

— *Ce dict Plutarque.* Dans la *Vie de Caton le Censeur,* c. 12.

128. *Dict Pline.* Dans *Nat. Hist.,* XXV, 8.

— *Dit Herodote.* Liv. IV, c. 187.

— *C'est du grand Platon.* Dans le *Timée,* p. 551.

129. *Et Adrian l'empereur.* Voy. Xiphilin, *Epitome.*

— *Luy dit Diogenes.* Voy. Diogène Laerce, VI, 62.

— *Selon Nicoclés.* Voy. c. 146 de la *Collection des moines Antonius et Maximus,* imprimée à la suite de Stobée. Cette épigramme de Nicoclès, souvent répétée, se retrouve notamment dans la bouche de Bartholo et d'Almaviva du *Barbier de Séville* par Beaumarchais.

130. *Ils les usurpent en leurs subjects.* C'est-à-dire : « Ils s'en font honneur auprès de leurs malades. »

— *Rhedarum...* Le bruit des chars au détour étroit des rues. (Juvénal, III, 236.)

131. *Platon disoit.* Dans sa *République,* III, p. 433.

— *Æsope... conte.* Fable xiii, *le Malade et le Médecin.*

132. *Heleine* (1588). — *Hypolitus* (1595). C'est, en effet, Hippolyte, et non Hélène, qui fut ramené de mort à vie par Esculape, au VIIe chant de l'*Énéide,* dont Montaigne cite quatre vers à l'appui de son dire.

— *Nam Pater omnipotens...* Car Jupiter, indigné qu'un

mortel ait été rappelé de la nuit infernale à la lumière du jour, frappa de la foudre le fils d'Apollon, l'inventeur de cet art audacieux, et le précipita sur les bords du Styx. (VIRGILE, *Æn.*, VII, 770.)

P. 132. *Dict Nicoclès.* Voy. c. 146 de la *Collection des moines Antonius et Maximus,* imprimée à la suite de STOBÉE.

— *Ut si quis...* Comme si un médecin ordonnait à un malade de prendre un enfant de la terre, marchant dans l'herbe, dépourvu de sang et portant sa maison sur son dos. (CICÉRON, *de Divinat.*, II, 64.) Cicéron ajoute : « Au lieu de dire, avec tout le monde, *un limaçon* »; autrement dit, des bouillons de limaçon.

135. *Il y a l'un de leurs amis.* C'est-à-dire Pline, dont tous ces détails sur la médecine ancienne sont tirés. Voy. *Nat. Hist.*, XXIX, 1.

138. *Paracelse, Fioravanti et Argenterius.* Nous avons déjà parlé de Paracelse, p. 107 du t. IV. Quant à Fioravanti, c'était un médecin et un alchimiste, ou pour mieux dire un charlatan, né à Bologne, assez longtemps célèbre en Italie et mort en 1588. Le troisième de ces médecins, Jean Argentier, homme plus estimable, né à Quiers, ville de Piémont, en 1513, mourut à Turin en 1572.

— *Æsope faict ce conte.* Fable LXXVI, *l'Éthiopien.*

141. *Speculum matricis.* Miroir de la matrice.

142. *Les Ægyptiens.* Voy. HÉRODOTE, II, 84.

— *Ils me tuerent un amy.* Sans doute Étienne de La Boétie, mort de la dysenterie en 1563.

— *Par ces drogues tumultuaires et dissentieuses.* C'est-à-dire : « Par ces drogues mêlées confusément et ayant des qualités discordantes. »

144. *Bastelant et baguenaudant.* C'est-à-dire : « Faisant les bateleurs, se jouant et badinant. »

147. *Doccie.* Douches.

148. *Alcon...* Hier, Alcon toucha la statue de Jupiter, et,

quoique de marbre, le dieu a éprouvé la vertu du médecin. Aujourd'hui, on le tire de son vieux temple et on va l'enterrer, tout dieu et pierre qu'il est. (AUSONE, *Epigr.*, 74.)

P. 148. *Lotus*... Andragoras s'était baigné hier avec nous et avait soupé gaiement ; ce matin on l'a trouvé mort. Veux-tu savoir, Faustine, la cause d'un trépas si subit? C'est qu'il avait vu en songe le médecin Hermocrate. (MARTIAL, VI, 53.)

152. *Non pas suyvant le precepte.* D'après l'*Ecclésiaste*, XXXVIII, 1 : *Honora medicum propter necessitatem.*

— *Un autre du prophete.* Voy. *Paralipomen.*, II, XVI, 12 : *Nec in infirmitate sua quæsivit Dominum, sed magis in medicorum arte confisus est.*

154. *Les Babyloniens.* Voy. HÉRODOTE, I, 197.

— *Ce qu'Homere et Platon.* Voy. l'*Odyssée*, IV, 231 ; et PLUTARQUE, *Que les bêtes brutes usent de la raison*, c. 6.

158. *Madame du Duras.* Marguerite de Gramont, fille d'Antoine, vicomte d'Aster, et d'Hélène de Clermont ; veuve de Jean de Durfort, seigneur de Duras, que le roi de Navarre, depuis Henri IV, envoya en 1575 vers le pape Grégoire XIII et qui fut tué près de Livourne, sans laisser de postérité.

159. *Dit Tacitus.* Dans *Annal.*, VI, 46.

160. *Non pas moy*... C'est-à-dire : « Quant à moi, je n'aimerais pas mieux être bon rhétoricien que bon cuisinier, si je n'avais personne pour me faire la cuisine. »

162. *Vous le pouvez, fit-il.* Voy. PLUTARQUE, *Vie de Périclès*, c. 24.

165. *Næ iste*... Probablement, cet homme va me dire avec emphase de grandes sottises. (TÉRENCE, *Heaut.*, acte III, sc. V, v. 8.)

— *On luy manda d'Allemaigne.* Voy. TACITE, *Annal.*, II, 88.

167. *Suave*... Il est doux, pendant la tempête, de con-

templer du rivage ceux qui luttent en pleine mer contre la fureur des flots. (LUCRÈCE, II, 1.)

P. 168. *Qui serois...* C'est-à-dire : « Moi qui serois. »

— *En ce peu que j'ay eu à negotier entre nos princes, en ces divisions et subdivisions qui nous deschirent aujourd'huy.* On lit dans les Mémoires de de Thou que Montaigne est intervenu entre le duc de Guise et le roi de Navarre. Mais ce ne doit pas être à cette intervention déjà ancienne que s'applique ce passage des *Essais :* il figure au troisième livre, publié seulement en 1588, et se réfère très vraisemblablement à des événements récents, à ceux qu'amena la reprise des hostilités après la rupture de la paix de Fleix, alors que la guerre était engagée à outrance entre la Ligue et Henri de Bourbon, et que la perte de toute chance de rapprochement avait amené un rengrègement de mal, d'où *ces divisions et subdivisions qui deschiroient* réellement la France à cette époque. Connu et estimé du roi de Navarre, qui lui avait fait visite à son château, et en relation officielle comme maire de Bordeaux avec le maréchal de Matignon, lieutenant général du roi de France en Guyenne, Montaigne fut l'intermédiaire tout désigné entre les deux *princes* pour les différends qui pouvaient s'arranger à l'amiable ou qui comportaient des préliminaires de conciliation. Voyez à ce sujet l'*Étude biographique* sur Montaigne, par A. GRUN.

— *La responce de Hipperides.* Voy. PLUTARQUE, *de la Différence du flatteur avec l'ami,* c. 24.

169. *Porte s'il peut.* C'est-à-dire : « Que le coup porte s'il peut. »

— *Utatur...* Qu'il s'abandonne aux mouvements de l'âme, celui que ne peut maîtriser la raison. (CICÉRON, *Tusc.,* IV, 25.)

170. *Fut-ce pas Atticus.* Voy. CORNÉLIUS NÉPOS, *Vie d'Atticus,* c. 6.

— *Ea non media...* Cela n'est pas prendre un chemin mitoyen, c'est n'en prendre aucun; c'est attendre l'événe-

ment pour passer du côté de la fortune. (Tite-Live, XXXII, 21.)

P. 170. *Gelon.* Voy. Hérodote, VII, 165.

171. *Du feu evesque d'Orléans, sieur de Morvilliers.* Jean de Morvilliers, évêque d'Orléans, garde des sceaux de France, né à Blois en 1506, mort à Tours en 1577, prit part au traité de Cateau-Cambrésis et au concile de Trente.

173. *Philippides respondit.* Voy. Plutarque, *de la Curiosité*, c. 4.

175. *Et il succedoit : si m'en desprins je de belle heure.* C'est-à-dire : « Cela eut de la suite, cela se prolongeait; toutefois je m'en défis de bonne heure. »

176. *L'asne d'Esope.* Fable imitée par La Fontaine, IV, 5.

— *Si que le sage Dandamys.* Voy. Plutarque, *Vie d'Alexandre*, c. 20.

— *Id maxime...* Ce qui nous sied le mieux, c'est ce qui nous est le plus naturel. (Cicéron, *de Officiis*, I, 31.) Ce que La Fontaine a traduit dans la fable précitée :

Ne forçons point notre talent,
Nous ne ferions rien avec grâce.

— *Veri juris...* Nous ne possédons point de modèle solide et exprès du véritable droit et de la parfaite justice; nous n'en avons que l'ombre et les images. (Id., *ibid.*, III, 17.)

177. *Deux pretendans au royaume de Thrace.* Voy. Tacite, *Annal.*, II, 65.

— *Un traistre y trahit l'autre... tesmoing la poisante experience que nous venons d'en sentir.* Il y eut tant de traîtres et de trahisons sous les derniers Valois qu'il serait difficile de mettre ici les noms propres et de dire au juste à quel trait de perfidie il est fait allusion. Mais nous croyons pouvoir affirmer restrictivement que, moins par respect de la royauté que du roi, Montaigne n'a entendu désigner aucun

des actes directs de Charles IX, de Henri III ou de Catherine.

P. 177. *Ex senatusconsultis...* Il est des crimes autorisés par les sénatus-consultes et les plébiscites. (SÉNÈQUE, *Epist.* 95.)

178. *Ainsi que firent les Lacedemoniens.* Voy. PLUTARQUE, *Différence entre le flatteur et l'ami,* c. 21.

— *Ce que les roys d'Ægypte.* ID., *Apophthegmes des rois,* vers le commencement.

179. *Jaropelc...* Voy. MARTIN CROMER, *De Rebus Polon.*, livre V.

— *Visilicie.* Vislicza, ville de la Haute-Pologne, dans le palatinat de Sandomir.

180. *Antigonus.* Voy. PLUTARQUE, *Vie d'Eumène,* c. 9.

— *L'esclave qui trahit.* Voy. VALÈRE MAXIME, VI, V, 7.

181. *Et nostre roy Clovis.* Voy. GRÉGOIRE DE TOURS, II, 41.

182. *La fille à Seyanus.* Ou *Séjan,* favori de Tibère. Voy. TACITE, *Annal.*, V, 9.

— *On dit que Vuitolde.* Voy. CROMER, *de Rebus Polon.*, liv. XVI, p. 384.

183. *Sed videat...* Mais qu'il se garde bien de chercher des prétextes à son parjure. (CICÉRON, *de Officiis,* III, 29.)

— *Timoleon.* Voy. DIODORE DE SICILE, XVI, 65.

184. *J'ay autrefois logé Epaminondas.* Au liv. II, c. 36.

— *Certaines citez.* Voy. CICÉRON, *de Officiis,* III, 22.

185. *Jusques où montoit il.* Voy. PLUTARQUE, *de l'Esprit familier de Socrate,* c. 4 et 24.

— *On a tort de dire qu'un homme de bien sera quitte de sa foy sans payer, estant hors de leurs mains.* Allusion aux passages du *de Officiis,* I, 10, et III, 29, où CICÉRON est d'un avis contraire.

P. 185. *Quasi vero forti...* Comme si la violence pouvait rien sur un homme de cœur. (Cicéron, *de Officiis*, III, 30.)

186. *Et gauchit.* Voy. Plutarque, *de l'Esprit familier de Socrate*, c. 17.

— *Et où l'un.* Pompée. Voy. sa *Vie* dans Plutarque, c. 3.

— *L'autre.* César. Voy. sa *Vie* dans Plutarque, c. 11.

— *Le tiers.* Marius. Voy. sa *Vie* dans Plutarque, c. 10.

— *Avoit il pas emprunté de ses ennemis.* Des Lacédémoniens.

187. *Et nulla...* Il n'y a pas de puissance pour nous faire enfreindre les devoirs de l'amitié. (Ovide, *de Ponto*, I, vii, 37.)

— *Manente...* Le souvenir du droit privé subsistant même au milieu des dissensions publiques. (Tite-Live, XXV, 18.)

— *Non enim...* Car la patrie n'étouffe pas tous les devoirs, et il lui importe à elle-même d'avoir des citoyens qui soient pieux envers leurs parents. (Cicéron, *de Officiis*, III, 23.)

188. *Dum...* Tant que l'épée sera hors du fourreau (s'écrie Jules César en guerre contre sa patrie), chassez toute pitié de vos cœurs; que la vue même de vos pères dans le camp opposé ne vous arrête pas, frappez du fer ces têtes vénérables. (Lucain, VII, 320.)

— *Un soldat de Pompeius.* Voy. Tacite, *Hist.*, III, 51.

— *Omnia...* Toutes choses ne conviennent pas également à tous. (Properce, III, ix, 7.)

189. *Les autres forment l'homme.* Allusion au passage latin de Cicéron : *Alii fingunt hominem...*

190. *Comme disoit Demades.* Voy. Plutarque, *Vie de Démosthène*, c. 3.

— *Je me resoudrois.* C'est-à-dire : « Je m'affirmerais. »

P. 194. *Auquel toucher nos actions.* C'est-à-dire : « Qui serve de pierre de touche à nos actions. »

— *Quæ fuerant...* Les vices d'autrefois sont devenus les mœurs d'aujourd'hui. (SÉNÈQUE, *Epist.* 39.)

— *Tuo tibi...* Ayez recours à votre propre jugement. (CICÉRON, *Tuscul.*, I, 23.)

— *Virtutis...* Le témoignage intérieur que se rend le vice ou la vertu est d'un grand poids. Otez cette conscience, il ne reste plus rien. (ID., *de Natura deorum*, III, 35.)

195. *Quæ mens...* Que n'avais-je autrefois l'expérience que j'ai aujourd'hui, ou que mes joues n'ont-elles conservé le duvet de la jeunesse! (HORACE, *Od.*, IV, x, 7.)

— *Et pourtant Bias.* Voy. PLUTARQUE, *Banquet des sept sages*, c. 14.

196. *Et fut une digne parole de Julius Drusus.* Voy. PLUTARQUE, *Instruction pour ceux qui manient affaires d'État*, c. 4. — La parole rapportée ici par Montaigne d'après Plutarque serait de *Marcus Livius Drusus*, tribun du peuple, mort en l'an 662 de Rome. Consultez à ce sujet VELLÉIUS PATERCULUS, II, 14, et FLORUS, III, 17 et 18.

— *L'usage d'Agesilaus.* Voy. PLUTARQUE, *Vie d'Agésilas*, c. 5.

197. *Et les privez, dit Aristote.* Dans *Morale à Nicomaque*, X, 7.

199. *Sic...* Ainsi, lorsque les bêtes sauvages, déshabituées de leurs forêts, semblent s'être adoucies en captivité, et que, quittant leur mine menaçante, elles souffrent enfin l'empire de l'homme; si elles viennent à goûter d'un peu de sang, toute leur fureur se réveille aussitôt avec leurs appétits sanguinaires; leur gosier altéré se gonfle; elles brûlent de s'assouvir, et c'est à peine si, dans leur rage, elles se retiennent de déchirer leur maître, pâle de frayeur. (LUCAIN, IV, 237.)

206. *Phocion.* Voy. PLUTARQUE, *Apophthegmes*, à l'art. *Phocion.*

P. 207. *Celuy qui disoit anciennement.* Sophocle. Voyez Cicéron, *de Senectute,* c. 14.

— *Nec tam aversa...* Et on ne verra jamais la Providence si ennemie de son œuvre que la faiblesse soit mise au rang des meilleures choses. (Quintilien, *Inst. orat.,* V, 12.)

209. *Comme disoit Antisthenes.* Voy. Diogène Laerce, VI, 5.

211. *J'oseroy croire qu'il s'y presta aucunement.* Xénophon exprime le même avis dans son *Apologie de Socrate.*

212. *Huic...* Il avait l'esprit si propre également à toutes choses que, quoi qu'il fît, on eût dit qu'il était uniquement né pour cela. (Tite-Live, XXXIX, 40.)

213. *Vitia...* C'est le travail qui fait que nous échappons aux vices de l'oisiveté. (Sénèque, *Epist.* 56.)

— *Quibus...* Pour lesquelles vivre, c'est penser. (Cicéron, *Tusc.,* V, 38.)

— *Dit Aristote.* Dans *Morale à Nicomaque,* X, 8.

215. *Selon qu'on peut.* Voy. Xénophon, *Mém. sur Socrate,* I, III, 3.

216. *Cet antien.* Cet *antien* ou *ancien* est Plutarque. Voy. *de la Pluralité d'amis,* c. 2.

217. *Narras...* Vous me dénombrez la race d'Éaque et tous les combats livrés sous les murs sacrés de Troie, mais vous ne me dites pas combien coûtera le vin de Chio, quel esclave chauffera mon vin, ni dans quelle maison et à quelle heure je me mettrai à l'abri du froid des Pélignes. (Horace, *Od.,* III, XIX, 3.)

— *Le conseil de Platon.* Dans les *Lois,* VI, p. 872.

— *Outre ma raison.* C'est-à-dire : « Outre la raison que je viens d'alléguer de fuir les difficultés et délicatesses d'humeur. »

218. *Favellar...* Parler sur la pointe d'une fourchette.

— *Hoc...* C'est dans ce style qu'elles expriment leur

crainte, leur colère, leur joie, leur chagrin et jusqu'à leurs plus secrètes pensées. Que dirai-je encore? elles se pâment doctement. (Juvénal, VI, 189.)

P. 219. *De capsula totæ.* Elles ont l'air de sortir d'une boîte. (D'après Sénèque, *Epist.* 115, qui avait dit des petits-maîtres de son temps : *Nosti complures juvenes barba et coma nitidos, de capsula totos.*)

222. *Hyppomachus.* Voy. Plutarque, *Vie de Dion,* c. 1.

— *Qu'elle se demette à nous.* C'est-à-dire : « Qu'elle s'abaisse jusqu'à nous. »

223. *Quicunque...* Quiconque de la flotte grecque s'est sauvé d'entre les rochers de Capharée, détourne toujours ses voiles des eaux de l'Eubée. (Ovide, *Trist.*, I, 1, 83.)

— *Nam...* Car, nous aussi, nous avons des yeux qui s'y connaissent. (Cicéron, *Paradox.*, V, 2.)

224. *Neque...* Incapables d'attachement, insensibles à celui des autres. (Tacite, *Annal.*, XIII, 45.)

— *De Lysias en Platon.* Au commencement du *Phèdre.*

226. *La façon de l'empereur Tibere.* Voy. Tacite, *Annal.*, VI, 1.

— *L'humeur de la courtisane Flora.* Voy. *le Dictionnaire* de Bayle, art. *Flora,* Rem. E.

227. *Ces deux commerces.* L'un avec les hommes par la conversation, l'autre avec les femmes par l'amour.

230. *Magna servitus...* Une grande fortune est une grande servitude. (Sénèque, *Consolatio ad Polybium*, c. 26.)

231. *Uberibus...* Une femme a des larmes toujours prêtes qui coulent à sa volonté. (Juvénal, *Sat.*, VI, 272.)

233. *Ce fut un ingenieux destour...* Voyez les *Mémoires* de Ph. de Comines, liv. II, c. 3.

— *Du Liege.* De Liège.

— *Que ce qu'on plaint.* Voy. Cicéron, *Tusc.*, III, 31.

P. 233. *Periclés en la guerre Peloponnesiaque.* Voy. PLUTARQUE, *Périclès,* c. 21.

234. *Des presentations plus grasses.* C'est-à-dire : « Des offres plus avantageuses. »

— *Atalante.* Voy. OVIDE, *Métam.*, X, 571.

235. *Obstupuit...* Étonnée, séduite par le brillant de cette pomme, la vierge se détourne de sa course et saisit l'or qui roule à ses pieds. (ID., *Métam.*, X, 666.)

— *Abducendus...* Il est bon parfois de détourner l'âme vers d'autres goûts, d'autres soins, d'autres occupations; souvent même il faut essayer de la guérir par le changement de lieu, comme les malades qui ne sauraient autrement recouvrer la santé. (CICÉRON, *Tusc.*, IV, 35.)

236. *Les disciples de Hegesias.* ID., *ibid.*, I, 34.

— *Subrius Flavius.* Voy. TACITE, *Annal.*, XV, 67.

237. *L. Syllanus.* ID., *ibid.*, XVI, 9.

— *A se descharger.* C'est-à-dire : « A se dégager, à se débarrasser de son homme. »

238. *Spero...* S'il est des dieux justes, j'espère que tu trouveras ton supplice parmi les écueils et qu'en expirant tu invoqueras le nom de Didon. Je le saurai; le bruit en viendra jusqu'à moi dans le séjour des mânes. (VIRGILE, *Æn.*, IV, 382, 387.)

— *Epicurus mesme se console.* Voy. CICÉRON, *de Finibus,* II, 30.

— *Xenophon.* Voy. VALÈRE MAXIME, IV, 10, *ext.* 2; DIOGÈNE LAERCE, *Vie de Xénophon;* etc.

— *Omnes clari...* Tous les travaux d'éclat et rehaussés par la gloire sont faciles à supporter. (CICÉRON, *Tuscul.*, II, 24.)

— *Dit Xenophon.* ID., *ibid.*, II, 26.

— *Epaminondas.* Voy. CORNÉLIUS NÉPOS, *Vie d'Épaminondas,* c. 9.

P. 238. *Hæc sunt...* Voilà la consolation, voilà le topique aux plus grandes douleurs. (Cicéron, *Tusc.*, II, 23.)

— *Ce grand Zenon.* Voy. Sénèque, *Epist.* 82 et 83.

239. *Cum...* Lorsque vous vous sentez piqué d'aiguillons trop vifs (Perse, *Sat.*, VI, 73), déchargez votre humeur sur le premier objet qui se rencontre (Lucrèce, IV, 1062).

— *Si non prima...* Si à de premières blessures vous n'ajoutez de nouveaux coups, si de nouvelles émotions n'effacent les anciennes. (Id., IV, 1067.)

240. *Et m'esgare.* C'est-à-dire : « Et me perd de vue. »

241. *Alcibiades coupa les oreilles.* Voy. Plutarque, *Vie d'Alcibiade*, c. 4.

— *Folliculos...* Comme ces enveloppes légères dont les cigales se dépouillent en été. (Lucrèce, V, 801.)

242. *His...* C'est ainsi que la douleur s'excite elle-même. (Id., II, 42.)

— *Voyre desirer.* Sous-entendu *l'éviter.*

— *O que ce bon empereur.* Voy. Suétone, *Tibère*, c. 62.

243. *Polemon.* Voy. sa *Vie* par Diogène Laerce, IV, 17.

244. *Monsieur de Gramont.* Philibert, comte de Gramont et de Guiche, tué en 1580 au siège de La Fère. Il avait été l'époux de la fameuse Diane d'Andouins, qui fut aimée de Henri IV, et dont les amours avec ce prince sont racontées dans une espèce de roman historique intitulé *les Amours du grand Alcandre.*

— *Les femmes font le prestre Martin.* Locution proverbiale fondée sur le conte d'un prêtre Martin qui, en disant la messe, faisait les fonctions de prêtre et de clerc, chantant et répondant.

Alain Chartier a dit :

Et sera le prestre Martin :
Il chantera et respondra.

P. 244. *Quintilian dit.* Dans *Inst. orat.*, VI, 2.

246. *Cambises.* Voy. HÉRODOTE, III, 30.

— *Aristodemus.* Voy. PLUTARQUE, *de la Superstition*, c. 9.

— *Le roy Midas.* ID., *ibid.*

— *O prima...* O première argile, façonnée si malheureusement par Prométhée ! Qu'il a apporté peu de sagesse à la confection de son œuvre ! Il n'a vu que le corps dans son art, sans se préoccuper de l'esprit ; cependant c'est par l'esprit qu'il aurait dû commencer. (PROPERCE, III, v, 7.)

248. *Mens...* De peur que mon âme ne soit trop attentive à ses maux. (OVIDE, *Trist.*, IV, I, 4.)

— *Animus...* L'âme désire ce qu'elle a perdu et se rejette tout entière dans le passé. (PÉTRONE, *Satyricon*, c. 128.)

249. *Hoc...* C'est vivre deux fois que de vivre par le souvenir. (MARTIAL, X, XXIII, 7.)

— *Platon.* Voy. ses *Lois*, II, vers le commencement.

250. *J'ayme mieux...* Traduction littérale d'une phrase de Cicéron dont Montaigne a critiqué la rudesse, liv. II, c. 10, en disant : « Si mesle il par fois bien rudement ses nombres, mais rarement : j'en ay remarqué ce lieu à mes oreilles : *Ego vero me minus diu senem esse malem quam esse senem antequam essem.* »

— *Non ponebat...* Il préférait le témoignage de sa conscience aux approbations de la foule. (Vers d'ENNIUS cité par Cicéron, *de Officiis*, I, 24.)

— *A natura...* Nous nous éloignons de la nature pour suivre le peuple, guide peu sûr. (SÉNÈQUE, *Epist.* 99.)

251. *Les loix mesme nous envoyent au logis.* Voy. CICÉRON, *de Senectute*, c. 11.

— *Misce...* Mêle à ta sagesse un grain de folie. (HORACE, *Od.*, IV, XII, 27.)

P. 251. *Mensque...* Un esprit malade ne peut rien souffrir de pénible. (Ovide, *de Ponto,* I, v, 18.)

— *Et minimæ...* Le moindre choc brise ce qui est déjà fêlé. (Id., *Trist.,* III, xi, 22.)

— *Sibi arma...* A eux les armes, les chevaux, les javelots, la massue, la paume, la nage et la course; à nous, vieillards, les dés et les osselets. (Cicéron, *de Senect.*, c. 16.)

— *In fragili...* Dans un corps débile la moindre atteinte est insupportable. (Id., *ibid.,* c. 18.)

253. *Ad nullum...* L'esprit perd sa vigueur dans un corps languissant. (*Pseudo*-Gallus, I, 125.)

— *Dum...* Que la vieillesse se déride toutes les fois qu'elle le peut. (Horace, *Epod.*, XIII, 7.)

— *Tetrica...* Il est bon d'égayer la tristesse par des plaisanteries. (Sid. Apollinaire, *Epist.,* I, 9.)

— *Et habet...* Dans cette foule de gens au maintien sévère se cache plus d'un débauché. (Martial, VII, lviii, 9.)

— *Tristemque...* Et la tristesse arrogante d'un visage refrogné.

254. *Le vieil Crassus...* Voy. Pline, *Nat. Hist.*, VII, 19.

— *C'est une humeur bien ordonnée de pinser les escrits de Platon et couler ses negociations pretendues.* C'est-à-dire : « Il est d'une bonne règle de critiquer les écrits de Platon et de glisser légèrement sur ses, etc. »

— *Stella.* Ou mieux *Aster. Stella* est le mot de la traduction latine. Voy. Diogène Laerce, *Vie de Platon.*

— *Non pudeat...* Il n'est pas honteux de dire ce qu'on n'a pas honte de sentir.

255. *Thales Milesius.* Voy. Diogène Laerce, I, 36, d'où a été tirée la version arrangée de Montaigne.

— *Quare...* Pourquoi personne n'avoue-t-il ses vices ?

Parce qu'il en est encore esclave. Il faut être éveillé pour raconter ses songes. (SÉNÈQUE, *Epist.* 53.)

P. 256. *Ariston disoit.* Voy. PLUTARQUE, *de la Curiosité*, c. 3.

257. *D'estre pris en eschange.* C'est-à-dire : « D'être pris pour un autre que je ne suis. »

— *Archelaus.* Voy. PLUTARQUE, *Apophthegmes des rois.*

— *Socrates.* Voy. DIOGÈNE LAERCE, II, 36.

258. *Ce chapitre me fera du cabinet.* Cela s'entend que les dames n'oseront lire ce chapitre qu'en particulier, à cause de la liberté avec laquelle Montaigne y parle de l'amour.

259. *Ceux qui...* Vers d'Amyot tirés de sa traduction du traité de PLUTARQUE, *Qu'il faut qu'un philosophe converse avec les princes*, c. 5.

— *Tu, Dea...* Toi, Vénus, toi seule, tu gouvernes le monde; sans toi, rien ne s'élève au jour, rien n'est gai, ni aimable. (LUCRÈCE, I, 22.)

— *Aristote qui dit.* Dans *Morale à Nicomaque*, IV, 9.

260. *Agnosco...* Je sens encore les brûlures d'une ancienne flamme. (VIRGILE, *Æn.*, IV, 23.)

— *Nec...* Heureux si, dans mes années d'hiver, je conserve un reste de chaleur.

— *Qual...* Ainsi la mer Égée, battue par l'Aquilon ou le Notus, ne s'apaise pas subitement après la tempête ; longtemps tourmentée, elle s'agite et gronde encore. (TASSO, *Gerus. lib.*, canto XII, st. 63.)

— *Et versus...* Le vers a des doigts et chatouille. (JUVÉNAL, VI, 196.)

261. *Dixerat...* Elle dit, et, comme il hésite, elle l'entoure mollement de ses beaux bras, plus blancs que la neige. A ce contact, Vulcain sent renaître son ardeur accoutumée ; un feu qu'il connaît le pénètre jusqu'à la moelle des os.

Ainsi brille le sillon qui s'ouvre avec le tonnerre et d'où s'échappent les feux dont les nuages sont illuminés... Ayant dit, Vulcain répond aux embrassements de son épouse, puis, couché sur son sein, il se laisse aller aux charmes d'un sommeil réparateur. (VIRGILE, *Æn.*, VIII, 387, 392.)

P. 262. *Quo*... Afin qu'elle saisisse avec appétit les dons de Vénus et qu'elle les recèle profondément. (ID., *Géorg.*, III, 137.)

— *Comme il me semble avoir dict ailleurs.* Liv. I, c. 30.

263. *Antigonus.* Voy. PLUTARQUE, *de la Mauvaise Honte,* c. 10.

265. *Optato*... Unie par l'hymen à l'homme de son choix. (CATULLE, *de Coma Beren.*, *Carm.,* LXIV, v. 79.)

— *Homo*... L'homme est à l'homme, ou un dieu, ou un loup. (La première sentence, *Homo homini deus,* est du poète comique Cécilius, d'après SYMMAQUE, *Epist.,* X, 104. La deuxième, *Homo homini lupus*, est de PLAUTE, *Asinar.*, act. II, sc. IV, v. 88.)

— *Socrates, enquis.* Voy. DIOGÈNE LAERCE, II, 33.

266. *Et mihi*... Il m'est plus doux de vivre exempt de cette chaîne. (*Pseudo*-GALLUS, I, 61.)

— *De mon dessein.* C'est-à-dire : « De mon propre mouvement. »

268. *Fatum*... Il y a une fatalité attachée à ces parties que cachent nos vêtements : car, si les astres ne te protègent, il ne te servira de rien d'avoir les plus belles apparences de virilité. (JUVÉNAL, *Sat.*, IX, 32.)

— *Isocrates disoit.* Voy. ÉLIEN, *Hist. diverses*, XII, 52.

— *Jupiter avec sa femme.* Voy. HOMÈRE, *Iliade*, XIV, 295.

270. *Venus*... Et qui connaissait et l'un et l'autre amour. (OVIDE, *Métam.*, III, 323.)

— *Un empereur et une emperiere.* Cet empereur est Proculus, qui, général d'armée sous Probus, se fit proclamer

empereur dans la Gaule. Écrivant à Métianus, il dit, au sujet de l'exploit raconté par Montaigne : *Centum ex Sarmatia virgines cepi. Ex his una nocte decem inivi. Omnes tamen, quod in me erat, mulieres intra dies quindecim reddidi.* Voy. Flavius Vopiscus, *Vie de Proculus.* Quant à l'*emperiere,* c'est la fameuse Messaline, femme de l'empereur Claude.

P. 270. *Adhuc...* Brûlante encore de volupté, elle se retire épuisée, mais non pas assouvie. (Juvénal, *Sat.,* VI, 128.)

— *A Cateloigne.* En Catalogne.

271. *L'arrest de la royne d'Aragon* est mentionné par le jurisconsulte Nicolas Bohier dans ses *Décisions du parlement de Bordeaux,* décis. 317, n° 9 : *Unde,* dit-il naïvement ou plutôt malicieusement, *de potentia viri non tantum mirari oportet quantum de querela uxoris.*

— *Aprés avoir creu et presché cela...* Fin de la phrase périodique qui commence, p. 269, par ces mots : *A l'advis de nostre autheur.*

— *Car Solon.* Voy. Plutarque, traité *de l'Amour,* t. II, p. 769.

272. *Sit tandem...* Aie enfin de la pudeur, Bassus, ou allons en justice. Tu m'as vendu cet instrument, je l'ai payé très cher, il n'est donc plus à toi. (Martial, XII, xc, 10.)

— *Clodia Læta.* Voy. Xiphilin, *Vie de Caligula.*

— *Le philosophe Polemon.* Voy. Diogène Laerce, III, 17.

273. *Boleslaus.* Voy. Cromer, *de Rebus Polon.,* liv. VII, p. 204.

274. *Motus...* La vierge nubile se plaît à apprendre des danses lascives jusqu'à s'en courbaturer les membres; elle rêve dès l'enfance à des amours impudiques. (Horace, *Od.,* III, vi, 21.)

— *Et mentem...* Et que Vénus elle-même leur a inspirée. Virgile, *Géorg.,* III, 267.)

P. 275. *Nec tantum...* Jamais la blanche colombe, ou tel autre oiseau encore plus lascif que vous pourriez nommer, n'a, par de douces morsures, sollicité plus amoureusement les baisers que la femme qui s'abandonne à sa passion. (Catulle, *Carm.*, LXVI, 125.)

— *Nec non...* Les petits livres qui traînent sur les coussins de soie sont parfois l'ouvrage des stoïciens. (Horace, *Epod.*, VIII, 15.)

— *De quel sens...* Pour tout ce renvoi, voyez Diogène Laerce, V, 43, 59, 81 et 87 ; VI, 15 et 18; VII, 163, 175, 178, 187 et 188.

276. *Et s'est trouvé nation.* A Babylone, à Cypre, à Héliopolis en Phénicie. Voy. Hérodote, I, 199; Strabon, XVI, p. 1081 ; Eusèbe, *Vie de Constantin,* III, 58, etc.

— *Nimirum...* Parce que l'incontinence est nécessaire à la continence, parce que l'incendie est éteint par le feu.

277. *Qui surpassoit en mesure le reste du corps.* Hérodote, II, 48, dit seulement « non beaucoup plus petit que le reste du corps ».

— *Les plus sages matrones.* Voy. Lactance, *Divin. Instit.*, I, 20 ; Saint Augustin, *de Civit. Dei*, VI, 9, etc.

— *Ce bon homme.* Le pape Paul IV.

278. *Omne...* Sur la terre, la race des hommes, les bêtes féroces et les troupeaux ; dans l'eau, les poissons ; dans l'air, les oiseaux aux mille couleurs : tout brûle, tout éprouve les fureurs de l'amour. (Virgile, *Géorg.*, III, 242.)

— *Flagitii...* C'est une cause de dérèglement que d'étaler en public des nudités. (Ennius, *apud* Cic., *Tusc.*, IV, 33.)

— *Dit Platon.* Vers la fin du *Timée.*

279. *De là leur vient.* — *Leur* (aux femmes).

— *Aussi disoit Livia.* Voy. Dion, *Tibère,* p. 112.

— *Comme dit Platon.* Qui, dans sa *République*, V, p. 457,

applique cette maxime aux femmes en général, et non aux Lacédémoniennes seulement.

P. 279. *Desquels parle sainct Augustin.* Dans *de Civit. Dei,* XXII, 17.

280. *Num...* Échangerais-tu un seul des cheveux de Licymnie contre tous les trésors du roi de Perse Achémène ou contre les richesses de Mygdon, roi de Phrygie, dans le moment où, tournant la tête, elle apporte sa bouche à tes baisers, ou qu'elle refuse ce qu'elle veut se laisser ravir, quitte à te prévenir bientôt elle-même ? (HORACE, *Od.*, II, XII, 21.)

281. *Diaboli...* La vertu du diable est aux rognons. (SAINT JÉROME, *contre Jovinien,* II, t. II, p. 72.)

— 283. *Par injure.* Injustement.

— *Laissez les dire.* Voy. ANTONIUS et MAXIMUS, *Serm.* 54.

284. *Quis...* Qui empêche de prendre de la lumière à la lumière ? En diminue-t-on la première pour cela ? (OVIDE, *de Arte amandi,* III, 93.)

— *Quand à l'autre.* A la jalousie.

— *Le pasteur Cratis.* Voy. ÉLIEN, *des Animaux,* XII, 42.

285. *Ense...* Aucun adultère, percé de l'épée d'un mari, n'a rougi de son sang les eaux du Styx.

— *Un sot de Lepidus.* Voy. PLUTARQUE, *Vie de Pompée,* c. 5.

— *Ah ! tum...* Malheureux ! si ton mauvais destin veut que tu sois pris sur le fait, on te traînera à la porte par les pieds, et tu iras nourrir les muges ou faire pousser les raves ! (CATULLE, *Carm.*, XV, 17.)

— *Atque...* Alors, un dieu des plus légers exprima l'opinion qu'il consentirait volontiers à être pris ainsi, en pareil flagrant délit. (OVIDE, *Métam.*, IV, 187.)

— *Quid...* Pourquoi chercher des raisons de si loin ?

Pourquoi, déesse, ne pas vous fier à votre époux? (VIRGILE, *Æn.*, VIII, 395.)

P. 285. *Arma rogo...* C'est une mère qui vous demande des armes pour son fils. (ID., *ibid.*, 383.)

286. *Arma acri...* Il s'agit de faire des armes pour un héros. (ID., *ibid.*, 441.)

— *Nec...* Il n'est pas juste de comparer les hommes aux dieux. (CATULLE, *Carm.*, LXVIII, 141.)

— *Sæpe...* Souvent la jalousie de Junon ne trouva que trop de pâture dans les infidélités quotidiennes de son mari. (ID., *ibid.*, 138.)

— *Nullæ...* Il n'y a de haines implacables que celles de l'amour. (PROPERCE, II, VIII, 3.)

— *Il fut bon d'un Octavius.* C'est-à-dire : « Ce fut le cas d'Octavius. » Voy. TACITE, *Annal.*, XIII, 44.

287. *Notumque...* On sait ce que peut la fureur d'une femme. (VIRGILE, *Æn.*, V, 21.)

288. *Les femmes Scythes.* HÉRODOTE, IV, 2, dit simplement que les Scythes crevaient les yeux à leurs esclaves.

— *Qu'est-il de nous aussi que sedition et discrepance?* C'est-à-dire : « Que sommes-nous aussi qu'un mélange confus de sentiments et d'idées en perpétuelle contradiction? »

289. *Languidior...* Le sens de ces deux vers, trop libres pour être traduits, est que le gentilhomme n'avait jamais donné de marques de virilité. (CATULLE, *Carm.*, LXVII, 21.)

— *Quoy que die veritablement Homere.* Dans l'*Odyssée*, XVII, 347.

290. *Outre que...* Toute cette fin de phrase se rapporte aux femmes dont il a été parlé plus haut, « qui se vantent d'avoir leur volonté si vierge et si froide ».

— *Illud...* Elles font souvent ce qu'on fait sans témoins. (MARTIAL, VII, LXII, 6.)

P. 291. *Offendor...* Je hais moins la femme vicieuse quand elle ne dissimule pas ses vices. (MARTIAL, VI, VII, 4.)

— *C'est Fatua.* Voy. VARRON, dans *Lactance,* I, 22.

— *Et la femme de Hieron.* Voy. PLUTARQUE, *Apophthegmes des anciens rois,* etc., à l'art. *Hiéron.*

— *Obstetrix...* Il est telle sage-femme qui, en inspectant de la main si une jeune fille est vierge, l'a déflorée soit sciemment, soit insciemment, soit par accident. (S. AUGUSTIN, *de Civit. Dei,* I, 18.)

292. *Aus Indes orientales.* Voy. ARRIEN, *Hist. Ind.*, c. 17.

— *Phaulius l'Argien.* Voy. PLUTARQUE, *de l'Amour,* c. 16.

— *Ce Galba.* ID., *ibid.*

293. *De cette penible solicitude.* C'est-à-dire : « De la jalousie. »

— *Pone...* Mets-la sous clef, donne-lui des gardiens. Mais qui gardera tes gardiens ? La femme est rusée, c'est par eux qu'elle commencera. (JUVÉNAL, *Sat.*, VI, 346.)

— *Phedon.* Voy. DIOGÈNE LAERCE, II, 105, et AULU-GELLE, II, 18, qui disent seulement que, Phédon étant esclave, son maître le forçait à se prostituer.

— *Coustume qu'Herodote.* HÉRODOTE attribue cette coutume aux Lydiens, I, 94, aux Babyloniens, I, 96, etc.

294. *Et avoyent les Romains en coustume.* Voy. PLUTARQUE, *les Demandes des choses romaines,* c. 9.

295. *Tot...* Jusqu'au général, qui a commandé à tant de légions et qui est supérieur en tant de choses à un infime comme toi. (LUCRÈCE, III, 1039, 1041.)

— *Fors...* Le sort nous envie jusqu'à la consolation de faire entendre nos plaintes. (CATULLE, *Carm.*, LXVII, 170.)

— *Les aigreurs comme les douceurs du mariage se tiennent secrettes par les sages.* Naigeon raconte à ce propos une anecdote assez piquante :

Camus, évêque de Belley, répondit à un mari qui le priait d'engager sa femme à mener une vie plus honnête et plus décente : « Tout ce que je pourrais représenter à votre femme serait assez inutile. Le silence de ma part, et surtout de la vôtre, me paraît beaucoup plus sage. Croyez-moi, mon ami, il vaut mieux s'appeler *Cornelius Tacitus* que *Publius Cornelius*. »

P. 296. *Pittacus disoit*. Voy. PLUTARQUE, *du Contentement ou Repos de l'esprit*, c. 11.

— *Le senat de Marseille*. Version arrangée d'après VALÈRE MAXIME, II, VI, 7.

297. *Comme disoit l'hoste de Flaminius*. Voy. TITE-LIVE, XXXV, 49.

— *Materiam*... Il cherche sans cesse l'occasion de succomber de nouveau. (OVIDE, *Trist.*, IV, 1, 34.)

— *Ubi*... Voulez-vous, elles ne veulent plus ; ne voulez-vous plus, elles veulent. (TÉRENCE, *Eunuch.*, acte IV, sc. VIII, v. 43.)

— *Concessa*... Il leur répugne de marcher dans les allées. (LUCAIN, II, 446.)

— *Au faict de Messalina*. Voy. TACITE, *Annal.*, XI, 26, 27, etc.

299. *Irarumque*. Et lâche la bride à ses transports. (VIRGILE, *Æn.*, XII, 499.)

TOME SIXIÈME

P. 1. *Belli*... Souvent le dieu des combats, le redoutable Mars, enivré de ton amour, vient languir dans tes bras. Penché avidement sur ton sein, son souffle suspendu à tes lèvres, il ne peut assez se repaître de la vue de tes charmes. C'est alors, ô déesse, que, le tenant enlacé de ton beau corps, tu dois choisir le moment de lui parler en faveur de tes protégés. (LUCRÈCE, I, 33.)

P. 2. *Rejicit, pascit...* Expressions employées dans le passage de Lucrèce cité plus haut, et dans celui de Virgile, *Æn.*, VIII, 387, cité page 261, tome V.

— *Contextus...* Leur discours est d'une contexture virile; ils ne s'attachent pas à l'orner de fleurs. (SÉNÈQUE, *Epist.* 33.)

— *Pectus...* C'est le cœur qui rend éloquent. (QUINTILIEN, X, 7.)

3. *Plutarque dit qu'il veid le langage latin par les choses.* Dans la *Vie de Démosthène,* Plutarque dit, en parlant du latin qu'il s'était mis à apprendre sur le tard : « Je n'ay pas tant apprins ny tant entendu les choses par les paroles, comme, par quelque usage et cognoissance que j'avois des choses, je suis venu à entendre aucunement les paroles. » (Version d'Amyot.)

5. *Leon Hebreu.* Rabbin portugais, qui vivait sous Ferdinand le Catholique. Il est l'auteur d'un *Dialogue sur l'amour*, traduit de l'italien en français et très répandu au XVIe siècle.

— *Ficin.* Contemporain de Léon Hébreu. Il traduisit les œuvres de Platon et composa divers écrits de métaphysique.

— *Dieu leur doint bien faire!* Mot à mot : « Dieu leur donne bien faire! » Autrement dit : « Dieu veuille qu'ils aient raison! »

— *Bembo.* Le cardinal, auteur d'un poème licencieux, *gli Asolani*, que Jean Martin a traduit sous le titre : *les Asolains, de la Nature d'amour*, Paris, 1547, in-8°.

— *Equicola.* Théologien et philosophe du XVIe siècle, auteur d'un livre intitulé *della Natura d'amore.*

— *Antinonydes.* Ou mieux *Antigenides,* d'après Valère Maxime, Aulu-Gelle, Plutarque et Suidas.

7. *Des singes horribles.* Voy. ÉLIEN, *de Animal.*, XVII, 25; et STRABON, XV, p. 1023.

8. *Cappari.* Câprier. Voy. DIOGÈNE LAERCE, VII, 32.

— *Pythagoras, l'Eau.* ID., VIII, 6.

P. 10. *Quænam...* Cruelle manière de se jouer ! (CLAUDIEN, *in Eutrop.*, I, 24.)

— *Ridentem...* Qu'est-ce qui empêche de dire la vérité en riant ? (HORACE, *Sat.*, I, I, 24.)

— *Pour Socrates.* Dans le *Banquet* de PLATON.

— *Ce que dit Platon.* Dans les *Lois*, I, 13.

11. *Alexandre disoit.* Voy. PLUTARQUE, *Moyens de discerner le flatteur d'avec l'ami*, c. 23.

12. *Nostri...* Nous sommes à nous-mêmes notre pénitence. (TÉRENCE, *Phorm.*, acte I, sc. III, v. 20.)

— *Les Esseniens.* Voy. PLINE, *Nat. Hist.*, V, 17.

— *Les Atheniens.* Voy. THUCYDIDE, III, 104.

13. *Il y a des nations.* Voy. JEAN LÉON, *Description de l'Afrique*, t. I, p. 23.

— *Exilioque....* Qui désertent, pour un exil volontaire, et leur demeure et un doux intérieur. (VIRGILE, *Géorg.*, II, 511.)

14. *O miseri!...* Malheureux! qui s'imputent leurs joies à crime. (*Pseudo*-GALLUS, I, 180.)

— *Partisanes.* Féminin de *partisan;* mais doit s'entendre ici dans le sens de *partiel, particulier,* par opposition aux *lois universelles* dont Montaigne vient de parler.

— *Les vers de ces deux poëtes.* Les vers de Virgile sur Vénus et Vulcain, p. 261, tome V, et ceux de Lucrèce sur Vénus et Mars, p. 1, tome VI.

15. *L'Ægyptien.* Voy. PLUTARQUE, *de la Curiosité*, c. 3.

— *Et nudam...* Et je l'ai pressée nue contre mon corps. (OVIDE, *Amor.*, I, v, 24.)

— *Comme font ceux cy.* Virgile et Lucrèce.

— *Je ne sçay qui, anciennement.* ARISTOTE, *Ethic.*, III, 10; ATHÉNÉE, I, 6, etc.

17. *Postquam...* Une fois notre passion assouvie, nous

comptons pour rien nos promesses et nos serments. (Catulle, *Carm.*, LXIV, 147.)

P. 17. *Lesquels Socrates dit.* Voy. Xénophon, *Mémoires sur Socrate*, I, iii, 11.

— *Cujus...* A tel qui a un nez de chien, d'où pendent des glaçons livides dont sa barbe est engluée. J'aimerais mieux cent fois lui baiser le... (Martial, VII, 94.)

— *Thrasonidez.* Voy. Diogène Laerce, VII, 130.

18. *Celle de ce garçon.* Voy. Valère Maxime, VIII, 11, *ext.* 5.

— *Que les corps des belles et jeunes femmes.* Voy. Hérodote, II, 89.

— *Periander.* Voy. Diogène Laerce, I, 96.

19. *Tanquam...* Aussi impassibles que si elles préparaient le vin et l'encens du sacrifice... Vous diriez qu'elles sont absentes ou de marbre. (Martial, XI, ciii, 12, et lix, 8.)

— *Tibi...* Si elle se donne à vous seul, si elle marque ce jour-là d'une pierre blanche. (Catulle, LXVIII, 147.)

— *Te tenet...* C'est vous qu'elle presse dans ses bras, mais c'est pour un autre qu'elle soupire. (Tibulle, I, vi, 35.)

20. *Vidi...* J'ai vu naguère un cheval, rebelle au frein, lutter de la bouche et s'élancer comme la foudre. (Ovide, *Amor.*, III, iv, 13.)

— *Luxuria...* La luxure est comme une bête féroce irritée qui s'échappe de ses chaînes. (Tite-Live, XXXIV, 4.)

21. *C'est à faire aux Sarmates.* Voy. Hérodote, IV, 177.

22. *Qui ne veut exempter sa conscience, qu'elle exempte son nom.* C'est-à-dire : « Que la femme qui ne veut pas s'abstenir sauve au moins les apparences, prenne soin de sa réputation. » C'est d'ailleurs ce que Montaigne explique aussitôt, en ajoutant : *Si le fons n'en vaut guiere, que l'apparence tienne bon.*

P. 22. *Le compte d'Aristippus.* Voy. Diogène Laerce, *Vie d'Aristippe*, II, 69.

— *Aux tenants.* A ceux qui ont quelque chose à défendre, par opposition aux assaillants.

23. *Pati natæ.* Nées pour souffrir. (Sénèque, *Epist.* 95.)

— *Il faut laisser à la licence amazoniene.* Voy. Diodore de Sicile, XVII, 16; et Quinte-Curce, VI, 5.

24. *Jeanne, royne de Naples.* Voy. Bayle, *Dictionnaire*, à l'art. *Jeanne Ire de Naples.*

25. *Experta...* Après avoir employé vainement toute son industrie à exciter son époux, elle abandonne enfin une couche impuissante. (Martial, VII, lviii, 3.)

— *Et quærendum...* Il faut chercher ailleurs un époux plus capable de dénouer la ceinture virginale. (Catulle, *Carm.*, LXVII, 27.)

— *Si blando...* S'il ne peut mener à fin ce doux labeur. (Virgile, *Géorg.*, III, 127.)

— *Ad unum...* Une fois, et je suis au bout de mes forces. (Horace, *Epod.*, XII, 15.)

— *Platon.* Dans ses *Lois*, XI, p. 925.

26. *Fuge...* Ne craignez rien de l'homme qui vient d'accomplir son onzième lustre. (Horace, *Od.*, II, iv, 12.)

— *Indum...* Comme un ivoire de l'Inde teint de couleur de pourpre, ou comme des lis qui, mêlés à des roses, en reflètent les vives couleurs. (Virgile, *Æn.*, XII, 67.)

— *Et taciti...* Et ce silence même qui nous accuse. (Ovide, *Amor.*, I, vii, 21.)

27. *Si non longa...* Si elle m'a insuffisamment pourvu; et les dames n'ont sans doute pas tort de mépriser les maigres apparences. Voy. *Veterum poetarum Catalecta*, d'où ces vers sont tirés.

28. *Esse unum...* Qu'un seul homme se conforme à cette

grande variété de mœurs, de discours et de volontés. (Q. Cicéron, *de Petit. Consul.*, c. 14.)

P. 28. *Des plus crestez.* Des plus huppés, c'est-à-dire, ici, des plus salés.

— *Rimula...* Que je meure si ta fente n'est pas légère. (Théodore de Bèze, *Juvenilia*, p. 103.)

— *Un vit d'amy.* (Saint-Gelais, *Œuvres poétiques*, p. 99.)

29. *Si furtiva....* Si, dans l'obscurité de la nuit, elle vous a accordé quelque faveur furtive. (Catulle, *Carm.*, LXVIII, 145.)

31. *Me tabula...* Le tableau votif que j'ai appendu au mur du temple de Neptune indique à tous que j'ai consacré à ce dieu mes habits encore mouillés du naufrage. (Horace, *Od.*, I. v, 13.)

— *Hæc...* Si tu prétends l'assujettir à des règles, c'est que tu veux marier la folie avec la raison. (Térence, *Eunuch.*, acte I, sc. 1, v. 16.)

32. *Un jeune homme.* Voy. Sénèque, *Epist.* 117.

— *La parole d'Agesilaus.* Voy. Plutarque, *Vie d'Agésilas*, c. 4.

— *Nullum...* Nul vice n'est renfermé en lui-même. (Sénèque, *Epist.* 95.)

33. *Dum...* Alors que nous n'en sommes qu'aux premiers cheveux blancs et aux premières atteintes de la vieillesse ; alors qu'il reste encore à la Parque de quoi filer pour nous ; alors que nous avons l'usage de nos jambes et qu'un bâton ne nous est pas absolument indispensable. (Juvénal, *Sat.*, III, 26.)

— *M'estant, dict-il.* Voy. Xénophon, *Banquet*, IV, 27.

37. *Cujus...* Dont la raideur n'a rien à envier à l'arbre qui se dresse sur la colline. (Horace, *Epod.*, XII, 19.)

— *Possint...* Pour que cette jeunesse ardente ne puisse voir sans rire notre flambeau réduit en cendres. (Id., *Od.*, IV, xiii, 26.)

P. 37. *Ce philosophe ancien.* Bion. Voy. Diogène Laerce, IV, 67.

38. *Nourrir de la conference.* C'est-à-dire : « Entretenir commerce. »

— *Fate*... Faites-moi du bien pour vous-même.

— *Nolo*... Je ne veux pas arracher la barbe à un lion mort. (Martial, X, xcix, 9.)

— *L'empereur Galba.* Voy. Suétone, *Vie de Galba*, c. 21.

— *O ego*... Oh! plaise aux dieux que je puisse te voir telle que, dans mon exil, je me représente ton image! que je puisse baiser tendrement tes cheveux blanchis par le chagrin et presser dans mes bras ton corps amaigri! (Ovide, *ex Ponto*, I, iv, 49.

— *Xenophon.* Dans *Anabas.*, II, vi, 15.

39. *Quem*... Lorsque, se glissant dans un chœur de jeunes filles, avec ses cheveux flottants et ses traits encore indécis, un jeune homme peut tromper les yeux les plus clairvoyants sur son sexe. (Horace, *Od.*, II, v, 21.)

— *Non qu'en la vieillesse.* C'est-à-dire : « A plus forte raison dans la vieillesse. »

— *Importunus*... Car il n'arrête pas son vol sur des chênes dénudés. (Horace, *Od.*, IV, xiii, 9.)

— *Emonez.* Voy. Diogène Laerce, IV, 34.

— *Le sophiste Dion.* Voy. Plutarque, *de l'Amour*, c. 34.

40. *Amor*... L'amour ne connaît pas l'ordre. (Saint Jérome, *Lettre à Chromatius*, t. I, p. 217.)

41. *Nam*... Car, à cet âge, si l'on en vient au combat, l'amour est comme un grand feu de paille qui s'éteint en un instant. (Virgile, *Géorg.*, III, 98.)

— *Ut*... Ainsi tombe du chaste sein d'une jeune vierge une pomme, don furtif de son amant; oubliant qu'elle l'a cachée sous sa robe, elle se lève à l'arrivée de sa mère, et

le fruit roule à ses pieds. La rougeur qui lui couvre subitement le visage révèle la faute dont elle s'est rendue coupable. (Catulle, *Carm.*, LXV, 19.)

P. 42. *Namque...* Ce n'est pas assez de nommer une seule cause; il faut en dire plusieurs, quoiqu'il n'y en ait qu'une seule de bonne. (Lucrèce, VI, 704.)

— *Le philosophe Antisthenes.* Voy. sa *Vie* dans Diogène Laerce, VI, 12.

43. *Elle est (dict-on) d'Aristote.* Dans ses *Problem.*, sect. 33, *quæst.* 9.

— *En Plutarque.* Dans *les Causes naturelles,* c. 11.

— *Pejus...* J'étais trop malade pour songer au péril. (Sénèque, *Epist.* 53.)

44. *Je le trouvay, faict-il.* Voy. Platon, *Banquet.*

45. *Fauçast ma levée.* C'est-à-dire : « Rompît la digue qui me couvre. »

— *Quo timoris...* D'ordinaire, moins il y a de crainte, moins il y a de danger. (Tite-Live, XXII, 5.)

46. *Epicurus...* Voy. Diogène Laerce, X, 117.

47. *Marc Antoine... et une garse menestriere.* La comédienne Cythéris. Voy. Plutarque, *Vie d'Antoine,* c. 3; Cicéron, *Philippic.*, II, 24; etc.

— *Heliogabalus.* Voy. Æl. Lampridius, *Heliog.*, c. 28, 29.

— *De mesme cette peinture.* C'est-à-dire : « Ainsi que les Hongres que je viens de décrire. »

— *Les derniers roys de nostre premiere race.* Voy. Éginhard, *Vie de Charlemagne.*

Quatre bœufs attelés, d'un pas tranquille et lent,
Promenaient dans Paris le monarque indolent,

a dit Boileau des *rois fainéants* dans le chant second du *Lutrin.*

48. *L'empereur Firmus.* Voy. Flav. Vopiscus, *Firm.*, c. 6.

P. 48. *Isocrates.* Dans *Discours à Nicoclès,* p. 32.

49. *Demostenes.* IIIe *Olynthienne.*

— *L'empereur Galba.* Voy. Plutarque, *Vie de Galba,* c. 5.

— *Et a lon raison d'accuser Theophrastus.* Voy. Cicéron, l'auteur de cette critique, *de Offic.*, II, 16.

— *Dit Aristote.* Id., *ibid.*

— *Nostre royne Catherine.* Catherine de Médicis.

50. *Nulla...* Nul art n'est renfermé en lui-même. (Cicéron, *de Finibus bon. et mal.,* V, 6.)

51. *Le tyran Dionysius.* Voy. Plutarque, *Apophthegmes.*

— Τῇ... Ce verset dont Montaigne donne la traduction après l'avoir cité est tiré d'un traité de Plutarque, intitulé : *Si les Athéniens ont été plus excellents en armes qu'en lettres,* c. 4.

— *Qu'elle n'en practique.* Qu'elle n'en gagne.

— *Quo in plures...* On peut d'autant moins l'exercer qu'on l'a déjà plus exercée. Quelle folie de se mettre dans l'impuissance de faire longtemps ce qu'on fait avec plaisir ! (Cicéron, *de Offic.*, II, 15.)

53. *L'exemple de Cyrus.* Voy. Xénophon, *Cyropédie,* VIII, 9.

54. *Comme fit l'empereur Probus.* Voy. Vopiscus, *Vie de Probus,* c. 19.

— *Pecuniarum...* Le don qu'on fait à des étrangers d'un argent pris à autrui ne doit pas être considéré comme une libéralité. (Cicéron, *de Officiis,* I, 14.)

— *Philippus.* Id., *ibid.*, II, 15.

55. *Baltheus...* Voici la ceinture du théâtre ornée de pierres précieuses, voici le portique tout reluisant d'or. (Calpurnius, *Eclog.*, VII, 47.)

— *Exeat...* Qu'il s'en aille, dit-il, s'il a quelque pudeur,

et qu'il quitte les sièges destinés aux chevaliers, lui qui ne paye pas le cens fixé par la loi. (JUVÉNAL, *Sat.*, III, 153.)

P. 55. *Quoties*... Que de fois avons-nous vu une partie de l'arène s'abaisser, et de l'abîme entr'ouvert surgir tout à coup des bêtes féroces et toute une forêt d'arbres d'or à l'écorce de safran! Non seulement j'ai vu dans nos amphithéâtres les monstres des forêts, mais aussi des phoques au milieu de combats d'ours et le hideux troupeau des chevaux marins. (CALPURNIUS, *Eclog.*, VII, 64.)

56. *Quamvis*... Bien qu'un soleil brûlant calcine l'amphithéâtre, on retire les voiles dès que paraît Hermogène. (MARTIAL, XII, XXIX, 15.) — Hermogène était un voleur fameux.

— *Auro*... Et les rets aussi brillent de l'or dont ils sont tissus. (CALPURNIUS, *Eclog.*, VII, 53.)

57. *Vixere*... Bien des héros vécurent avant Agamemnon; mais, ensevelis dans une nuit profonde, ils ne nous font pas aujourd'hui verser de larmes. (HORACE, *Carm.*, IV, IX, 25.)

— *Et supera*... Avant la guerre de Thèbes et la ruine de Troie, beaucoup de poètes avaient chanté d'autres événements. (LUCRÈCE, V, 327.)

— *Et la narration de Solon.* Dans le *Timée* de PLATON.

— *Si interminatam*... S'il nous était donné de voir l'étendue infinie des régions et des siècles, où, se plongeant et s'étendant de toutes parts, l'esprit n'a plus de bornes pour arrêter sa vue, nous découvririons une quantité innombrable de formes dans cette immensité. (CICÉRON, *de Nat. deorum*, I, 20.) Montaigne a modifié le texte de Cicéron, en y ajoutant *et temporum*, et en substituant *appareret formarum* à *volitat atomorum*.

58. *Jamque*... Notre âge n'a plus la même vigueur, ni la terre son ancienne fertilité. (LUCRÈCE, II, 1151.)

59. *Concluoit cet autre.* Lucrèce.

— *Verum*... A mon avis, le monde n'est pas ancien; il

ne fait que de naître : aussi voyons-nous que certains arts sont en progrès et se perfectionnent, notamment celui de la navigation, qui se développe chaque jour davantage. (LUCRÈCE, V, 331.)

P. 59. *Nostre monde vient d'en trouver un autre.* L'Amérique.

65. *Tesmoing mes Cannibales.* C'est-à-dire : « Tesmoing les gens dont je viens de parler. » *Indiens, Cannibales,* autant d'expressions génériques qui servaient alors à désigner les indigènes du nouveau monde.

— *Celuy du Peru.* Le roi Atahualpa. Voyez l'*Histoire de l'Amérique,* liv. VI, par ROBERTSON.

66. *L'autre, roy de Mexico.* Le roi Guatimozin. ID., *ibid.*

67. *Non qu'un roy.* C'est-à-dire : « Disons plus, un roy. »

69. *Mal-voulus.* Haïs.

— *Entre les mains d'un prince.* Philippe II.

71. *Au chemin qui se voit au Peru.* La célèbre route des Incas dont on trouve la description dans les auteurs espagnols VEGA, IX, 13; ZARATE, I, 13, etc. Voir dans l'*Histoire de l'Amérique,* liv. VII, par ROBERTSON, le degré de confiance qu'on doit accorder aux récits de ces auteurs.

74. *Tout à l'opposite de l'autre.* A l'opposé de César, qui aurait préféré être le premier dans un village que le second à Rome. Voy. sa *Vie* par PLUTARQUE, c. 3.

— *Miserable inconu.* C'est-à-dire : « Comme un misérable inconnu. »

— *Qu'autrement.* C'est-à-dire : « Que désiré. »

75. *Ce qu'en dit Cicero.* Voy. *de Finibus bon. et mal.,* II, 20.

— *Coucher sur la mienne.* Comparer à la mienne.

— *Je ne puis advenir.* Je ne puis atteindre.

P. 75. *Otanez*. Voy. HÉRODOTE, III, 83.

77. *Brisson*. Voy. PLUTARQUE, *du Contentement ou Repos de l'esprit*, c. 12.

— *Carneades disoit*. ID., *Comment on pourra discerner le flatteur d'avec l'ami*, c. 15.

— *Une si douce saincte*. « Saincte » est mis ici pour « déesse ».

78. *Leurs bonnes qualitez*. Celles des princes.

— *A eux faire valoir*. C'est-à-dire : « Pour se faire valoir. »

79. *Il s'en peust ressentir*. Il s'en pût prévaloir.

— *Chacun des suyvans d'Alexandre*. Voy. PLUTARQUE, *de la Différence entre le flatteur et l'ami*, c. 8.

— *Et les flateurs de Dionysius*. ID., *ibid*.

— *Plutarque a veu*. ID., *ibid*.

— *Celuy des flateurs de Mithridates*. ID., *ibid*.

— *Adrian l'empereur*. Voy. SPARTIEN, *Vie d'Adrien*, c. 15.

80. *Et moy, dict Pollio*. Voy. MACROBE, *Saturn.*, II, 4.

— *Car Dionysius*. Voy. PLUTARQUE, *du Contentement ou Repos de l'esprit*, c. 10; DIODORE, XV, 6 et 7; DIOGÈNE LAERCE, III, 18 et 19.

— *Comme dit Platon*. Dans les *Lois*, XI, p. 934.

81. *Nonne...* Ne voyez-vous pas que le fils d'Albius vit mal et que Barrus est dans la misère? Exemples qui nous instruisent à ne pas dissiper notre patrimoine. (HORACE, *Sat.*, I, IV, 109.)

— *Le vieux Caton*. Voy. sa *Vie* par PLUTARQUE, c. 4.

82. *Des mesures invincibles*. Un travail au-dessus de mes forces.

85. *Neque enim...* Car il n'y a pas de discussion sans contradiction. (CICÉRON, *de Finibus bonis et malis*, I, 8.)

P. 87. *Antisthenes.* Voy. PLUTARQUE, *de la Mauvaise Honte*, c. 12. Mais Plutarque parle ici d'un Antisthénius surnommé *Hercule*.

88. *Platon en sa Republique.* Liv. VII, vers la fin.

— *Sur l'effort du debat.* Sur le fort du débat.

89. *Nihil...* De ces lettres qui ne guérissent de rien. (SÉNÈQUE, *Epist.* 59.)

— *Nec...* Elle n'enseigne ni à mieux vivre, ni à mieux raisonner. (CICÉRON, *de Finibus*, I, 19.)

90. *Sub...* S'enveloppant de l'ombre d'autrui. (SÉNÈQUE, *Epist.* 33.)

91. *Comme disoit Democrites.* Voy. LACTANCE, *Divin. Instit.*, III, 28.

93. *Ce philosophe du temps passé.* Héraclite. Voy. JUVÉNAL, X, 32.

— *Mison.* Voy. DIOGÈNE LAERCE, I, 108.

94. *Stercus...* Chacun aime l'odeur de son fumier. (*Proverbe latin.*)

95. *Age...* Courage! Si elle n'est pas assez folle, irrite encore sa folie. (TÉRENCE, *And.*, act. IV, sc. II, v. 9.)

— *Et Socrates est d'advis.* Voy. PLATON, dans le *Gorgias*, p. 480.

— *Au moins se doibt il presenter le premier.* Celui qui se trouve coupable.

97. *Rarus...* En effet, le sens commun est rare dans cette haute fortune. (JUVÉNAL, VIII, 73.)

98. *Humani...* Tel ce singe, imitateur de l'homme, qu'un enfant rieur a habillé d'une précieuse étoffe de soie, en lui laissant le derrière à découvert, à la grande joie des convives. (CLAUDIEN, *in Eutrop.*, I, 303.)

— *Dit Socrates.* Voy. PLATON, *République*, liv. VI.

P. 99. *Car Megabysus.* Voy. PLUTARQUE, *des Moyens de discerner le flatteur d'avec l'ami,* c. 14.

— *Principis est...* Le premier mérite d'un prince est de connaître ses sujets. (MARTIAL, VIII, 15.)

100. *Qu'il ne faut pas juger.* D'après TITE-LIVE, XXXVIII, 48.

101. *Fata...* Les destins frayent la voie. (VIRGILE, *Æn.*, III, 395.)

102. *Permitte...* Abandonne le reste aux dieux. (HORACE, I, IX, 9)

— *Vertuntur...* Rien de variable comme les dispositions de l'âme : maintenant une passion l'agite; que le vent change, c'est une autre qui l'entraînera. (VIRGILE, *Géorg.*, I, 420.)

103. *Dit Thucydides.* III, 37.

— *Ut quisque...* Si vous vous élevez par la fortune, tout le monde vantera votre habileté. (PLAUTE, *Pseudol.*, II, III, 15.)

104. *Melanthius.* Voy. PLUTARQUE, *Comment il faut ouïr*, c. 7.

— *Antisthenes...* Voy. DIOGÈNE LAERCE, VI, 8.

— *Ceux de Mexico.* Voy. LOPEZ DE GOMARA, *Historia general de las Indias,* liv. II, ch. LXVII.

107. *Croslez la.* Remuez-la.

— *Videndum est...* Il faut non seulement examiner ce que chacun dit, mais encore ce que chacun pense et pourquoi il pense. (CICÉRON, *de Officiis,* I, 41.)

108. *Le dogme d'Hegesias.* Voy. DIOGÈNE LAERCE, II, 95.

— *Ce que Cyrus respond.* Voy. XÉNOPHON, *Cyrop.*, III, III, 23.

110. *J'en ay veu en ma vie enterrer deux princes de nostre sang.* Voyez la note 1 de la page XXXI de la Notice.

P. 110. *Comme il sembloit à Lycurgus.* Voy. Plutarque, *Lycurgue*, c. 11.

111. *Ablatum...* Cet ouvrage a été arraché, encore imparfait, du métier. (Ovide, *Trist.*, I, vi, 29.)

112. *Tout abbregé sur un bon livre est un sot abbregé.* Axiome dont les abstracteurs de quintessence ont trop souvent méconnu la justesse.

— *Beneficia...* Les bienfaits sont agréables tant qu'on sait pouvoir s'acquitter; mais, s'ils dépassent nos moyens de reconnaissance, ils nous deviennent odieux. (Tacite, *Annal.*, IV, 18.)

— *Nam qui...* Car celui qui estime honteux de ne pas rendre voudrait ne trouver personne à qui il fût obligé. (Sénèque, *Epist.* 81.)

— *Qui se...* Celui qui ne se croit pas quitte envers vous ne saurait être votre ami. (Q. Cicéron, *de Petitione consulatus*, c. 9.)

113. *Et me semble le rebours de ce qu'il luy semble à luy.* Voy. Tacite, *Annal.*, XVI, 16.

115. *Dequoy il a jugé de Pompeius plus aigrement.* Id., *Histor.*, II, 38.

— *La lettre que Tibere.* Id., *Annal.*, XI, 6.

116. *Il s'aille excusant.* Id., *ibid.*, XI, 11.

117. *Où il tient qu'un soldat.* Id., *ibid.*, XIII, 35.

— *Ce qu'il dict aussi que Vespasian.* Id., *Histor.*, IV, 81.

— *Equidem..* A la vérité, j'en dis plus que je n'en crois; mais, si je ne prétends pas affirmer les choses dont je doute, je n'entends pas non plus retirer celles dont je suis sûr. (Quinte-Curce, IX, 1.)

— *Hæc neque...* On ne doit pas se mettre en peine d'affirmer ni de réfuter ces choses; il faut s'en tenir à la renommée. (Tite-Live, I, *Præfat.*, et VIII, 6.)

P. 118. *Ce que la Divinité nous en a si divinement exprimé.* Dans l'*Ecclés.*, I, 2 : *Vanitas vanitatum et omnia vanitas.*

119. *Diomedes.* Ou plutôt *Didyme*, à qui Sénèque (*Epist.* 88) attribue non pas six mille, mais quatre mille ouvrages sur la grammaire. *Diomède* le grammairien n'a laissé qu'un ouvrage en trois livres sur la langue et la versification latines.

— *On accusoit un Galba.* Voy. Suétone, *Galba,* c. 9.

120. *Et le medecin Philotimus.* Voy. Plutarque, *Comment on discerne le flatteur d'avec l'ami,* c. 31.

122. *Le precepte de Xenophon.* Dans *Cyropédie,* I, vi, 3.

— *Ipsa...* Le jour lui-même ne nous est agréable que parce que chaque heure change de coursiers. — Autrement dit : « prend des aspects différents ». (Pétrone, *Frag.,* 678.)

123. *Aut verberatæ...* Ou ce sont vos vignes que la grêle a ravagées, ou vos arbres qui manquent d'eau, ou vos champs qui sont inondés, ou c'est un hiver trop rude qui vient tromper toutes vos espérances. (Horace, *Od.*, III, I, 29.)

— *Aut nimiis...* Tantôt un soleil trop ardent brûle les moissons, tantôt des pluies subites ou d'âpres gelées les détruisent, tantôt la violence du vent les ravage. (Lucrèce, V, 216.)

124. *Joinct le soulier neuf.* Voy. Plutarque, *Vie de Paul Émile,* c. 3.

— *Non æstimatione...* Ce n'est point par les revenus de chacun, mais par ses besoins, qu'il faut estimer sa fortune. (Cicéron, *Paradox.,* I, 3.)

125. *Pour un.* On sait que Montaigne n'avait qu'une fille pour héritière.

— *Selon l'exemple de Phocion.* Allusion à la réponse de Phocion aux envoyés de Philippe, qui, pour l'engager à accepter les présents de ce roi, lui représentaient que ses enfants étant pauvres ne pourraient pas soutenir la gloire de

leur père : « S'ils me ressemblent, dit-il, mon petit bien de campagne doit suffire à leur fortune, comme il a suffi à la mienne ; sinon, je ne veux pas, à mes dépens, nourrir et augmenter leur dissolution. » (CORNÉLIUS NÉPOS, *Phoc.*, c. 1.)

P. 125. *Crates.* Voy. DIOGÈNE LAERCE, VI, 88.

126. *Or nous monstre assez Homere.* Dans l'*Odyssée*.

127. *Stillicidi...* L'eau qui tombe goutte à goutte perce le rocher. (LUCRÈCE, I, 314.)

— *Nemo enim...* On ne résiste plus, dès qu'on s'est laissé entraîner. (SÉNÈQUE, *Epist.* 13.)

128. *Tum...* Alors mon âme se partage entre mille soucis. (VIRGILE, *Æn.*, V, 720.)

— *Diogenes respondit.* Voy. DIOGÈNE LAERCE, VI, 54.

130. *Quin...* Que ne t'occupes-tu plutôt à des choses utiles? Par exemple, pourquoi ne ferais-tu pas des paniers d'osier ou des corbeilles de jonc? (VIRGILE, *Buc.*, II, 71.)

— *Sit...* Après tant de voyages par terre et par mer, après tant de fatigues et de combats, puissé-je enfin y trouver le repos pour ma vieillesse! (HORACE, *Od.*, II, VI, 6.)

— *Fructus...* Nous ne jouissons jamais mieux des fruits du génie, de la vertu et de toute supériorité qu'en les partageant avec ceux qui nous touchent de plus près. (CICÉRON, *de Amicit.*, c. 19.)

131. *Multi...* Beaucoup de gens vous enseignent à les tromper en craignant d'être trompés : la défiance autorise l'infidélité. (SÉNÈQUE, *Epist.* 3.)

132. *Comme je mesprise leur injure.* C'est-à-dire : « Comme je me soucie peu du tort qu'ils peuvent me faire. » *Injure* est pris ici dans le sens du mot latin *injuria*, qui signifie *tort*.

133. *Serf de mes negoces.* Nous dirions aujourd'hui : « Esclave de mes affaires. »

P. 133. *Servitus...* La servitude est la sujétion d'une âme lâche et abjecte, privée de son libre arbitre. (CICÉRON, *Paradox.*, V, 1.)

134. *Sensus!...* Les sens! ô dieux, les sens!

— *Et cantharus...* J'aime que les plats et les verres reflètent mon image. (HORACE, *Epist.*, I, v. 23.)

135. *Platon, qui estime.* Dans la *Lettre* 9 *à Archytas.*

136. *Pejora...* Je supporterai ces temps, pires que le siècle de fer, dans lesquels les noms manquent aux crimes et que la nature ne peut plus désigner par aucun métal. (JUVÉNAL, *Sat.*, XIII, 28.)

137. *Quippe...* Où le juste et l'injuste sont confondus. (VIRGILE, *Géorg.*, I, 505.)

— *Armati...* On laboure la terre tout armé, on vit de rapines et on ne se plaît que dans le brigandage. (ID., *Æn.*, VII, 748.)

— *Le roy Philippus.* Voy. PLUTARQUE, *de la Curiosité*, c. 10; PLINE, *Hist. Nat.*, IV, 11.

— *Et les logea tous en une ville... qui en portoit le nom.* Πονηρόπολις, *ville des méchants.*

138. *On demandoit à Solon.* Voy. PLUTARQUE, *Vie de Solon*, c. 9.

139. *Ainsi en parloit.* Pour la plus grande intelligence de notre texte, nous avons ajouté ces trois mots que nous avons pris à la leçon de 1595.

— *Varro.* Voy. S. AUGUSTIN, *de Civit. Dei*, V, 4.

140. *Monsieur de Foix.* Conseiller du roi en son conseil privé, et qui fut ambassadeur de France à Venise.

— *Non tam...* Qui cherchent moins à changer le gouvernement qu'à le détruire. (CICÉRON, *de Offic.*, II, 1.)

141. *Eheu!...* Hélas! nos cicatrices, nos crimes, nos guerres fratricides, nous couvrent de honte! Enfants de ce siècle, de quoi ne nous sommes-nous pas rendus coupables?

quels forfaits n'avons-nous pas commis? Est-il une chose sainte qu'ait respectée notre jeunesse, un autel qu'elle n'ait point profané? (HORACE, *Od.*, I, XXXV, 33.)

P. 141. *Ipsa*... La déesse Salus elle-même le voulût-elle, elle serait impuissante à sauver cette famille. (TÉRENCE, *Adelph.*, acte IV, sc. VII, v. 43.)

— *A son deu estre*. A son état normal.

— *Ce qui le masche*. Ce qui le fait souffrir.

— *Pacuvius Calavius*. Voy. TITE-LIVE, XXIII, 3.

142. *Comme dit Platon*. Dans sa *République*, VIII, 2.

143. *Disoit Solon*. Voy. VALÈRE MAXIME, VII, II, *ext*. 2.

— *Enimvero*... Les dieux se servent des hommes comme de balles. (PLAUTE, prolog. des *Captifs*, v. 22.)

— *Isocrates qui instruit Nicoclés*. Voy. ISOCRATE *à Nicoclès*, p. 34.

144. *Nec gentibus*... Et la fortune n'a confié à aucune nation le soin de la venger des maîtres du monde. (LUCAIN, I, 82.)

— *Nec jam*... Il ne se rattache plus à la terre que par de faibles racines; son poids seul le soutient encore. (ID., I, 138.)

145. *Et sua*... Ils sont tous malades et menacés de la même tempête. (*Auteur inconnu*.)

— *Deus*... Peut-être un dieu, par un retour favorable, nous rendra-t-il notre premier état. (HORACE, *Epod.*, XIII, 7.)

146. *Pocula*... Comme si, la gorge ardente, j'eusse bu à longs traits les eaux narcotiques du Léthé. (ID., *ibid.*, XIV, 3.)

147. *Lyncestez*. Voy. QUINTE-CURCE, VII, 1.

148. *Jusques à essayer ma contenance*. C'est-à-dire : « Jusqu'à ne pas savoir quelle contenance tenir. »

— *L'orateur Curio*. Voy. CICÉRON, *Brutus*, c. 60.

P. 148. *Nihil...* Rien n'est moins favorable à qui veut plaire que de laisser beaucoup attendre de soi. (Cicéron, *Academ.*, II, 4.)

149. *J'adjouste, mais je ne corrige pas.* Montaigne ajoutait beaucoup plus qu'il ne corrigeait, soit; mais il corrigeait. Nous en avons d'abord sa propre déclaration, liv. II, ch. xii, où il dit : « En mes escrits mesmes, je ne retrouve pas tousjours l'air de ma premiere imagination : je ne sçay ce que j'ay voulu dire, et m'eschaude souvent à corriger et y mettre un nouveau sens, pour avoir perdu le premier qui valoit mieux »; puis les nombreuses variantes des diverses éditions des *Essais* sont là comme preuves matérielles.

— *Simpliciora...* La simplicité sied bien aux guerriers. (Quintilien, *Inst. Orat.*, XI, 1.)

— *Quelque embleme supernumeraire.* Quelque pièce de rapport.

150. *Jonchets.* Ou mieux *joncs,* comme le comporte le sens.

— *Non tant meilleure qu'autre.* C'est-à-dire : « Non tant meilleure que différente. »

152. *Je disois donc tantost qu'estant planté en la plus profonde miniere de ce nouveau metal.* Montaigne a dit, au commencement du chapitre, qu'il vivait dans des temps corrompus. *En la plus profonde miniere de ce nouveau metal* est une image renouvelée sans doute du *siècle de fer* des anciens, par laquelle il rappelle le mauvais tour que le sort lui a joué en le faisant naître dans un siècle pareil à celui-là.

— *Qui se tiennent d'un neud, qui fuit à tout autre neud.* C'est du nœud de la religion qu'il s'agit.

— *Et en guain cessant et en dommage emergeant.* C'est-à-dire : « Et sans profit et avec perte. » Termes juridiques, traduits du latin : *lucro cessante, emergente damno.*

154. *La louange de Licurgus Athenien.* Voy. Plutarque, *Vies des dix orateurs, Lycurgue,* c. 1.

P. 155. *Quod...* Je ne fais rien de bonne grâce, si ma volonté n'y accède. (TÉRENCE, *Adelph.*, acte III, sc. v, v. 44.)

— *Quia...* Parce que, dans les choses imposées, on sait plus de gré à celui qui commande qu'à celui qui obéit. (VALÈRE MAXIME, II, II, 6.)

— *Hoc...* L'action la plus juste n'est telle qu'autant qu'elle est volontaire. (CICÉRON, *de Offic.*, I, 9.)

156. *Je ne vois pas là, mais je touche contre.* C'est-à-dire : « Je ne vais pas jusque-là, mais j'en approche. »

— *Est prudentis...* Il est d'un homme prudent de retenir comme dans une course les élans trop fougueux de l'amitié. (CICÉRON, *de Amicit.*, c. 17.)

157. *Nec...* Les présents des grands me sont inconnus. (D'après VIRGILE, *Æn.*, XII, 519.)

158. *In me...* Toutes mes espérances sont en moi-même. (D'après TÉRENCE, *Adelph.*, acte III, sc. v, v. 9.)

— *Eleus Hippias.* Ou mieux *Hippias d'Elis.* Voy. CICÉRON, *de Oratore,* III, 32.

159. *Temir.* Ou *Tamerlan.*

— *Dit Aristote.* Dans *Morale à Nicomaque*, IV, 3.

160. *Contraction de mes desirs.* Exiguïté de mes désirs. — *Contraction* est pris ici dans le sens de son étymologie latine.

— *Selon Aristote.* Dans *Morale à Nicomaque*, IX, 7.

— *Cyrus.* Voy. XÉNOPHON, *Cyrop.*, VIII, IV, 4.

161. *Impius...* Tant de champs cultivés deviendront la proie d'un soldat barbare! (VIRGILE, *Bucol.*, I, 71.)

— *A tout ce que nous accoustumons.* A tout ce que nous tournons en coutume.

— *Quam...* Qu'il est malheureux d'avoir à protéger sa vie par des murailles et des portes, et d'être à peine en sûreté dans sa propre maison! (OVIDE, *Trist.*, IV, I, 69.)

P. 162. *Tum*... Même en paix, nous ne cessons de redouter la guerre. (Ovide, *Trist.*, III, x, 67.)

— *Quoties*... Toutes les fois que la fortune a rompu la paix, c'est ici le chemin de la guerre. O fortune! que ne m'as-tu donné plutôt des demeures errantes dans des climats brûlants, ou sous l'Ourse glacée! (Lucain, I, 255, et VI, 251.)

163. *Ne fay-je pas moy à eux*... C'est-à-dire : « Je ne leur en veux pas non plus; il me faudrait en vouloir à trop de gens. »

164. *Tam*... Tant le crime s'est multiplié parmi nous! (Virgile, *Géorg.*, I, 506.)

— *Elle* (la ville de Paris) *a mon cueur*...

165. *Comme les roys de Perse*. Voy. Plutarque, *de l'Exil*, c. 5 ; Pline, XXXI, 3 ; etc.

167. *Vires*... Plus que ne le comportent les forces et la santé de la vieillesse. (Virgile, *Æn.*, VI, 114.)

169. *Que je puisse*. C'est-à-dire : « Pourvu que je le puisse. »

170. *Et qui estend seulement son doigt*. Voy. Plutarque, *des Communes Conceptions contre les stoïques*, c. 18.

— *Ante*... Je vois d'ici ma maison et jusqu'à la moindre disposition des lieux que j'ai quittés. (D'après Ovide, *Trist.*, III, iv, 57.)

171. *Excludat*... Dites un chiffre pour éviter toute contestation, sinon j'use de la latitude que vous me laissez, et, de même que j'arracherais crin à crin la queue d'un cheval, je retranche une lieue, puis une autre, jusqu'à ce qu'il ne vous en reste plus et que vous soyez vaincu par la force de mon sorite. (Horace, *Epist.*, II, i, 38 et 45.)

— *Rerum*... La nature ne nous a pas permis de connaître les bornes des choses. (Cicéron, *Acad.*, II, 29.)

— *Les ensorcelez de Karenty*. Ou *Karantia*, ville de l'île de Rugen, dans la mer Baltique. Saxon le Grammairien raconte dans le livre XIV de son *Histoire de Danemark* que

les habitants de Karantia, après avoir renoncé au culte de leurs idoles, les craignaient encore en se souvenant de la manière bizarre dont elles les avaient punis autrefois de leurs adultères, les retenant accouplés comme des chiens et les livrant ainsi à la risée du peuple : *Siquidem mares in ea urbe cum feminis in concubitum adscitis, canum exemplo, cohærere solebant, nec ab ipsis morando divelli poterant. Interdum utrique, perticis e diverso appensi inusitato nexu, ridiculum populo spectaculum præbuere.*

P. 172. *Uxor...* Tardez-vous à rentrer, votre épouse s'imagine que vous en aimez une autre, ou que vous en êtes aimé, ou que vous buvez, ou que vous vous amusez, enfin que tout le bon temps est pour vous et le mauvais pour elle. (Térence, *Adelph.*, acte I, sc. 1, v. 7.)

— *Il* (La Boétie) *vivoit*....

173. *Si Chrysippus, Cleantes,* etc. Voy. Plutarque, *de l'Exil,* c. 12.

— *Jeune, je couvrois mes passions enjouées de prudence; vieil, je desmesle les tristes de débauche.* C'est-à-dire : « Jeune, j'étais gai et n'avais qu'à modérer mes passions; vieux, je suis triste et cherche des distractions dans des parties de plaisir, telles que les voyages. »

— *Si prohibent les loix platoniques.* Voy. Platon, *Lois,* liv. XII, p. 950.

178. *L'exemple du philosophe Dion.* Ou mieux *Bion.* Voy. Diogène Laerce, IV, 46.

179. *Excutienda...* Nous livrons à leur examen les plus secrets replis de notre âme. (Perse, V, 22.)

180. *Cette ancienne sentence.* Voy. Cicéron, *de Amicitia,* c. 6.

— *D'empescher de leur misere.* C'est-à-dire : « D'embarrasser de leur misère. »

— *Pourtant les Indois.* C'est-à-dire : « C'est pourquoi les Indiens. »

P. 183. *Verum*... Mais cette simple indication suffira à ton esprit pénétrant pour deviner le reste. (Lucrèce, I, 403.)

— *Un amy que j'ay perdu.* La Boétie.

185. *Les Commorans d'Antonius et de Cleopatra.* Allusion à la confrérie des Synapothanoumènes, ou « bande de ceux qui veulent mourir ensemble », formée par Antoine et Cléopâtre après la bataille d'Actium. Voy. Plutarque, *Vie d'Antoine,* c. 15.

— *Un Petronius et un Tigellinus.* Voy. Tacite, *Annal.*, XVI, 19; *Hist.*, I, 72.

186. *Vitam*... La vie dépend du sort plus que de notre sagesse. (Cicéron, *Tusc.*, V, 9.)

— *Et plus et tout par fois.* C'est-à-dire : « Et plus aussi quelquefois. »

187. *Non ampliter*... Un repas où règne la propreté plus que l'abondance, où se trouve plus d'entrain que de luxe. (Phrase tirée, pour la première partie, d'un ancien poète cité par Nonius, XI, 19, et, pour la deuxième, de Cornélius Népos, *Vie d'Atticus,* c. 13.)

190. *L'opinion d'Architas.* Voy. Cicéron, *de Amicitia,* c. 23.

— *Me si*... Si le destin me permettait de passer ma vie à ma guise. (Virgile, *Æn.*, IV, 340.)

— *Visere*... Heureux de visiter les régions brûlées du soleil et celles qu'assombrissent les nuages et les frimas. (Horace, *Od.*, III, iii, 54.)

— *Si cum*... Si la sagesse m'était donnée à la condition de la tenir renfermée sans la communiquer à personne, je la refuserais. (Sénèque, *Epist.* 6.)

— *Si contigerit*... Supposez le sage dans l'abondance de toutes les choses nécessaires, libre de contempler et d'étudier à loisir tout ce qui est digne d'être connu, mais que sa solitude soit si grande qu'il n'ait de rapport avec personne, il demandera à sortir de la vie. (Cicéron, *de Officiis,* I, 43.)

191. *Quæ*... Qui, cachée dans votre cœur, vous con-

sume et vous ronge. (ENNIUS, *apud* CICER., *de Senectute*, c. 1.)

P. 191. *Numquam*... La fortune ne se livre jamais sans réserve. (QUINTE-CURCE, IV, 14.)

— *Y a peu*. C'est-à-dire : « Y a pu tenir, y a logé. »

— *Nulla*... Il n'est pas de tranquillité véritable sans la raison. (SÉNÈQUE, *Epist.* 56.)

193. *Alter*... Qu'une de mes rames batte les flots, et l'autre le sable du rivage. (PROPERCE, III, III, 23.)

— *Quisque*... Nous subissons tous une expiation. (VIRGILE, *Æn.*, VI, 743.)

— *Dominus*... Le Seigneur connaît que les pensées des sages ne sont que vanité. (*Psalmiste*, XCIII, v. 11 ; et *Corinth.*, I, III, 20.)

— *Sic est*... Nous devons faire en sorte que, sans jamais contrevenir aux lois générales de la nature, nous suivions cependant notre propre nature. (CICÉRON, *de Offic.*, I, 31.)

194. *Un galant homme*. Il doit être question ici de Théodore de Bèze, qui, après avoir publié en 1550 des poésies amoureuses, les *Juvenilia*, écrivit, trois ans plus tard, une apologie du jugement et du supplice de Michel Servet.

— *Se soit desjeuné*. C'est-à-dire : « Se soit régalé en rompant le jeûne. »

— *Sentez lire*. De l'italien *sentite*, écoutez.

— *Si disoit Ariston*. Voy. PLUTARQUE, *Comment il faut ouïr*, c. 8.

— *Porcie*. Fille de Caton d'Utique, qui se donna la mort quand elle eut appris celle de Brutus, son mari, après la bataille de Philippes.

195. *Qu'un mesme ouvrier*. Le philosophe Aristippe. Voy. DIOGÈNE LAERCE, liv. II, *Vie de Xénophon*, au commencement.

— *Curentur*... Que les malades en danger soient traités par les plus grands médecins. (JUVÉNAL, XIII, 124.)

P. 195. *Et Xenophon*. Voy. DIOGÈNE LAERCE, II, *Vie de Xénophon*, au commencement.

— *Antisthenes*. ID., *ibid.*, VI, 11.

— *Son disciple Diogenes*. ID., *ibid.*, 38.

196. *Disoit la courtisane Lays*. Voy. ANTOINE DE GUEVARA, *Épîtres dorées*, liv. I, p. 263.

— *Nemo...* Personne ne croit dépasser les bornes permises. (JUVÉNAL, XIV, 233.)

— *Ole...* Que t'importe, Olus, comment tel ou telle dispose de sa personne? (MARTIAL, VII, IX, I.)

198. *Exeat...* Fuis la cour, si tu veux rester pur. (LUCAIN, VIII, 493.)

— *Platon dit*. Dans sa *République*, liv. VI, vers le commencement.

199. *At...* Mais toi, Catulle, persévère dans ton obstination. (CATULLE, *Carm.*, VIII, 19.)

200. *Saturninus*. Voy. TRÉBELLIUS POLLION, *Trig. Tyrann.*, c. 23.

— *Que Socrates*. Dans le *Gorgias* de Platon, p. 473.

201. *Appuyer et retarder de sa puissance*. Le mot *appuyer* veut dire ici *résister*, comme en mécanique, où *appui* et *résistance* sont termes à peu près synonymes.

— *J'aymerois bien à voir en Xenophon une telle louange d'Agesilaus*. Cette louange existe : *Éloge d'Agésilas*, III, 4.

— *Si peu retire l'innocence spartaine à la françoise*. C'est-à-dire : « Tant la vertu spartiate ressemble peu à la française ! »

202. *Egregium...* Si je rencontre un homme intègre et vertueux, je compare ce monstre à un enfant à deux têtes, ou à des poissons qu'un laboureur ébahi trouverait sous le soc de sa charrue, ou bien à une mule féconde. (JUVÉNAL, XIII, 64.)

P. 202. *Ces trois voleurs.* Les triumvirs Octave, Antoine et Lépide.

— *Quo...* Où vas-tu t'égarer? (Virgile, *Æn.,* V, 166.)

203. *Tel dialogue de Platon.* Le *Phèdre.*

— *L'Andrie, l'Eunuche.* — *L'Andrienne, l'Eunuque,* deux comédies de Térence.

— *Comme dit Platon, leger, volage, demoniacle.* Ou *démoniaque,* c'est-à-dire *divin.* Montaigne traduit ici l'*Ion* de Platon, qui dit en parlant du poète : *Κοῦφον γὰρ χρῆμα ποιητής ἐστι, καὶ πτηνὸν, καὶ ἱερὸν.*

— *Dæmon de Socrates.* Traité de Plutarque qui porte ce titre.

— *Je vois au change.* C'est-à-dire : « Je vais au change, j'aime à changer. »

204. *Manco male.* Pas si mal.

— *Le poëte, dit Platon.* Dans ses *Lois,* VI, p. 719.

— *Nihii est...* Il n'y a rien de si utile que ce qui est utile en passant. (Sénèque, *Epist.* 2.)

205. *Aristote se vante en quelque lieu.* Voy. Aulu-Gelle, XX, 5 ; et Plutarque, *Vie d'Alexandre,* c. 2.

— *Je la* (la raison) *trouve.*

206. *De cette ville* (de Rome).

— *Arcesilaus.* Voy. Diogène Laerce, IV, 17.

207. *Tanta vis...* Tant les lieux sont propres à réveiller en nous les souvenirs ! Il n'est rien dans cette ville qui n'arrête la pensée, et partout où l'on marche on met le pied sur quelque histoire. (Cicéron, *de Finibus bon. et mal.,* V, 1 et 2.)

— *Ego...* J'honore ces grands hommes et ne prononce jamais leurs noms qu'avec respect. (Sénèque, *Epist.* 64.)

208. *Laudandis...* Plus précieuse par ses ruines superbes. (Sidoine Apollinaire, *Carm.,* XXIII, *Narbo,* v. 62.)

P. 208. *Ut palam sit*... On dirait qu'ici surtout la nature s'est complu dans son ouvrage. (Pline, *Nat. Hist.*, III, 5.)

— 209. *Quanto*... Plus nous nous privons, plus les dieux nous accordent. Pauvre, je ne m'en range pas moins au parti de ceux qui ne désirent rien... A qui demande beaucoup il manque toujours beaucoup. (Horace, *Od.*, III, xvi, 21 et 42.)

— *Nihil*... Je ne demande rien de plus aux dieux. (Id., *Od.*, II, xviii, 11.)

— *Fortunæ*... J'abandonne le reste à la fortune. (Ovide, *Métam.*, II, 140.)

210. *Bona*... Il ne peut rien naître de bon, tant les germes sont corrompus. (Tertullien, *Apologétique.*)

211. *Dernierement que j'y estois.* A Rome, en 1581.

— *Quod*... « Sur le rapport fait au Sénat par Orazio Massimi, Marzo Cecio, Alessandro Muti, Conservateurs de la ville de Rome, touchant le droit de cité romaine à accorder à l'illustrissime Michel de Montaigne, chevalier de l'ordre de Saint-Michel et gentilhomme ordinaire de la chambre du Roi Très chrétien, le Sénat et le Peuple romain a décrété :

« Considérant que, par un antique usage, ceux-là ont toujours été adoptés parmi nous avec ardeur et empressement qui, distingués en vertu et en noblesse, avaient servi et honoré notre République ou pouvaient le faire un jour ; Nous, pleins de respect pour l'exemple et l'autorité de nos ancêtres, nous croyons devoir imiter et conserver cette louable coutume. A ces causes, l'illustrissime Michel de Montaigne, chevalier de l'ordre de Saint-Michel et gentilhomme ordinaire de la chambre du Roi Très chrétien, fort zélé pour le nom Romain, étant, par le rang, par l'éclat de sa famille et par ses qualités personnelles, très digne d'être admis au droit de cité romaine par le suprême jugement et les suffrages du Sénat et du Peuple Romain, il a plu au Sénat et au Peuple Romain que l'illustrissime Michel de Montaigne, orné de tous les genres de mérite et très cher à ce noble peuple, fût

inscrit comme citoyen Romain, tant pour lui que pour sa postérité, et appelé à jouir de tous les honneurs et avantages réservés à ceux qui sont nés citoyens et patriciens de Rome ou le sont devenus au meilleur titre. En quoi le Sénat et le Peuple Romain pense qu'il accorde moins un droit qu'il ne paye une dette, et que c'est moins un service qu'il rend qu'un service qu'il reçoit de celui qui, en acceptant ce droit de cité, honore et illustre la cité même. Les Conservateurs ont fait transcrire ce sénatus-consulte par les secrétaires du Sénat et du Peuple Romain, pour être déposé dans les archives du Capitole, et en ont fait dresser cet acte, muni du sceau ordinaire de la ville. L'an de la fondation de Rome 2331, et de la naissance de Jésus-Christ 1581, le 13 de mars.

« Orazio Fosco,
« Secrétaire du sacré Sénat et du Peuple Romain.

« Vincente Martoli,
« Secrétaire du sacré Sénat et du Peuple Romain. »

P. 214. *Mon opinion est...* D'après Sénèque, *Epist.* 62 : *Rebus enim non me trado, sed commodo.*

— *Fugax...* Ennemi des affaires et né pour la tranquillité et le repos. (Ovide, *Trist.*, III, ii, 9.)

— *Et ordonne Platon.* Dans les *Lois*, VII, p. 793.

215. *Ce ne sont pas eux.* Sous-entendu, *qui y sont.*

216. *Personne ne distribue son argent à autruy*, etc. Toute cette période est empruntée de Sénèque, *de Brevitate vitæ*, c. 3.

— *In negotiis...* (Sénèque, *Epist.* 22.) Montaigne traduit ces mots après les avoir cités.

217. *Incedis...* Tu marches sur un feu couvert d'une cendre perfide. (Horace, *Od.*, II, i, 7.)

— *Messieurs de Bordeaux m'esleurent maire de leur ville...* Montaigne fut élu maire de Bordeaux pendant son voyage en Italie ; il en reçut la nouvelle le 7 septembre 1581, alors qu'il était aux bains *della Villa*, près de Lucques. Voy. le Journal de son voyage en Italie, publié en 1774.

P. 217. *Pacisque...* L'un et l'autre également bons administrateurs et braves guerriers. (VIRGILE, *Æn.*, XI, 658.)

— *Car Alexandre.* Voy. SÉNÈQUE, *de Benef.*, I, 13; et PLUTARQUE, *Des trois formes de gouvernement*, au commencement.

219. *Imperiti* (et non *imperii*) *enim...* Ce sont les ignorants qui jugent, et il faut souvent les tromper pour les empêcher de se tromper. (QUINTILIEN, *Inst. Orat.*, II, 17.)

220. *Qui sibi...* Sachez que l'ami de soi-même est aussi l'ami d'autrui. (SÉNÈQUE, *Epist.* 6.)

221. *Non ipse...* Tout prêt moi-même à mourir pour mes amis et pour ma patrie. (HORACE, *Od.*, IV, 51.)

222. *Festinatio...* Passage de QUINTE-CURCE, IX, 9, que Montaigne traduit après l'avoir cité.

— *Male cuncta...* La passion est un mauvais guide. (STACE, *Thébaïde*, X, 704.)

— *Ipsa...* La précipitation s'empêche elle-même. (SÉNÈQUE, *Epist.* 44.)

223. *Lequel maistre.* Probablement le roi de Navarre, depuis Henri IV.

224. *Metrodorus... Epicurus.* Voy. SÉNÈQUE, *Epist.* 18.

— *Metroclez.* Voy. PLUTARQUE, *Que le vice rend l'homme malheureux*, c. 4.

— *Nam si...* Si l'homme se contentait de ce qui lui suffit, je serais assez riche; mais, comme il n'en est rien, quelles richesses pourront jamais me satisfaire? (LUCILIUS, *lib.* V, *apud Nonium Marcellum*, V, 98.)

— *Socrates.* Voy. CICÉRON, *Tusc.*, V, 32.

— *Sufficit...* La nature pourvoit à ce qu'elle exige. (SÉNÈQUE, *Epist.* 90.)

— *Cleanthes.* Voy. DIOGÈNE LAERCE, VII, 169.

226. *Quo...* A quoi me servirait la fortune si je ne pouvais pas en jouir? (HORACE, *Epist.*, I, V, 12.)

P. 227. *L'eclipsement nouveau des dix jours du pape.* En 1582, le pape Grégoire XIII fit réformer le calendrier, dont il fut retranché dix jours : on passa subitement du 9 au 20 décembre 1582.

228. *Mundus...* Tout le monde joue la comédie. (Fragment de Pétrone, conservé par Jean de Salisbury, *Policratic.*, III, 8.)

— *Tantum..* Ils s'abandonnent à la fortune au point d'en oublier la nature. (Quinte-Curce, III, 2.)

229. *Neque...* Et, hors les nécessités de la guerre, je ne veux pas de mal à l'ennemi.

230. *Non tam...* Ils ne s'accordaient pas tous à blâmer toutes choses, mais chacun censurait ce qui l'intéressait personnellement. (Tite-Live, XXXIV, 36.)

— *Et ne conceday pas.* Montaigne doit faire allusion ici à l'examen qui fut fait à Rome du livre des *Essais*, alors qu'il sollicitait une bulle de bourgeoisie romaine, comme on peut le voir dans son *Voyage en Italie*, t. II, p. 35. Il lui fut objecté, entre autres reproches, d'avoir placé parmi les bons poètes du temps Théodore de Bèze, un hérétique. (*Essais*, liv. II, c. 17; tome IV, p. 261.) Il en convint, mais *n'estimant pas que ce fust erreur.*

232. *Et de cette maniere.* Voy. Diogène Laerce, VI, 23, et Plutarque, *Apophthegmes des Lacédémoniens.*

233. *Que fit le roy Cotys?* Voy. Plutarque, *Apophthegmes des rois.*

234. *Velut...* Tel un rocher qui s'avance dans la vaste mer; exposé à la fureur des vents et des flots, il brave les menaces et les efforts conjurés du ciel et de la terre, et reste lui-même immobile. (Virgile, *Æn.*, X, 693.)

— *Melius...* Il est plus facile de ne pas commencer que de s'arrêter. (Sénèque, *Epist.* 72.)

235. *Socrates ne dit point.* Voy. Xénophon, *Mémoires sur Socrate*, I, III, 13.

P. 235. *Ne nos...* Ne nous induisez pas en tentation. (MATTHIEU, VI, 13.)

— *Zenon.* Voy. DIOGÈNE LAERCE, VII, 17.

— *Et son bon disciple.* XÉNOPHON, dans sa *Cyropédie*, I, III, 5 ; etc.

236. *In tam...* Vers d'un auteur inconnu que Montaigne a traduits avant de les citer.

237. *Ceu...* Ainsi le vent s'agite d'abord dans la forêt; il frémit, et ses sourds mugissements annoncent au nautonier la tempête prochaine. (VIRGILE, *Æn.*, X, 97.)

— *Etenim ipsæ...* Car, dès qu'on s'écarte de la raison, les passions se poussent d'elles-mêmes; l'imbécillité humaine trouve plaisir à ne pas résister, et l'on se voit, par son imprudence, emporté en pleine mer, sans plus de refuge où s'arrêter. (CICÉRON, *Tusc.*, IV, 18.)

— *Convenit...* On doit faire, pour éviter les procès, tout ce qu'on peut et même un peu plus : car il est non seulement honnête, mais aussi quelquefois avantageux, de se relâcher un peu de ses droits. (ID., *de Officiis*, II, 18.)

238. *Pour la querelle d'une charretée de peaux de mouton.* Voy. COMINES, liv. V, c. 1.

— *Cette machine.* C'est-à-dire la république romaine ébranlée par la rivalité de Marius et de Sylla. Voy. PLUTARQUE, *Vie de Marius*, c. 3.

240. *Comme Plutarque dict.* Dans son traité *de la Mauvaise Honte*, c. 8.

— *Disoit Bias.* Voy. DIOGÈNE LAERCE, I, 87.

241. *Excinduntur...* On les arrache plus facilement de l'âme qu'on ne les bride.

242. *Fœlix...* Heureux le philosophe! il remonte à la source des choses; dépouillé de toute crainte, il foule aux pieds l'inexorable destin et méprise la mort. Mais heureux aussi le laboureur! il connaît les dieux champêtres, et Pan,

et le vieux Silvain, et l'aimable famille des nymphes. (VIRGILE, *Géorg.*, II, 489.)

P. 242. *Jure...* C'est avec raison que j'ai toujours eu en horreur d'élever la tête au-dessus des autres et d'attirer les regards. (HORACE, *Od.*, III, XVI, 18.)

— *Cette mienne occupation de ville.* Son mairat de Bordeaux.

243. *Cum semper...* Toujours tranquille de ma nature, et plus encore à présent par l'effet de l'âge. (Q. CICÉRON, *de Petit. consulat.*, c. 2.)

245. *Neque...* Aussi éloignée de la bassesse que d'un insolent orgueil. (CICÉRON, *de Officiis*, I, 34.

— *Ce garçon estoit envieux des victoires de son pere.* Voy. PLUTARQUE, *Vie d'Alexandre*, c. 2.

246. *Non nobis...* Ce n'est point à nous, Seigneur, ce n'est point à nous que la gloire doit en revenir, c'est à ton nom! (*Psalmiste*, CXIII, v. 1.)

— *Alcibiades en Platon.* Dans le *Premier Alcibiade*, vers le commencement.

247. *La gloire que Panætius luy attribue.* Voy. CICÉRON, *de Officiis*, II, 22.

— *Quæ est...* Quelle est cette gloire qu'on peut trouver au marché? (ID., *de Finibus bon. et mal.*, II, 15.)

248. *Mihi...* Pour moi, je trouve bien plus louable ce qui se fait sans ostentation et loin des yeux du peuple. (ID., *Tusc.*, II, 26.)

249. *Mene...* Moi! me fier à ce prodige! à la tranquillité de la mer et au calme apparent de ses flots! (VIRGILE, *Æn.*, V, 849 et 848.)

250. *Il y a deux ou trois ans qu'on acoursit l'an de dix jours en France.* C'est en 1582 que le pape Grégoire XIII réforma l'année Julienne. Le chapitre des *Boyteux* fut donc écrit en 1583 ou 1584.

P. 251. *Ce que dict Plutarque.* Dans *Questions romaines*, c. 24.

252. *Dare*... Habile à donner du corps à de la fumée. (PERSE, V, 20.)

253. *Ita finitima*... Le faux approche si fort du vrai qu'il est sage de ne pas s'engager dans un défilé si dangereux. (CICÉRON, *Academ.*, II, 21.)

254. *Insita*... Par la tendance qui porte les hommes à donner cours à des bruits incertains. (TITE-LIVE, XXVIII, 24.)

255. *Quasi vero*... Comme s'il n'y avait rien de plus commun que de n'avoir pas de jugement. (CICÉRON, *de Divinat.*, II, 39.)

— *Sanitatis*... Beau patronat de sagesse qu'une foule d'insensés! (S. AUGUSTIN, *de Civ. Dei*, VI, 10.)

256. *Nunquam*... Jamais la renommée ne s'en tient à la vérité. (QUINTE-CURCE, IX, 2.)

— *Miramur*... Nous admirons les choses qui trompent par leur éloignement. (SÉNÈQUE, *Epist.* 118.)

258. *Que nous soustenions nostre jugement.* C'est-à-dire : « Que nous suspendions notre jugement. »

— *Le stile à Romme.* Voy. CICÉRON, *Academ.*, II, 47.

259. *Corras*... Ou plutôt *Coras*, conseiller au parlement de Toulouse, qui publia un commentaire, imprimé à Paris en 1565, sur une cause célèbre du temps, celle du faux Martin Guerre. Voy. aussi sur cette cause HENRI ESTIENNE, Discours préliminaire de l'*Apologie pour Hérodote*, t. I, p. 29.

— *Que ne firent les Areopagites.* Voy. VALÈRE MAXIME, VIII. 1, et AULU-GELLE, XII, 7.

— *Iris est fille de Thaumantis.* C'est-à-dire « fille de l'admiration », du grec θαῦμα, θαύματος, d'après CICÉRON, *de Nat. deor.*, III, 20 : *Est enim pulcher* (Iris ou l'arc-en-ciel)

et ob eam causam, quia speciem habet admirabilem, Thaumante dicitur esse natus.

P. 260. *Majorem*... Les hommes ajoutent plus de foi à ce qu'ils n'entendent point. (*Auteur inconnu.*)

— *Cupidine*... L'esprit humain est porté à croire plus volontiers les choses obscures. (TACITE, *Hist.*, I, 22.)

261. *Videantur*... Pourvu qu'ils discutent la vraisemblance et n'affirment pas. (CICÉRON, *Academ.*, II, 27.)

263. *Captisque*... Leur cas me sembla plus voisin de la folie que du crime. (TITE-LIVE, III, 18.)

— *Et Prestantius*. Voy. S. AUGUSTIN, *Cité de Dieu*, XVIII, 18.

264. *Nec me pudet*... Et je n'ai pas honte comme eux d'avouer que j'ignore ce que je ne sais pas. (CICÉRON, *Tusc.*, I, 25.)

265. Ἄριστα... Proverbe grec traduit par Montaigne. Voy. le *Scholiaste* de THÉOCRITE, sur l'idylle, 4, v. 62.

— *La philosophie ancienne en a decidé*. Voy. ARISTOTE, *Problèmes*, sect. 10, *prob.* 26.

266. *Le crolement et tremblement de leurs coches*. C'est-dire : « L'ébranlement et la trépidation de leurs carrosses. »

— *Torquato Tasso*. Dans *Paragone dell' Italia alla Francia*, p. 11.

— *Suetone*. Dans *Caligula*, c. 3.

267. *Le soulier de Theramenez*. Voy. ÉRASME, sur le proverbe *Theramenis Cothurnus*.

— *Disoit un philosophe cynique*. Voy. SÉNÈQUE, *de Benef.*, II, 17.

— *Seu*... Soit que cette chaleur prépare les voies et ouvre les pores secrets par où monte la sève dans les herbes nouvelles, soit qu'elle rende la terre plus rude et resserre ses veines, ouvertes aux pluies fines, à un soleil trop ardent

ou aux froids pénétrants de Borée. (Virgile, *Géorg.*, I, 89.)

P. 267. *Ogni...* Toute médaille a son revers. (*Proverbe italien.*)

— *Climatochus disoit.* Voy. Cicéron, *Academ.*, II, 34.

— *On mit Æsope.* Voy. Planude, *Vie d'Ésope.*

269. *Servare...* Régler ses actions, observer le devoir, suivre la nature. (Lucain, II, 381, parlant de Caton.)

272. *Ut omnium...* Nous ne mettons pas plus de modération dans l'étude des lettres que dans tout le reste. (Sénèque, *Epist.* 106.)

— *Et Tacitus.* Dans la *Vie d'Agricola*, c. 4.

273. *Paucis...* Il faut peu de lettres à un esprit sage. (Sénèque, *Epist.* 106.)

— *Et se targue pour le conflict, non que d'une marche...* C'est-à-dire : « Et ne s'arme pour le combat que d'une marche... »

— *Quæ magis...* Ce qui plaît au goût plus qu'à l'estomac. (Cicéron, *Tusc.*, V, 5.)

274. *Ubi...* Lorsqu'il s'agit de l'âme, et non de l'esprit. (Sénèque, *Epist.* 75.)

— *Magnus...* Une âme forte s'exprime d'une manière plus calme, plus rassise. L'esprit a la même teinte que l'âme. (Id., *ibid.* 115, 114.)

275. *Simplex...* Cette vertu simple et naïve a été changée en science obscure et subtile. (Id., *ibid.* 95.)

— *Non armis...* Ce n'est pas par les armes que l'on combat, mais par les crimes.

276. *Hostis...* A droite et à gauche, un ennemi redoutable me menace, et c'est des deux côtés que j'ai à craindre à la fois. (Ovide, *de Ponto*, I, iii, 57.)

— *Exuperat...* Le mal s'empire et s'aigrit par le remède. (Virgile, *Æn.*, XII, 46.)

P. 276. *Omnia...* Le juste et l'injuste, mêlés et confondus par nos coupables fureurs, ont détourné de nous la protection des dieux. (Catulle, *de Nuptiis Pelei,* v. 405.)

277. *Non pas du chef.* C'est-à-dire : « Non à la discrétion du chef. »

— *Hunc...* N'empêchez pas, du moins, ce jeune homme de relever un siècle qui croule. (Virgile, *Géorg.*, I, 500.) Virgile désignait Octave Auguste; il est vraisemblable que Montaigne a entendu appliquer le passage de Virgile au roi de Navarre, qui plus tard en effet, par son avènement au trône de France, releva l'État de l'abîme où il se débattait depuis près d'un demi-siècle.

— *Cet ancien precepte.* Voy. Valère Maxime, II, vii, *ext.* 2.

— *Et ce merveilleux exemple.* Voy. Frontin, *Stratag.*, IV, iii, 13.

278. *Par une drogue si mortelle.* Par la guerre civile.

— *Disoit Favonius.* Voy. Plutarque, *Vie de Marcus Brutus,* c. 3.

— *Platon, de mesme.* Voy. *Epist.* 7 *à Perdiccas.*

279. *Undique...* Tant il y a de trouble et de désordre dans toutes nos campagnes ! (Virgile, *Bucol.*, I, 11.)

— *Nihil...* Rien de plus trompeur que la superstition, qui couvre ses crimes de l'intérêt des dieux. (Tite-Live, XXXIX, 16.)

— *Selon Platon.* Dans sa *République,* II, 4.

280. *Quæ...* Ce qu'ils ne peuvent emporter ou emmener, ils le détruisent, et leurs bandes criminelles vont jusqu'à incendier d'innocentes chaumières. (Ovide, *Trist.*, III, x, 65.)

— *Muris...* Nulle sûreté dans les villes, et les campagnes sont dévastées. (Claudien, *in Eutrop.*, I, 244.)

— *Perspicuitas...* Car la dispute affaiblit l'évidence. (Cicéron, *de Nat. deor.*, III, 4.)

P. 281. *Sit...* Que je conserve seulement ce qui m'appartient, même moins, s'il le faut, et que je puisse vivre ce qui me reste de vie, si les dieux veulent m'accorder ce reste. (HORACE, *Epist.*, I, XVIII, 107.)

283. *Potentissimus...* Le plus puissant est celui qui est maître de lui-même. (SÉNÈQUE, *Epist.* 90.)

284. *Tantum...* Nous ne sentons des maux publics que ce qui nous touche. (TITE-LIVE, XXX, 44.)

— *Mais non qu'à la comparaison.* C'est-à-dire : « Mais ce n'était que par la comparaison. »

285. *Si fois.* C'est-à-dire : « Si fais-je. »

— *Mista...* Vieillards et jeunes gens, pêle-mêle, s'entassent dans le tombeau ; nul n'échappe à la cruelle Proserpine. (HORACE, *Od.*, I, XXVIII, 19.)

287. *Videas...* Vous eussiez vu les campagnes désertes et les bois vides jusque dans leurs profondeurs. (VIRGILE, *Géorg.*, III, 476.)

288. *Les Neorites.* Voy. DIODORE DE SICILE, XVII, 105.

— *Celle des soldats romains.* Voy. TITE-LIVE, XXII, 51.

290. *Exilia...* Méditez l'exil, les tourments, la guerre, les maladies, les naufrages, pour qu'aucun malheur ne vous surprenne. (SÉNÈQUE, *Epist.* 91, 107.)

— *Parem...* L'appréhension de la douleur fait souffrir autant que la douleur même. (ID., *ibid.* 74.)

— *Non seulement le coup...* Traduit de SÉNÈQUE, *ibid.*: *Non ad ictum tantum exagitamur, sed ad crepitum.*

291. *Curis...* Affinant nos facultés par l'expérience. (VIRGILE, *Géorg.*, I, 123.)

— *Dit un des maistres.* SÉNÈQUE, *Epist.* 13 et 98.

— *Minus...* La souffrance du mal frappe moins les sens que l'imagination. (QUINTILIEN, *Inst. Orat.*, I, 12.)

292. *Incertam...* En vain, mortels, vous cherchez à con-

naître l'heure incertaine de vos funérailles et le chemin par où la mort doit venir. (PROPERCE, II, XXVII, 1.)

P. 292. *Pœna*... Il est moins pénible de supporter un grand malheur tout crû, qui nous arrive subitement, que de vivre longtemps dans la crainte. (*Auteur inconnu.*)

— *Et difformer la fin de son total.* C'est-à-dire : « Et donner à notre vie une fin qui ne soit pas conforme à son ensemble. »

— *Tota*... Toute la vie des philosophes est un commentaire de la mort. (CICÉRON, *Tusc.*, I, 30.)

293. *Pourtant fut-ce l'opinion de Cæsar.* Voy. SUÉTONE, *César*, c. 87.

— *Quo me*... Sur quelque rivage que la tempête me jette, j'aborde. (HORACE, *Epist.*, I, 1, 15.)

— *Plus dolet*... S'affliger d'avance, c'est trop s'affliger. (SÉNÈQUE, *Epist.* 95.)

294. *J'ay peur, Messieurs*... Tout ce discours est extrait de l'*Apologie de Socrate* dans PLATON, chap. XVII, XXVI, LII, etc.

295. *Comme dict Homere.* Dans l'*Odyssée,* XIX, 163.

296. *Ce grand orateur Lysias.* Voy. CICÉRON, *de Orat.*, I, 54.

297. *Car les Atheniens.* Voy. PLUTARQUE, *de l'Envie et de la Haine*, c. 3.

298. *Sic*... Ainsi se renouvelle l'universalité des choses. (LUCRÈCE, II, 74.)

— *Mille animas*... Montaigne donne la traduction de ce passage des *Fastes*, I, 380, d'OVIDE, après l'avoir cité.

299. *Je m'en charge de plus fort, tous les jours*... Montaigne avait employé les loisirs de ses dernières années à multiplier les citations manuscrites sur les exemplaires imprimés de l'édition de 1588 d'après lesquels a été publiée l'édition posthume de 1595.

P. 302. *Ipsi animi...* Il importe beaucoup à l'âme dans quel corps elle est logée : le corps est un instrument qui avive ou qui obstrue nos qualités spirituelles. (CICÉRON, *Tusc.*. I, 55.)

303. *Comme il disoit de sa laideur.* ID., *ibid.*, IV, 37.

— *Phryné.* Voy. SEXTUS EMPIRICUS, *advers. Mathemat.*, II, 65; QUINTILIEN, II, 15. — D'après ATHÉNÉE, XIII, p. 590, ce serait Hypéride, l'avocat de Phryné, qui aurait eu l'idée d'enlever la robe de sa cliente.

— *Non a pas le premier Scipion.* C'est-à-dire : « Et ne l'a pas oubliée non plus le grand Scipion. »

— *Un mesme mot embrasse en grec le bel et le bon.* Καλοκαγαθὸς, *bel et bon*, pour καλὸς καὶ ἀγαθὸς.

— *Que Platon dit.* Dans le *Gorgias*, p. 309.

— *Aristote dit.* Dans la *Politique*, I, 3.

304. *Cette demande, feit-il.* Voy. DIOGÈNE LAERCE, V, 20.

306. *Quid...* Qu'ai-je dit, *j'ai?* C'est *j'ai eu* que je devais dire, Chrémès! (TÉRENCE, *Heaut.*, act. I, sc. 1, v. 42.)

— *Heu!...* Hélas! vous ne voyez plus en moi qu'un squelette. (*Auteur inconnu.*)

310. *Jam...* Ayant déjà imploré Castor et Pollux. (CATULLE, *Carm.*, LXVI, 65.)

— *Tunc...* C'est alors qu'il fallut montrer du courage et de la fermeté. (VIRGILE, *Énéide*, VI, 261.)

312. *Ut magis...* Je voudrais qu'on ne commît pas plus de fautes que je n'ai de courage pour les punir. (TITE-LIVE, XXIX, 21.)

— *Dit-il.* Voyez DIOGÈNE LAERCE, V, 17.

313. *A moy qui ne suis que valet de trefles.* Montaigne entend par là qu'il n'avait d'autre titre de noblesse que celui d'écuyer qu'il avait hérité de son père. La leçon de 1595 porte « escuyer de trefles ».

— *Ce qu'on disoit de Charillus...* Voy. PLUTARQUE, *Diffé-*

rence entre le flatteur et l'ami, c. 16, pour le premier mot cité; et *Vie de Lycurgue*, c. 4, pour le deuxième mot.

TOME SEPTIÈME

P. 1. *Per varios...* C'est par différentes épreuves que l'expérience a produit l'art, en s'instruisant de l'exemple. (MANILIUS, I, 59.)

2. *Toutesfois il s'est trouvé des hommes.* Voy. CICÉRON, *Academ.*, II, 18.

3. *Ut olim flagitiis...* Nous souffrons autant des lois qu'on souffrait autrefois des crimes. (TACITE, *Annal.*, III, 25.) — Le texte de Tacite est un peu différent : *Utque antehac flagitiis, ita tunc legibus laborabatur.*

4. *En voylà qui, pour tous juges, employent en leurs causes le premier passant qui voyage le long de leurs montaignes.* Coste pense que Montaigne a voulu parler ici de la petite république montagneuse de Saint-Marin, *San Marino*, enclavée jadis dans les États du pape, et qui confiait toujours à un étranger le soin de la justice, selon l'usage presque général adopté dans les républiques de Lombardie au moyen âge.

— *Jugeant avec Platon.* Dans sa *République*, liv III, p. 621.

5. *Des clauses artistes.* C'est-à-dire : « Des clauses arrangées avec art. »

— *Confusum...* Tout ce qui est divisé jusqu'à n'être que poussière devient confus. (SÉNÈQUE, *Epist.* 89.)

— *Difficultatem...* C'est la doctrine qui crée les difficultés. (QUINTILIEN, *Inst. Orat.*, X, 3.)

7. *Mus...* Une souris dans de la poix. (*Proverbe latin.*)

— *Ce qu'un Crates.* Ou plutôt *Socrates.* Voy. DIOGÈNE LAERCE, II, 22.

P. 8. *Ainsi voit l'on...* Vers faisant partie d'une pièce adressée par La Boétie à Marguerite de Carle, qui devint plus tard sa femme.

9. *Car il n'est monté que d'un grain.* C'est-à-dire : « D'un grain de blé », métaphore tirée de l'argument nommé *sorite*, de σωρὸς, tas de blé.

— *Suivant Aristote.* Dans *Morale à Nicomaque*, IV, 13.

10. *C'est la teste de Hydra.* C'est la tête de l'hydre.

— *Socrates demandoit à Memnon.* Ou mieux *Menon*. Voy. dans Platon le dialogue qui porte ce nom, p. 409.

12. *Consacrez aux formules.* C'est-à-dire : « Immolés aux formules. »

— *Philippus, ou quelque autre.* C'est bien de Philippe qu'il s'agit. Voy. Plutarque, *Apophthegmes*, où le cas de Philippe est rapporté avec une circonstance plus piquante : Le condamné, ayant remarqué que Philippe avait sommeillé pendant les débats, en appela aussitôt du jugement rendu contre lui. « A qui ? objecta Philippe indigné. — A Philippe éveillé », répliqua le condamné ; et Philippe fit droit à cette requête imprévue.

13. *Ces anciennes opinions.* Voy. Plutarque, *Instruction pour ceux qui manient les affaires d'État*, c. 21.

— *J'en suis là comme Alcibiades.* Voy. Plutarque, *Vie d'Alcibiade*, c. 23.

— *De ce que tiennent les Cyrenaïques.* Voy. Diogène Laerce, II, 92.

— *Et les Theodoriens.* Id., I, 99.

15. *Qua...* Par quel art Dieu gouverne le monde ; par où s'élève la lune et par où elle se retire, et comment, réunissant son double croissant, elle se retrouve chaque mois dans son plein ; d'où viennent les vents qui commandent à la mer et quelle est l'influence du vent du midi ; par quelles eaux sont formés les nuages ; s'il doit venir un jour qui détruise le monde : cherchez, vous que tourmente le besoin

d'approfondir ces mystères. (PROPERCE, III, v. 26, pour les six premiers vers, et LUCAIN, I, 417, pour le dernier.)

P. 15. *Qui bien leur sert.* Le pronom *qui* est le relatif de *fondement.*

18. *Fluctus...* De même, sous le premier souffle du vent, la mer blanchit, puis, peu à peu, s'enfle, soulève ses ondes et enfin se dresse du fond de l'abîme jusqu'aux astres. (VIRGILE, *Æn.*, VII, 528.)

19. *Ce Dieu de science...* Sur le frontispice du temple de Delphes, consacré à Apollon, était gravée la maxime : Γνῶθι σεαυτόν, connais-toi toi-même.

— *D'où naist cette platonique subtilité.* Voy. PLATON, *Menon,* p. 80.

— *Comme Socrates apprend à Euthydeme.* Voy. XÉNOPHON, *Mémoires sur Socrate,* IV, 2, 24.

20. *Au stile qu'on establit les religions et les loix.* C'est-à-dire : « Dans un style de prophète et de législateur. »

— *Aristarchus disoit.* Dans PLUTARQUE, *de l'Amour fraternel,* c. I.

— *Cui...* Antée, qui, lorsqu'il avait touché sa mère, sentait une nouvelle vigueur renaître dans ses membres épuisés. (LUCAIN, IV, 599.)

— *Nihil...* Rien n'est plus honteux que de faire marcher l'assertion et la décision avant la perception et la connaissance. (CICÉRON, *Acad.*, I, 13.)

21. *Allons, disoit-il.* Voy. DIOGÈNE LAERCE, VI, 2.

22. *Sed...* Mais il serait impossible d'en énumérer toutes les espèces et d'en dire tous les noms. (VIRGILE, *Géorg.*, II, 103.)

— *Sola...* Il n'y a que la sagesse qui soit tout entière enfermée en elle-même. (CICÉRON, *de Finib. bon. et mal.*, III, 7.)

— *C'est ce qu'on remarque.* Voy. TITE-LIVE, XLI, 20.

P. 22. *J'ay veu quelque autre.* Montaigne parle de lui-même.

23. *Dum...* Quand un sang plus jeune courait dans mes veines, et que la vieillesse jalouse n'avait pas encore blanchi mes tempes. (Virgile, *Æn.*, V, 415.)

— *Platon ordonne.* Dans *Gorgias.*

24. *Quod...* Qui voulût être ce qu'il est et qui ne désirât rien de plus. (Martial, X, xlvii, 12.)

25. *A nul interest de leurs plaisirs.* C'est-à-dire : « Sans détriment de leurs plaisirs. »

26. *Tibere disoit.* Voy. Tacite, *Annal.*, VI, 46.

— *Ainsi Platon.* Dans la *République,* liv. III, p. 408.

— *Et le pouvoit avoir apprins de Socrates.* Voy. Xénophon, *Mémoires sur Socrate,* IV, 7, 9.

27. *Tandem...* Enfin, je salue donc une science qui se traduit par des résultats. (Horace, *Epod.*, XVII, 1.)

29. *A Auguste.* A Augsbourg, *Augusta Vindelicorum,* par où passa Montaigne en allant en Italie, dans le mois d'octobre 1580. Voy. *Voyages,* t. I, p. 114.

— *Je ne sçay où, en Seneque.* Dans *Epist.* 90.

31. *Et ce que dit Aristote.* Voy. Diogène Laerce, *Vie de Pyrrhon,* IV, 81.

32. *Et Seneque quasi autant de* soy. Dans *Epist.* 56.

— *Socrates respondit.* Voy. Diogène Laerce, II, 36.

— *Seneque, en sa jeunesse.* Voy. *Epist.* 108.

33. *Pourtant, disent les sages.* Voici comment la maxime est rapportée par Plutarque, qui l'attribue aux Pythagoriciens : « Choisy la voye qui est la meilleure, l'accoustumance te la rendra agreable et plaisante. » (*De l'Exil,* c. 7, de la traduction d'Amyot.)

34. *Ad primum...* Veut-il se promener jusqu'à la première borne milliaire, l'heure est prise dans son livre ; s'est-il frotté le coin de l'œil et qu'il lui en cuise, le collyre devra être composé d'après son horoscope. (Juvénal, VI, 576.)

P. 34. *Comme disoit Philopœmen.* Ou plutôt *comme on disoit à Philopœmen.* Voy. sa vie dans PLUTARQUE, c. 1.

35. *Nous tenons de ce laborieux soldat Marius.* Voy. PLUTARQUE, *Comment il faut refréner la colère,* c. 13.

36. *Il m'a cuidé imprimer non tant son discours que son sentiment.* C'est-à-dire : « Il a pensé m'imprimer non tant son opinion que sa sensation. »

37. *Comme fit Cæsar le haut mal.* Voy. sa vie dans PLUTARQUE, c. 5.

38. *An...* La vie est-elle d'un si grand prix? On nous force à renoncer à nos habitudes et à cesser de vivre pour prolonger notre existence : car je ne pense pas qu'il faille mettre au nombre des vivants ceux à qui on rend incommodes l'air qu'ils respirent et la lumière qui les éclaire. (*Pseudo*-GALLUS, *Eleg.*, I, 155, 247.) — Les mots *An vivere tanti est?* ne se trouvent pas dans le texte.

— *Natura...* L'homme est de sa nature un animal propre et délicat. (SÉNÈQUE, *Epist.* 92.)

40. *Quem...* Alors que, couvert d'une tunique éclatante, le brillant Cupidon voltigeait autour de moi. (CATULLE, *Carm.*, LXVI, 133.)

— *Et militavi...* Et j'ai combattu non sans gloire. (HORACE, *Od.*, III, XXVI, 2.)

— *Sex...* A peine si je me souviens d'y être allé jusqu'à six. (OVIDE, *Amor.*, III, VII, 26.)

— *En quelle foiblesse d'ans.* C'est-à-dire : « En quel âge tendre. »

— *Inde...* Aussi eus-je de bonne heure du poil sous l'aisselle, et ma barbe précoce étonna ma mère. (MARTIAL, XI, XXII, 7.)

41. *Defienda...* Que Dieu me défende de moi-même !

— *Farnel,* ou mieux *Fernel,* médecin de Henri II (1497-1558). — *L'Escale,* plus connu sous le nom de *J.-C. Sca-*

liger (1484-1558), un des plus grands érudits de son temps.

P. 42. *Quelqu'un.* Il s'agit de Carnéade. Voy. la *Vie* de ce philosophe dans DIOGÈNE LAERCE, IV, 63.

— *Est quædam vox*... Il y a une sorte de voix faite pour l'oreille, non tant par son étendue que par sa propriété. (QUINTILIEN, XI, 3.)

44. *Stulte*... Insensé! pourquoi, dans tes vœux puérils, demandes-tu des choses irréalisables? (OVIDE, *Trist.*, III, VIII, 11.)

— *Indignare*... Plains-toi, si l'on t'impose à toi seul une injuste loi. (SÉNÈQUE, *Epist.* 91.)

— *Platon ne croit pas.* Dans sa *République*, liv. III, p. 423.

45. *Non secus*... Non autrement qu'on étaye par toutes sortes d'obstacles un bâtiment qui menace ruine, jusqu'au jour fatal où, tout cet assemblage venant à se rompre, les étais s'écroulent avec l'édifice. (*Pseudo*-GALLUS, I, 171.)

— *La folie de Ctesiphon.* Voy. PLUTARQUE, *Comment il faut refréner la colère*, c. 8, de la version d'Amyot.

47. *Quæ*... Nous n'avons droit de nous plaindre que du mal qui nous atteint injustement. (OVIDE, *Heroid.*, V, 8.)

50. *En paume*, C'est-à-dire : « Dans la paume de la main. »

— *Feuilletant ces petits brevets.* Ou papiers sur lesquels Montaigne avait noté tous les accidents de sa maladie de la gravelle pendant ses voyages aux eaux minérales de Lorraine, de Suisse et de Toscane, et qui ont servi à composer en partie le *Journal du Voyage de Montaigne en Italie*, publié en 1774.

51. *Tout ainsi que les stoyciens disent.* Voy. PLUTARQUE, qui combat ce sentiment dans le traité *des Communes Conceptions contre les stoiques*, c. 10 et suiv.

P. 52. *Si qu'à tours.* C'est-à-dire : « Si bien que tour à tour. »

— *Et s'escrioit au bon Esope.* Voy. PLATON, *Phédon*, p. 60.

54. *A sa coulpe.* C'est-à-dire : « C'est sa faute. »

— *Comme Cicero.* Dans son livre *de Senectute.*

56. *On trouvoit à redire au grand Scipion.* Voy. PLUTARQUE, *Qu'il est requis qu'un prince soit savant*, c. 6, à la fin.

— *Platon veut.* Dans les *Lois*, VII, 13, p. 892.

58. *Pulchrumque...* Il vous vient à l'esprit qu'il est beau de mourir en combattant. (VIRGILE, *Æn.*, II, 317.)

59. *Non hoc...* Mes forces ne me permettent plus de braver les intempéries du ciel à la porte d'une maîtresse. (HORACE, *Od.*, III, x, 19.)

— *Vivere...* Vivre, mon Lucilius, c'est combattre. (SÉNÈQUE, *Epist.* 96.)

60. *Nec...* Mon corps ne participe pas des troubles de mon esprit. (OVIDE, *Trist.*, III, VIII, 25.)

61. *Quis...* Qui s'étonne de trouver des goîtres dans les Alpes ? (JUVÉNAL, XIII, 162.)

— *Res...* Il n'est pas étonnant que les hommes retrouvent en songe les préoccupations de la veille et qu'ils agissent ensuite dans la veille d'après leurs songes. (ATTIUS, *apud* CICER., *de Divinat.*, I, 22.)

— *Platon dit.* Dans le *Timée*, p. 71.

— *Les histoires disent.* Voy. HÉRODOTE, IV, 184 ; POMPONIUS MÉLA, I, 8.

— *Car Pythagoras.* Voy. CICÉRON, *de Divinat.*, II, 58.

62. *Et hay l'opinion de Favorinus.* Voy. AULU-GELLE, *Noct. attic.*, XV, 8, où Favorinus condamne, au contraire, l'opinion que Montaigne lui reproche.

— *Theon... et le valet de Pericles*, Voy. DIOGÈNE LAERCE, *Vie de Pyrrhus*, IX, 82.

P. 63. *Si modica...* Si tu ne sais pas te contenter d'un plat de légumes pour ton dîner. (HORACE, *Epist.*, I, v, 2.)

— *Per quæ...* C'est le luxe qui voudrait échapper à l'ennui des richesses. (SÉNÈQUE, *Epist.* 18.)

— *Magna...* C'est une grande partie de la liberté que de savoir régler son ventre. (ID., *ibid.*, 123.)

64. *La belle humeur de Chelonis.* Voy. PLUTARQUE, *Vie d'Agis et de Cléomène*, c. 5.

65. *L'exemple de Flaminius.* ID., *Vie de Flaminius*, c. 1.

— *Celuy de Pyrrus.* ID., *Vie de Pyrrhus*, c. 2.

— *Sur le patron d'Auguste.* Voy. SUÉTONE, *Vie d'Auguste*, c. 74.

67. *Faveur qu'iliegitime.* C'est-à-dire *extraordinaire.*

— *Et Solon.* Dans HÉRODOTE, I, 32.

— *Cet ἄριστον μέτρον.* Cette *excellente médiocrité*, recommandée par les sages de la Grèce. Voy. DIOGÈNE LAERCE, I, 93.

— *Omnia...* Tout ce qui se fait naturellement doit être tenu pour bon. (CICÉRON, *de Senect.*, c, 19.)

— *Dit Platon.* Dans le *Timée*, p. 81.

68. *Vitam...* Les jeunes gens s'en vont par force de la vie, les vieillards par débilité. (CICÉRON, *de Senect.*, c. 19.)

69. *Comme Epicurus.* Voy. SÉNÈQUE, *Epist.* 18.

— *Ce mesme Epicurus.* ID., *ibid.*, 91.

— *Et louë Chilon.* Voy. PLUTARQUE, *Banquet des sept sages*, c. 3.

71. *Les limites d'Auguste.* Voy. sa *Vie* par SUÉTONE, c. 77.

72. *La reigle de Democritus.* Ou mieux de *Demetrius*, selon PLINE, *Hist. nat.*, XXVIII, 6.

— *Ils disent que Cranaus.* Voy. ATHÉNÉE, II, 2, qui

attribue l'invention, non à *Cranaüs,* mais à *Amphictyon,* son successeur.

P. 74. *Diogenes.* Voy. PLUTARQUE, *Que la vertu se peut enseigner,* c. 2.

— *La chambriere du philosophe Chrysippus.* Voy. DIOGÈNE LAERCE, VII, 183.

75. *Varro.* Voy. AULU-GELLE, XIII, 11.

— *Que Platon luy preste.* Dans le dialogue intitulé *Protagoras,* p. 347.

— *Xerxes.* Voy. CICÉRON, *Tusc.,* V, 7.

76. *Sincerum...* Si le vase est impur, la liqueur s'y corrompt. (HORACE, *Epist.,* I, II, 54.)

— *La balance de Critolaüs.* Voy. CICÉRON, *Tusc.,* V, 17.

— *Les philosophes cyrenaïques.* Voy. DIOGÈNE LAERCE, II, 90.

77. *Comme dit Aristote.* Dans *Morale à Nicomaque,* II, 7.

79. *O fortes...* Braves compagnons, qui avez souvent essuyé avec moi les plus grands dangers, noyons aujourd'hui nos soucis dans le vin; demain, nous parcourrons ensemble la vaste mer. (HORACE, *Od.,* I, VII, 30.)

— *Pour lire et breveter Polybe.* C'est-à-dire : « Pour lire Polybe et en composer un abrégé », comme dit PLUTARQUE dans la *Vie de Marcus Brutus,* c. 1.

80. *Epaminondas.* Voy. CORNÉLIUS NÉPOS, *Épaminondas,* c. 2.

— *Du jeune Scipion.* Et non pas de *Scipion l'ayeul,* comme l'indique à tort la variante de 1595. Voy. CICÉRON, *de Orat.,* II, 6.

— *S'amusant et se chatouillant...* Le jeune Scipion et Lélius auraient pris part, d'après Suétone, aux comédies de Térence.

— *Cui cor sapiat...* Qu'il ait le jugement délicat aussi

bien que le palais. (CICÉRON, *de Finibus bon. et mal.*, II, 8.)

P. 80. *La teste pleine.* Voy. TITE-LIVE, XXIX, 19.

81. *A recourir Theramenes.* C'est-à-dire : « Pour secourir Théramène. »

83. *Eudoxus.* Voy. DIOGÈNE LAERCE, VIII, 88, et ARISTOTE, *Morale à Nicomaque*, X, 2.

— *Eodem...* La dilatation de l'âme dans la joie n'est pas moins anormale que sa contraction dans la douleur. (CICÉRON, *Tusc.*, IV, 31.)

— *Platon les accouple.* Dans ses *Lois*, liv. I, p. 636.

84. *Stulti...* La vie de l'insensé est ingrate, elle est trouble; elle se porte tout entière dans l'avenir. (SÉNÈQUE, *Epist.* 15.)

87. *Morte...* Tels sont ces fantômes qu'on voit, dit-on, voltiger après la mort autour des tombeaux, ou tels ces songes qui trompent nos sens endormis. (VIRGILE, *Æn.*, X, 641.)

— *Alexandre disoit.* Voy. ARRIEN, *de Exped. Alex.*, V, 26.

— *Nil...* Croyant n'avoir rien fait, tant qu'il lui restait à faire. (LUCAIN, II, 657.)

— *Cette drogue.* Voy. DIOGÈNE LAERCE, I, 114.

— *Sapiens...* Le sage recherche avec avidité les richesses naturelles. (SÉNÈQUE, *Epist.* 119.)

88. *Omnia...* Tout ce qui est selon la nature est digne d'estime. (CICÉRON, *de Finib. bon. et mal.*, III, 6.)

— *N'eussent ses suyvans...* C'est-à-dire : « Je voudrais que les sectaires d'une pareille philosophie n'eussent non plus de droit », etc.

— *Intrandum est...* Il faut pénétrer la nature des choses et voir exactement ce qu'elle exige. (CICÉRON, *de Finib. bon. et mal.*, V, 16.)

P. 89. *Qui velut...* Quiconque exalte l'âme comme le souverain bien et condamne la chair comme chose mauvaise appète l'âme charnellement et charnellement fuit la chair, parce qu'il en juge par vanité humaine, non d'après la vérité divine. (S. AUGUSTIN, *de Civit. Dei,* XIV, 5.)

— *Stultitiæ...* N'est-ce pas le propre de la sottise de faire lâchement et en maugréant ce qu'on est forcé de faire, de pousser le corps d'un côté et l'âme de l'autre, de se partager entre des mouvements contraires? (SÉNÈQUE, *Epist.* 74.)

90. *De s'attendre.* C'est-à-dire *de s'appliquer,* ainsi que porte l'édition de 1635, corrigée par Mlle de Gournay.

91. *Esope.* Voy. PLANUDE, *Vie d'Ésope.*

— *Philotas.* Voy. QUINTE-CURCE, VI, 9.

92. *D'autant es tu dieu...* Vers traduits de PLUTARQUE, *Vie de Pompée,* c. 7, par Amyot.

— *Dîs te...* C'est parce que tu te soumets aux dieux que tu commandes aux hommes. (HORACE, *Od.,* III, VI, 5.)

93. *Frui...* O fils de Latone! accorde-moi de jouir en paix du fruit de mon travail; donne-moi une âme saine dans un corps sain, et, je t'en prie, préserve-moi d'une vieillesse languissante, fermée au commerce des Muses! (ID., *ibid.,* I, XXXI, 17.)

ERRATA DES NOTES.

P. 114, dernière note de la page 115 du tome I. Au lieu de *Jules II,* lisez : *Clément V.*

P. 245, première note de la page 303 du tome IV. Au lieu de : ID., XII, lisez : MARTIAL, XII.





INDEX

42





GLOSSAIRE

L'orthographe des *Essais* est flottante et comme abandonnée au double courant qui, à partir du XIVe siècle, s'était nettement déclaré dans la langue entre la prononciation et l'écriture, et qui, au XVIe, loin de s'être confondu, avait acquis toute sa violence séparative.

On sait que, des deux systèmes d'orthographe : l'orthographe *phonétique* qui se modèle sur la voix, et l'orthographe *étymologique* qui s'attache plutôt à rappeler l'origine des mots, le moyen âge avait d'abord adopté le premier, n'acceptant en principe que les lettres vivantes et écrivant comme on prononce : *noces, conte* (supputation), *tens, poin, doi, cru, aventure, fait, prise, saut, devoir, avoir, farmacie*, etc. Mais les clercs, dont le latin était la langue habituelle, commencèrent de bonne heure à introduire dans le français la lettre étymologique; et ces mots s'orthographièrent sous leur plume : *nopces, compte, temps, poing, doigt, crud, adventure, faict, prinse, sault, debvoir,* h*avoir,* ph*armacie,* etc., à cause de leurs originaux : *nuptiæ, computus, tempus, pugnus, digitus, crudus, adventura, factum, prensum, saltus, debere,* h*abere, φάρμακον*, etc., et sans que ces nouvelles lettres ajoutassent à la prononciation.

A côté de l'abus, il y eut l'erreur de l'étymologie. Ainsi, en rétablissant *c, l, b,* dans *faict, sault, debvoir,* les érudits ne parurent pas se douter que ces lettres latines étaient déjà

représentées en français par l'*i* de *fait,* par l'*u* de *saut,* et par le *v* de *devoir, ct* latin, à l'origine de la langue, s'étant changé en *it, b* en *v*, et *l* appuyé sur une consonne ayant fait *u* à partir du XIIe siècle (*salt, altre : saut, autre*). Les lettres parasites se glissèrent même là où elles ne pouvaient se recommander de l'étymologie, par exemple : *l* dans *peult* (de *potest*), *g* dans *ung, moings* (de *unus, minus*), *h* dans *habondance, autheur, authorité* (de *abundantia, auctor, auctoritas*), *s* dans *pasle, gresle, chestif, throsne* (de *pallidus, gracilis, captivus, thronus*), etc. Toutefois, *s* avait ici son utilité : s'il ne se prononçait pas, il servait à allonger le son de la voyelle précédente. On n'en saurait dire autant d'un certain nombre de lettres doubles dont l'intrusion est manifeste : *ff* dans *proffit* (de *profectus*), *ll* dans *parolle* (de *parabola*), *mm* dans *homme* (de *homo*), *nn* dans *honneur, donner* (de *honor, donare*), etc. Ces lettres, pour la plupart, n'avaient pas même le mérite de la régularité et de la constance. Ainsi le *mm* de *homme* ne se retrouve plus dans son composé *homicide,* ni le *nn* de *honneur* et de *donner* dans leurs dérivés *honorer, honorable, donateur, donation,* etc. De même encore, le moyen âge écrivait *nacion, ancien,* etc., conservant au *t* un son unique ; les érudits rétablirent le *ti* latin et écrivirent *nation, antien :* d'où les inconséquences de langage, telles que « les notions » et « nous notions », « les portions » et « nous portions », « les lois antiennes » et « chanter des antiennes », etc.

Même fluctuation dans l'emploi des voyelles et des diphtongues.

A nasal était pris pour *e*, et réciproquement *e* pour *a* dans plus d'un cas : *ancore, vanger* et *menger, renger,* etc.

E se trouvait à l'état parasite dans *veoir, cheoir, eage,* etc., et correspondait à *ai* dans *fresche, lesse, gresse, esselle,* etc.

I avait le son de l'*e* dans *cerimonie, littré,* et de l'*y* dans *païs, roïaume,* etc.; mais l'*y*, en revanche, avait tendu à se substituer presque partout à l'*i,* parce que, en principe, c'était un moyen de distinguer l'*i* du *j*, qui ne figurait pas encore dans l'alphabet, bien qu'il fût prononcé. On écrivait : *celuy-cy, suyvant, fouyr, lyon, aymoyt,* etc.

O latin s'adoucissait en *ou : arrouser, mouelle, prouffit,*

etc.; et *u* en *eu* : *seur*, *cameu*, *receu*, *gageure*, *eut*, *peut*, *feut*, etc.

Ai correspondait à *è* ouvert et quelquefois à *é* fermé : *alaigresse*, *naiz*, etc., et pouvait être remplacé par *a* devant *g* et *gn* : *montaigne*, *villaige*, ou *montagne*, *village*, etc.

Au, que les Latins prononçaient *aou*, se réduisait souvent à *o*, et la lutte entre les deux formes amenait l'orthographe mixte *ao* : *povre*, *pouvre*, *paovre*.

Ei s'écrivait pour *ai* : *plaindre*, *craindre*, etc., et correspondait à *è* ouvert : *reigle*; il s'écrivait aussi pour *i* : *veistes*, *feistes*, etc.

Eu, avons-nous dit, servait d'adoucissement à *u*.

Ie se substituait à l'*e* latin : *brief*, *dangier*, *legier*, *estrangier*, etc.

Oi, qu'on prononçait *oé*, *oué*, prenait parfois cette dernière orthographe : *coeffe*, *mirouer*, etc.

Ou s'écrivait pour o assez fréquemment.

Enfin, *ue* alternait avec les formes *oe* et *eu* : *cuer*, *cueur*, et *cœur*; *nuef*, *noef* et *neuf*; *deuil* et *dueil*, *vueille* et *veuille*, etc.

La grammaire de la langue n'offrait pas beaucoup plus de fixité ; nous en dirons seulement quelques mots. Le genre dans les substantifs, sans être arbitraire, laissait de la marge. On trouve au masculin des noms aujourd'hui féminins : *dot*, *fourmi*, *limite*, etc., et, à l'inverse, au féminin, des noms devenus plus tard masculins : *honneur*, *poison*, *ongle*, *espace*, *blaspheme*, etc.; plusieurs même étaient employés concurremment dans les deux genres : *art*, *debte*, *mensonge*, *estude*, etc. Certains adjectifs à terminaison variable pouvaient conserver encore une forme unique pour le masculin et le féminin : *grand*, *vile*, *puerile*, etc., à l'imitation du latin *grandis*, *vilis*, *puerilis*, d'où ils sont tirés; d'autres suivre la même règle par assimilation, bien que leurs originaux latins distinguent entre les deux genres : *fortuite*, *publique*, *decrepite*, *exacte*, etc., *de fortuitus*, *publicus*, *decrepitus*, *exactus*, faisant au féminin *fortuita*, *publica*, etc. Les participes présents étaient variables, et les participes passés conjugués avec *avoir* variaient au gré de l'écrivain. Dans plus d'un cas, le pronom personnel était supprimé comme sujet, toujours à l'imitation du latin, et *qui* relatif était mis pour *ce qui*, *que* pour *ce*

que. Quant aux verbes, un grand nombre d'entre eux pouvaient, sous leur forme simple, non seulement passer du sens actif au sens passif, et réciproquement, mais encore au sens pronominal; on disait : *jouir une chose* ou *d'une chose; apprendre quelqu'un à* ou *apprendre à quelqu'un de; despiter* pour *se despiter; desconforter* pour *se desconforter,* etc. Beaucoup aussi comportaient des régimes variables, soit la forme indirecte pour la forme directe, et à l'inverse, comme *sentir à l'huile, au flatteur,* ou *sentir l'huile, le flatteur,* soit, dans la forme indirecte, les prépositions prises l'une pour l'autre : *à* pour *avec* (*invoquer Dieu* à *prieres*); *à* pour *sur* (*se reigler* au *patron d'autruy); contre* pour *avec* (*contester* contre *quelqu'un*); *de* pour *par* (*estouffé* de *la presse; forcé* de *famine*); *pour* au sens de *par* (*obeir* pour *crainte*), etc. A la 3e personne du pluriel du passé défini, on trouvait encore des formes en *arent,* dues au dialecte bourguignon : *donnarent, arrivarent,* et, à l'imparfait du subjonctif de la première conjugaison, les deux premières personnes du pluriel fléchies en *i* au lieu de *a,* selon le dialecte poitevin : *donnissions, arrivissiez,* etc. Enfin, le verbe de la proposition conjonctive affectait assez fréquemment la construction infinitive des Latins : « Nous tenons *celuy avoir* l'honneur de la guerre qui en a le profit » (*Essais,* I, 29); et avec la construction *que,* l'emploi du subjonctif n'était rien moins que nettement déterminé : « Nous ne pouvons guieres tordre les hommes de leur ply accoustumé que nous ne *rompons* tout » (VI, 138).

Au XVIe siècle, l'admiration générale qu'inspirait l'antiquité n'était pas faite pour éloigner la langue de l'imitation du latin. Les recherches d'orthographe érudite notamment prirent un développement considérable, grâce aux savants imprimeurs de l'époque, tels que les Estienne, qui ne laissaient pas une édition sortir de leurs presses qu'ils ne l'eussent surchargée de toutes les lettres parasites pouvant rapprocher du latin les mots de la langue vulgaire. Contre l'école des étymologistes, Meigret et Ramus, soutenus par la Pléiade, tentèrent un retour au pur système phonétique du moyen âge. Ils échouèrent, mais non sans conserver des fidèles et jeter du désarroi dans le camp des vainqueurs.

Ainsi s'explique cette variabilité grammaticale, et surtout orthographique, qu'on observe dans les *Essais*, mais dont Montaigne décline la responsabilité. « Ne te prens point à moy, lecteur, dit-il, des fautes qui se coulent icy par la fantasie ou inadvertance d'autruy; chaque main, chaque ouvrier y apporte les siennes. Je ne me mesle ny d'ortografe, et ordonne seulement qu'ils suivent l'ancienne, ny de la punctuation : je suis peu expert en l'un et en l'autre » (VI, 151). Ailleurs (II, 248), il se défend d'être grammairien. Il pouvait s'en défendre : il était mieux que cela, il créait; et, lorqu'on crée dans la langue, ce ne sont pas quelques négligences qui enlèvent rien à la précision et à l'énergie du style, elles seraient bien plutôt comme les scories obligées du rude et précieux métal natif.

Abrier, dérivé de *abri*. Le barbarisme *abriter*, moins harmonieux, a fini par prévaloir.

Abuter (S'), viser, tendre à un but. « Il faut tousjours luy fournir d'object où elle (l'âme) s'abutte et agisse » : I, 25.

Accessoire, conjoncture, accident, malencontre, danger. Était pris encore en ce sens au XVIIe siècle :

Et tout ce qu'elle a pu, dans un tel accessoire,
C'est de me renfermer dans une grande armoire.

(Molière, École des Femmes.)

Accoüer, lier, attacher à la queue l'un de l'autre comme des chevaux qu'on mène à la file. « Nous n'avons pas faict marché, en nous mariant, de nous tenir continuelement accouez l'un à l'autre, comme je ne sçay quels petits animaux que nous voyons » : VI, 171.

Accoustumance, action de s'accoutumer. Les mots *habitude, coutume,* ne sont pas des termes absolument synony-

mes d'*accoutumance;* ils marquent l'habitude formée, prise, tandis qu'*accoutumance* exprime l'action de s'accoutumer. Le mot a vieilli, mais il n'est pas hors d'usage, et il serait bon de le conserver.

Accoustumer. Se conjuguait le plus ordinairement avec l'auxiliaire *avoir* dans le sens de s'accoutumer, prendre une coutume : « Les parties qu'on a accoustumé de tenir cachées » : I, 20. Montaigne l'emploie dans la même acception avec l'auxiliaire *être :* « Ce qui nous fait souffrir avec tant d'impatience la douleur, c'est de n'estre pas accoustumez de prendre nostre contentement en l'ame » : I, 73.

Adirer, égarer, perdre.

Adresser, redresser. « N'adresse elle pas quelquefois (la fortune) nos conseils et les corrige? » : II, 157.

Advertance, surveillance, attention, d'où le composé *inadvertance.*

Affady, languissant, dégoûté. « Je suis si affady aprés la liberté que qui me deffenderoit l'accez de quelque coin des Indes, j'en vivroys aucunement plus mal à mon aise » : VII, 14.

Affermer, forme ancienne du verbe *affirmer,* de l'ital. *affermare.*

Affoler, ravaler, déprécier. « Affoler les mysteres de Venus » : IV, 130.

Affoler, rendre fou.

Affrerer (S'), s'unir d'un lien fraternel. « Il (l'esprit) s'est si estroittement affreré au corps qu'il m'abandonne à tous coups pour le suyvre en sa necessité » : V, 252. On trouve *affreté,* au lieu de *affreré,* dans l'édition de 1595. Cotgrave attribue à peu près le même sens au mot ainsi orthographié.

Affuter, aiguiser, ajuster, disposer. « Il (le médecin) a besoing de trop de pieces, considerations et circonstances pour affuter justement son dessein » : V, 139.

Aguet (D'), de parti pris, de propos délibéré, *ex præparato, dedita opera.* (Nicot.) « Il la (l'âme) faut tendre et roidir d'aguet » : III, 159. — *Marcher d'aguet,* marcher avec circonspection, en se tenant à l'aguet, sur ses gardes : V, 262.

Ahan, Ahaner, onomatopées exprimant l'effort, l'extrême fatigue du corps et de l'esprit; très usitées autrefois, tombées en désuétude aujourd'hui et employées seulement dans quelques locutions familières, comme *suer d'ahan*. Depuis quelque temps, toutefois, nous remarquons avec plaisir une certaine tendance à remettre en honneur ces vieilles et vigoureuses locutions populaires.

Ains, mais. La forme *mais* figure concurremment.

Ainsin, autre forme de *ainsi*. — *Par ainsin* ou *ainsi*, par là, par cette raison, en conséquence.

Aiser (S'), diminuer. « Je voyois... les difficultez de mon entreprise s'aiser et se planir » : IV, 103.

Aisnage, aînesse.

Alaigresse, Alaigreté, agilité, du lat. *agilitas, alacritas*. (Nicot.)

Amerrons, pour Aimerons : II, 125. Vieille forme du mot *aimer*, qu'on écrivait d'abord *amer*.

Amette, petite âme. (Cotgrave.)

Ammitoné, autre orthographe d'*emmitonné*.

Ancienneté (L'), l'antiquité.

Animal, animé. « Si Dieu est, il est animal » : IV, 35.

Apparoir, apparaître. « Ils ne nous en font rien apparoir » : V, 203.

Appiler (S'), se ramasser, se resserrer sur soi. « Vous vous escoulez, vous vous respandez; appilez vous, soustenez vous » : VI, 213.

Apprehender, comprendre. « Nostre parole le dict, mais nostre intelligence ne l'apprehende point » : IV, 32. *Apprehender* dans le sens de *craindre* était inconnu au XVIe siècle.

Appuyer, résister, comme en mécanique, où *appui* et *résistance* sont termes à peu près synonymes. « Appuyer et retarder de sa puissance l'inclination vers le mal » : VI, 201.

Argolet, arquebusier à cheval, espèce de soldat d'avant-garde qu'on employait pour les découvertes et les escarmouches. « Et comme ils n'estoient point considerables en comparaison des autres cavaliers, on a dit un *argoulet* pour un homme de néant. » (Ménage.)

Aronde, Arondelle, hirondelle. Le vieux mot qui servait à désigner l'hirondelle était *aronde*.

Arrousa, pour Arrosa : V, 96.

Arrouter, mettre en route, en chemin, en train. « C'est chose difficile de fermer un propos et de le coupper despuis qu'on est arroutté » : I, 41.

Ars, se, part. pas. du vieux verbe *ardre* ou *arder*, brûler, formé du latin *ardere*, être en feu.

Asne. « Brider l'asne par la queuë » : I, 113, s'y prendre gauchement, faire une chose tout de travers.

Aspre, monnaie turque, valant à peu près un sou.

Assagir (S'), devenir sage. « J'estudiay jeune pour l'ostentation ; depuis, un peu pour m'assagir » : V, 230.

Assigné a, livré à. « Quand je me suis commis et assigné entierement à ma memoire » : VI, 148.

Astheure ou Asture, à cette heure.

Astrolabe, instrument autrefois employé pour mesurer la hauteur des astres au-dessus de l'horizon.

Ataraxie, tranquillité parfaite, absolue indifférence ; du grec *ἀταραξία*.

Atout, avec.

Attendre, tendre à, s'appliquer. « Je m'y attens trop ambitieusement » : VI, 135.

Attrempance, modération, réserve, du lat. *temperantia*.

Aucun, Aucunement. Ces mots, qui aujourd'hui ont presque toujours le sens négatif et sont comme des termes synonymes de *nul* et de *nullement*, s'employaient le plus souvent autrefois sans la négation et signifiaient *quelque*, *quelqu'un*, *en quelque manière*.

Avalée (Bride), bride abattue. « Cheval dressé à se manier à toutes mains avec une baguette, la bride avalée sur ses oreilles » : II, 255.

Avaller, mettre à val, renverser.

Avantcoureus, avant-coureurs.

Aveindre, atteindre, du lat. *ad venire*.

Avenir (S'), se joindre, se rencontrer, s'allier. « Aux actions des hommes insansez, nous voyons combien proprement s'avient la folie avecq les plus vigoureuses operations de nostre ame » : III, 265.

Avoyer (S'), Estre Avoyé, se mettre en chemin, être en route, *in via esse.* (Nicot.) « Je suis mal-aisé à esbranler ; mais, estant avoyé, je vay tant qu'on veut » : VI, 167.

Babouin, singe, enfant, écolier.

Baisse, terrain affaissé, vallée.

Balbucie, balbutiement.

Balievre, lèvre d'en bas.

Baller, danser. (Cotgr.) « Ce qu'on appeloit *danser*, on l'appelle maintenant *baler.* » (H. Estienne.)

Balote, petite balle servant à exprimer des suffrages. On dit *boule* à présent.

Barbotage, action de barboter dans l'eau; au figuré, action de marmotter, de parler entre ses dents.

Bardelle, terme de manège encore en usage pour désigner une sorte de bât, de selle grossière faite de toile et de bourre.

Barguignage ou Barquignage, action de marchander, d'où hésitation à prendre un parti ; du lat. *barca*, barque, considérée comme servant à porter des marchandises.

Bastant, suffisant, de l'ital. *bastare*, suffire.

Baste, il suffit, c'est assez, de l'ital. *basta.* « Baste, que je me suis meshuy promis de ne prendre plus la charge de parler en lieu de respect » : VI, 149.

Basteler, bateler, faire le bateleur. « Voilà comment ils vont bastelant et baguenaudant en tous leurs discours » : V, 144.

Battelée, charge d'un bateau, *navis onus.* (Monet.)

Bavasser, bavarder. Rad. *baver.*

Béer, ouvrir la bouche, s'étonner, être surpris, et, par extension, soupirer, désirer, aspirer, du celt. *bea,* trou, ouverture. « Qui ne bée poinct aprés la faveur des princes... » : VI, 236. De ce verbe, qu'on a écrit plus tard *bayer,* nous avons conservé le participe présent *béant* et tiré l'adjectif *bée* dans l'expression *gueule bée.*

Belistresse, fém. de *belistre,* gueuse, mendiante. On disait autrefois *belistrer* pour *mendier;* il y avait quatre ordres de mendiants connus sous le nom d'ordres des bélîtres.

Beluter, bluter, passer au sas, au tamis, au blutoir.

Benivolence ou Benevolence, bienveillance.

Bergamasque (Le), de Bergame, ville du nord de l'Italie, dont les habitants parlaient un langage grossier. « Qui a en l'esprit une vive imagination et claire, il la produira, soit en bergamasque, soit par mines, s'il est muet » : II, 60.

Bicle, louche, bigle.

Bienveigner, saluer, accueillir avec bienveillance, *comiter excipere aliquem*. (Nicot.)

Biffe, trompeuse apparence. « Il voit que ce n'est que biffe et piperie » : II, 213. Ce mot veut dire proprement une pierre fausse, selon Nicot, de l'ital. *beffa*, attrape, tromperie.

Bigue, troque, échange.

Bihore, onomatopée par laquelle les charretiers du Languedoc actionnent leurs chevaux, et qui répond à notre *aïe*.

Blanc (Devoyer du), détourner du but.

Bois (Rompre un), synonyme de rompre une lance, par métonymie.

Bolus, composé pharmaceutique, sorte de pilule, du grec βῶλος, motte de terre.

Bon de (Être), être le propre de, appartenir à. « Il fut bon d'un Octavius à Romme » (V, 287), *id est :* C'est ce qui arriva à Octavius, c'est ce qu'Octavius devait justifier. Nous disons encore aujourd'hui : Cela est bon de vous ; il était bien de lui de faire telle chose.

Bonnetade, salutation à coups de bonnet.

Boucler, bouclier.

Boule veue (A), avec certitude, en connaissance de cause, au vu de la boule. « Discourir à boule veue » : IV, 51.

Bouquer (Faire), faire embrasser par force, du subst. *bouche* prononcé *bouque*, et, au figuré, faire enrager quelqu'un, l'obliger à céder.

Boute-hors, action de mettre ou d'être mis dehors. « Au don de l'eloquence, les uns ont le boute-hors si aisé (le parler si prompt) » : I, 47. « Ils ne sont non plus exempts

du boute-hors (d'être déboutés, mis dehors) qu'estoient leurs devanciers » : IV, 106.

BOUTÉE, poussée, jet. « Boutées d'un courage eslancé hors de son giste » : III, 24.

BRAGUE, haut-de-chausse, culotte.

BREVET, billet ayant la vertu d'un talisman, II, 111; talisman, V, 162. — *Brevet à cachetes*, billet doux, V, 64.

BREVETER, abréger, du lat. *brevis*. « Lire et breveter Polybe » : VII, 79.

BROCADEL, brocart, brocatelle.

BROCHE (COUPER), empêcher, arrêter, comme on interrompt le cours du vin en coupant la broche ou cheville qui sert à boucher le tonneau. « La mort peut mettre fin quand il nous plaira et coupper broche à tous autres inconvenients » : I, 112.

BROCHER, piquer. « Brocher des esperons » : II, 257.

BRODE, lâche, efféminé, languissant. (Cotgrave.)

BUFFE, soufflet. (Nicot.)

BUTE, cible. « Ce sont nos exercices que la chasse, la paume, la bute » : IV, 140.

CAIGNART OU CAGNARD, coin où les chiens se rassemblent, chenil, du vieux français *cagne*, venant de l'ital. *cagna*, chienne.

CALER, rabattre de ses prétentions, céder, du grec χαλᾶν, abaisser.

CANE (FAIRE LA), faire un plongeon ou se jeter à plat ventre.

CAPETTE, diminutif de *cape*. Terme de mépris par lequel on désignait, à cause de leurs petits manteaux ou *capes*, les écoliers élevés par charité au collège de Montaigu à Paris.

CAPIROTADE, capilotade, espèce de macédoine de viande. Les Espagnols disent *capirotada;* Rabelais a dit *cabirotade*.

CAPRIOLE, cabriole. La première orthographe est plus conforme à l'étymologie latine *capra*, d'où le diminutif *capriola*.

CATZE, pénis, de l'ital. *cazzo*.

Ceps, liens, chaînes. « On le (l'amour) met aux ceps, quand on le guide par art et par sagesse » : VI, 40.

Cercher et Chercher, employés concurremment. Nicot renvoie de *chercher* à *cercher*.

Certes (A), tout de bon, sérieusement. « Il ne pouvoit croire qu'ils eussent parlé à certes » : III, 293. « Soit par gausserie, soit à certes » : VII, 79.

Chafourré, défiguré, barbouillé. (Nicot et Cotgrave.)

Chaille (Ne vous), n'en ayez souci, que vous importe? du vieux verbe *chaloir*, dont nous n'avons conservé que la 3e pers. du prés. de l'ind. dans cette expression : *il ne m'en chaut*.

Chaire, chaise, qui est la corruption de *chaire*. Aujourd'hui nous donnons à chacun de ces mots une acception différente; mais, au XVIe siècle, ils étaient employés indifféremment l'un pour l'autre, par suite d'un zézaiement que la mode avait introduit.

Chamailler, dans le sens actif, se ruer sur quelqu'un, le frapper. « Plusieurs Macedoniens qui le (Alexandre) chamailloient de toutes parts » : I, 8.

Champi, isse, au fig., malin, goguenard. « Ces champisses contenances de nos laquais » : II, 266.

Chaude (Sur la), au moment même, sur-le-champ.

Chaut. Voy. Chaille.

Chef, cap, promontoire. « L'ancien Xantippus fit enterrer son chien sur un chef » : III, 169. — *Au chef de*, au bout de : « Au chef de chasque journée » : VI, 71.

Cheneviere (Espouvantail de), mannequin pour éloigner les oiseaux.

Cheute, fém. de *cheut* ou *cheu*, chu ; du verbe *cheoir*, qu'on écrit aujourd'hui *choir*. Nous n'avons conservé de ce verbe que le présent de l'infinitif et le participe passé, alors que nous conjuguons presque à tous les temps son composé *échoir*.

Chevance, le bien qu'on a, dont on est le chef.

Chevir, venir à chef, à bout : « Si les choses se rendent à nostre mercy et devotion, pourquoi n'en chevirons nous? » : I, 62.

Chevre (Prendre la), prendre de l'humeur. — *Emporter à la chevre morte*, c'est-à-dire sur son dos.

Choué, frustré, déchu de son espoir. « Mes pedagogues se trouveroient chouez, s'estans mis au serment de mon experience » : II, 10.

Cicue pour Cigue, VI, 263 ; du lat. *cicuta*.

Clause, proposition. (Meigret.) « On nous tient quatre ou cinq ans à entendre les mots et les coudre en clauses » : II, 58.

Clerc, lettré, savant, I, 133.

Coches, éclisses servant à comprimer la taille ; c'est le corset rudimentaire. « Pour faire un corps bien espaignolé, quelle geine ne souffrent elles (les femmes), guindées et sanglées à tout de grosses coches sur les costez jusques à la chair vive ? » : I, 78.

Cogitation, pensée, réflexion, du lat. *cogitatio*.

Cognoissans, gens de connoissance.

Coint, joli (Nicot) ; beau, galant, ajusté (Borel) ; du lat. *cultus, comptus*.

College, pris dans le sens de congrégation, couvent : « Nous avons mille et mille colleges qui la (la vie) passent commodéement » : I, 84.

Collier, collet à prendre les lièvres. « Une chasse qui se conduict plus par subtilité que par force, comme celle des colliers, de nos lignes et de l'hameçon » : III, 210.

Colligence ou Colligance, selon Cotgrave, liaison, connexion, du lat. *colligare*, lier ensemble.

Colouvrine, coulevrine, du lat. *colubra*, couleuvre.

Commencer (Se) pour Commencer, II, 231. Il y a plusieurs exemples du *se* explétif dans les *Essais*.

Commune (La), le commun, le plus grand nombre, la généralité. « La commune de son armée » : I, 7.— Le peuple, les plébéiens. « En faveur de la commune » : III, 147.

Condigne, très digne.

Condolu, part. passé du verbe *condouloir*, participer à la douleur de quelqu'un, se lamenter de compagnie.

Condonner, concéder. « Toutes ces choses me semblent pouvoir estre condonnées » : V, 106.

Confabulation, entretien familier.

Conference ou Conferance, rapport, relation. « La vie commune doibt avoir conferance aux autres vies » : VI, 197.

Conferer, contribuer, du lat. *conferre*, V, 12.

Confidence, courage, résolution. « Opposer aux perturbations la raison, à fortune la confidence » : VI, 195.

Conniller, se cacher dans des trous comme des connils ou lapins; au fig., chercher des échappatoires, des détours.

Connilliere, terrier, garenne; au fig., subterfuge.

Consent, témoin, du lat. *cum* et *sensus*. « Qui peut attendre, le lendemain, sans mourir de honte, le desdain de ces beaux yeux consens de sa lascheté et impertinence, il n'a jamais senty le contentement et la fierté de les leur avoir battus et ternis par le vigoreux exercice d'une nuict officieuse et active » : VI, 26. — Convenable à, seyant à. « Affetterie consente de sa beauté » : IV, 210.

Consorce, société, communauté, du lat. *consortium*.

Contadin, paysan, de l'ital. *contadino*.

Conte, histoire. « Le conte dit que Psammenitus, roy d'Egypte,... » : I, 9.

Contemporanée, contemporain.

Contrebas, dans une direction vers le bas.

Contrecarre, opposition, résistance en face (Nicot et Cotgrave), du lat. *contra*, contre, et *cara*, mine. « Se faire teste et contrecarre » : VII, 51.

Contremont, vers le haut.

Controverse, controversée. « Il ne se void aucune proposition qui ne soit debatue et controverse » : IV, 91.

Contumelieux, euse, outrageux, injurieux, du lat. *contumeliosus*, dérive de *contumelia*, injure, affront. « Le chargeant de fellonnes paroles et contumelieuses » : I, 7.

Convive, repas, festin, du lat. *convivium*.

Convoiement, reconduite. Convoyer quelqu'un qui s'en va, *prosequi proficiscentem, deducere aliquem*. (Nicot.)

Coquiner, mendier. (Nicot.)

Corneter, appliquer des ventouses à l'aide d'un cornet. « Les Allemans ont de particulier de se faire generallement tous corneter et vantouser avec scarification dans le bain » : V, 147.

Cornichon va devant, selon le Dictionnaire de Trévoux, jeu à qui ira le plus vite à ramasser quelque chose en courant.

Corselet, piquier dans les régiments des gardes, portant une légère cuirasse ou corselet.

Costié ou Costier, qui est à côté. « De la harquebouse, il en tire à l'adventure, et se paye de ce que ses gens luy disent qu'il est ou haut ou costié (qu'il a tiré haut ou à côté du but) » : IV, 141.

Coulpe, faulte, du lat. *culpa.*

Courre, infinitif ancien du verbe *courir.*

Court, orthographe primitive de *cour,* du bas latin *curtis, cortis.*

Coutillier, valet d'armes qui portait la coutille, épée ou long poignard employé au moyen âge, du lat. *cutellus,* petit couteau.

Craindre (Se) pour Craindre. Encore un exemple du *se* explétif.

Creté, huppé.

Cretense, de Crète, du lat. *Cretensis,* Crétois. « Les republiques qui se sont maintenuës en un estat reglé et bien policé, comme la Cretense ou Lacedemonienne » : II, 272.

Crotesque, grotesque.

Cuider, croire, penser, par contract. du lat. *cogitare.*

Cueus, Cueux ou Queux, pierre à aiguiser, et, par assimilation de forme, lingot. « Aristote dict que les cueus de plomb se fondent et coulent de froid et de la rigueur de l'hyver, comme d'une chaleur vehemente » : II, 283. Cotgrave écrit ce mot *queuse* et le fait féminin.

Cul sur pointe, sens dessus dessous. Cul sur teste, *topsy-turvy.* (Cotg.)

Cymmeriennes (Tenebres), du grec Κιμμέριοι, ténèbres profondes que les Grecs plaçaient à l'Occident, chez les Cimmériens, peuple mythologique dont le pays passait pour toucher au séjour des morts.

Daguer, frapper à coups de dague.

Dea, forme ancienne de *da;* la première forme était *diva,* composée des deux impératifs *dis* et *va,* d'où, par contraction, *dea,* puis *da.* (Diez.) Interjection quelquefois employée isolément, mais se joignant d'ordinaire aux adverbes *oui, non, nenni,* pour leur donner plus de force, et aussi à *voire,*

comme nous en trouvons l'exemple chez Montaigne : « Voire dea » : VI, 259.

Degré, rang qu'on occupe, II, 221.

De la en hors, depuis lors.

Delivre, libre, dégagé de soins.

Deneantise, néant. « L'inanité, la vanité et deneantise de l'homme » : III, 187. On trouve *neanteté* dans les *Cent Nouvelles*. Ces expressions, que l'usage n'a pas consacrées, témoignent des efforts faits pour doter la langue d'un mot qui manque, et dont *néant* n'est pas l'exact synonyme.

Deport, délai. (Nicot.)

Desaccoustumance, action de se désaccoutumer.

Desduit. Cette expression, qui est aujourd'hui hors d'usage, signifiait autrefois divertissement, occupation, plaisir de l'amour, du lat. *deducere, deductum*, tirer, faire sortir, divertir, et au fig., amuser, divertir.

Desenforgé, dégagé. (Cotgrave.)

Desferre, défroque, dépouille, par analogie avec les vieux fers de cheval. « Employant sa desferre à ses continuelles liberalitez » : II, 166.

Desfrauder, frustrer. « Nous nous desfraudons de nos propres utilitez pour former les apparences à l'opinion commune » : VI, 135.

Desfuite, défaite, faux-fuyant, réponse évasive.

Desgarcer, mot forgé par Montaigne pour exprimer que les douleurs de la pierre ne le portaient pas à rêver de femmes, comme il arriva à Cicéron, V, 119.

Desgosiller, égorger.

Designer, prescrire, ordonner. (Cotgrave.) « De mesme, en la medecine, j'honore bien ce glorieux nom, sa proposition, sa promesse si utile au genre humain, mais ce qu'il designe entre nous, je ne l'honore ny l'estime » : V, 126.

Desjeuner (Se), se nourrir, se repaître, se régaler. « La plus querelleuse et espineuse reformation theologique de quoy le monde se soit desjeuné il y a long temps » : VI, 194.

Deslaier ou Dislaier, retarder, remettre, du lat. *dilatio*. « Ce que je veux faire pour le service de la mort est tousjours fait ; je n'oserois le deslaier d'un seul jour » : VI, 182.

Desmarcher, reculer, *pedem referre*. (Nicot.)

Desmettre, soumettre, abaisser, du lat. *demittere*, envoyer d'en haut, faire descendre. « Cette contenance démise et flatteuse » : I, 188.

Desmouvoir, déplacer.

Dés lors en avant ou D'ores en avant, d'où nous avons fait par contraction *dorénavant*.

Despartir, partager, de *despart*, partage. « La vigilance estoit telle en luy (en Julien l'Apostat) qu'il despartoit la nuict à trois ou à quatre pieces (parties), dont la moindre estoit celle qu'il donnoit au sommeil » : IV, 174. — *Se despartir*, se disperser : « Et se despartit l'assemblée » : I, 6.

Despendre, dépenser (Cotgrave), du lat. *dependere*, payer, et au fig., dépenser.

Despit, ite, dépité, ée.

Despiter, maudire. « Je despitois les dieux, et encore ma dame » : II, 111.

Desplaisant, fâché. « Je suis bien desplaisant que... » : VI, 156.

Desquine. Voy. Esquine.

Desseigner, projeter, avoir dessein, entreprendre, déterminer. — *Desseigné*, fait à dessein, préparé d'avance.

Dessoute (En), soudainement, tout à coup, du lat. *de subito* ou *desubito* en un seul mot.

Destourbier, obstacle, empêchement, embarras, trouble, du lat. *disturbare*, disperser.

Destroict, ancien terme de palais et, d'administration : ressort, rayon, étendue d'une juridiction, et, par extension, localité, endroit, district.

Destroussément, ouvertement, brutalement, à la manière des voleurs de grand chemin qui détroussent le voyageur. « Ils vous diront tout destroussément... » : IV, 31.

Det, dé à jouer, qui s'écrivait aussi *dez*, du lat. *dare*, *datum*, pris dans le sens de jeter, de ce qui est jeté sur la table. (Ménage.)

Detraction, médisance, diffamation, du lat. *detractio*.

Deult, 3e pers. du sing. du prés. de l'ind. du verbe *douloir*, être douloureux, être pénible, éprouver du mal, qui n'est plus employé aujourd'hui qu'à l'infinitif avec la

forme réfléchie. « Il nous deult si le coup ne rencontre » : I, 25.

Devantiere, sorte de grand tablier que les femmes portent à cheval. — *Sans devantiere,* à découvert.

Dextre, droite, main droite.

Dextrement, avec dextérité.

Differenter, mettre en opposition. (Cotgrave.)

Dilection, amour, affection. « C'est, à la verité, un beau nom et plein de dilection que le nom de frere » : II, 85.

Dire (A), de moins. « Eunuques qui ont le nez et levres à dire » : I, 157. — *Avoir à dire,* manquer : V, 228.

Discours. Ce mot est pris par Montaigne dans les acceptions les plus variées. Outre son sens ordinaire d'expression de la pensée, entretien, conversation, il signifie encore, au cours des *Essais :*

— Raison, intelligence, entendement : « Le demon de Socrates estoit, à mon advis, certaine impulsion de volonté qui se presentoit à luy sans le conseil de son discours » : I, 55. Voy. aussi III, 66, 213, 220; VI, 176, 252; VII, 48.

— Raisonnement, jugement : « J'ay veu quelqu'un de mes intimes amis courre la mort à force, d'une vraye affection et enracinée en son cueur par divers visages de discours que je ne luy sceu rabattre » : I, 66. Voy. aussi I, 104, 107.

— Opinion : « Il m'a cuidé imprimer non tant son discours que son sentiment » : VII, 36.

— Sagesse : « Gallus Vibius... se pouvoit vanter d'estre devenu fol par discours » : I, 134. L'édition de 1595 porte « par sagesse ».

— Volonté : « Il y a plusieurs mouvemens en nous qui ne partent pas de nostre discours » : III, 64. « De nostre ordonnance » (1595).

— Supériorité : « Il y a encore plus de discours à instruire autruy qu'à estre instruit » : III, 215.

— Dessein : « Je m'abandonne à la nayfveté et à tousjours dire ce que je pense, et par complexion, et par discours » : IV, 239. « Et par dessein » (1595).

— Art, artifice, ingéniosité, parti pris : « Est ce pas un miserable animal que l'homme? A peine est-il en son pou-

voir, par sa condition naturelle, de gouster un seul plaisir entier et pur, encore se met-il en peine de le retrancher par discours » : II, 122.

Discrepance, désaccord, du lat. *discrepantia.*

Discretion, discernement, du lat. *discretio.*

Dispathie ou Dyspathie, haine, aversion. Mot emprunté du grec δύς, malaisément, et παθεῖν, souffrir, et ayant pour synonyme le mot *antipathie*, qui a fini par prévaloir.

Dispenser a (Se), se permettre de, se laisser aller à : « Il y en a qui conseillent de se dispenser quelquefois à boire d'autant et de s'enyvrer pour relascher l'ame » : III, 15.

Doint, 3e pers. sing. du prés. du subj. du verbe *donner.*

Dolé, poli, construit : « Renger quelque piece de bastiment mal dolé » : VI, 128.

Domification, en astrologie judiciaire, action de partager le ciel en douze parties appelées maisons, pour dresser un horoscope; du lat. *domus* et *facere.*

Donroit, contraction de *donnerait.*

Double, petite monnaie de la valeur d'un double denier.

Duit, ite, dressé, façonné, du vieux verbe *duire.*

Effray, effroi. La langue aurait dû garder la forme *effray*, puisqu'elle a consacré son dérivé *effrayer.*

Elider, détruire, anéantir. « Il me semble qu'on est pardonnable de mescroire une merveille, autant qu'on peut en destourner et elider la verification par voie non merveilleuse » : VI, 262.

Eloise, éclair, du lat. *elucere.* Le mot *éloise* est encore aujourd'hui du langage courant dans les campagnes de l'ouest de la France.

Embabouiner (S'), se tromper soi-même. (Cotgrave.)

Embatre (S'), arriver en quelque lieu. (Nicot.) *Je m'embatis sur luy,* je le rencontrai par hasard. (Cotgrave.)

Emboire, imboire, se pénétrer : « Il faut qu'il emboive leurs humeurs, non qu'il apprenne leurs preceptes » : II, 31.

Embuffler, séduire, tromper. *Embuffler quelqu'un*, c'est le mener par le nez comme un buffle. (Cotgrave.)

Emmy, au milieu, du lat. *in medio*. On a écrit d'abord *en*

mi de deux mots, puis, par attraction, *enmi* et *emmi*, d'un seul mot.

Empenné, II, 32, et aussi Empanné, garni de plumes. — *Tout empanné*, tout d'une pièce, comme la flèche garnie de ses plumes : « Le mur... brusquement enlevé hors de terre recheut toutes-fois tout empanné » : II, 156.

Emperiere, impératrice. On disait avant Montaigne *emperiere* pour *empereur :* « L'emperiere de Rome est mort. » (Froiss., II, iii, 32.)

Empescher, embarrasser. « Ceux qui en viennent là, de trainer languissans un long espace de vie, ne debvroient, à l'avanture, souhaiter d'empescher de leur misere une grande famille » : VI, 180. — *S'empescher*, se lier, s'engager. « Nous aimons, sans nous empescher, deux choses » : V, 268.

Emploite, emplette, achat, dépense, du bas-lat. *implicita*.

Emploiter, employer, débiter.

Encombrier, encombrement, misère.

Enfourner (A l'), au début, au commencement.

Enfrasquer, embarrasser, de l'ital. *infrascare*.

Engraveure, gravure. « L'engraveure d'un cachet » : VI, 238.

Enhortement, exhortation.

Enhorter, exhorter.

Enquis, requis. « J'en suis peu enquis et encore moins creu » : V, 207.

Ensacher, mettre dans un sac, et, par extension, entasser, enfoncer. « Vous ensachez le mal en le remuant » : II, 179.

Enseigneur, le doigt indicateur, en chiromancie.

Ensuerer, envelopper d'un suaire.

Ensuivre, suivre. Nous avons conservé la forme réfléchie *s'ensuivre*.

Entreget ou Entrejet, proposition, ouverture, du lat. *interjectus*. — « Entrejets d'accord » : I, 28, propositions de paix.

Entrejent ou Entregent, civilité, politesse, art de se pousser dans le monde.

Envis ou Envy, involontairement, à contre-cœur, du lat. *invitus*. « Je le fois maigrement et envis » : V, 289. — *A*

l'envy, malgré la volonté de et aussi à qui mieux mieux, en rivalisant avec, ce qui est encore une lutte contre une volonté contraire.

Epechiste, sceptique.

Equabilité, équité, justice, du lat. *æquabilitas*.

Equanimité, égalité d'âme, du lat. *æquanimitas*.

Equipollent (A l'), en revanche.

Eringium ou Eryngium, un des noms du chardon à cent têtes.

Erre, train, allure, du lat. *iter*, route. — *Belle erre*, en grande hâte.

Es ou Ez, aux, en les, par contraction de la prép. *en* et de l'art. pluriel *les*.

Esboitement, boitement, claudication.

Escacher, écraser en aplatissant.

Eschaffaut (En l'), sur le théâtre, en public. « Chacun peut avoir part au battelage et representer un honneste rolle en l'eschaffaut » : V, 195.

Escharsement, chichement, de l'ital. *scarso*.

Eschauguette (En), en sentinelle.

Eschever, échapper à, esquiver, de l'ital. *schifare*, d'où le mot *esquif*. « Vous en avez assez veu qui se sont bien trouvés de mourir, eschevant par là des grandes miseres » : I, 131.

Esconjurer, conjurer, détourner, éloigner. « Tandant seulement les mains au devant, je les (les tentations) esconjure » : V, 208.

Escorgée, escourgée, fouet à plusieurs lanières de cuir.

Escot, escharde, piquant de chardon ou de bois. (Cotgrave.) — Compagnie, parti. « Le pourceau de Pyrrho est icy de nostre escot » : I, 71.

Esgrafigneure, égratignure, du radical *graf* ou *grif*, crochet. « L'esgrafigneure d'un peigne » : I, 115.

Eslochement, dislocation. On trouve *eslocher* dans Nicot, qui le fait venir du latin fictif *exlocare*, déplacer.

Esmoie (S'), s'émeut.

Espagnolé ou Espaignolé, à la mode espagnole. « Un corps bien espaignolé » : I, 78.

Espaulettes (Par), par parcelles, en détail.

Esperons (Chausser les), poursuivre de près.

Espoinçonner, animer, aiguillonner. (Nicot.)

Espreindre, exprimer, faire sortir, du lat. *exprimere.*

Esquine (Bois d'), racine d'un certain jonc des Indes employée en médecine. (Cotgrave.)

Esrené, éreinté, du lat. *renes,* reins.

Essayer, éprouver, essuyer. « J'essayois toute sorte d'injures militaires à la fois » : VI, 275. — Tenter. « Nous ne prions pas que nostre raison ne soit combatue et surmontée par la concupiscence, mais qu'elle n'en soit pas seulement essayée » : VI, 235.

Essimer, affaiblir, diminuer.

Estacade (Combattre en), se battre en duel, en champ clos. (Cotgrave.)

Estançon, étançon, étai, de l'anc. fr. *estance.*

Estançonner, étayer, soutenir. (Nicot.)

Estausser, écourter, essimer.

Esteuf, ancienne orthographe d'*éteuf,* balle pour le jeu de paume.

Estimation, appréciation, prix, valeur, et aussi estime.

Estoc, ligne d'extraction, *la source d'une lignée, où toute la lignée rapporte son commencement.* (Nicot.) — « Par double estoc (des deux côtés) » : IV, 38.

Estouper, boucher, clore, arrêter. (Cotgrave.)

Estour, conflit et combat. (Nicot.) « Ceux qui auront esté bien frottés en quelque estour de guerre » : I, 104.

Estrenuer pour Esternuer, éternuer, par un déplacement de l'*r* assez fréquent au XVIe siècle.

Estrieu, ancienne orthographe d'*estrier,* étrier. Les deux formes figurent concurremment.

Estrif, débat et aussi peine. « Hélas ! en cest estrif, combien ay je enduré ! » : II, 113.

Estriver, quereller, disputer, combattre, se défendre, résister à, témoigner de la répugnance, hésiter. « Si le condamné estrivoit à leur ordonnance (à l'ordonnance de mort apportée par les satellites de Néron), ils menoient des gens propres à l'executer » : V, 93.

Estroicy et Estrecy, étréci, de *étroit* ou *étreit* suivant la prononciation normande.

Estuyé, en étui. — *Mal estuyé,* en mauvais étui.

Ethique, ancien terme d'école, qui servait à désigner la science de la morale, d'après les *Éthiques* d'Aristote.

Exagiter, critiquer, du lat. *exagitare.*

Exercitation, exercice. « Là c'estoit une continuelle exercitation de la langue, icy une continuelle exercitation de l'âme » : II, 18. — Résultat de l'exercice, préparation. « A mourir, qui est la plus grande besoigne que nous ayons à faire, l'exercitation ne nous y peut de rien ayder » : III, 55.

Expectation, curiosité, attente qu'on excite, du lat. *exspectatio.* « On s'estonne du lieu, de l'assistance, de l'expectation, lors mesme qu'il n'y va que de l'ambition de bien dire » : VI, 147.

Expeller, pousser hors de, rejeter, du lat. *expellere.*

Faé, ée, part. passé du vieux verbe *faer* ou *féer,* douer de propriétés magiques. « Armes faëes (enchantées) » : VI, 77.

Fadeze, faiblesse, folie, sottise, du lat. *fatuus,* fade, III, 21.

Failloit pour Falloit en mouillant les *ll.* Nous distinguons aujourd'hui entre *faillir* et *falloir;* mais ces deux verbes, qui ont une étymologie commune, *fallere,* se prenaient autrefois dans le même sens et s'écrivaient l'un pour l'autre.

Faineance, faineantise. (Cotgrave.)

Faintise ou Feintise, dissimulation, tromperie.

Faire (Se) pour Faire : I, 149.

Faitardise, paresse, fainéantise, du fr. *faitard,* composé de *fait* et de *tard.*

Fantasier, imaginer à sa fantaisie. « Car il y a danger que nous fantasions des offices nouveaux » : VI, 27.

Fascheux, blâmable, manquant d'à-propos, IV, 147.

Faucée ou Faulsée, choc, charge, incursion, irruption. (Cotgrave.) « Ils se sont seulement reculez pour mieux sauter, et pour d'un plus fort mouvement faire une plus vive faucée dans la trouppe » : II, 191.

Faucer ou Faulser, rendre faux, et aussi fendre, percer tout outre. (Nicot.)

Faudra, faillira, manquera. « Et ne faudra quelqu'un de dire » : IV, 62.

Fausit, fallut. « Il (César Auguste) se trouva pressé d'un si profond sommeil qu'il fausit que ses amis l'esveillassent » : II, 226. — Faillit. « Il (le malade en voie de guérison) fausit revenir à la premiere façon » : I, 144.

Faut, 3e pers. sing. du prés. de l'ind. des verbes *faillir* et *falloir*. — *Faut à,* manque à.

Faux du corps, milieu du corps, partie où le corps faut, c'est-à-dire s'amincit.

Favorir, employé neutralement : « Favorir aux gens d'entendement » : IV, 206. Ce mot ne se trouve ni dans Cotgrave ni dans Nicot, et semble avoir été fabriqué par Montaigne, qui, d'ailleurs, se sert concurremment de la forme régulière *favoriser*.

Fenoil, fenouil, plante aromatique.

Fermir, affermir, fixer.

Feru, blessé, frappé, part. passé du verbe *férir*,

Fiance, confiance.

Fient, subst. masc., fiente, ordure, excrément.

Fiert, 3e pers. sing. du prés. de l'ind., du verbe *férir*, frapper.

Figue (Faire la), mépriser, braver, se moquer. Cette locution vient de la vengeance que Frédéric Barberousse tira des Milanais, qui avaient promené ignominieusement sa femme sur une mule; une figue fut mise dans les parties de la mule, et chaque captif dut, sous peine de mort, retirer la figue avec les dents; rappeler par moquerie cette aventure aux Milanais fut dit : leur *faire la figue,* dont le geste était et est encore de montrer le bout du pouce entre l'index et le médius. (Littré.)

Filiere. En termes de fauconnerie, on appelle *filiere* une ficelle d'environ dix toises que l'on tient attachée aux pieds de l'oiseau pendant qu'on le réclame, jusqu'à ce qu'il soit assuré. (Laveaux.)

Finer, proprement, venir à fin, à bout, et, par extension, trouver, disposer.

Flueurs, menstrues.

Foarre, feurre, paille de toutes sortes de blés. — *Faire barbe de foarre,* c'est, proprement, payer la dîme en gerbes qui n'ont que de la paille, et, au figuré, traiter avec irrévé-

rence, se moquer. *Barbe* est ici une locution vicieuse et est pris pour *garbe*, gerbe. (H. Estienne.) On trouve dans Nicot : *faire à Dieu gerbe de foarre*, et dans Rabelais : *faire gerbe de feurre*.

FONDE, fronde, du lat. *funda*. L'épenthèse incorrecte de l'*r* dans fronde date du XVIe siècle, qui commença à employer les deux formes.

FORCENER, que, conformément à son étymologie latine, *foras*, dehors, on devrait écrire *forsener* : aller au delà, perdre la raison, être hors de soi, exercer sa fureur. « Je veux que l'avantage soit pour nous ; mais je ne forcene point, s'il ne l'est » : VI, 230.

FORCLORE, empêcher, exclure, du lat. *foras*, dehors, *claudere*, fermer.

FORME (LIÈVRE EN), lièvre au gîte.

FOURCHÉ (FAIRE L'ARBRE), mettre la tête en bas et les pieds en l'air écartés l'un de l'autre. On dit aujourd'hui *faire l'arbre fourchu*.

FOUTEAU, diminutif de *fou*, nom du hêtre en vieux français.

FRATESQUE, monacal, de l'it. *fratesco*, dérivé de *frate*, moine.

FRUSTRATOIREMENT, inutilement, en vain.

GALANT HOMME, habile homme. (Nicot.)

GALLÉE, ancien nom des bâtiments de mer, nommés plus tard *galères*. Montaigne emploie les deux mots.

GALLER, dérivé de *gaile*, gratter, égratigner, et aussi caresser : « Galler le bon temps » : II, 41.

GARBE ou GALBE, bonne grâce, agrément. (Nicot et Borel.)

GARBER, donner de la grâce : « Garber (des noms) à la grecque ou à la romaine » : II, 233.

GARDE A (JE ME PRENDS) pour JE PRENDS GARDE A, I, 182.

GARIEMENT, sauvegarde, garantie. (Borel et Cotgrave.)

GARSE ou GARCE, jeune fille. « L'une (Bradamante, héroïne du poème de l'Arioste) travestie en garçon, coiffée d'un morrion luisant ; l'autre (Angélique) vestue en garce, coiffée d'un attiffet emperlé » : II, 48.

Gast et aussi Degast. *Gast* est l'ancien mot français auquel on a ajouté plus tard le préfix *dé*, dans le sens augmentatif.

Gaudisseur, railleur, de *gaudir*, se moquer par jeu et en riant. (Nicot.)

Gayac, arbre d'Amérique, de la famille des rutacées, ayant des propriétés sudorifiques.

Geaule, prison, de l'ital. *gabbia*, *gabbiola*, cage.

Gehene et Geine, peine, souci, chagrin, et aussi torture, question. « C'est une dangereuse invention que celle des gehenes » : III, 53.

Gehener, tourmenter, serrer, presser.

Genouil, ancienne orthographe de *genou*.

Gentilfemme, femme de gentilhomme.

Gestes, hauts faits, actions.

Get. Voy. Jet.

Gobeau, gobelet, coupe à boire, du celt. *gob*, bouche.

Goderonné, paré, ajusté.

Gorgias, mignon, propre (Nicot); *gorgiase* ou *gorgiasse*, agréable, belle. (Borel.)

Gorgiaser (Se), se pavaner, s'enorgueillir, dérivé de *gorgias*, espèce de collet dont les femmes couvraient leur gorge.

Gosseur ou Gausseur, syn. de *gaudisseur*. « Il (Cicéron) estoit bon citoyen, d'une nature debonnaire, comme sont volontiers les hommes gras et gosseurs tel qu'il estoit » : III, 133.

Gourd, perclus par le froid, engourdi, et, au figuré, pesant, maladroit, du lat. *gurdus*, lent, paresseux.

Gourmander, dévorer avec avidité, au propre et au figuré.

Gratifier a, rendre grâces, être agréable à. « Penser gratifier au ciel et à la nature par nostre massacre et homicide » : II, 123.

Grave, gravier, gravelle.

Gregues et Greguesques, haut-de-chausses; proprement, chausses à la grecque. « Si nous fussions nez avec condition de cotillons et de greguesques » : II, 162.

Greve, jambe, et aussi la partie de l'armure qui couvrait la jambe, et, par extension, bottine. « Les femmes en l'une

et l'autre jambe portent des greves de cuivre » : I, 158.

Greveure, hernie; dérivé de *greve*, du bas-latin *greva*, qui a signifié jambe et partie de l'armure qui couvrait la jambe.

Groisse, grossesse.

Grosserie, ânerie, bêtise.

Guain. « En guain cessant et en dommage emergeant », VI, 152, c'est-à-dire sans profit ni perte, *lucro cessante, emergente damno.*

Guerdon, récompense, de l'ital. *guiderdone.*

Guigner (Se), se faire signe du coin de l'œil. « Comme ils se guignoyent l'un l'autre que l'occasion estoit propre à leur besoigne « : II, 157.

Gymnosophistes, philosophes indiens, nommés ainsi par les Grecs parce que la plupart vivaient nus; du grec γυμνός, nu, et σοφιστής, sage.

Hallebrené, se dit, en fauconnerie, d'un oiseau de proie qui a les plumes rompues; d'où, au figuré, fatigué, harassé. « Le crocheteur et le savetier, tous harassez et hallebrenez qu'ils sont de travail et de faim » : V, 280.

Harde, troc.

Harder, troquer. (Borel.)

Harpade, coup de harpon ou de griffes.

Harper (Se), s'attacher fortement, se saisir l'un l'autre.

Hautaineté, terme vieilli, dérivé de *hautain.* « L'orgueil et hautaineté de nos bastimens » : I, 106.

Hautesse, hauteur, élévation; n'est plus employé qu'au figuré.

Herbe du Turc, nom vulgaire de la herniole, *hernaria glabra.*

Hergne ou Hargne, humeur chagrine; d'où *hargneux.*

Heur, syn. de *bonheur,* employé concurremment avec son composé.

Hommenet ou Hommelet, hommeau, petit homme.

Hormais, apocope de *désormais,* qu'on écrivait aussi *des or* ou *hor* (de *hora*, heure), *mais* (de *magis,* davantage, en avant).

Icelui, icelle, celui, celle dont on a parlé auparavant.

Ichneaumon, ichneumon, nommé aussi *mangouste* et *rat de Pharaon*, mammifère carnassier digitigrade, de la grosseur d'un chat et de la forme de la martre, très friand de serpents et d'œufs de crocodile.

Idoyne, propre à, du lat. *idoneus*.

Importable, insupportable. « Les maladies importables » : VI, 214.

Impos, impotent.

Improuveu, imprévu. — *A l'improuveu*, à l'improviste.

Inculcation, action d'inculquer, de faire entrer dans l'esprit en répétant souvent la même chose; du lat. *inculcatio*, fait de *in*, dans, et *culcare*, fouler, presser. « Je me desplais de l'inculcation, voire aux choses utiles » : VI, 146.

Infiable, peu digne de foi. (Cotgrave.)

Infondre, instiller, faire couler goutte à goutte dans; du lat. *infundere*.

Informer, former, façonner.

Infrasquer (S'), s'embarrasser, s'embrouiller ; de l'ital. *infrascare*, qui signifie couvrir de feuillage.

Injure, tort, du lat. *injuria*. « Je ne prise pas tant la foy de mes gents comme je mesprise leur injure » : VI, 132. — *Par injure*, sans justice, à tort.

Injurer (S'), s'injurier, IV, 270.

Insister, résister, V, 298.

Ire, courroux, colère, du lat. *ira*.

Ireux, courroucé. « Selon que l'eau est ireuse ou bonasse » : III, 4.

Ja, déjà.

Jet, Ject, calcul à l'aide de jetons; du lat. *jactus*. « Le jet à la plume est plus sûr que celui des jetons. » (Richelet.)

Labile, sujet à changer, du lat. *labilis*, coulant, fugitif, fragile.

Ladre, lépreux, du lat. *Lazareus*, Lazare, le mendiant dont il est parlé dans saint Luc.

Lairray, Lairrions, etc., contractions de *laisserais*, *laisserions*, etc.

Landit ou Landy, foire de Saint-Denis. (Ménage.) Salaire

que les écoliers donnaient à leur maître à l'époque de la fête et de la foire du *landy*.

LANGUAGER ou LANGUAGIER, bavard. (Nicot.)

LEÇON, lecture, II, 35.

LECTEUR, professeur, lecteur public. (Nicot.)

LEGER (DE), légèrement, aisément.

LIAISONS DES MARIAGES, nouement d'éguillettes. « Je suis encore de cette opinion que ces plaisantes liaisons des mariages dequoy le monde se voit si plein qu'il ne se parle d'autre chose, ce sont des impressions de l'apprehension et de la crainte » : I, 136.

LIBERTIN, affranchi, du lat. *libertus* ou *libertinus*.

LIBRAIRIE, bibliothèque. « Ma librairie » : V, 229.

LITURE, rature, surcharge, du lat. *litura*.

LOISE, 3e pers. sing. du subj. du vieux verbe *loisir*, être permis. « Ses ordonnances (celles de Zeleucus) estoient telles que, sauf les ruffiens, à l'homme ne loise porter en son doigt anneau d'or » : II, 222.

LOUDIER ou LODIER, du lat. *lodix*, couverture de lit.

LOY, prescription émanant de l'autorité souveraine, et aussi :

— Liberté : « Il y a prou (beaucoup de) loy de parler par tout, et pour et contre » : II, 238.

— Moyen, faculté : « Il est bien mal-aisé de borner les efforts des facultez de l'ame, là où des forces corporelles nous avons plus de loy de les limiter et cognoistre » : V, 50.

— Loisir : « Je seray des derniers sur qui il faudra mettre la main ; ce pendant qu'on pourvoira aux plus pressans, j'auray loy de m'amender » : VI, 120.

— Droit : « Nous avons loy de nous appuyer, non pas de nous coucher si lourdement, sur autruy » : VI, 181.

LUITE ou LUICTE, LUITER ou LUICTER, vieille orthographe de *lutte, lutter*.

LUT (BOIRE A), bien boire, boire d'autant, *pergræcari*. (Nicot.) Le Duchat, dans son commentaire de Rabelais, croit que l'expression *boire allus*, dont on a fait ensuite *à lut* par corruption, vient de l'allemand *all'aüs*, tout au fond, jusqu'au bout.

Macheure, tache, confusion, meurtrissure. (Cotgrave et Nicot.)

Maestral, magistral.

Magistere, science magistrale, du lat. *magisterium*, fonction, dignité de chef. « Les sçavans chopent volontiers à cette pierre : ils font tousjours parade de leur magistere et sement leurs livres par tout » : V, 218.

Magistrat, se disait au XVIe siècle pour *magistrature*, dont l'expression ne paraît s'être introduite qu'au commencement du siècle suivant.

Mail, dont *maillet* est le diminutif. « A bons coups de mail » : VI, 282.

Maille, ancienne monnaie de cuivre qui valait la moitié d'un denier. *Faire la maille bonne*, compter largement. *Faire la maille bonne de sa parole*, tenir fermement sa parole, V, 185.

Main (Avant ou Avant la), d'avance.

Maistrise, possession. « La maistrise engendre mespris de ce qu'on tient et regente » : IV, 212.

Maltalent, dépit, animosité; formé de *mal* et de *talent* dans le sens, attribué primitivement à ce mot, de vouloir, intention.

Malvoulu, haï, déteste, à qui l'on veut du mal.

Maniacle et Maniaque, termes synonymes selon Cotg. « Maniacle confiance » : V, 80.

Manque, manqué, défectueux. « Je n'ay rien mien que moy, et si en est la possession manque et empruntée » : VI, 158.

Marc, pris dans son sens étymologique probable de *pulpe*, comme venant de l'allemand *marck*, et signifiant, au figuré, le fond par opposition à la surface. « Je ne conseille non plus aux dames d'appeller honneur leur devoir... leur devoir est le marc, leur honneur n'est que l'escorce » : IV, 207. « Ils inventent marc et tout » : I, 42.

Marine, mer. « Le long de la marine » : VI, 80.

Marchande (Mettre, Tirer en place), développer, faire valoir. « Il les faut (certains discours de Plutarque) arracher de là (de ses *Vies*) et mettre en place marchande » : II, 39. « J'oys encore sans rider le front les subornemens qu'on me

faict pour me tirer en place marchande (pour me tirer de ma retraite) » : VI, 282.

Martin (Faire le prestre), jouer plusieurs rôles. Expression proverbiale fondée sur le conte d'un prêtre nommé Martin, qui faisait les fonctions de prêtre et de clerc en disant la messe.

Mascher, blesser, incommoder. (Nicot.)

Maugré, forme ancienne de *malgré*, dont nous avons conservé quelques dérivés : *maugréer, maugréeur*.

Mediane, veine du pli du coude. « La veine qui est faite des deux (cephalique et basilique) est appellée vulgairement mediane, à raison qu'elle est faite de deux rameaux et située entre iceux. » (Paré, IV, 21.)

Memorieux, qui a de la mémoire. (Cotgrave.)

Mensale, en chiromancie, ligne qui traverse le milieu de la main.

Mercadence, commerce.

Mercurializer, reprendre, censurer. « Tels de mes amis ont par fois entreprins de me chapitrer et mercurializer à cœur ouvert » : V, 194.

Mercy a, grâce à. « Riche, mercy à cette trafique » : V, 201. — *Sa mercy*, par sa merci, grâce à lui. « Nous autres ignorans estions perdus, si ce livre ne nous eust relevez du bourbier : sa mercy, nous osons, à cett' heure, et parler et escrire » : III, 45.

Merque pour Marque.

Meshuy pour Mais huy, ce jourd'hui, aujourd'hui, désormais, du lat. *magis* et *hodie*.

Mesnagerie, économie, soin du ménage. « Quant à la mesnagerie, elles (les bêtes) nous surpassent » : III, 231. — Conduite, ménagement : « Et me sert cette mesnagerie de quelque consolation » : VI, 156.

Metonomie, métonymie, du grec *μετὰ*, indiquant changement, et *ὄνομα*, nom.

Meurte, qu'on écrivait aussi *myrte*.

Mie, pas, du lat. *mica*, parcelle.

Migregeois, qui est à moitié grec. « Le sçavant amour du migregeois Properce » : II, 108.

Mineux, euse, qui fait des mines, minaudier, minaudière,

en bonne et mauvaise part; d'où, par extension, pauvre, misérable, et aussi discret, retenu. « L'amour des Espagnols et des Italiens, plus respectueuse et craintifve, plus mineuse et couverte, me plaist. » : VI, 15.

Moiau, milieu, centre. (Cotg.)

Moins de, à l'exception de.

Mole pour Moule.

Moleste, fâcheux, importun, du lat. *molestus*. « Je me compose pourtant à la perdre (la vie) sans regret, mais comme perdable de sa condition, non comme moleste et importune » : VII, 84.

Mon, particule affirmative dont l'origine est incertaine. H. Estienne la fait venir de *moult*, Nicot du mot grec *μέν*, et Ménage de *μῶν*, certes, assurément. Diez veut que *mon* réponde à l'adverbe latin *munde*, proprement, certainement. Furetière suppose que l'expression *c'est mon* est l'abréviation de *c'est mon avis;* et la conjecture semble plausible, par exemple dans le passage suivant : « S'ils s'en contenteront? respondit-il; vrayment, c'est mon, pour avares qu'ils soient » : II, 242. Quoi qu'on explique, *c'est mon, ce a* ou *ça mon, sçavoir* ou *asçavoir mon* et *faire mon* ont la plus haute origine, et persistaient encore au XVIIe siècle chez Molière.

Monopole, assemblée factieuse pour faire quelque menée (Nicot), et aussi intrigue. « Les symptomes ordinaires de cette autre maladie amoureuse, ce sont haynes intestines, monopoles, conjurations » : V, 287.

Monstre ou Montre, montre, revue, parade. « Un jour qu'il (le roi Pyrrhus) assistoit aux montres generales de son armée » : III, 236.

Morfondement, maladie causée par un froid subit. On trouve *morfondure* dans Nicot.

Morguant, hautain, menaçant, méprisant. « Un homme si desdaigneux et si morguant » : VI, 96.

Morné, émoussé, sans pointe. « J'auray eslancé quelque subtilité en escrivant, j'enten bien mornée pour un autre, affilée pour moy » : I, 50.

Morrion, casque à l'usage de l'infanterie, comme la *salade* était l'armure de tête de la cavalerie.

Mousse, émoussé. Montaigne a dit également *moussé*

dans le même sens. « L'esprit, je l'avois moussé » : II, 70.

Muance, terme de musique : changement d'une note en une autre.

Muer, changer. « Muant de lieu, d'occupation, de compagnie » : V, 240.

Mulcter, condamner, du lat. *mulctare.*

Mule (Ferrer la), profiter sur l'achat qu'on fait pour un autre. « Tel valet ferre la mule au maistre qu'il ne hayt pas pourtant » : V, 267.

Mundifier, purifier.

Musser, cacher, du lat. *mussare,* parler entre les dents, taire, cacher. « Mussé dans un coing » : III, 239.

Nasitort, cresson à feuilles découpées, d'un goût âpre et piquant.

Ne, ni, du lat. *nec.*

Neantise, nullité, incapacité, paresse.

Negoces, affaires. « Quant aux negoces, il m'est eschappé plusieurs bonnes avantures à faute d'heureuse conduite » : V, 205.

Nez (S'en prendre au), s'en prendre à soi. « C'est à elle à s'en prendre au nez » : I, 168. — *Hocher du nez,* dédaigner, repousser. « Alexandre hocha du nez les ambassadeurs corinthiens qui luy offroyent la bourgeoisie de leur ville » : VI, 217. — *Rincer le nez,* se nettoyer, se gratter le nez. « Ciceron, ce me semble, avoit accoustumé de rincer le nez, qui signifie un naturel moqueur » : IV, 211. Ménage, citant ce passage dans son *Dictionnaire étymologique*, fait venir *rincer* de *ringere,* et lui attribue le sens de *froncer, rider;* mais cette opinion ne semble pas avoir été partagée.

Noisif, qui cherche noise, querelleux. (Nicot.)

Nouvelleté, nouveauté.

Nue (En), en l'air. « C'estoyent des pensemens vains, en nuë, qui estoyent esmeuz par les sens des yeux et des oreilles » : III, 65.

Nuisance, tort, dommage, incommodité.

Onc, Onques, Oncques, quelquefois, jamais, au sens positif; du lat. *unquam.*

Opiniastrise, opiniâtreté. (Nicot.)

Orbe (Coup). Un coup orbe, dit Nicot, est un coup qui ne fait que meurtrissure, sans ouverture de plaie.

Orbiere, œillère, garde-vue.

Ord, sale, dégoûtant, d'où ordure.

Ore, Ores, Or, alors, maintenant; répété, signifie tantôt. — *Ores que,* à présent que, quoique.

Orée, bord, extrémité, du lat. *ora.*

Orer, parler. Nous avons conservé le composé *pérorer.*

Orra, ouïra, de l'ancien verbe *oir,* entendre.

Orthographie, orthographe, II, 183. — Ailleurs, *ortografe,* VI, 151.

Ost, armée, du lat. *hostis,* pris dans le sens de troupe, réunion de soldats.

Oubliance, oubli.

Ouvrer, travailler. — *A l'ouvrer,* au travail, à l'ouvrage. « J'ay la veue assez claire et reglée, mais à l'ouvrer elle se trouble » : IV, 215.

Ouvrouer, lieu où l'on travaille, ouvroir, atelier. « Megabysus, estant allé voir Appelles en son ouvrouer, fut long temps sans mot dire » : VI, 99.

Pache, pacte, traité, accord.

Palestrine, lutte ou palestre.

Palot (Tenir), aller de pair. « Si je leur pouvoy tenir palot, je serois honneste homme » : II, 28.

Parangon de (Au), en comparaison de.

Parangonner, comparer.

Parentelle, l'ensemble des parents, toute la famille, du lat. *parentela.*

Parlement ou Parlemant, action de parlementer. « Bertheville... estant sorty pour parlemanter, pendant le parlemant la ville se trouva saisie » : I, 34. — Cour supérieure de judicature. « Nos parlemens renvoyent souvent executer les criminels au lieu où le crime est commis » : I, 112.

Parlier, parleur, babillard.

Partement, départ. « Il suffit de l'accompagner à son partement » : I, 60.

Partir, partager, qui est le sens primitif de *partir;* du

lat. *partiri,* diviser en parts. « Comme le monde se voit party » : VI, 17. « Nous partons le fruict de nostre chasse avec nos chiens et oyseaux, comme la peine et l'industrie » : III, 210. Elle (la raison) le fend (le temps) incontinent et le part en futur et en passé » : IV, 164.

PASSER, surpasser, surmonter. « De Rome il (César) s'en alla au fin fonds de l'Espaigne, où il passa des difficultez extremes » : V, 76.

PATISSAGE, action de patisser.

PATISSER, faire de la pâtisserie. Employé activement au figuré : « Dieu sçait lors, entre la douleur et la frayeur, de quel bon jugement ils vous le (leur testament) patissent ! » : I, 113. « Ainsin, à force beaux mots, ils nous vont patissant une belle contexture des bruits qu'ils ramassent és carrefours des villes » : III, 139.

PAUSES (A), de temps en temps, par intervalles.

PAUX, ancien pluriel de *pal,* pieu, palissade.

PAVESADE ou PAVOISADE, comme l'écrit Nicot, grand nombre de pavois ou boucliers.

PECULIERE, particulière, du lat. *peculiaris.*

PECULIEREMENT, particulierement, du lat. *peculiariter,* en pécule, à titre de pécule ; au fig., en propre, spécialement.

PEDANTE, pédant, de l'ital. *pedante.*

PELAUDÉ, vexé, molesté, mis à contribution, dépouillé. « Je fus pelaudé à toutes mains ; au Gibelin j'estois Guelphe, au Guelphe Gibelin » : VI, 280.

PELLEGRIN et PEREGRIN, voyageur, étranger, et, par extension, fin, délicat, insolite, de l'ital. *peregrino,* dérivé du lat. *peregrinus.* « Oyez dire Metonomie, Metaphore, Allegorie, et autres tels noms de la grammaire, semble il pas qu'on signifie quelque forme de langage rare et pellegrin ? » II, 276.

PENDANT, suspendu, escarpé, glissant. « Je leur ferois outrage en un pas si pendant » : VI, 181.

PENSEMENT, action de penser, réflexion.

PERENNE, perpétuel. « Le monde n'est qu'une branloire perenne » : V, 189. — Coulant toujours. « Deux ruisseaux perennes » : VI, 71.

PETALISME. Le pétalisme était à Syracuse ce que l'ostra-

cisme était à Athènes. Les Syracusains écrivaient leurs sentences sur des feuilles, πέταλον; les Athéniens, sur des tessons ou morceaux de terre cuite, ὄστρακον.

Peu que (A), peu s'en faut que. « A peu que je n'entre en haine irreconciliable contre toute domination populaire » : I, 23.

Picoreur, partisan, soldat irrégulier agissant pour son compte et pillant, le plus ordinairement, pour subsister.

Pieça, depuis longtemps; de *piece a,* il y a pièce de temps.

Piece, morceau, partie, et, absolument, temps pour pièce de temps. « Après avoir esté ensemble quelque piece, ceux-cy s'en retournerent » : III, 223.

Pied (Mettre au), rabaisser. « Le plaisir de certain voyage de grande despence ayant mis au pied cette sotte imagination (celle de thésauriser) » : I, 88.

Piper, attraper à la pipée, tromper.

Pistolade, coup de pistolet. (Nicot.)

Pistole, petite arquebuse, pistolet; de l'ital. *pistola,* fait de *Pistoia,* ville d'Italie où cette arme fut inventée. « Il est bien plus apparent de s'asseurer d'une espée que nous tenons au poing que d'un boulet qui eschappe de nostre pistole » : II, 252.

Planiere, plénière. « Court planiere. » (Cotgrave.)

Planir (Se), s'aplanir.

Planté, abondance, plénitude, du lat. *plenitas.* — *A planté,* en abondance.

Pleuvir, garantir, promettre. (Nicot.) « Je ne pleuvy aucune certitude, si ce n'est de faire connoistre ce que je pense » : III, 118.

Poindre, piquer, « Les maux d'autruy ne nous doivent pas poindre comme les nostres » : VI, 164.

Police, gouvernement, sens général que ce mot avait fréquemment autrefois, I, 158.

Poltronesque, qui rend poltron, qui amollit. « Aprés qu'il (Polyænus) eut gousté les doux fruicts des jardins poltronesques d'Epicurus... » : IV, 43.

Ponant ou Ponent, occident, de l'ital. *ponente,* couchant.

PONTILLE ou PONCTILLE, détail infime, circonstance de peu d'importance ; du lat. *punctum*, point.

POSTE (A SA), à sa disposition, à sa convenance, à sa volonté, à sa mode, à son gré.

POSTPOSER, subordonner. « J'estime tous les hommes mes compatriotes et embrasse un Polonois comme un François, postposant cette lyaison nationale à l'universelle et commune » : VI, 165.

POULLIER, poulailler, et, au fig., bicoque, place mal fortifiée.

POURPENSER, augmentatif du verbe *penser*, ajoutant à l'idée de penser celle de l'attention, de la réflexion, de la délibération.

POURPOINT (ESTRE MIS, SE TROUVER EN), être dépouillé de tout son bien, n'avoir plus que les habits qu'on porte. On lit dans Nicot : Mis en pourpoint, c'est estre reduit à la besace, *bonis omnibus eversus, ad incitas redactus*.

POURPOINTIER, tailleur qui ne faisait que des pourpoints, à la différence du *chaussetier*, qui faisait les hauts-de-chausses et les bas.

POURTANT, pour cela, c'est pourquoi, qui est le sens primitif de *pourtant* (pour si grande chose). « C'est le vray avantage des dames que le corps ; les discours, la prudence et les offices d'amitié se trouvent mieux chez les hommes : pourtant gouvernent ils les affaires du monde » : V, 226.

POURVOYER, pourvoir.

POUVOIT (SE) pour POUVOIT, II, 92.

PRACTIQUER, gagner. « L'immoderée largesse... rebute plus de gens qu'elle n'en practique » : VI, 51.

PRECIPITEUSEMENT, précipitamment.

PREDICAMENT, catégorie. On appelle *prédicaments*, en logique, les dix catégories d'Aristote.

PREOCCUPER, occuper, saisir d'avance, prévenir.

PRESSE, monde, vie publique.

PRIME, premier. « Estre le premier de la Grece, c'est estre le prime du monde » : V, 108.

PRIMEMENT, premièrement, exactement. (Cotgrave.)

PRIMESAUTIER, qui fait ses plus grands efforts du premier coup. « J'ay un esprit primesautier » : III, 121.

Principesque, qui appartient aux princes, qui tient des princes. « Ames principesques » : I, 55. « Avantages principesques » : II, 216.

Principiant, commençant.

Prindrent, prirent.

Prinsaut (D'un), d'un premier saut, subitement.

Privé, subst. masc., intime. « Après s'estre souvent condolu à ses privez... » : I, 52. — Particulier. « La liberalité mesme n'est pas bien en son lustre en mains souveraines; les privez y ont plus de droict » : VI, 50.

Prix faict (Retourner a son), retourner à sa besogne : I, 139.

Procerité, haute taille, belle stature.

Proclive, enclin à, du lat. *proclivis*.

Profluvion, écoulement, flux, du lat. *profluvio*. « Profluvion de sable » : VII, 47.

Profonder, approfondir.

Profus, du lat. *profusus*, répandu abondamment. « La liberalité des dames est trop profuse au mariage et esmousse la poincte de l'affection et du desir » : V, 269.

Propre (Mettre au). Mettre quelqu'un au propre de faire une chose, c'est lui en fournir l'occasion, le mettre dans le cas de faire cette chose. « La mollesse de ses aprets (les apprêts de mort d'Héliogabale) rend plus vray-semblable que le nez luy eust seigné, qui l'en eust mis au propre » : IV, 170.

Prospect, vue, du lat. *prospectus*.

Protocole, souffleur, suggéreur, du bas-lat. *protocollum*. Chez les Romains, on appelait *protocole* le secrétaire qui était chargé de rappeler ou de suggérer à son patron parlant en public les mots ou les documents dont il pouvait avoir besoin quand la mémoire lui faisait défaut ou qu'il restait court. « Ce fleuteur protocole de Gracchus, qui amolissoit, roidissoit et contournoit la vois de son maistre lorsqu'il haranguoit à Rome... » : IV, 150.

Prou, assez, beaucoup.

Prouvoir, pourvoir.

Pruant, sujet à des démangeaisons.

Quand et quand, en même temps, tout de suite.

Quant et ou mieux Quand et, avec.

Quantes fois, combien de fois.

Quartier (A), de côté, à part.

Quatrain, monnaie qui valait à peu près un liard, selon le Dictionnaire de Trévoux.

Quest ou Queste, gain, du lat. *quæstus.*

Quester, chercher avec soin et diligence. (Nicot.)

Questuere ou Questuaire, mercenaire, du lat. *quæstuarius.*

Racointer, accointer de nouveau, retrouver.

Racoyser, rapaiser, composé de *accoyser,* venant de *coi,* tranquille, paisible.

Raller a terre, s'éteindre modestement, par opposition à *mourir avec pompe, d'une manière théâtrale.* « En Caton, on void bien à clair que c'est une alleure forcée et tenduë bien loing au dessus des communes; aux nobles exploits de sa vie et en sa mort, on le sent tousjours monté sur ses grands chevaux. Cettuy cy (Socrate) ralle à terre, et, d'un pas mol et ordinaire, traicte les plus utiles discours, et se conduict et à la mort, et aux plus espineuses traverses qui se puissent presenter, au trein de la vie humaine » : VI, 270. Il est des éditions où l'on a mis en note que *raller à terre,* selon Cotgrave, c'est courir vite et raser la terre comme certains oiseaux. Nous ne contestons pas cet éclaircissement si l'on considère *raller* comme étant le réduplicatif de *aller;* mais ce n'est pas le cas dans notre texte. Nous sommes bien évidemment ici en présence du verbe *râler* employé à la troisième pers. du sing. du prés. de l'indicatif; autrement, ce n'est pas *ralle* qu'il faudrait, mais bien *reva.*

Ramentevoir, remettre en l'esprit, rappeler, remémorer.

Ravasser, rêvasser.

R'aviser, réformer, corriger. « Ceux qui ont essaié de r'aviser les meurs du monde » : V, 199.

Ray, rais, rayon.

Reale, monnaie de billon et d'argent d'Espagne.

Reboucher, émousser. « La consideration et le respect d'une si notable vertu reboucha premierement la pointe de sa cholere » : I, 4.

Rebours, qui recule en arrière, revêche, intraitable.

Rebrasser, retrousser, relever, écarter. « Il faut rebrasser ce sot haillon qui couvre nos meurs » : V, 256.

Recordation, souvenir, mémoire, du lat. *recordatio*.

Recors, témoin, du lat. *recordari*, se souvenir, se recorder. « Dequoy accuserons nous et luy et deux saincts evesques, Aurelius et Maximinus, qu'il appelle pour ses recors? » : II, 80.

Recourir, secourir.

Récousse et Rescousse, reprise de ce qui a été enlevé par force. « Pendant nos dernieres guerres de Milan et tant de prises et récousses » : I, 66.

Recouvrer, découvrir, rencontrer. « Soigneux, à fort grande despence, de recouvrer des hommes suffisans en tout genre de sciences qu'il tenoit continuellement autour de luy » : II, 8.

Recreu, part. de l'ancien verbe *recroire*, formé du bas-latin *se recredere*, se confier, se rendre, et, conséquemment, être rendu, excédé de fatigue, harassé. « Un chien las et recreu » : II, 157.

Recueil, accueil.

Reffort ou Raifort, espèce de grosse rave, du vieux français *raiz*, racine, et *fort*.

Refreschissement, on disait aussi *rafraischissement*.

Regard de (Par ou Pour le), quant à, par rapport à, en ce qui concerne. — *A mon regard*, à mes yeux. — *Pour leur regard*, à leurs yeux.

Reistre. sorte de manteau semblable à celui que portaient les reîtres. « Laisser pendre son reistre » : II, 64.

Reiterer, réitérer, mettre de nouveau. « Le roy de la Mexique changeoit quatre fois par jour d'accoustremens, jamais ne les reiteroit » : II, 165.

Rengreger, augmenter, accroître, aggraver.

Remascher, au figuré, repasser plusieurs fois dans son esprit.

Remerquer, ailleurs *remarquer*.

Reservation, action pour laquelle on réserve, réserve. « Il en faut faire de mesme... mais toujours avec cette reservation de... » : III, 173.

Reseu, qu'on écrivait aussi *reseul* et *reseuil*, réseau.

Resseant, qui a un séjour fixe quelque part, qui est domicilié, résidant. « S'il y a quelque personne d'honneur, quelque bonne compagnie aux champs, en la ville, en France ou ailleurs, resseante ou voyagere, à qui mes humeurs soient bonnes, de qui les humeurs me soient bonnes, il n'est que de siffler en paume, je leur iray fournir des Essays en cher et en os » : V, 252.

Ressiner ou plutôt Reciner, du lat. *recœnare,* goûter, collation qu'on faisait quelque temps après le dîner.

Retenter, éprouver, essayer à plusieurs reprises, du lat. *retentare,* sonder de nouveau. « Qui retentera son estre et ses forces » : IV, 74.

Retirer a, ressembler. (Nicot.)

Rétrain ou Restrain, restreint, resserré, III, 83.

Reussir, sortir, de l'ital. *riuscire.* « Ayant plustost envie d'en reussir habil homme qu'homme sçavant » : II, 28.

Revirade, réplique, riposte.

Riotte, plaisanterie aigre-douce, taquinerie, petite dispute. « Il y a naturellement de la brigue et riotte entre elles (les femmes) et nous » : V, 269.

Rommeler, grommeler. (Cotgrave.)

Rondellier, soldat armé d'une rondelle ou rondache, espèce de bouclier rond.

Rouer, tourner. (Nicot.) « Nous roüons sans cesse en ce cercle » : IV, 174.

Rouet (Mettre au), déconcerter. « Le roy François premier se vantoit d'avoir mis au rouet par ce moyen Francisque Taverna » : I, 44. — *Estre au rouet,* être à bout de ressources, d'inventions. D'après Cotgrave, cette locution se dit proprement du lièvre qui, épuisé par une longue course, ne fait plus que tourner autour des chiens.

Route, déroute, défaite, du lat. *rupta.*

Sabouler, fouler aux pieds, du lat. *proculcare.*

Sac (Acheter chat en). Nous disons aujourd'hui *acheter chat en poche.*

Sacraire, sanctuaire, du lat. *sacrarium.*

Salade, casque à l'usage de la cavalerie dans les XVe,

XVIe et XVIIe siècles; de l'ital. *celata*, casque, dont les soldats français firent, pendant les guerres d'Italie, le mot de *salade*.

Salseperille, salsepareille, V, 137.

Sanctimonie, sainteté, pureté, du lat. *sanctimonia*.

Sarbatane, forme primitive de *sarbacane;* de l'espagnol *cerbatana, zarbatana,* venant de l'arabe *zabatana*.

Saturité, saturation.

Sauveté, état d'une personne ou d'une chose mise hors de péril. « Il y a tant de hasard et tant de degrez à se reconduire à sauveté que ce n'est jamais faict » : VII, 52. *Sûreté* tend à absorber *sauveté;* c'est dommage, car on voit la nuance.

Savatier ou Savetier, dit Cotgrave.

Saye, saie, sayon, du lat. *sagum,* blouse.

Scarrebillat ou Escarbillat, couvert, échauffé, comme le petit morceau de charbon, ou escarbille, qui, ayant échappé à la combustion, reste mêlé avec les cendres; par extension, gai, de bonne humeur, éveillé. « Je ne sçay qui demandoit à un de nos gueux, qu'il voyoit en chemise en plain hyver, aussi scarrebillat que tel qui se tient ammitoné dans les martes jusques aux oreilles, comme il pouvoit avoir patience » : II, 162.

Sceleré, scélérat.

Sejour, repos, oisiveté. « Chacun devoit rendre raison de ses actions, non pas de son sejour » : VI, 119. — Soulagement. « Je n'ay trouvé nul sejour à cet usage » : IV, 290.

Sejourner, donner du repos, amortir. « Affoiblissez le (l'amour), sejournez le, en le divisant et divertissant » : V, 239. — *Se sejourner,* s'abstenir. « On se sejourne volontiers de tout autre bien faire » : V, 199.

Semon ou Semond, participe passé du verbe *semondre,* averti, invité, sollicité, V, 194.

Sens (Je me) pour Je sens. « Je me sens bien que j'en suis hors d'haleine » : II, 114.

Si, ainsi, autant. « Un tel en mourut, si ferez vous » : VII, 43. — *Si* et *et si,* pourtant, néanmoins, toutefois. « Ce fruict est plus grand sans comparaison, et si sera plustost meury » : II, 46. — *Si que,* si bien que, de telle sorte

que. « Il (Gallus Vibius) emporta son jugement hors de son siege, si qu'onques puis il ne l'y peut remettre » : I, 134. — *Si est ce que*, toujours est-il, quoi qu'il en soit : I, 28. — *Si* (employé substantivement), sous cette condition, à ce point. « Le larrecin y estoit (à Lacédémone) action de vertu, mais par tel si qu'il estoit plus vilain qu'entre nous d'y estre surpris » : I, 76.

SENTIR, écouter, de l'ital. *sentire*. « Sentez lire un discours de philosophie » : VI, 194.

SIER, dans le sens de se placer, du lat. *sedere*.

SILLER ou CILLER, couvrir de cils, obstruer, voiler. « Il nous faut souvent tromper afin que nous ne nous trompions, et siller nostre veuë, estourdir nostre entendement pour les redresser et amender » : VI, 219.

SIMPLESSE, naturel sans déguisement, simplicité naturelle. « *Simplesse* est un mot charmant et nécessaire, a dit Nodier; nos meilleurs poètes du genre gracieux lui ont donné le droit de cité. *Simplicité* n'a pas la même acception au figuré, où il se prend maintenant pour *grossièreté d'esprit et de manières*. »

SOLAGE, sol, terrain, du lat. *solum*.

SOLENNE, solennel, du lat. *solemnis*.

SOMMIER, cheval de somme. « Servir de sommier à des soldats » : VI, 263.

SONNER, jouer des instruments, de l'ital. *suonare*.

SOULOIT, 3e pers. sing. de l'imp. de l'ind. du verbe *souloir*, avoir coutume; du lat. *solere*.

SOUSTINDRENT, soutinrent.

SPLANADE, esplanade.

STRETTE, étreinte, attaque; de l'ital. *stretta*, formé du lat. *stricta*. « A la moindre strette que luy donne la goutte » : II, 212.

STROPIAT, estropié.

STROPIER, estropier, de l'ital. *stroppiare*.

SUADER, persuader.

SUASION, persuasion, conseil, sollicitation.

SUCCEDER, réussir. « Cela luy ayant un peu mieux succedé qu'il n'esperoit » : VI, 257.

SUFFRAGANT, humble, subalterne, comme doit être l'évê-

que suffragant à l'égard de son métropolitain. « S'il plaist à la doctrine de se mesler à nos devis, elle n'en sera point refusée, non magistrale, imperieuse et importune comme de coustume, mais suffragante et docile elle mesme » : V, 222.

SUPPEDITER, subjuguer, fouler aux pieds (Cotgrave), vaincre (Nicot); du lat. *suppeditare,* dans le sens de : être sous les pieds.

SUPPLISSENT, suppléassent, de l'ancienne forme *supplir,* venant de l'ital. *supplire.* « Affin qu'ils supplissent sa place » : II, 8.

SURPREIGNENT, surprennent.

SUS, dessus, sur. — *Sus bout,* tout court. « Cette sienne resolution arresta sus bout la furie de son maistre » : I, 4.

TABLIER, table divisée en carrés de différentes couleurs où l'on jouait aux dames, aux échecs, au trictrac. « Nous pelotions nos declinaisons à la maniere de ceux qui, par certains jeux de tablier, apprennent l'arithmetique et la geometrie » : II, 69.

TABOURIN, diminutif de *tabour,* ancienne forme de *tambour.*

TABUT, querelle, vacarme. — TABUTER, *inquietare, molestare* (Nicot), d'où la forme extensive *tarabuster.*

TARGUE, proprement bouclier, et figurément garde. « Haster son pas et se mettre sur sa targue » : III, 129.

TARGUER (SE), se couvrir d'une targue, s'armer.

TASTONNER, flatter, amadouer.

TECT, toit, du lat. *tectum.*

TESTONNER, peigner les cheveux. « Un empereur (mourut) de l'esgrafigneure d'un peigne en se testonnant » : I, 115. Au fig. : « Catulle qui l'avoit testonné (Cesar) si rudement sous le nom de Mamurra... » : V, 67.

THEORIQUE, théorie.

TISTRE, tisser.

TOUCHER, éprouver comme sur la pierre de touche. « La philosophie, à laquelle se doivent toucher les actions humaines comme à leur reigle » : II, 43. *Toucher à la main,* maintenir, prétendre. « Si par experience nous touchons à la main que la forme de nostre estre despend de l'air, du climat et du terroir où nous naissons » : IV, 115.

Touer, remorquer.

Tournevirer, tourner et virer en tous sens. « Les moindres choses du monde le tournevirent (nostre jugement) » : IV, 95.

Tours (A), tour à tour.

Tout (A) et A tout de, avec. « Les plus jeunes vont à la chasse des bestes à tout des arcs » : II, 135. « Il faut retenir à tout nos dents et nos griffes l'usage des plaisirs de la vie, que nos ans nous arrachent des poings les uns aprés les autres » : II, 191. On écrivait aussi *atout* d'un seul mot. — Et tout, aussi. « Toutes choses ont leur saison, les bonnes et tout » : V, 17. — De tout, tout à fait. « Une fille de village, du tout stupide et niaise » : VI, 257.

Tracasser, mener çà et là. (Nicot.)

Trait, part. passé de *traire*, nu, tiré du fourreau. (Nicot.) « Elle (Arria) print le poignart que son mari portoit, et le tenant trait en sa main... » : V, 92. « Si, les yeux ouverts, elle (l'âme) attend les espées traites » : II, 208.

Tranchant, franchissant. « Les bois, les monts, les baisses (vallées), vois (je vais) tranchant » : II, 108.

Trapelle, souricière, de l'italien *trappola*.

Trasseure, coup de plume *tracé* sur les mots pour les annuler. « J'ay accoustumé les grands qui me connoissent à y (dans mes lettres) supporter des litures et des trasseures » : II, 201.

Trestout, Trétout, augmentatif de *tout*. « Nous estimant trestous des mouches ou des vessies pleines de vent » : II, 271.

Ureteres, les deux canaux par où l'urine est portée des reins dans la vessie.

Usance, usage reçu.

Vacation, profession : « Plusieurs vacations, et moindres et plus dignes que la leur (celle des medecins) n'ont fondement et appuy qu'aux abuz publiques » : V, 152. — Etat, condition. « La vacation sterile (le mariage sans enfants) a bien aussi ses commoditez » : VI, 209.

Val de route (A), en descendant la route, en déroute.

« Mais pour cela ne les peut-il tourner en fuite à val de route » : II, 230.

Valeur, mérite. « Il y a une autre sorte de gloire, qui est une trop bonne opinion que nous concevons de nostre valeur » : IV, 208.

Vau le vent (A) ou Avau d'un seul mot, en suivant le cours du vent. « Celuy-là s'en va avau le vent » : III, 10.

Vausirent, valurent. « Les assiegez n'en vausirent pas moins » : II, 156.

Vendiquer, revendiquer, du lat. *vindicare.*

Veniance, vengeance, II, 293. Lisez *venjance.*

Venue, train continu, suite entretenue. (Monet.) — *Par venues,* sans interruption.

Vergoigne, vergogne, honte, par corruption du lat. *verecundia.*

Vert (Prendre sans), prendre au dépourvu.

Vertugade, vertugadin, cotte gonflée avec un cercle.

Vespre, soir, du lat. *vesper.*

Vilanie, vilenie.

Vin au bas, vin du fond du tonneau, vin arrivé à la lie.

Virer, aller en tournant, du bas-lat. *virare.*

Visage, aspect, apparence. « Divers visages de discours » : I, 67.

Visitation, action de visiter, visite. « Le vieux Caton, estant au gouvernement de Sardaigne, faisoit ses visitations à pied » : II, 278.

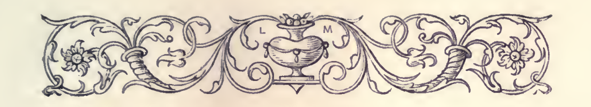
Voire, vraiment, en vérité, oui, certes. — *Disant que voire,* disant que c'est vrai.

Vois pour Vais.

Voyager, ere, qui aime à voyager. « Personne resseante ou voyagere » : V, 252.

Vulgaire (En), en langage vulgaire, III, 119.





TABLE

DU TOME SEPTIÈME

LIVRE TROISIESME

(SUITE ET FIN)



IMPRIMÉ PAR D. JOUAUST

POUR LA

NOUVELLE BIBLIOTHÈQUE CLASSIQUE

PARIS, 1889

